



SAINT-JÉRÔME, UNE RUE À LA FOIS

Répertoire toponymique



Conception et réalisation : Histoire et Archives Laurentides

Recherche et rédaction : Véronique Claveau (2016), Sabrina Riel (2024)

Recherche photographique : Histoire et Archives Laurentides, Facteur G communication

Révision historique : Marcel Bélanger, Lyne Crispin, Harold Larente, Charles Michaud, Louis Parent, Henri Prévost, Linda Rivest

Révision linguistique : Élise Prévost, Line Renaud, Sabrina Riel, Linda Rivest

Conception graphique et mise en page : Facteur G communication

Photographie de la page couverture : Vue aérienne du centre-ville de Saint-Jérôme en 1948.

Source : Histoire et Archives Laurentides, Collection SHRN, P005,S01,SS06,D01,P12.

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés : toute reproduction d'un extrait quelconque de ce livre par quelque procédé que ce soit est strictement interdite sans l'autorisation écrite d'Histoire et Archives Laurentides.

Dépôt légal – Bibliothèque et Archives Canada, 2024

Dépôt légal – Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2024

ISBN 978-2-920253-13-1



Entente de développement culturel

Viaduc de Saint-Jérôme, comté de Terrebonne, 1942.

BAnQ Québec, Publications et archives gouvernementales, Fonds Ministère de la Culture et des Communications, Office du film du Québec, E6,S7,SS1,D2,P5272.





Table des matières

4 Avant-propos

5 Introduction

6 Secteur de Bellefeuille

44 Secteur de Lafontaine

65 Secteur de Saint-Antoine

78 Secteur de Saint-Jérôme

131 Index



Ce document numérique est interactif, ainsi vous pouvez naviguer facilement entre les sections grâce aux hyperliens intégrés.



Vue aérienne du centre-ville de Saint-Jérôme, vers 2019.

Source : Shutterstock, Photographe : Jacob Boomsma.

Avant-propos

Déterrer l'histoire derrière chaque rue, c'est raconter le passé de nos villes, de leur début jusqu'à aujourd'hui. C'est l'histoire d'individus et de familles qui ont participé au développement de leur village, en exploitant leur terre ou en s'impliquant dans la communauté.

Dans le répertoire toponymique de la Ville de Saint-Jérôme de 1989, le comité a écrit dans l'avant-propos: «le présent répertoire constitue notre première version qu'il sera possible de revoir, de corriger, d'augmenter et d'enrichir peut-être d'illustrations!» C'est l'objectif que s'est donné Histoire et Archives Laurentides en 2024: étoffer, améliorer et imager la toponymie des rues de Saint-Jérôme. Une mise à jour était nécessaire puisqu'il fallait prendre en compte la fusion municipale de 2002.

Il s'agissait d'un travail de taille, commencé il y a quelques années par l'équipe d'Histoire et Archives Laurentides. Le secteur de Saint-Jérôme était déjà bien documenté grâce au répertoire de 1989, mais il en était autrement des autres quartiers. Ainsi, les archives documentant le sujet sont peu nombreuses. C'est en se tournant vers les citoyens, les descendants des familles pionnières des différents secteurs, que ce casse-tête toponymique a pu être reconstitué.

Évidemment, il reste des questions sans réponse. Certains noms sont encore des mystères. Quelques erreurs auraient pu aussi se glisser dans nos textes. C'est pourquoi Histoire et Archives Laurentides invite toute personne ayant des informations supplémentaires à la contacter afin de maintenir à jour ce répertoire et mettre en lumière les individus et les familles derrière ces rues.

Pour traduire la présence de secteurs dans la grande ville de Saint-Jérôme, nous avons choisi de séparer l'ouvrage en section : Bellefeuille, Lafontaine, Saint-Antoine et Saint-Jérôme. À la fin, un index alphabétique permet de repérer rapidement le nom d'une rue. Les numéros de rues et d'avenues n'ont pas été inclus pour ne pas alourdir le contenu, mais ils font partie de l'ensemble des odonymes de la Ville.

Sabrina Riel,
Archiviste
Chargée de projets

Panneau d'accueil
en bordure de la route 11
(aujourd'hui la 117), 1948.

BAnQ Vieux-Montréal,
Fonds Conrad Poirier,
P48,S1,P17199.

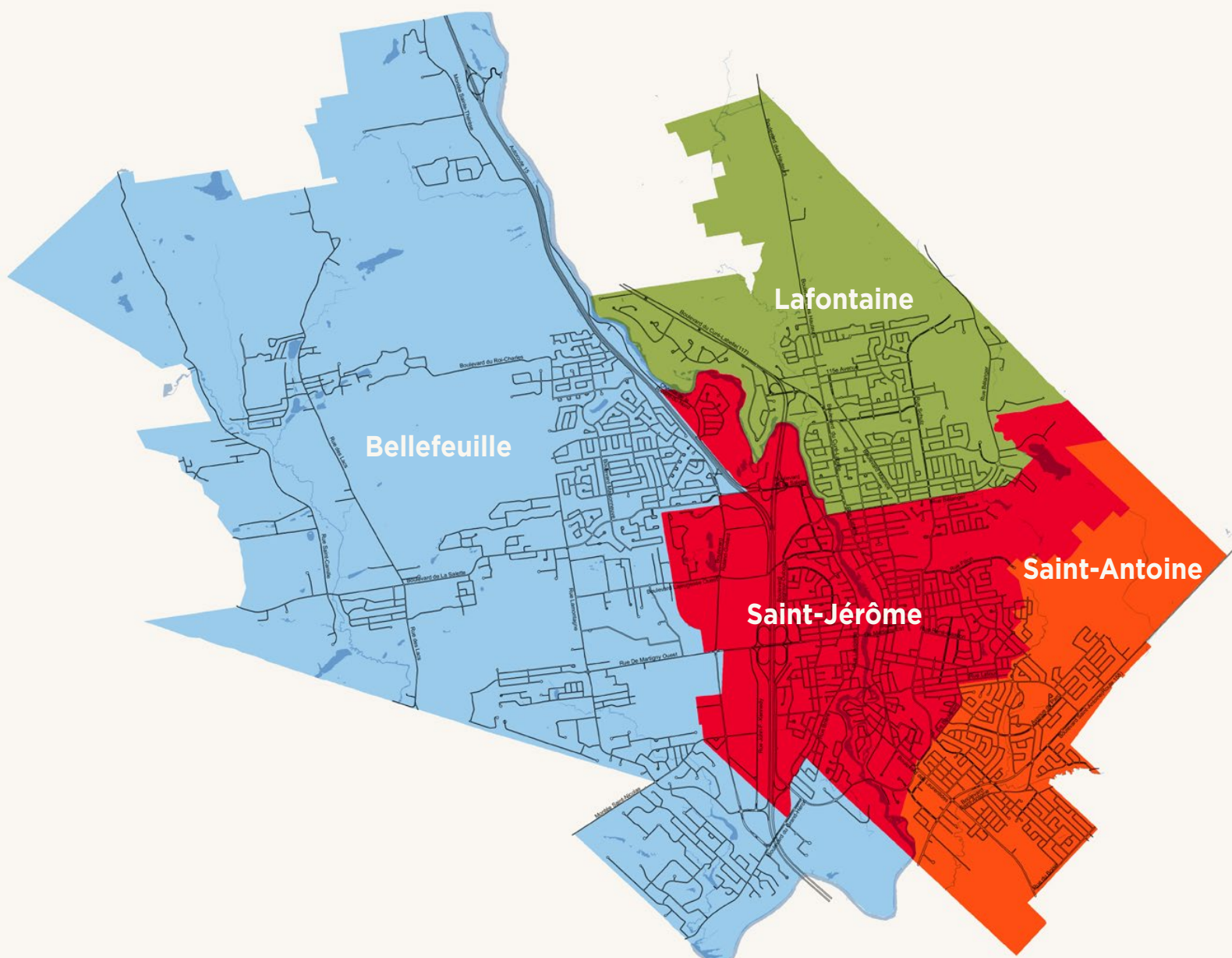




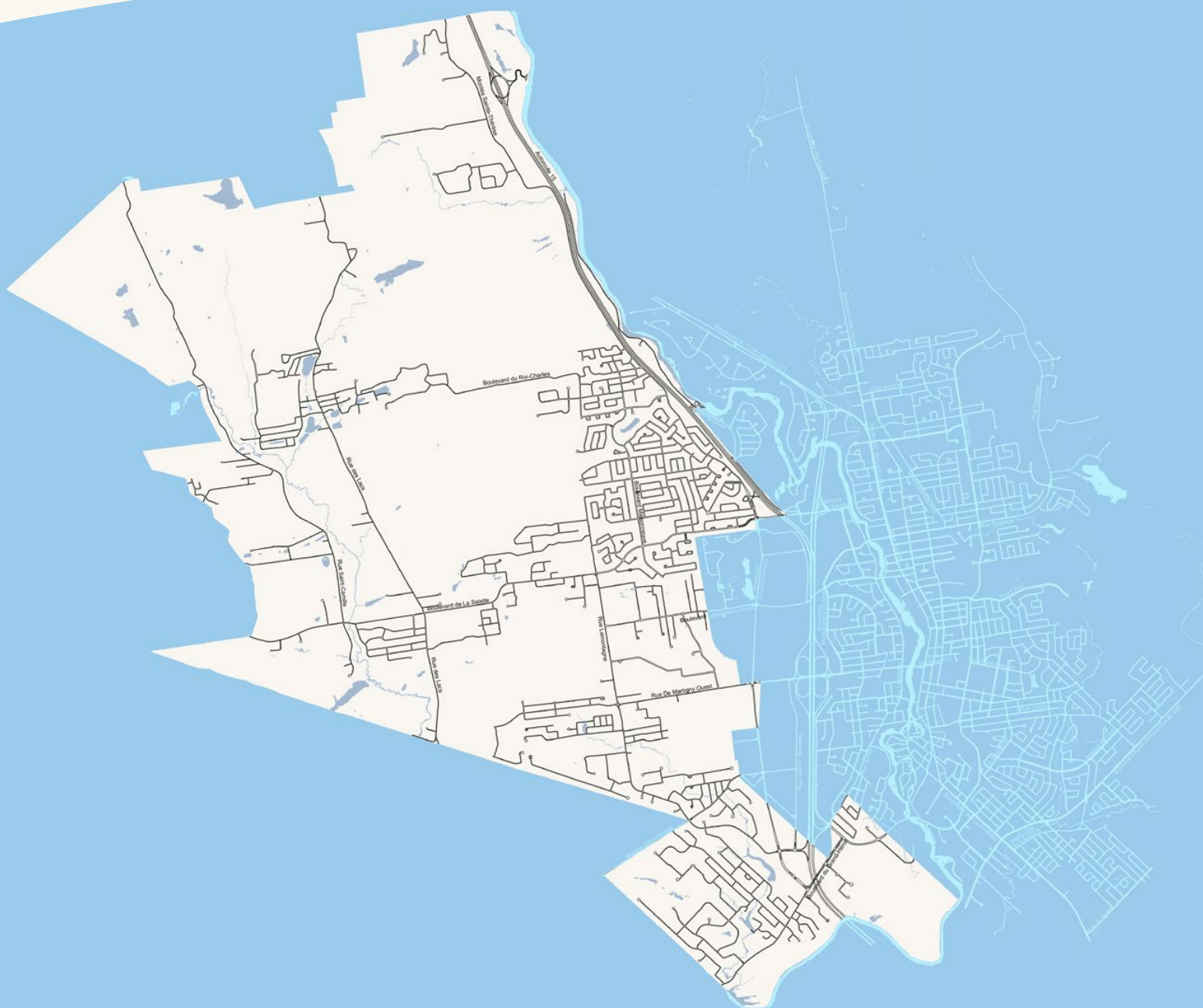
Introduction

L'histoire nous entoure et fait partie intégrante de notre vie. Cela commence avec l'endroit où nous habitons. Les noms de nos villes sont le reflet du développement de notre société en lien avec la Nouvelle-France, la religion catholique, le régime anglais ou les lieux géographiques. Plus près de nous, les odonymes des rues honorent la grande histoire ou l'histoire locale. Pour les quartiers résidentiels plus récents, des thématiques particulières sont souvent adoptées pour illustrer la cohésion de l'ensemble urbanistique créé. L'origine du nom des rues, si elle nous échappe parfois aujourd'hui, n'est cependant jamais le fruit du hasard. Une réflexion, par un comité de toponymie ou des conseils municipaux, est derrière chaque choix. Nous espérons que cet ouvrage attisera votre curiosité historique pour la ville de Saint-Jérôme, mais peut-être même pour d'autres municipalités.

Nous vous souhaitons de belles découvertes... une rue à la fois!



Secteur de Bellefeuille





Le secteur de Bellefeuille a d'abord été connu sous le nom de Rivière-à-Gagnon. Le peuplement de son territoire remonte en 1799, alors que deux terres sont concédées à Thomas Gagnon par les Sulpiciens, alors propriétaires de la seigneurie du Lac-des-Deux-Montagnes. Pendant plus de 100 ans, les habitants sont liés à la paroisse de Saint-Jérôme, mais plusieurs se rendent à Saint-Colomban pour les offices religieux. En 1945, l'école du village sert aussi de lieu de culte ; puis, une chapelle est construite trois ans plus tard. Ce n'est qu'en 1957 que la paroisse Notre-Dame-de-la-Salette est érigée et qu'une église est bâtie dans le secteur.

Plusieurs petites industries et commerces essentiels s'établissent à Rivière-à-Gagnon au fil des années. La transformation des terres agricoles ou forestières au profit de zones touristiques s'amorce vers 1920 alors que des villégiateurs achètent des lots pour y construire des chalets, mais elle est de plus en plus marquée à partir des années 1940. Été comme hiver, des touristes en provenance de Montréal et d'ailleurs viennent profiter du plein air à Rivière-à-Gagnon. Dans les décennies suivantes, plusieurs propriétaires développent des domaines sur leurs terres et y construisent des lacs artificiels. Des chalets sont loués ou vendus aux villégiateurs qui affluent. Des casse-croûtes, des restaurants, des dépanneurs et des salles de danse ouvrent près de ces domaines. Des hôtels et des maisons de pension accueillent aussi les touristes et leur famille.

Cependant, le tourisme diminue peu à peu après la seconde moitié du 20^e siècle. Certains commerces ferment leur porte et les domaines deviennent des quartiers résidentiels. La plupart des lacs artificiels sont encore présents sur le territoire.

En 1966, le secteur de Bellefeuille se détache de la municipalité de paroisse de Saint-Jérôme, puis en 1997, obtient son statut de ville. En 2002, Bellefeuille fusionne avec les villes de Saint-Jérôme, Lafontaine et Saint-Antoine pour former le territoire actuel de la ville de Saint-Jérôme.

Quartier résidentiel en construction
à Bellefeuille en février 1983.

Histoire et Archives Laurentides,
Fonds L'Écho du Nord, P031,S02,SS02,D025,P41.





LE SECTEUR DE BELLEFEUILLE S'EST DÉVELOPPÉ EN DOMAINES DE VILLÉGIATURE À PARTIR DES ANNÉES 1940 ET 1950. LES PROPRIÉTAIRES OUVRAIENT DES RUES SUR LEURS TERRES ET LES SUBDIVISAIENT EN LOTS POUR LES VENDRE. LES RUES DE CE SECTEUR PORTENT AINSI LE NOM DE MEMBRES DE LA FAMILLE PROPRIÉTAIRE DE LA TERRE OU DE RÉSIDENTS DES DOMAINES. LES RUES DES DÉVELOPPEMENTS PLUS RÉCENTS PORTENT PLUTÔT DES NOMS LIÉS À DES THÉMATIQUES.

📍 **Acajou, rue de l'**

Cette appellation s'inscrit dans une thématique se rapportant à des noms d'arbres. L'acajou est un arbre tropical de la famille des méliacées présent en Amérique et en Afrique. Les particularités principales de ce bois sont sa teinte rougeâtre et son grain fin. Essence recherchée, le bois de cet arbre est particulièrement employé en menuiserie et en ébénisterie.

Attestation d'officialisation : 21 octobre 1993

📍 **Aimé-Guénette, rue**

Ce nom rappelle la mémoire d'Aimé Guénette (1909-1966). Cultivateur du secteur de Bellefeuille, sa terre se situait sur le chemin anciennement connu sous le nom de côte à Boucane (montée Sainte-Thérèse). Il épouse Yvonne Boivin et huit enfants naissent de cette union.

Attestation d'officialisation : 26 mars 1993

Motel Princesse à Bellefeuille dans les années 1970.

Histoire et Archives Laurentides,
Fonds L'Écho du Nord, P031,S02,SS02,D025,P10.

📍 **Albatros, chemin de l'**

Cette appellation s'inscrit dans une thématique se rapportant à des noms en lien avec le golf, en raison de la proximité du Club de golf Saint-Jérôme. L'albatros est un trou réalisé par le joueur en trois coups de moins que la normale. Auparavant, cette voie de circulation portait le nom de chemin du Boisé.

Attestation d'officialisation : 4 février 1994

📍 **Albert-Camus, rue**

Cette appellation s'inscrit dans une thématique se rapportant à des noms d'auteurs français. Albert Camus (1913-1960) est né en Algérie. Dans ses œuvres comme *Le mythe de Sisyphe*, *L'étranger*, *La peste* et *Caligula*, il a traduit le sentiment de l'absurdité du destin humain né du choc de la Seconde Guerre mondiale. Il reçoit le prix Nobel de littérature en 1957.

Attestation d'officialisation : 24 août 2000

📍 **Aldéric, rue**

Ce nom rappelle la mémoire d'Aldéric Martel qui a été l'un des premiers propriétaires, en 1917, de la terre où se situe cette rue du secteur connu comme le domaine Hatin, créé en 1958.

Attestation d'officialisation : 18 septembre 2002





📍 Alexandre, rue

Ce nom rappelle la mémoire d'Alexandre Bastien (1906-1970), fils d'Alphonse Bastien et d'Odila Lavallée. Il était chauffeur de taxi à Saint-Jérôme. Il épouse Germaine Carrière en 1926 à Saint-Jérôme.

Attestation d'officialisation : 6 août 1987

📍 Aline, rue

Ce nom rappelle la mémoire d'Aline Delorme Ouellette. Elle était la propriétaire de cette rue qui porte son nom.

Attestation d'officialisation : 6 août 1987

📍 Alouettes, rue des

Cette appellation s'inscrit dans une thématique se rapportant à des noms d'oiseaux. De la famille des alaudidés, l'alouette est généralement un oiseau brun et rayé qui vit au sol. L'espèce la plus courante dans l'hémisphère Nord est l'alouette cornue qui se caractérise par ses favoris noirs et ses petites cornes noires.

Attestation d'officialisation : 12 novembre 2010

📍 Alsace, rue d'

Cette appellation s'inscrit dans une thématique se rapportant à des noms de régions de la France. L'Alsace est une région de l'est de la France qui s'étend entre les Vosges et le Rhin, de la frontière allemande au nord et à l'est, et de la frontière suisse au sud.

Attestation d'officialisation : 3 juin 1994

📍 Amboise, rue d'

Cette appellation s'inscrit dans une thématique se rapportant à des noms de châteaux et de vins français. Le château d'Amboise, situé dans la ville du même nom, sert de résidence à plusieurs rois français pendant la Renaissance. Lors de la Révolution française, il est partiellement détruit.

Attestation d'officialisation : 28 avril 2009

📍 André-Gide, rue

Cette appellation s'inscrit dans une thématique se rapportant à des noms d'auteurs français. André Gide (1869-1951) est un écrivain. Il est l'auteur de romans, de pièces de théâtre et d'essais. Il obtient le prix Nobel de littérature en 1947.

Attestation d'officialisation : 20 mai 2005



Ange-Aurèle Filion, avant 1992.

Histoire et Archives Laurentides,
Fonds L'Écho du Nord,
P031,S02,SS01,D06.

📍 Ange-Aurèle, rue

Ce nom rappelle la mémoire d'Ange-Aurèle Filion (1921-1992), l'un des premiers résidents de ce secteur de Bellefeuille. En 1955, son frère Fernand et lui font l'acquisition d'un terrain et y aménagent un petit lac qui porte leur nom, le lac Filion, autour duquel des résidents commencent alors à s'établir. Au cours des années 1960, il est propriétaire d'une scierie située sur la rue Laviolette. Il épouse Jeanette Paquin et neuf enfants naissent de cette union.

Attestation d'officialisation : 18 septembre 2002

📍 Angèle, rue

Ce nom rappelle la mémoire d'Angèle (Angéline) Cloutier (vers 1909-1981), épouse de Joseph Éliodore Bastien, à qui appartenait la terre où se trouve cette rue.

Attestation d'officialisation : 6 août 1987

📍 Angers, rue d'

Cette appellation s'inscrit dans une thématique se rapportant à des noms de châteaux et de vins français. Remarquable spécimen de l'architecture militaire du 13^e siècle, le château d'Angers, aussi appelé château des ducs d'Anjou ou château du roi René, est situé dans la ville d'Angers dans le département de Maine-et-Loire.

Attestation d'officialisation : 28 avril 2009

📍 Angrignon, rue

Ce nom pourrait faire référence à un dénommé A. Grignon qui résidait sur cette rue. C'est le propriétaire du domaine, Dieudonné Cloutier, qui a choisi le nom de cette voie de circulation.

Attestation d'officialisation : 6 août 1987



📍 Annecy, rue d'

Cette appellation s'inscrit dans une thématique se rapportant à des noms de châteaux et de vins français. Le château d'Annecy est un château fort construit au 12^e siècle et plusieurs fois remanié au fil des siècles. Il a été la résidence des comtes de Genève et des ducs de Genevois-Nemours. La forteresse est entièrement détruite lors d'un incendie le 27 avril 1340, mais est reconstruite à l'identique par le comte de Genève, Amédée III. Depuis 1953, elle est la propriété de la ville qui l'a transformée en musée.

Attestation d'officialisation : 28 avril 2009

📍 Annette, rue

Ce nom rappelle la mémoire d'Annette Labelle, fille de Michel Labelle et de Virginie Dupras. En 1933, elle épouse Guillaume Debien (1911-1991), homme d'affaires, boucher et cultivateur, à qui appartenaient les terrains où se trouve cette rue. Elle tient un magasin général avec son époux.

Attestation d'officialisation : 6 août 1987

📍 Antonio, rue

Ce nom rappelle la mémoire d'Antonio Simoneau (1904-1979) à qui appartenait cette rue. Originaire de Montréal, il épouse Ernestine Godin (1909-1979) en 1929.

Attestation d'officialisation : 6 août 1987

📍 Baudelaire, rue

Cette appellation s'inscrit dans une thématique se rapportant à des noms d'auteurs français. Charles Baudelaire (1821-1867) est poète et traducteur. Malgré son renvoi pour indiscipline, il obtient son diplôme au lycée Louis-le-Grand en 1839. Après cet épisode, Baudelaire mène une vie de bohème, imprégnée par le mouvement littéraire romantique. Dès sa sortie en 1857, son recueil *Les fleurs du mal* est condamné pour offense à la morale religieuse et publique. En 1861, il publie une seconde édition modifiée et il choisit d'y intégrer de nouveaux textes. Il souhaite produire une troisième édition remaniée et définitive, mais il meurt avant l'exécution de son projet. Outre *Les fleurs du mal*, Baudelaire publie d'autres ouvrages littéraires et critiques comme *Curiosités esthétiques* et *L'art romantique*. Entre 1856 et 1865, il se consacre à la traduction des œuvres d'Edgar Allan Poe, notamment *Histoires extraordinaires*. En 1869, *Le spleen de Paris* est publié, à titre posthume.

Attestation d'officialisation : 20 mai 2005



Magasin général et salle de billard Debien,
date inconnue.

Histoire et Archives Laurentides,
Collection SHRN, P005.



📍 Beaufort, rue de

Cette appellation s'inscrit dans une thématique se rapportant à des noms de châteaux et de vins français. Le domaine de Beaufort est situé dans le sud de la France. Un premier château est construit en 1095 et des vignes y sont cultivées depuis plus de 900 ans. Ce site est parmi les plus anciens châteaux viticoles de France.

Attestation d'officialisation: 30 avril 1999

📍 Beaumont, rue

Ce nom correspond à la description géographique du lieu puisque cette rue est située aux côtés d'un terrain boisé et surélevé.

Attestation d'officialisation: 6 août 1987

📍 Beausite, rue

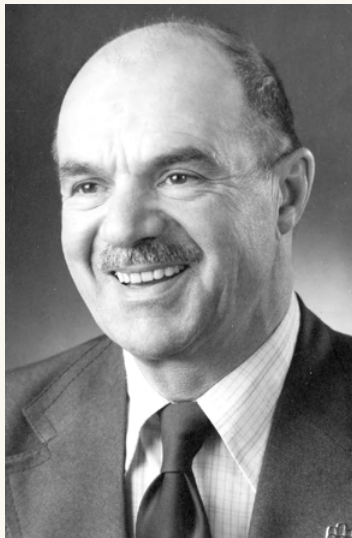
Ce nom correspond à la description géographique du lieu.

Attestation d'officialisation: 30 avril 1999

📍 Bécassine, rue de la

Cette appellation s'inscrit dans une thématique se rapportant à des noms d'oiseaux. La bécassine est un oiseau échassier migrateur de petite taille, au bec long et aux pattes dénudées.

Attestation d'officialisation: 6 août 1987



Louis Bégin,
entre 1976 et 1979.
Histoire et Archives Laurentides,
Fonds L'Écho du Nord,
P031,S02,SS01,D02.

📍 Bégin, rue

Ce nom rappelle la mémoire de Louis Bégin. Il est élu conseiller municipal de 1973 à 1976, puis maire de Bellefeuille de 1976 à 1979.

Attestation d'officialisation: 6 août 1987

📍 Bellerose, rue

Ce nom fait possiblement référence à la famille Bellerose qui résidait sur les terres d'Henri Ouellette, dans ce secteur de Bellefeuille.

Attestation d'officialisation: 6 août 1987

📍 Belvédère, rue du

Ce nom correspond à la description géographique du lieu. Un belvédère est un aménagement sis dans un endroit élevé ou au sommet d'un édifice, permettant ainsi à la vue de s'étendre au loin et de profiter du paysage.

Attestation d'officialisation: 30 avril 1999

📍 Bernache, rue de la

Cette appellation s'inscrit dans une thématique se rapportant à des noms d'oiseaux. La bernache du Canada, communément appelée outarde, appartient à la famille des oies. Elle est facilement reconnaissable par sa tête et son long cou noirs, sa mentonnière blanche et sa poitrine plus pâle.

Attestation d'officialisation: 28 avril 2009

📍 Bernard, rue

Ce nom rappelle la mémoire de Bernard Cloutier (1940-2006), fils de Frédéric Cloutier et d'Irène Grand'Maison. Les terres de ce secteur appartenaient à son père qui, dans les années 1950, y aménage trois lacs. Le domaine Cloutier a eu du succès auprès des villégiateurs ainsi que pour le développement résidentiel, auquel Bernard Cloutier contribue en construisant une quarantaine de maisons. Il épouse Jeannette Cyr en 1960 et cinq enfants naissent de cette union.

Attestation d'officialisation: 6 août 1987

📍 Bertrand, rue

Ce nom rappelle la mémoire de Guy Bertrand (1936-2024), fils de Raoul Bertrand et d'Éva Gingras. Il travaille d'abord pour la compagnie de boissons gazeuses Snow White avant de devenir entrepreneur en construction. On lui doit plusieurs développements dans les secteurs résidentiels des anciennes villes de Saint-Antoine et de Bellefeuille. Il s'implique aussi dans la piste de courses de chevaux de son beau-père, Guillaume Debien. Les terres où se situe cette voie de circulation lui appartenaient. Il épouse Annette Debien en 1960 et le couple n'a pas eu d'enfant.

Attestation d'officialisation: 6 août 1987



📍 Blois, rue de

Cette appellation s'inscrit dans une thématique se rapportant à des noms de châteaux et de vins français. Le château de Blois est situé à Blois, chef-lieu du département du Loir-et-Cher, sur la Loire. Cette forteresse royale, construite aux 13^e et 14^e siècles par la famille de Châtillon, a été profondément remaniée du 15^e au 17^e siècle.

Attestation d'officialisation: 17 octobre 2005



Bertrand Blondin,
mars 2000.

Histoire et Archives Laurentides,
Fonds L'Écho du Nord,
P031.S02.SS01.D02.

📍 Blondin, rue

Ce nom fait référence au promoteur immobilier Bertrand Blondin (1940-2013) qui avait construit plusieurs immeubles à logements à cet endroit.

Attestation d'officialisation: 6 août 1987

📍 Bohème, rue de la

Ce nom fait référence au domaine La Bohème, propriété de Louis Bohémier (1898-1966). Créé dans les années 1960, ce domaine situé près du lac Filion accueillait une dizaine de résidents. Originaire de Ferme-Neuve, Louis Bohémier épouse Alberta Fleurant en 1920. Il semble avoir vécu à Montréal avant de s'installer à Rivière-à-Gagnon, aujourd'hui secteur de Bellefeuille.

Attestation d'officialisation: 8 juin 2011

📍 Boischatel, rue de

L'origine de ce nom et, le cas échéant, sa signification n'ont pu être déterminées jusqu'à maintenant. Par ailleurs, une municipalité du Québec porte ce nom en l'honneur de Jean-François de Beauchatel, premier aide de camp du général Montcalm.

Attestation d'officialisation: 2 février 2005

📍 Boisjoli, rue

L'origine de ce nom et, le cas échéant, sa signification n'ont pu être déterminées jusqu'à maintenant. Histoire et Archives Laurentides invite toute personne détenant des informations à lui en faire part.

Attestation d'officialisation: 6 août 1987

📍 Bon-Air, terrasse

Ce nom a été choisi par l'entreprise Desjardins et Frères qui a développé le secteur de la Place Citation. Auparavant, cette voie de circulation semblait porter le nom de terrasse Suzanne.

Attestation d'officialisation: 6 août 1987

Place Citation dans les années 1970.

Histoire et Archives Laurentides,
Fonds L'Écho du Nord, P031.S02.SS02.D025.P18.





📍 **Bordeaux, rue de**

Cette appellation s'inscrit dans une thématique se rapportant à des noms de régions de France. Bordeaux est un port et une ville de France, chef-lieu du département de la Gironde et de la région Aquitaine-Limousin-Poitou-Charentes.

Attestation d'officialisation: 2 février 2005

📍 **Bouchard, rue**

Ce nom fait référence à la famille Bouchard qui résidait à Bellefeuille. Leur fils, Gilles Bouchard, a été maire de Bellefeuille de 1987 à 1991.

Attestation d'officialisation: 6 août 1987

📍 **Boulogne, rue de**

Cette appellation s'inscrit dans une thématique se rapportant à des noms de régions de France. Boulogne est une ville de France, chef-lieu d'arrondissement des Hauts-de-Seine, au sud-ouest de Paris.

Attestation d'officialisation: 9 février 2011

📍 **Bretagne, rue de la**

Cette appellation s'inscrit dans une thématique se rapportant à des noms de régions de France. La Bretagne est une région administrative de l'ouest de la France et le lieu d'origine de nombreux nouveaux arrivants en Nouvelle-France.

Attestation d'officialisation: 18 mai 2000

📍 **Brise, rue de la**

Ce nom pourrait correspondre à la description géographique du lieu, faisant référence au petit vent frais en provenance du lac Filion, situé à proximité. Cette rue portait le nom des Pins avant la fusion municipale de 2002.

Attestation d'officialisation: 18 septembre 2002

📍 **Brunet, rue**

Ce nom rappelle la mémoire de la famille Brunet qui résidait à Bellefeuille.

Attestation d'officialisation: 6 août 1987

📍 **Buisson, rue du**

Ce nom a été choisi par Alfred Langlois qui développe les terres dans ce secteur de Bellefeuille. Un buisson est un bouquet, une touffe d'arbrisseaux sauvages et rameux.

Attestation d'officialisation: 6 août 1987

📍 **Campeau, rue**

Ce nom rappelle la mémoire de la famille Campeau qui résidait dans ce secteur de l'ancienne ville de Bellefeuille. Cette rue a déjà porté le nom de Nicole.

Attestation d'officialisation: 6 août 1987

📍 **Camping, rue du**

Ce nom correspond à la description géographique du lieu puisque cette voie de circulation mène aux installations du Camping Lac Lafontaine.

Attestation d'officialisation: 6 août 1987

📍 **Canadienne, rue de la**

Ce nom fait référence à la présence de nombreuses maisons typiquement canadiennes en pierre des champs et comportant une ou des lucarnes à l'étage.

Attestation d'officialisation: 6 août 1987

📍 **Canardière, rue de la**

Cette rue, qui longe le lac Claude, est située dans un secteur où les voies de communication sont identifiées par des noms de milieux humides. Une canardière est un lieu disposé pour la chasse au canard.

Attestation d'officialisation: 13 novembre 2006

Cardinal, rue du

Cette appellation s'inscrit dans une thématique se rapportant à des noms d'oiseaux. Le cardinal est un oiseau passereau d'Amérique, à huppe et à bec court et fort, au plumage rouge éclatant.

Attestation d'officialisation: 30 avril 1999

Carilou, rue

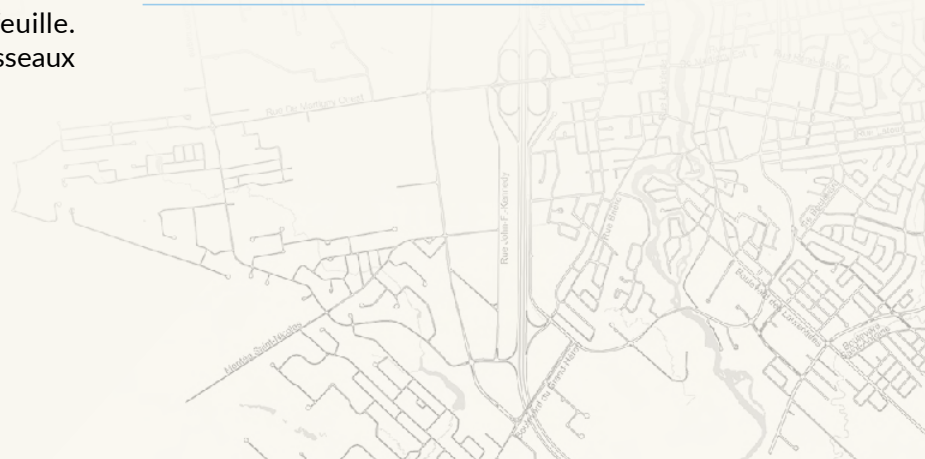
Ce nom est créé à partir des premières lettres de deux prénoms, Carine et Louise.

Attestation d'officialisation: 30 avril 1999

Carole, rue

Ce nom rappelle la mémoire de Carole Coutu, fille de Claude Coutu qui était résident de ce secteur de Bellefeuille. Le nom a été proposé par Jean Raymond, propriétaire de ces terres.

Attestation d'officialisation: 6 août 1987





📍 Carouge, rue du

Cette appellation s'inscrit dans une thématique se rapportant à des noms d'oiseaux. Le carouge à épauettes est un oiseau noir à épauettes rouge et jaune qui fait partie des espèces d'oiseaux les plus répandues et observées au Québec et au Canada.

Attestation d'officialisation : 2 novembre 2011

📍 Castille, rue de

Cette appellation s'inscrit dans une thématique se rapportant à des noms de châteaux et de vins français. Le château de Castille, situé à Argilliers, est une bastide datant du 17^e siècle, restaurée à la fin du 18^e siècle par Gabriel Joseph Froment, baron de Castille, en s'inspirant de l'architecture italienne.

Attestation d'officialisation : 30 avril 1999

📍 Chaloux, rue

Ce nom fait référence à Jean Chaloux, résident de ce secteur de Bellefeuille. Dans les années 1950, il achète un premier terrain à Frédéric Cloutier au lac Cloutier.

Attestation d'officialisation : 6 août 1987

📍 Chambord, rue de

Cette appellation s'inscrit dans une thématique se rapportant à des noms de châteaux et de vins français. Le château de Chambord, dont la construction est entreprise pendant le règne de François I^{er}, est l'un des chefs-d'œuvre de la Renaissance. Il marque une étape importante dans l'histoire de l'architecture française.

Attestation d'officialisation : 2 février 2005

📍 Champêtre, rue

Ce nom a été choisi par l'entreprise Desjardins et Frères, qui développe ce secteur de la Place Citation à Bellefeuille. L'adjectif champêtre exprime ce qui appartient aux champs, à la campagne cultivée. Ce nom a possiblement été donné puisqu'il n'y avait que des champs à l'ouest de cette rue lors de son ouverture.

Attestation d'officialisation : 6 août 1987

📍 Chantilly, rue de

Cette appellation s'inscrit dans une thématique se rapportant à des noms de châteaux et de vins français. Le château de Chantilly, d'origine gallo-romaine, a été plusieurs fois reconstruit. Il est gravement endommagé pendant la Révolution, mais son ancienne splendeur lui est rendue par le duc d'Aumale qui en fait don à l'Institut de France en 1886.

Attestation d'officialisation : 28 avril 2009

📍 Chardonnerets, rue des

Cette appellation s'inscrit dans une thématique se rapportant à des noms d'oiseaux. Le chardonneret est un oiseau passereau chanteur au plumage coloré, qui se nourrit de graines de chardon.

Attestation d'officialisation : 7 octobre 1994

Aéroport Sainte-Mari à Bellefeuille
dans les années 1970.

Histoire et Archives Laurentides,
Fonds Louis-Denis Labelle, P010,S01,D09,P01.





 Châteaumont, place

Cette appellation s'inscrit dans une thématique se rapportant à des noms de régions de France. Le nom Châteaumont fait référence au domaine de Louis Le Laboureur, bailli de Montmorency, qui est érigé en seigneurie sous le nom de fief de Châteaumont, chef-lieu du canton de Val-d'Oise.

Attestation d'officialisation: 7 octobre 1994

 Châteauneuf, rue

Cette appellation s'inscrit dans une thématique se rapportant à des noms de régions de France
Châteauneuf est un bourg fortifié situé sur un escarpement au nord-est du Morvan.

Attestation d'officialisation: 6 août 1987

 Châtelaine, rue de la

Cette appellation s'inscrit dans une thématique se rapportant à des noms en lien avec le système seigneurial. Ce nom est également lié à un secteur résidentiel appelé La Seigneurie Citation. La châtelaine est l'épouse du seigneur possédant un château.

Attestation d'officialisation : 17 octobre 2005

 Chaumont, rue de

Cette appellation s'inscrit dans une thématique se rapportant à des noms de châteaux et de vins français. Le château de Chaumont est situé dans la commune du Loir-et-Cher, sur la Loire. Construit de 1445 à 1510 par Pierre d'Amboise et ses héritiers Charles I^{er} et Charles II sur l'emplacement d'une forteresse démantelée par Louis XI.

Attestation d'officialisation: 12 novembre 2010

Chenonceau, rue de

Cette appellation s'inscrit dans une thématique se rapportant à des noms de châteaux et de vins français. Le château de Chenonceau est situé dans la commune de Chenonceau en Indre-et-Loire. La construction, entreprise en 1513, se poursuivait jusqu'à la fin du 16^e siècle à l'instigation de Diane de Poitiers et de Catherine de Médicis qui l'ont successivement occupé.

Attestation d'officialisation : 8 mai 2013

 Chevalier, rue du

Cette appellation s'inscrit dans une thématique se rapportant à des noms de titres de noblesse. Dans la hiérarchie nobiliaire, le chevalier, combattant à cheval, vient au-dessous du baron.

Attestation d'officialisation: 27 février 2003

 Chevrier, rue

Ce nom rappelle la mémoire de Viateur Chevrier qui achète l'un des premiers terrains dans le secteur du lac Cloutier, propriété de Frédéric Cloutier. M. Chevrier a été le premier à construire un chalet dans ce secteur de l'ancienne ville de Bellefeuille.

Attestation d'officialisation: 18 septembre 2002

 Chinon, carré de

Cette appellation s'inscrit dans une thématique se rapportant à des noms de châteaux et de vins français. Chinon est le chef-lieu d'arrondissement de l'Indre-et-Loire, sur la Vienne. Le château, en partie en ruines, est constitué de trois forteresses. C'est dans l'une d'elles que Jeanne d'Arc rencontra Charles VII.

Attestation d'officialisation: 25 septembre 2015

 Christian, rue

L'origine de ce nom et, le cas échéant, sa signification n'ont pu être déterminées jusqu'à maintenant. Histoire et Archives Laurentides invite toute personne détenant des informations à lui en faire part.

Attestation d'officialisation: 6 août 1987

 Citation, rue de la

Ce nom fait référence à l'ensemble résidentiel Place Citation, où cette rue se trouve. À partir des années 1960, le propriétaire des terres du secteur, Damase Desjardins, décide de les développer sous forme de domaines résidentiels. Le projet se réalise avec succès en collaboration avec ses fils ainsi que les constructeurs Gilles et Claude Desjardins (sans lien de parenté).

Attestation d'officialisation: 6 août 1987





Claude Audy,
après 1963.

Histoire et Archives Laurentides,
Fonds L'Écho du Nord,
P031,S02,SS01,D01.

📍 Claude-Audy, rue

Ce nom rappelle la mémoire de Claude Audy (1928-2003), originaire de Grand-Mère. Il fonde en 1963 un bureau d'ingénieurs-conseils à Saint-Jérôme. Très engagé dans son milieu, il participe à la réalisation de nombreux projets d'envergure dans la région et est notamment président de la Chambre de commerce de Saint-Jérôme de 1974 à 1976. En 1978, il obtient le titre de « Personnalité de l'année » de la Chambre de commerce. Il épouse Marguerite Bureau avec qui il partage sa vie jusqu'à son décès en 2003.

Attestation d'officialisation : 20 mai 2005

📍 Claudette, rue

Ce nom rappelle la mémoire de Claudette Huot, fille de Jean-Camille Huot (vers 1930-?) et de Gilberte Taillon (1932-2021). Vers 1959, son père achète un terrain à Eugène Hatin, dans le domaine Hatin, et y construit un lac artificiel. Cette rue se situe sur les terres de son père.

Attestation d'officialisation : 6 août 1987

📍 Clément, rue

Ce nom rappelle la mémoire de Léo Clément (1917-1995), fils de Napoléon Clément et d'Élise Raymond. Employé à la Compagnie de papier Rolland, il était propriétaire du lac Clément, dans ce secteur de l'ancienne ville de Bellefeuille. Il s'implique aussi brièvement en politique municipale en étant conseiller de 1962 à 1964. Il épouse Cécile Huot le 30 mars 1940 et quatre enfants naissent de cette union.

Attestation d'officialisation : 6 août 1987



Léo Clément,
possiblement entre
1962 et 1964.

Histoire et Archives Laurentides,
Fonds L'Écho du Nord,
P031,S02,SS01,D03.

📍 Cloutier, rue

Ce nom rappelle la mémoire de Frédéric Cloutier (1907-1982), fils d'Adélarde Cloutier et de Philomène Filion. En 1933, il achète une terre dans ce secteur de Bellefeuille, entre la rue des Lacs et la rivière Bellefeuille. Agriculteur, il élève aussi des animaux et exploite une érablière. Dans les années 1950, il creuse trois lacs (l'étang aux 4-Truites, le lac Lasalette et le lac Cloutier) sur sa terre, mettant fin à sa vocation agricole. Le secteur est populaire auprès des villégiateurs qui viennent profiter de la plage publique et de casse-croûtes. Durant la même période, il construit des chalets qu'il loue aux touristes et met en vente des lots dans le secteur. Il épouse Irène Grand'Maison (1909-1992) en 1930 et au moins sept enfants naissent de cette union.

Attestation d'officialisation : 6 août 1987

📍 Colline, rue de la

Ce nom correspond à la description géographique du lieu. Une colline est une petite élévation de terrain de forme arrondie.

Attestation d'officialisation : 6 août 1987





Concorde, rue de la

Cette appellation s'inscrit dans une thématique se rapportant à des noms de régions ou de lieux de France. À Paris, l'ancienne place Louis XV, entre le jardin des Tuileries et les Champs-Élysées, est nommée place de la Concorde.

Attestation d'officialisation: 6 août 1987

Condé, rue de

Cette appellation s'inscrit dans une thématique se rapportant à des noms de châteaux et de vins français. Le château de Condé est situé à Condé-en-Brie, dans le département de l'Aisne.

Attestation d'officialisation: 28 avril 2009



Conrad Marchand,
possiblement dans
les années 1970.

Histoire et Archives Laurentides,
Fonds Louis-Denis Labelle,
P010,S06,D10,P01.

Conrad, rue

Ce nom rappelle la mémoire Conrad Marchand, ancien conseiller municipal de Bellefeuille de 1977 à 1979 et propriétaire d'une terre de ce secteur. Il épouse Thérèse Loranger en 1964. Cette rue portait le nom de Marchand avant la fusion municipale de 2002.

Attestation d'officialisation: 18 septembre 2002

Côté, place

Ce nom rappelle la mémoire de Donat Côté, propriétaire des terres dans ce secteur de Bellefeuille.

Attestation d'officialisation: 6 août 1987

Côté, rue

Ce nom rappelle la mémoire de Donat Côté, propriétaire des terres dans ce secteur de Bellefeuille.

Attestation d'officialisation: 6 août 1987

Coteau, rue du

Ce nom correspond à la description géographique du lieu. Le terme coteau désigne le versant d'une colline, d'une terrasse. Parfois, on lui attribue le sens de totalité d'une élévation de faible envergure, d'une petite colline.

Attestation d'officialisation: 18 septembre 2002

Coutu, rue

Ce nom rappelle la mémoire de Claude Coutu, résident de ce secteur de Bellefeuille. Ce nom avait été suggéré par la famille Cloutier qui a développé le secteur.

Attestation d'officialisation: 18 septembre 2002

Crevier, rue

Ce nom rappelle la mémoire d'André Crevier (vers 1920-1995), fils d'Osias Crevier et d'Élionore Kelly. Il était propriétaire du terrain où se trouve cette voie de circulation. Il épouse Georgette Dagenais en 1943 et douze enfants naissent de leur union.

Attestation d'officialisation: 6 août 1987

Crispin, rue

Ce nom rappelle la mémoire des membres de la famille Crispin. Fils d'Isidore Crispin et d'Olivine Brunet, Ménasippe Crispin (1878-1967) emménage dans la maison familiale de la rue des Lacs en 1907. Avec son épouse Vitaline Paquin (1884-1962), il y gère le bureau de poste de 1951 à 1959. Par la suite, c'est sa fille Marie-Paule qui s'en occupe jusqu'en 1982. Son fils Charlemagne Crispin (1914-1997) était propriétaire du terrain où se trouve cette voie de circulation. Il épouse Laurette Cloutier en 1934 et neuf enfants naissent de cette union.

Attestation d'officialisation: 6 août 1987

Cusson, rue

Ce nom fait référence à la famille Cusson qui résidait sur cette rue.

Attestation d'officialisation: 6 août 1987

Dagenais, rue

Ce nom fait référence à la famille Dagenais qui a été la première à résider sur cette rue ouverte par Guy Bertrand.

Attestation d'officialisation: 6 août 1987



📍 Dalhousie, côte

Ce nom rappelle l'existence de l'école Dalhousie, ouverte de 1947 à 1960. Elle était située sur la rue Lamontagne (auparavant chemin de la côte Dalhousie), à l'intersection de la rue De Martigny Ouest (auparavant montée de la côte Dalhousie). Les Oblates missionnaires de Marie Immaculée y ont enseigné quelques années. Le nom Dalhousie provient d'une ancienne division cadastrale et fait probablement référence à George Ramsay, 9^e comte de Dalhousie, gouverneur en chef de l'Amérique du Nord britannique de 1820 à 1828.

Attestation d'officialisation: 4 mai 2006

📍 Danielle, rue

Ce nom rappelle la mémoire de Danielle Crispin, fille de Roland Crispin et d'Andrée Larocque. Elle est la petite-fille de Charlemagne Crispin (1914-1997), ancien résidant et propriétaire d'une terre dans ce secteur de Bellefeuille.

Attestation d'officialisation: 6 août 1987

📍 Debien, rue

Ce nom fait référence à Annette Debien, fille de Guillaume Debien et d'Annette Labelle. En 1960, elle épouse Guy Bertrand, à qui appartenait le terrain où se trouve cette voie de circulation, dans le secteur résidentiel appelé domaine Bertrand.

Attestation d'officialisation: 6 août 1987

📍 Delorme, rue

Ce nom fait référence à la famille Delorme qui résidait dans ce secteur de Bellefeuille. C'est le propriétaire du domaine, Dieudonné Cloutier, qui a choisi le nom de cette rue.

Attestation d'officialisation: 6 août 1987

📍 Denise, rue

Ce nom rappelle la mémoire de Denise Cloutier (?-1998), fille de Frédéric Cloutier et d'Irène Grand'Maison. Elle s'implique dans les projets de villégiature de son père au lac Cloutier et y aménage, avec son époux Jean-Paul Boivin, un restaurant, une salle de billard, une patinoire ainsi que des sentiers de ski de fond et de motoneige.

Attestation d'officialisation: 6 août 1987

📍 Deschambault, rue

Ce nom rappelle la mémoire de Marcel Deschambault (1916-1969), fils d'Henri Deschambault et d'Ernestine Desjardins de Saint-Jérôme. Comptable et homme politique fédéral, il est député conservateur du comté de Terrebonne de 1958 à 1962. Il est

nommé greffier de la Ville de Saint-Antoine en 1968 et restera en poste jusqu'à son décès. Il épouse Mériilda Huot en 1939 et deux filles naîtront de cette union.

Attestation d'officialisation: 20 mai 2005

📍 Deschatelets, rue

Ce nom rappelle la mémoire de Cécile Deschatelets (1913-1984), fille de Delphis Deschatelets et de Dorina Raymond. Son époux, Lionel Richer, qui a été maire de la municipalité de la paroisse de Saint-Jérôme de 1959 à 1960, développe le secteur résidentiel nommé domaine Richer à Bellefeuille.

Attestation d'officialisation: 13 juillet 2004



Damase Desjardins,
entre 1934 et 1954.

Histoire et Archives Laurentides,
Collection Caisse populaire
de Saint-Jérôme, P004,P22.

📍 Desjardins, rue

Ce nom rappelle la mémoire de Damase Desjardins, propriétaire des terres du domaine Place Citation. De plus, il participe à la fondation de la Caisse populaire de Saint-Jérôme et en est le gérant de 1934 à 1954. Il est également propriétaire d'une quincaillerie-ferronnerie jérômiennaise nommée D.D. Desjardins. Il épouse Éva Giroux en 1920 et trois enfants naissent de cette union. Le nom fait aussi référence aux entrepreneurs qui ont amorcé le développement de ce secteur résidentiel dans les années 1960, Gilles et Claude Desjardins (Desjardins et Frères), sans lien de parenté avec le premier.

Attestation d'officialisation: 6 août 1987



📍 Diane, place

Ce nom évoque Diane Marchand, fille de Conrad Marchand, ancien conseiller municipal de Bellefeuille de 1977 à 1979 et propriétaire d'une terre de ce secteur.

Attestation d'officialisation: 6 août 1987

📍 Diane, rue

Ce nom évoque Diane Marchand, fille de Conrad Marchand, ancien conseiller municipal de Bellefeuille de 1977 à 1979 et propriétaire d'une terre de ce secteur.

Attestation d'officialisation: 6 août 1987

📍 Donat, rue

Ce nom rappelle la mémoire de Donat Ouellette (1884-1951), cultivateur de Saint-Janvier. Son fils Henri Ouellette était propriétaire de terrains dans ce secteur de Bellefeuille où l'on trouvait un centre de

villégiature. Il est également propriétaire du motel et bar Café des Pins à cet endroit. Il nomme cette rue en l'honneur de son père.

Attestation d'officialisation: 18 septembre 2002

📍 Doyon, rue

Ce nom fait référence à la famille Doyon qui possédait des terres dans ce secteur de Bellefeuille.

Attestation d'officialisation: 6 août 1987

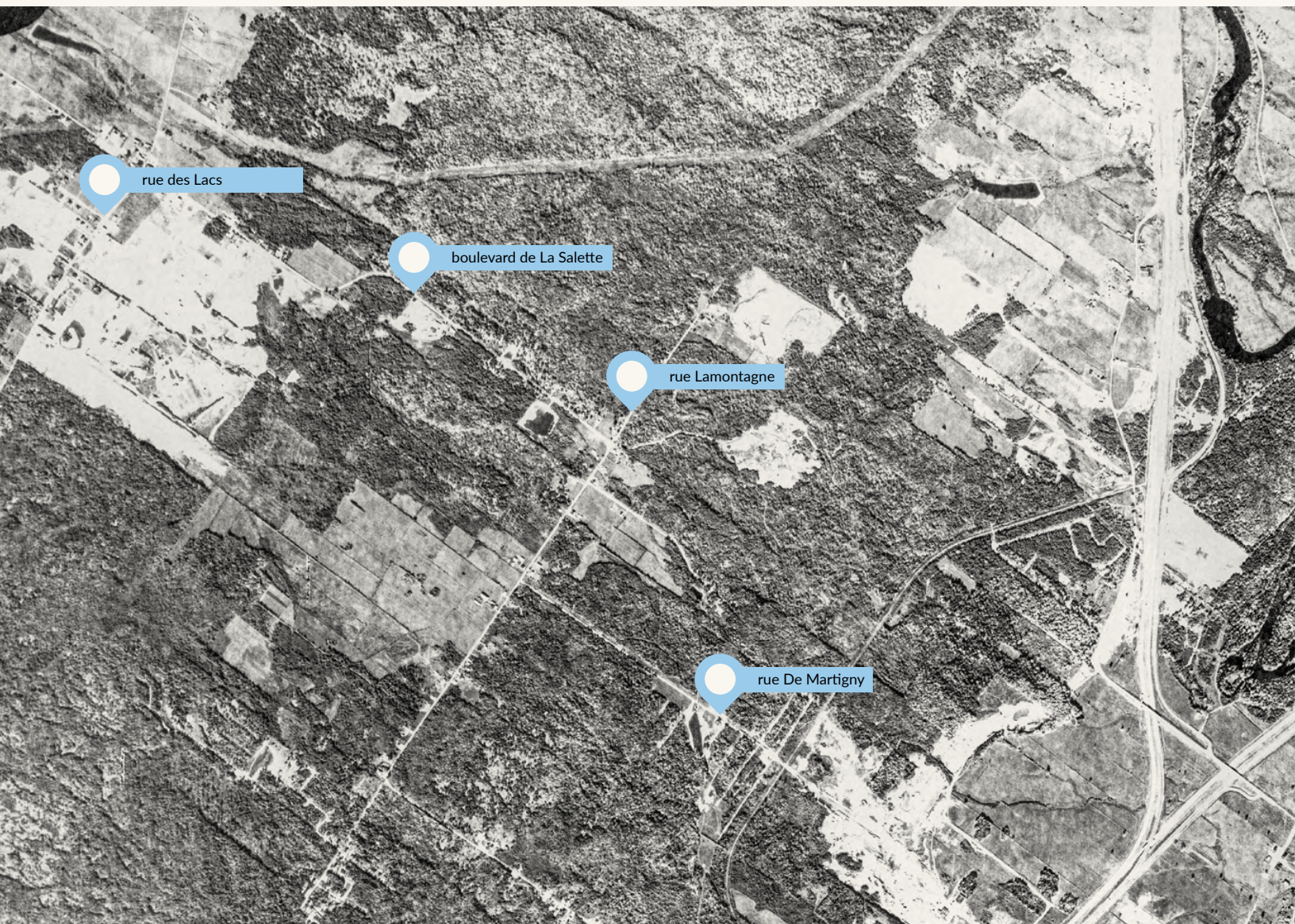
📍 Ducharme, rue

Ce nom fait référence à l'abbé Donald Ducharme, résidant de Bellefeuille. Lié à la paroisse de Saint-Jérôme, il a toutefois souvent aidé les curés de la paroisse Notre-Dame-de-La-Salette. Pendant tous les dimanches de l'été 1959, il a présidé la messe de 8 h 30.

Attestation d'officialisation: 6 août 1987

Vue aérienne du secteur de Bellefeuille en 1965.

Histoire et Archives Laurentides, Collection SHRN, P005,S11,P29.





📍 Dufour, rue

Ce nom fait possiblement référence à la famille Dufour qui habitait à Bellefeuille.

Attestation d'officialisation: 6 août 1987

📍 Dupéré, rue

Ce nom fait référence à Lucien Dupéré (1934-2023), qui était propriétaire des terrains où se trouve cette rue.

Attestation d'officialisation: 6 août 1987

📍 Édouard, rue

Ce nom fait possiblement référence à Édouard Taillon, qui résidait sur cette rue.

Attestation d'officialisation: 6 août 1987

📍 Église, rue de l'

Ce nom correspond à la description géographique du lieu puisque cette voie de circulation se trouve en face de l'église Notre-Dame-de-la-Salette, dans l'ancien village de Bellefeuille.

Attestation d'officialisation: 6 août 1987

📍 Élodées, rue des

Cette rue est située dans un secteur où les voies de communication sont identifiées par des noms de milieux humides. L'élodée est une plante aquatique qui se reproduit très rapidement et peut gêner la navigation dans les étangs et les canaux.

Attestation d'officialisation: 12 novembre 2010

📍 Escalade, rue de l'

Cette appellation s'inscrit dans une thématique se rapportant à des noms en lien avec l'activité physique et le sport. L'escalade est une discipline de l'alpinisme qui consiste à gravir des parois abruptes. Cette rue se situe à un endroit doté d'une forte pente.

Attestation d'officialisation: 2 février 2005

📍 Estran, rue de l'

Cette rue est située dans un secteur où les voies de communication sont identifiées par des noms de milieux humides. L'estran est la partie du rivage qui est découverte à marée basse.

Attestation d'officialisation: 12 novembre 2010

📍 Étang, rue de l'

Cette rue est située dans un secteur où les voies de communication sont identifiées par des noms de milieux humides. Un étang est une étendue d'eau reposant dans une cuvette à fond imperméable et généralement moins vaste, moins profonde que le lac.

Attestation d'officialisation: 20 mai 2005



Eugène Hatin,
avant 1979.

Histoire et Archives Laurentides,
Fonds L'Écho du Nord,
P031,S02,SS01,D08.

📍 Eugène, rue

Ce nom rappelle la mémoire d'Eugène Hatin (1912-1979), fils de Joseph Hatin et de Josephite (Joséphine ou Ida) Beaudouin. En 1958, il divise sa terre en lots afin de vendre des terrains. Il est élu conseiller municipal de Rivière-à-Gagnon, aujourd'hui secteur de Bellefeuille, de 1957 à 1963. Il épouse Marie-Rose Auger (Potvin) en 1939 et deux fils naissent de cette union. Cette rue se situe sur ses anciens terrains, dans le domaine Hatin.

Attestation d'officialisation: 18 septembre 2002

📍 Éva, rue

Ce nom rappelle la mémoire d'Éva Giroux (1894-1982), dont l'époux, Damase Desjardins, est l'instigateur du projet résidentiel Place Citation, où se trouve cette rue. Trois enfants naissent de leur union. Auparavant, cette voie de circulation portait le nom de rue Jano.

Attestation d'officialisation: 27 février 2003





Faubourg, rue du

Ce nom correspond à la description géographique du lieu puisque le développement résidentiel dans lequel cette rue est située s'appelle « Faubourg de Martigny ». Un faubourg est un quartier, une localité à la périphérie d'une grande ville.

Attestation d'officialisation: 13 février 2013

Faune, rue de la

Ce nom a été proposé en 1968 par la compagnie Filion et Frères inc. qui a développé le secteur. Le terme faune, au féminin, désigne l'ensemble des animaux vivants à l'intérieur d'un espace géographique, d'un milieu donné.

Attestation d'officialisation: 6 août 1987

Fernand, rue

Ce nom rappelle la mémoire de Fernand Filion (vers 1920-1975), fils de Maxime Filion et de Dianora Raymond. En 1955, il est propriétaire d'une entreprise d'excavation et il fait l'acquisition, avec son frère Ange-Aurèle, d'un terrain dans le secteur de Bellefeuille. Ils y aménagent un lac qui portera leur nom, autour duquel des résidents s'établiront progressivement à partir de 1957. Il épouse Carmelle Boyer et six enfants naissent de leur union.

Attestation d'officialisation: 6 août 1987

Fief, rue du

Cette appellation s'inscrit dans une thématique se rapportant à des noms en lien avec le système seigneurial. Ce nom est également lié à un secteur résidentiel appelé La Seigneurie Citation. Au Moyen Âge, le fief était un domaine concédé à titre de tenure noble par le seigneur à son vassal, à charge de certains services.

Attestation d'officialisation: 7 mai 2003

Fleurie, terrasse

Cette appellation s'inscrit dans une thématique se rapportant à des noms de fleurs puisque les noms des rues avoisinantes font référence à des fleurs.

Attestation d'officialisation: 18 septembre 2002

Florand, rue

Ce nom fait possiblement référence à Florand Gauthier, qui résidait sur cette rue.

Attestation d'officialisation: 6 août 1987

Fondeurs, rue des

Cette appellation s'inscrit dans une thématique se rapportant à des noms en lien avec l'activité physique et le sport. Cette rue se trouve à proximité

d'un centre de ski de fond. Le nom fondeur désigne une personne qui pratique le ski de fond.

Attestation d'officialisation: 18 septembre 2002

Fougères, rue des

Cette appellation s'inscrit dans une thématique se rapportant à des noms de plantes. La fougère est une plante cryptogame à feuilles très découpées, souvent enroulées en crosse au début de son développement.

Attestation d'officialisation: 30 octobre 1998

Frédéric, rue

L'origine de ce nom et, le cas échéant, sa signification n'ont pu être déterminées jusqu'à maintenant. Histoire et Archives Laurentides invite toute personne détenant des informations à lui en faire part.

Attestation d'officialisation: 6 août 1987

Frégeau, rue

Ce nom rappelle la mémoire de Laurette Frégeau (1920-1986), fille de René Plante et de Dorilla Pelosse. Elle épouse Charles Frégeau (1921-1954), en 1943. Cette voie de circulation se trouve en face du lieu où elle demeurait.

Attestation d'officialisation: 6 août 1987

Fugère, rue

Ce nom fait possiblement référence à la famille Fugère qui résidait à Bellefeuille.

Attestation d'officialisation: 6 août 1987

Gaétan, rue

Ce nom fait référence au jeune garçon pris en charge par Zotique Raymond (1906-1990), propriétaire des terres où se situe cette rue.

Attestation d'officialisation: 6 août 1987

Geai-Bleu, rue du

Cette appellation s'inscrit dans une thématique se rapportant à des noms d'oiseaux. Le geai bleu est une espèce de passereaux de la famille des corvidés. De grande taille, bruyant et intelligent, il porte une huppe caractéristique sur la tête.

Attestation d'officialisation: 20 mai 2005

Gélinottes, rue des

Cette appellation s'inscrit dans une thématique se rapportant à des noms d'oiseaux. La gélinotte est un oiseau galliforme, voisin de la perdrix, vivant dans les forêts montagneuses, aussi appelé poule des bois.

Attestation d'officialisation: 7 octobre 1994



📍 Georges, rue

Ce nom fait possiblement référence à un membre de la famille Huot ou à un résident du domaine Huot.

Attestation d'officialisation : 6 août 1987



Gérard Bruneau,
commissaire industriel,
entre 1965 et 1972.

Histoire et Archives Laurentides,
Fonds L'Écho du Nord,
P031,S02,SS01,D02.

📍 Gérard-Bruneau, rue

Ce nom rappelle la mémoire de Gérard Bruneau (1929-2001). Après avoir travaillé à Montréal puis à Trois-Rivières, il s'installe à Saint-Jérôme et ouvre un bureau de crédit. Il devient ensuite commissaire industriel de 1965 à 1972. Il s'engage bénévolement auprès de nombreux organismes et se consacre à la promotion industrielle de Saint-Jérôme. Il épouse Denise Larivière en 1959. Cette rue est située dans le quartier industriel de la ville de Saint-Jérôme.

Attestation d'officialisation : 20 mai 2005

📍 Germaine, rue

Ce nom rappelle la mémoire de Germaine Forget (1934-2011), fille de Jean-Baptiste Forget et d'Alice Desjardins. Elle était l'épouse de Reynald Debien, homme d'affaires bien connu du secteur de Bellefeuille où, à partir de 1954, il exploite avec son père une sablière, en plus d'être copropriétaire de la piste de courses de chevaux Debien et fils. Trois enfants naissent de leur union.

Attestation d'officialisation : 6 août 1987

📍 Gilberte, rue

Ce nom rappelle la mémoire de Gilberte Taillon (1932-2021). En 1956, elle épouse Jean-Camille Huot. Trois ans plus tard, celui-ci achète un terrain à Eugène Hatin, dans le domaine Hatin, et y construit un lac artificiel. Cette rue se situe sur les terres de son époux.

Attestation d'officialisation : 6 août 1987

📍 Girouard, montée

Cette voie de circulation apparaît sur une carte du territoire en 1874. L'origine de ce nom et, le cas échéant, sa signification n'ont pu être déterminées jusqu'à maintenant. Histoire et Archives Laurentides invite toute personne détenant des informations à lui en faire part.

Attestation d'officialisation : 6 août 1987

Quartier résidentiel en construction à Bellefeuille, possiblement dans les années 1970.

Histoire et Archives Laurentides, Fonds L'Écho du Nord,
P031,S02,SS02,D025,P40.





Golf, avenue du

Ce nom correspond à la description géographique du lieu puisque cette voie de circulation est située à proximité du Club de golf Saint-Jérôme.

Attestation d'officialisation : 26 mars 1993

Golf, croissant du

Ce nom correspond à la description géographique du lieu puisque cette voie de circulation est située à proximité du Club de golf Saint-Jérôme. Le nom croissant indique que cette rue a une forme arquée analogue à celle du croissant de lune.

Attestation d'officialisation : 26 mars 1993

Grand-Bois, rue du

Ce nom correspond à la description géographique du lieu puisqu'une forêt se trouve à proximité de cette voie de circulation. Elle change de nom pour chemin Huot à Saint-Colomban.

Attestation d'officialisation : 18 septembre 2002

Grand-Héron, boulevard du

Ce nom fait référence aux oiseaux de cette espèce que l'on peut apercevoir le long de la rivière du Nord. Celle-ci est située en contrebas et s'étire vers l'ouest parallèlement au boulevard. Le grand héron est le plus grand des échassiers d'Amérique du Nord.

Attestation d'officialisation : 27 février 2003

Grand'Maison, rue

Ce nom rappelle la mémoire de Wilbrod Grand'Maison (1907-?), fils de Rodrigue Grand'Maison et de Zéphérina Laliberté. Il est propriétaire d'une terre dans le secteur de Bellefeuille. Son épouse Antonia Connelly est la première organiste aux célébrations dominicales de l'ancienne paroisse Notre-Dame-de-la-Salette.

Attestation d'officialisation : 30 avril 1999

Grèbes, rue des

Cette appellation s'inscrit dans une thématique se rapportant à des noms d'oiseaux. Le grèbe est un oiseau aquatique palmipède, dont la taille varie de celle du pigeon à celle du canard, selon les variétés.

Attestation d'officialisation : 12 novembre 2010

Grimpeurs, rue des

Cette appellation s'inscrit dans une thématique se rapportant à des noms en lien avec l'activité physique et le sport. Le nom grimpeur fait référence aux personnes qui pratiquent l'escalade. Cette rue se situe à un endroit doté d'une forte pente.

Attestation d'officialisation : 4 mai 2006

Grive, place de la

Cette appellation s'inscrit dans une thématique se rapportant à des noms d'oiseaux. La grive est un oiseau dont le plumage est brun plus ou moins clair, parsemé de taches noirâtres.

Attestation d'officialisation : 12 novembre 2010

Grive, rue de la

Cette appellation s'inscrit dans une thématique se rapportant à des noms d'oiseaux. La grive est un oiseau dont le plumage est brun plus ou moins clair, parsemé de taches noirâtres.

Attestation d'officialisation : 12 novembre 2010

Guénette, rue

Ce nom rappelle la mémoire d'Aimé Guénette (1909-1966), dont la terre se situait sur le chemin anciennement connu sous le nom de côte à Boucane (montée Sainte-Thérèse). Il épouse Yvonne Boivin et huit enfants naissent de cette union.

Attestation d'officialisation : 6 août 1987

Guillaume, rue

Ce nom rappelle la mémoire des Guillaume Debien (1911-1991), fils de Joseph Debien et de Blanche Chapleau. Originaire de Saint-Martin, il s'établit dans la région en 1914. À partir de 1943, il acquiert des terres à Rivière-à-Gagnon, aujourd'hui secteur de Bellefeuille. Il y loue des chalets, exploite un magasin général et, plus tard, une sablière ainsi qu'une piste de courses de chevaux. Il épouse Annette Labelle en 1933 et deux enfants naissent de cette union.

Attestation d'officialisation : 6 août 1987

Guy, rue

Ce nom rappelle la mémoire de Guy Desjardins (vers 1923-2006), fils de Damase Desjardins, propriétaire des terres, et d'Éva Giroux.

Attestation d'officialisation : 6 août 1987

Hameau, rue du

Un hameau est une agglomération de quelques maisons rurales situées à l'écart d'un village.

Attestation d'officialisation : 18 septembre 2002

Hamel, rue

Ce nom rappelle la mémoire d'Albert Hamel qui résidait dans ce secteur.

Attestation d'officialisation : 6 août 1987



Annonce du domaine Hatin, 1960.

Histoire et Archives Laurentides, Journal *L'Avenir du Nord*, 22 juin 1960.

📍 Hatin, rue

Ce nom rappelle la mémoire d'Eugène Hatin (1912-1979), fils de Joseph Hatin et de Josephine (Joséphine ou Ida) Beaudouin. En 1959, il divise sa terre en lots afin de vendre des terrains. Il est élu conseiller municipal de Rivière-à-Gagnon, aujourd'hui secteur de Bellefeuille, de 1957 à 1963. Il épouse Marie-Rose Auger (Potvin) en 1939 et deux fils naissent de cette union. Cette rue se situe sur ses anciens terrains, dans le domaine Hatin.

Attestation d'officialisation: 6 août 1987

📍 Hervé, rue

Ce nom rappelle la mémoire d'Hervé Cloutier, fils de Frédéric Cloutier (1907-1982) et d'Irène Grand'Maison (1909-1992). Les terres de ce secteur de Bellefeuille appartenaient à son père qui les avait achetées en 1933.

Attestation d'officialisation: 6 août 1987

📍 Huards, rue des

Cette appellation s'inscrit dans une thématique se rapportant à des noms d'oiseaux. Le huard est un grand oiseau nageur et plongeur de la famille des gavidés. Sa répartition géographique couvre le Québec, les Territoires du Nord-Ouest et les Grands Lacs.

Attestation d'officialisation: 28 avril 2009

📍 Huguette, rue

Ce nom rappelle la mémoire d'Huguette Pilon, épouse de Raymond Pilon (1934-1995). Son époux est propriétaire d'une quincaillerie sur le boulevard de La Salette et aussi copropriétaire d'un commerce de véhicules usagés. Il s'implique en politique municipale, siégeant comme maire de 1965 à 1976, puis de 1979 à 1987. Elle décède tragiquement avec son époux dans un grave accident de la route en 1995. Trois filles naissent de leur union.

Attestation d'officialisation: 6 août 1987

Construction de la Place Citation à Bellefeuille, possiblement dans les années 1970.

Histoire et Archives Laurentides, Fonds *L'Écho du Nord*, P031,S02,SS02,D025,P71.





📍 Îles, rue des

L'origine de ce nom et, le cas échéant, sa signification n'ont pu être déterminées jusqu'à maintenant. Histoire et Archives Laurentides invite toute personne détenant des informations à lui en faire part.

Attestation d'officialisation: 6 août 1987

📍 Institutrice, rue de l'

Cette appellation s'inscrit dans une thématique en lien avec l'ancienne école de rang du chemin de la côte Dalhousie, qui était située dans ce secteur. L'institutrice, communément appelée maîtresse d'école, désigne la personne chargée de l'enseignement général dans une classe primaire.

Attestation d'officialisation: 4 mai 2006

📍 Irène, rue

Ce nom rappelle la mémoire d'Irène Grand'Maison (1909-1992), fille de Michel Grand'Maison et de Rosana Nadon. Les terres de ce secteur de Bellefeuille appartenaient à son époux Frédéric Cloutier qui les cultivait. Il y creuse trois lacs dans les années 1950. Le secteur est populaire auprès des villégiateurs qui viennent profiter de la plage publique et de casse-croûtes. Elle épouse Frédéric Cloutier en 1930 et au moins sept enfants naissent de cette union. Ce nom est une suggestion de la famille Cloutier qui développe le secteur.

Attestation d'officialisation: 18 septembre 2002

Vue aérienne du secteur de Bellefeuille, 2002.

Histoire et Archives Laurentides, Collection SHRN, P005,S01,SS06,D01,P14.





 Jacinthe, rue

L'origine de ce nom et, le cas échéant, sa signification n'ont pu être déterminées jusqu'à maintenant. Histoire et Archives Laurentides invite toute personne détenant des informations à lui en faire part.

Attestation d'officialisation: 6 août 1987

 Jacqueline, rue

L'origine de ce nom et, le cas échéant, sa signification n'ont pu être déterminées jusqu'à maintenant. Histoire et Archives Laurentides invite toute personne détenant des informations à lui en faire part.

Attestation d'officialisation: 6 août 1987

 Jean, rue

Ce nom fait possiblement référence à un membre de la famille Huot ou à un résident du domaine Huot.

Attestation d'officialisation: 6 août 1987

 Jean-François, place

Ce nom fait référence à Jean-François Trudeau, fils de Roger Trudeau, promoteur à l'origine du secteur résidentiel domaine Quatre-Saisons, où se trouve cette rue. Tout comme son père, il travaille dans le milieu de la construction résidentielle.

Attestation d'officialisation: 6 août 1987

 Jean-Louis, rue

Ce nom rappelle la mémoire de Jean-Louis Crispin, né vers 1930, fils de Ménasippe Crispin (1878-1967) et de Vitaline Paquin (1884-1962). Il était propriétaire d'une terre de ce secteur de Bellefeuille.

Attestation d'officialisation: 6 août 1987

 Jeanne-d'Arc, rue

Ce nom commémore l'héroïne française Jeanne d'Arc (1412-1431), née en 1412 à Domrémy. Figure emblématique de l'histoire de France, elle mène un combat pour libérer son pays de l'envahisseur anglais pendant la guerre de Cent Ans. Faite prisonnière et condamnée pour hérésie, elle est brûlée vive à Rouen le 30 mai 1431. Elle est canonisée en 1920.

Attestation d'officialisation: 6 août 1987

 Jeannette, rue

Ce nom rappelle la mémoire de Jeannette Paquin (1926-1992), fille d'Augustin Paquin et d'Yvonne Cyr. Elle est l'épouse d'Ange-Aurèle Filion, l'un des premiers résidents de ce secteur de Bellefeuille. En 1955, son mari et le frère de celui-ci font l'acquisition d'un terrain et y aménagent un petit lac qui porte leur nom, le lac Filion, autour duquel des résidents commencent alors à s'établir.

Attestation d'officialisation: 6 août 1987

 Jean-Paul, rue

Ce nom rappelle la mémoire de Jean-Paul Cloutier (1937-2010), fils de Frédéric Cloutier et d'Irène Grand'Maison. Ordonné prêtre en 1963, il est notamment directeur du Centre de la famille de Saint-Jérôme, curé de la paroisse Saint-Antoine-des-Laurentides, puis vicaire général du diocèse de Saint-Jérôme. Son père était le propriétaire des terres de ce secteur de Bellefeuille.

Attestation d'officialisation: 18 septembre 2002

 Jérobelle, boulevard

Ce nom fait référence à la compagnie Jérobelle qui développe ce secteur de Bellefeuille. Il est créé à partir des premières lettres de Jérôme et de Bellefeuille. Cette voie de circulation devient un boulevard en 1982.

Attestation d'officialisation: 6 août 1987

 Jessica, rue

Ce nom rappelle la mémoire de Jessica Huot, petite-fille de Jean-Camille Huot (vers 1930-?) et de Gilberte Taillon (1932-2021). Vers 1959, son grand-père achète un terrain à Eugène Hatin, dans le domaine Hatin, et y construit un lac artificiel. Cette rue se situe sur les terres de son grand-père. Ce nom a été suggéré par la famille Huot qui a développé ce secteur.

Attestation d'officialisation: 18 septembre 2002

 Jocelyne, rue

Ce nom rappelle la mémoire de Jocelyne Huot, fille de Jean-Camille Huot (vers 1930-?) et de Gilberte Taillon (1932-2021). Vers 1959, son père achète un terrain à Eugène Hatin, dans le domaine Hatin, et y construit un lac artificiel. Cette rue se situe sur les terres de son père.

Attestation d'officialisation: 6 août 1987



📍 **Johanne, rue**

L'origine de ce nom et, le cas échéant, sa signification n'ont pu être déterminées jusqu'à maintenant. Histoire et Archives Laurentides invite toute personne détenant des informations à lui en faire part.

Attestation d'officialisation : 6 août 1987

📍 **Joli-Bourg, rue du**

Un bourg est un gros village qui présente certains caractères urbains et où se tiennent ordinairement des marchés.

Attestation d'officialisation : 30 avril 1999

📍 **Joncs, rue des**

Cette appellation s'inscrit dans une thématique se rapportant à des noms de milieux humides. Le jonc est une plante herbacée à hautes tiges cylindriques et flexibles, qui croît dans l'eau, les marécages ou les terrains très humides.

Attestation d'officialisation : 28 avril 2009

📍 **Josiane, rue**

Ce nom rappelle la mémoire de Josiane Huot, petite-fille de Jean-Camille Huot (vers 1930-?) et de Gilberte Taillon (1932-2021). Vers 1959, son grand-père achète un terrain à Eugène Hatin, dans le domaine Hatin, et y construit un lac artificiel. Cette rue se situe sur les terres de son grand-père. Ce nom a été suggéré par la famille Huot qui a développé ce secteur.

Attestation d'officialisation : 18 septembre 2002

📍 **Julien, rue**

Ce nom fait possiblement référence à Julien Leblanc, qui résidait sur cette rue.

Attestation d'officialisation : 6 août 1987



Curé Philippe Labossière, entre 1955 et 1962.

Histoire et Archives Laurentides,
Fonds L'Écho du Nord,
P031,S02,SS01,D12.

📍 **Labossière, rue**

Ce nom rappelle la mémoire de Philippe Labossière (1902-1980), premier curé de la paroisse Notre-Dame-de-la-Salette de Bellefeuille, de 1955 à 1962.

Attestation d'officialisation : 18 septembre 2002

📍 **Lacs, rue des**

Ce nom correspond à la description géographique du lieu puisque cette voie de circulation dessert un secteur où l'on trouve plusieurs lacs. Auparavant, cette voie de circulation s'appelait chemin de la Rivière-à-Gagnon, puis rang Saint-Alphonse jusqu'en 1965.

Attestation d'officialisation : 6 août 1987

📍 **Laliberté, rue**

L'origine de ce nom et, le cas échéant, sa signification n'ont pu être déterminées jusqu'à maintenant. Histoire et Archives Laurentides invite toute personne détenant des informations à lui en faire part.

Attestation d'officialisation : 26 mars 1993

Rue des Lacs, 2000.

Tiré du livre *Évolution du territoire Laurentien*, page 25.
Collection privée Dominique Beauregard.





Eugène Lamontagne,
possiblement dans
les années 1960.

Histoire et Archives Laurentides,
Fonds *L'Écho du Nord*,
P031,S02,SS01,D12.

 Lamontagne, rue

Ce nom rappelle la mémoire d'Eugène Lamontagne (1922-1997). Il s'implique en politique municipale, étant conseiller de 1958 à 1960, puis maire de Bellefeuille de 1960 à 1965. Par la suite, il occupe le poste de secrétaire-trésorier jusqu'en 1967. Il épouse Jacqueline Brissette et cinq enfants naissent de cette union. Cette voie de circulation s'appelait auparavant chemin de la côte Dalhousie.

Attestation d'officialisation: 6 août 1987

 Langeais, place de

Cette appellation s'inscrit dans une thématique se rapportant à des noms de châteaux et de vins français. Le château de Langeais, datant de 1465, se dresse dans la commune du même nom dans le département d'Indre-et-Loire. Il remplace une forteresse édifiée à la fin du 10^e siècle, dont il subsiste un donjon.

Attestation d'officialisation : 25 septembre 2015

 Langlois, rue

Ce nom rappelle la mémoire d'Alfred Langlois, propriétaire des terres dans ce secteur de Bellefeuille. Il opérait un dépanneur ainsi qu'une piscine. Il ouvre aussi la rue du Buisson, adjacente à la rue Langlois.

Attestation d'officialisation: 6 août 1987

 Laroche, rue

Ce nom rappelle la mémoire de la famille Laroche. Paul Laroche, résident du domaine Hatin, était vendeur de contre-plaqué et propriétaire d'un zoo. Lucien Laroche a été inspecteur municipal pendant plusieurs années.

Attestation d'officialisation: 6 août 1987



Lucien Laroche
en 1973.

Histoire et Archives Laurentides,
Fonds Familles Georges Allaire
et Rosa Gareau,
P065,S3,SS7,D03,P04.

 La Salette, boulevard de

Ce nom fait référence à celui de l'ancienne paroisse de Notre-Dame-de-la-Salette du secteur de Bellefeuille. En 1946, une desserte est créée pour les résidents des rangs du secteur. Elle est constituée en paroisse en 1954. Son nom commémore le centième anniversaire des apparitions de la Vierge, le 19 septembre 1846 à Notre-Dame-de-la-Salette en France.

Attestation d'officialisation: 6 août 1987

 Laurent, rue

Ce nom rappelle la mémoire de Laurent Laflamme (1917-1998), originaire du Manitoba. Il est l'un des premiers résidents de ce secteur de Bellefeuille. Il travaille à la compagnie Dominion Rubber pendant 40 ans et il s'implique également en politique avec le Parti libéral. Il épouse Lucille Gariépy en 1942 et quatre enfants naissent de cette union.

Attestation d'officialisation: 18 septembre 2002



📍 Laurette, rue

Ce nom rappelle la mémoire de Laurette Ouellette (?-1989). Elle était l'épouse d'Henri Ouellette, propriétaire de terrains dans ce secteur de Bellefeuille, où se trouvait un centre de villégiature. Henri Ouellette a également été le propriétaire de l'hôtel-motel et bar Café des Pins à cet endroit.

Attestation d'officialisation: 18 septembre 2002

📍 Laurier, rue

Ce nom rappelle la mémoire de Laurier Lajeunesse, propriétaire et développeur des terres dans ce secteur.

Attestation d'officialisation: 6 août 1987

📍 Lauzanne, rue

L'origine de ce nom et, le cas échéant, sa signification n'ont pu être déterminées jusqu'à maintenant. Histoire et Archives Laurentides invite toute personne détenant des informations à lui en faire part. Jusqu'en 1991, la rue portait le nom de Bimbo.

Attestation d'officialisation: 19 octobre 1990

📍 Leblanc, rue

Ce nom fait possiblement référence à la famille Leblanc qui habitait à Bellefeuille.

Attestation d'officialisation: 6 août 1987

📍 Leblond, rue

Ce nom rappelle la mémoire de la famille Leblond, la première à s'établir sur cette rue.

Attestation d'officialisation: 6 août 1987

📍 Leduc, place

L'origine de ce nom et, le cas échéant, sa signification n'ont pu être déterminées jusqu'à maintenant. Histoire et Archives Laurentides invite toute personne détenant des informations à lui en faire part.

Attestation d'officialisation: 6 août 1987

📍 Leduc, rue

L'origine de ce nom et, le cas échéant, sa signification n'ont pu être déterminées jusqu'à maintenant. Histoire et Archives Laurentides invite toute personne détenant des informations à lui en faire part.

Attestation d'officialisation: 6 août 1987

📍 Lejeune, rue

L'origine de ce nom et, le cas échéant, sa signification n'ont pu être déterminées jusqu'à maintenant. Histoire et Archives Laurentides invite toute personne détenant des informations à lui en faire part.

Attestation d'officialisation: 6 août 1987

📍 Léo, rue

L'origine de ce nom et, le cas échéant, sa signification n'ont pu être déterminées jusqu'à maintenant. Histoire et Archives Laurentides invite toute personne détenant des informations à lui en faire part.

Attestation d'officialisation: 6 août 1987

📍 Léon, rue

Le nom aurait été suggéré par Développement Roy qui a construit cette rue. L'origine de ce nom et, le cas échéant, sa signification n'ont pu être déterminées jusqu'à maintenant. Histoire et Archives Laurentides invite toute personne détenant des informations à lui en faire part.

Attestation d'officialisation: 6 août 1987



Le Café des Pins, vers 1980.

Histoire et Archives Laurentides,
Fonds Réjean Paquin, P062.S3.SS1.D10.P09.



📍 Léonne, rue

Ce nom rappelle la mémoire de Léonne Cloutier, fille de Dieudonné Cloutier (1906-1981) et de Jeanne Grand'Maison. Dans les années 1940, son père fait creuser un petit lac privé sur ses terres, où se situe cette rue. L'hiver, les résidents du secteur venaient y patiner. Des chalets sont construits et loués à des villégiateurs durant l'été. Léonne Cloutier est la conjointe de Pierre-Paul Briand.

Attestation d'officialisation : 6 août 1987

📍 Léopold-Lecourt, rue

Ce nom rappelle la mémoire de Léopold Lecourt (1893-1976), fils de Clovis Lecourt et d'Éliza St-Aubin. En 1940, il achète deux lots à Rivière-à-Gagnon, aujourd'hui secteur de Bellefeuille, longeant la montée Sainte-Thérèse, afin d'y cultiver la pomme de terre. Quelques années plus tard, son fils Georges prend possession de la terre, qui conserve sa vocation agricole jusqu'en 1994. C'est son fils André qui creuse le lac Claude en 1965 sur le terrain adjacent à son frère. Léopold Lecourt épouse Sarta Cardinal et cinq enfants naissent de cette union.

Attestation d'officialisation : 19 octobre 1990

📍 Léveillé, rue

Ce nom fait référence à la famille de Marcel Léveillé qui résidait sur cette rue.

Attestation d'officialisation : 2 février 2005

📍 Lierre, rue du

Cette appellation s'inscrit dans une thématique se rapportant à des noms de plantes. Le lierre est une plante grimpante et rampante à feuilles persistantes, se fixant aux parois des arbres et des murs par des racines crampons.

Attestation d'officialisation : 1^{er} mai 2015

📍 Lilas, terrasse des

Cette appellation s'inscrit dans une thématique se rapportant à des noms de plantes. Le lilas est un arbuste ornemental aux fleurs très parfumées, mauves ou blanches, disposées en grappes.

Attestation d'officialisation : 18 septembre 2002

📍 Liliane, rue

Ce nom rappelle possiblement la mémoire de Liliane Séguin, belle-fille de Jean-Camille Huot (vers 1930-?) et de Gilberte Taillon (1932-2021). Vers 1959, son beau-père achète un terrain à Eugène Hatin, dans le domaine Hatin, et y construit un lac artificiel. Cette rue se situe sur les terres de son beau-père. Ce nom a été suggéré par la famille Huot qui a développé ce secteur.

Attestation d'officialisation : 18 septembre 2002

📍 Limoges, rue

L'origine de ce nom et, le cas échéant, sa signification n'ont pu être déterminées jusqu'à maintenant. Histoire et Archives Laurentides invite toute personne détenant des informations à lui en faire part.

Attestation d'officialisation : 6 août 1987

📍 Linda, place

L'origine de ce nom et, le cas échéant, sa signification n'ont pu être déterminées jusqu'à maintenant. Histoire et Archives Laurentides invite toute personne détenant des informations à lui en faire part.

Attestation d'officialisation : 6 août 1987

📍 Loiselle, rue

Ce nom rappelle la mémoire des membres de la famille Loiselle, qui résidaient sur cette rue.

Attestation d'officialisation : 6 août 1987

Garage municipal de Bellefeuille, 1982.

Histoire et Archives Laurentides, Fonds L'Écho du Nord, P031,S02,SS02,D025,P37.





📍 Lorraine, rue

Ce nom ferait référence à Lorraine, épouse de M. Laurin qui était propriétaire des terres de ce secteur.

Attestation d'officialisation : 6 août 1987

📍 Lotus, rue du

Cette rue est située dans un secteur où les voies de communication sont identifiées par des noms de milieux humides. Le lotus est une plante aquatique dicotylédone de la famille des nymphéacées, semblable au nénuphar. Il en existe 40 espèces dans les eaux douces et plusieurs sont cultivées dans les parcs et les jardins botaniques.

Attestation d'officialisation : 12 novembre 2010

📍 Louise, rue

Ce nom fait référence à Louise Nadon, fille de Paul-Émile Nadon (1917-1974), ancien propriétaire des terres de ce secteur, et de Louisianne Juteau. En 1957, son père vend un lot de sa terre pour la construction de l'actuelle école primaire Bellefeuille.

Attestation d'officialisation : 6 août 1987

📍 Louis-Jolliet, rue

Cette appellation s'inscrit dans une thématique se rapportant à des noms en lien avec l'histoire canadienne-française. Louis Jolliet (1645-1700) est un explorateur et cartographe québécois. Il se livre au commerce des fourrures et explore la région des Grands Lacs dont il prend possession au nom du roi de France. Il est aussi l'auteur de plusieurs cartes du littoral nord du golfe et du fleuve Saint-Laurent.

Attestation d'officialisation : 25 septembre 2015

📍 Louis-Ritchie, rue

L'origine de ce nom et, le cas échéant, sa signification n'ont pu être déterminées jusqu'à maintenant. Histoire et Archives Laurentides invite toute personne détenant des informations à lui en faire part.

Attestation d'officialisation : 7 octobre 1994

📍 Lucarnes, rue des

Ce nom rappelle l'architecture de maisons typiques canadiennes construites en pierres des champs et comportant une ou des lucarnes à l'étage.

Attestation d'officialisation : 6 août 1987

📍 Luge, place de la

Cette appellation s'inscrit dans une thématique se rapportant à des noms en lien avec l'activité physique et le sport. La luge est un petit traîneau

à patins relevés vers l'avant pour la pratique de la glissade.

Attestation d'officialisation : 2 février 2005

📍 Machabée, rue

Ce nom rappelle la mémoire d'Yvan Machabée (1930-2020), fils d'Émile Machabée et de Donalda Forget. Il épouse Aline Gareau en 1955 et trois enfants naissent de cette union. Il était propriétaire des terres où se situe cette rue.

Attestation d'officialisation : 6 août 1987

📍 Maher, rue

Ce nom rappelle la mémoire de Jules (Édouard) Maher (1898-1970), fils d'Emmanuel Maher et d'Éva Brosseau. Il était cultivateur dans l'ancien rang Bas de la Rivière-du-Nord. En 1938, sa maison est complètement détruite par un violent incendie durant lequel son épouse et sa fille Gisèle ont failli y laisser leur vie. Il épouse Rose de Lima Longpré en 1919 et au moins quatre enfants naissent de cette union. Cette rue se trouve sur une terre qui appartenait à Jules Maher.

Attestation d'officialisation : 6 août 1987



Gérard Maisonneuve en 1973.

Histoire et Archives Laurentides,
Fonds Familles Georges Allaire
et Rosa Gareau,
P065,S3,SS7,D03,P08.

📍 Maisonneuve, boulevard

Ce nom rappelle la mémoire de Gérard Maisonneuve (1913-1981), fils de Wildéric Maisonneuve et de Rose-Alba Langlois. Il a été conseiller municipal à Bellefeuille de 1966 à 1973. Il épouse Olivina Deschâtelets (1909-1996) en 1935 et cinq enfants naissent de cette union. Ce nom a été choisi par le promoteur de ce secteur, Jérobelle inc.

Attestation d'officialisation : 30 avril 1999



Manoirs, rue des

Cette appellation s'inscrit dans une thématique se rapportant à des noms en lien avec le système seigneurial. Ce nom est également lié à un secteur résidentiel appelé La Seigneurie Citation. Le manoir est le logis seigneurial, un petit château ancien à la campagne.

Attestation d'officialisation: 20 mai 2005

Manon, rue

L'origine de ce nom et, le cas échéant, sa signification n'ont pu être déterminées jusqu'à maintenant. Histoire et Archives Laurentides invite toute personne détenant des informations à lui en faire part.

Attestation d'officialisation: 6 août 1987

Marais, rue du

Cette rue est située dans un secteur où les voies de communication sont identifiées par des noms de milieux humides. Un marais est une nappe d'eau stagnante généralement peu profonde, recouvrant un terrain partiellement envahi par la végétation.

Attestation d'officialisation: 28 avril 2009

Marcel, rue

Ce nom rappelle la mémoire de Marcel Maher, né en 1921, fils de Jules Édouard Maher et de Rose de Lima Longpré. Cultivateur dans l'ancien Bas de la Rivière-du-Nord, son père possédait la terre où se situe cette rue.

Attestation d'officialisation: 6 août 1987

Marcelle-Ferron, rue

Cette appellation s'inscrit dans une thématique se rapportant à des noms de peintres québécois. Marcelle Ferron (1924-2001) est une artiste, peintre, sculpteure et verrière. Elle signe le Refus global, devenant la plus jeune et la dernière à se joindre au groupe des automatistes. On retrouve plusieurs de ses œuvres notamment à la station de métro Champ-de-Mars, à l'église du Sacré-Cœur à Québec et à l'hôpital Sainte-Justine. Le gouvernement du Québec lui décerne le prix Paul-Émile-Borduas en 1983, la décore chevalière de l'Ordre national du Québec en 1985 et la nomme grande officière de cet ordre en 2000.

Attestation d'officialisation: 13 juillet 2004

Marécage, rue du

Cette rue est située dans un secteur où les voies de communication sont identifiées par des noms de milieux humides. Un marécage désigne un lieu inculte et humide, à flore particulière, où s'étendent des marais.

Attestation d'officialisation: 12 novembre 2010

Marguerites, rue des

Cette appellation s'inscrit dans une thématique se rapportant à des noms de plantes. La marguerite est une plante rustique des prés, dont le capitule est formé de fleurs ligulées rayonnantes de couleur blanche, et de fleurs jaune d'or au centre.

Attestation d'officialisation: 18 septembre 2002

Mario, rue

L'origine de ce nom et, le cas échéant, sa signification n'ont pu être déterminées jusqu'à maintenant. Histoire et Archives Laurentides invite toute personne détenant des informations à lui en faire part.

Attestation d'officialisation: 3 juin 1994

Martel, rue

Ce nom fait possiblement référence à la famille Martel qui habitait à Bellefeuille.

Attestation d'officialisation: 6 août 1987

Massie, rue

Ce nom correspond à la description géographique du lieu puisque cette voie de circulation mène au secteur environnant le lac Massie.

Attestation d'officialisation: 6 août 1987

Mathieu, rue

L'origine de ce nom et, le cas échéant, sa signification n'ont pu être déterminées jusqu'à maintenant. Histoire et Archives Laurentides invite toute personne détenant des informations à lui en faire part.

Attestation d'officialisation: 6 août 1987

Maxime, rue

Ce nom rappelle la mémoire de Maxime Filion (1916-1999), fils d'Hormidas Filion et de Marguerite Léonard. Ses fils Ange-Aurèle et Fernand sont à l'origine du domaine résidentiel et du lac Filion. Il épouse Dianora Raymond en 1913 et neuf enfants naissent de cette union.

Attestation d'officialisation: 6 août 1987





Attestation d'officialisation: 16 février 2010



📍 Neuville, rue de

Cette appellation s'inscrit dans une thématique se rapportant à des noms de châteaux et de vins français. Le château de Neuville est situé à Gambais dans le département des Yvelines. De style Henri III en brique et en pierre, le bâtiment est construit au 16^e siècle par Joachim de Bellengreville.

Attestation d'officialisation: 2 février 2005

📍 Noisetiers, rue des

Cette appellation s'inscrit dans une thématique se rapportant à des noms d'arbres. Le noisetier désigne un arbrisseau des bois et des haies, qui donne la noisette.

Attestation d'officialisation: 30 avril 1999

📍 Normand, rue

L'origine de ce nom et, le cas échéant, sa signification n'ont pu être déterminées jusqu'à maintenant. Histoire et Archives Laurentides invite toute personne détenant des informations à lui en faire part.

Attestation d'officialisation: 6 août 1987

📍 Oblates, rue des

Cette appellation s'inscrit dans une thématique en lien avec l'ancienne école de rang du chemin de la côte Dalhousie, qui était située dans ce secteur. Les religieuses de la congrégation des Oblates missionnaires de Marie Immaculée y ont enseigné de 1954 à 1960, de la 1^{re} à la 7^e année.

Attestation d'officialisation: 4 mai 2006

📍 Oiselet, rue de l'

Cette appellation s'inscrit dans une thématique se rapportant à des noms en lien avec le golf, en raison de la proximité du Club de golf Saint-Jérôme. L'oiselet est le résultat d'un trou joué sous la normale.

Attestation d'officialisation: 2 novembre 2011

📍 Oriole, rue de l'

Cette appellation s'inscrit dans une thématique se rapportant à des noms d'oiseaux. Les orioles de l'hémisphère occidental sont des oiseaux au plumage coloré de noir, de jaune ou d'orange. On compte environ 30 espèces de ces oiseaux au chant mélodieux. Le nom a été choisi par Alfred Langlois, qui possédait la terre où se situe cette rue.

Attestation d'officialisation: 29 mars 1996

Annonce du centre de parachutisme de Bellefeuille.

Histoire et Archives Laurentides, Fonds L'Écho du Nord, P031,S02,SS02,D025,P62.





📍 **Parcours, rue du**

Cette appellation s'inscrit dans une thématique se rapportant à des noms en lien avec le golf, en raison de la proximité du Club de golf Saint-Jérôme. Un parcours est un trajet aménagé pour la pratique du golf, qui comprend l'ensemble des trous et l'environnement immédiat de chacun d'eux.

Attestation d'officialisation: 2 novembre 2011

📍 **Pascal, terrasse**

Ce nom fait référence à Pascal Debien, fils de Reynald Debien et de Germaine Forget. Il est l'un des propriétaires de l'entreprise familiale d'excavation.

Attestation d'officialisation: 6 août 1987

📍 **Paul-André, rue**

Ce nom rappelle la mémoire de Paul-André Grand'Maison, l'un des premiers propriétaires et des premiers occupants de la terre où se situe cette voie de circulation.

Attestation d'officialisation: 18 septembre 2002

📍 **Paul-Verlaine, rue**

Cette appellation s'inscrit dans une thématique se rapportant à des noms d'auteurs français. Paul Verlaine (1844-1896) est un poète français. Intéressé très tôt à la poésie, il participe aux mouvements littéraires de son époque. Son premier recueil, *Les Poèmes saturniens* (1866), le montre sensible à l'influence parnassienne. Le poète sait retracer avec tristesse ses amours malheureuses et son désarroi.

Attestation d'officialisation: 24 août 2000

📍 **Pierrette, rue**

Ce nom fait référence à Pierrette Roy, la vice-présidente de Jérabelle inc., qui a développé ce secteur de Bellefeuille.

Attestation d'officialisation: 6 août 1987

📍 **Pigeon, rue**

Ce nom fait référence à Ronald Pigeon, qui résidait sur la rue des Lacs et qui a ouvert cette rue à proximité de sa résidence.

Attestation d'officialisation: 6 août 1987

📍 **Plage, rue de la**

Ce nom correspond à la description géographique du lieu puisque cette voie de circulation est située à proximité du lac Filion, un lac artificiel aménagé vers la fin des années 1950 par Fernand et Ange-Aurèle Filion. Le nom fait référence à la rive sableuse d'un lac ou d'un cours d'eau, où l'on peut se baigner.

Attestation d'officialisation: 6 août 1987

📍 **Plaisance, rue de la**

Le nom plaisance fait référence à ce qui ne sert qu'au plaisir, à l'agrément.

Attestation d'officialisation: 30 avril 1999

📍 **Pomettiers, rue des**

Cette appellation s'inscrit dans une thématique se rapportant à des noms d'arbres. Le pomettier est un pommier décoratif, originaire d'Asie, à belles fleurs et à petits fruits.

Attestation d'officialisation: 18 septembre 2002

📍 **Potier, rue**

L'origine de ce nom et, le cas échéant, sa signification n'ont pu être déterminées jusqu'à maintenant. Histoire et Archives Laurentides invite toute personne détenant des informations à lui en faire part.

Attestation d'officialisation: 6 août 1987

📍 **Pré-Bois, rue du**

Ce nom correspond à la description géographique du lieu puisque cette petite voie de communication mène vers un parc et un boisé à vocation récréative.

Attestation d'officialisation: 30 avril 1999

📍 **Précourt, rue**

Ce nom rappelle la mémoire de Jules Précourt, propriétaire de terres dans ce secteur de Bellefeuille. De 1932 à 1962, il enseigne au collège des Frères des écoles chrétiennes à Saint-Jérôme.

Attestation d'officialisation: 18 septembre 2002

📍 **Prince, rue du**

Cette appellation s'inscrit dans une thématique se rapportant à des noms de titres de noblesse. Le prince est celui qui appartient à une famille souveraine, sans régner lui-même. En France, ce titre est porté par les membres de la famille royale.

Attestation d'officialisation: 30 avril 1999





📍 Principale, rue

Ce nom correspond à la description géographique du lieu puisqu'il s'agit de la voie de circulation principale du domaine Fillion, où se situe cette rue.

Attestation d'officialisation: 6 août 1987

📍 Promenade, rue de la

Le nom promenade désigne un lieu aménagé dans une ville pour les promeneurs.

Attestation d'officialisation: 6 août 1987

📍 Proulx, rue

L'origine de ce nom et, le cas échéant, sa signification n'ont pu être déterminées jusqu'à maintenant. Histoire et Archives Laurentides invite toute personne détenant des informations à lui en faire part.

Attestation d'officialisation: 6 août 1987

📍 Pruches, rue des

Cette appellation s'inscrit dans une thématique se rapportant à des noms d'arbres. La pruche est un conifère apparenté au sapin.

Attestation d'officialisation: 30 octobre 1998

📍 Quatre-Saisons, rue des

Ce nom correspond à la description géographique du lieu puisque cette voie de circulation est située dans un secteur résidentiel connu sous l'appellation Domaine Quatre-Saisons.

Attestation d'officialisation: 27 février 2003

📍 Quintin, rue

Ce nom rappelle la mémoire de la famille Quintin, qui résidait sur cette rue.

Attestation d'officialisation: 6 août 1987

📍 Rachel, rue

Ce nom fait référence à Rachel Debien, fille de Reynald Debien et de Germaine Forget.

Attestation d'officialisation: 6 août 1987

📍 Ramage, rue du

Cette appellation s'inscrit dans une thématique se rapportant à des noms d'oiseaux. Le terme ramage fait référence au chant des oiseaux dans les rameaux.

Attestation d'officialisation: 5 décembre 2013

📍 Ravel, rue de

Cette appellation s'inscrit dans une thématique se rapportant à des noms de châteaux et de vins français. Le château de Ravel, dont le premier occupant est Pierre de Ravel, est situé en Auvergne et remonte à 1147.

Attestation d'officialisation: 5 décembre 2013



Raymond Pilon
en 1973.

Histoire et Archives Laurentides,
Fonds Familles Georges Allaire
et Rosa Gareau,
P065,S3,SS7,D03,P02.

📍 Raymond-Pilon, rue

Ce nom rappelle la mémoire de Raymond Pilon (1934-1995). Il est propriétaire d'une quincaillerie sur le boulevard de La Salette et aussi copropriétaire d'un commerce de véhicules usagés. Il s'implique en politique municipale, siégeant comme maire de 1965 à 1976, puis de 1979 à 1987. Son épouse Huguette et lui décèdent tragiquement dans un grave accident de la route en 1995. Trois filles naissent de leur union.

Attestation d'officialisation: 18 septembre 2002

📍 Relais, rue du

Ce nom a été choisi par l'entreprise Desjardins et Frères qui a développé le secteur de la Place Citation. Un relais est une étape entre deux points.

Attestation d'officialisation: 6 août 1987





📍 René-Sabourin, rue

Ce nom fait référence à René Sabourin qui résidait sur cette rue. Il a été proposé en 1968 au conseil municipal par le propriétaire du terrain, Jean Raymond.

Attestation d'officialisation : 6 août 1987

📍 Rêves, rue des

Un rêve est une suite de phénomènes psychiques se produisant pendant le sommeil ou une représentation, plus ou moins idéale ou chimérique, de ce qu'on veut réaliser, de ce qu'on désire.

Attestation d'officialisation : 21 octobre 1993



Reynald Debien
(date inconnue).

Histoire et Archives Laurentides,
Fonds L'Écho du Nord,
P031,S02,SS01,D04.

📍 Reynald, rue

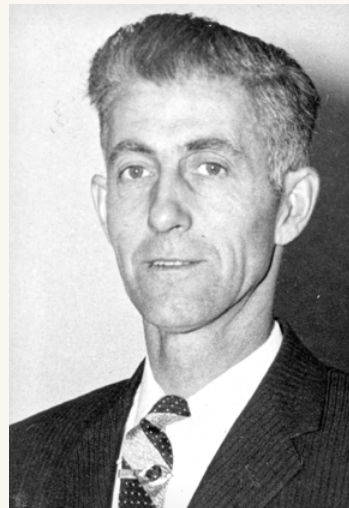
Ce nom rappelle la mémoire de Reynald Debien (1934-2000), fils de Guillaume Debien et d'Annette Labelle. Homme d'affaires bien connu dans le secteur de Bellefeuille, il fonde une sablière avec son père en 1954. Il est également copropriétaire de la piste de courses de chevaux Debien et fils. Il épouse Germaine Forget (1934-2011) en 1956 et trois enfants naissent de cette union.

Attestation d'officialisation : 21 octobre 1993

📍 Ricard, rue

Ce nom aurait été choisi par le promoteur de ce secteur, Jérobelle inc. Son origine et, le cas échéant, sa signification n'ont pu être déterminées jusqu'à maintenant. Histoire et Archives Laurentides invite toute personne détenant des informations à lui en faire part.

Attestation d'officialisation : 6 août 1987



Lionel Richer,
possiblement dans
les années 1960.

Histoire et Archives Laurentides,
Fonds L'Écho du Nord,
P031,S02,SS01,D18.

📍 Richer, rue

Ce nom rappelle la mémoire de Lionel Richer (1913-1986). Il était propriétaire de la terre sur laquelle il a développé dans les années 1960 un secteur résidentiel connu sous le nom domaine Richer. Il a été maire de Bellefeuille de 1959 à 1960.

Attestation d'officialisation : 6 août 1987

📍 Robert, rue

Ce nom rappelle la mémoire d'un pionnier local, Guillaume Robert, qui possédait des terres dans ce secteur de Bellefeuille.

Attestation d'officialisation : 6 août 1987

📍 Rodolphe, rue

Ce nom rappelle la mémoire de Rodolphe Larocque. Marchand de légumes à Montréal, il effectue régulièrement des séjours de villégiature dans le secteur de Bellefeuille à partir des années 1940. Cette voie de circulation se situe à l'emplacement de son ancienne terre où il possédait un chalet.

Attestation d'officialisation : 18 septembre 2002

📍 Roger, rue

Ce nom rappelle la mémoire de Roger Hatin (1949-1986), fils d'Eugène Hatin et de Marie-Rose Auger. Son père était le propriétaire de la terre où se situe cette rue.

Attestation d'officialisation : 6 août 1987

📍 Roi-Charles, boulevard du

Ce nom commémore la mémoire de Charles VII dit « Charles le Victorieux » (1403-1461), fils de Charles VI et d'Isabeau de Bavière. Roi de France de 1422 à 1461, Jeanne d'Arc le fait sacrer à Reims en 1429.

Attestation d'officialisation : 27 février 2003



📍 Rolland, chemin

Ce nom correspond à la description géographique du lieu puisque cette voie de circulation mène à l'usine de la Compagnie de papier Rolland. À l'invitation du curé Antoine Labelle, Jean-Baptiste Rolland, libraire de Montréal, établit son usine à Saint-Jérôme en 1882. L'entreprise passe aux mains de la famille Lemaire, propriétaire de la compagnie Cascades, en 1993, puis d'un consortium américain en 2014. C'est la plus ancienne compagnie de papier fin au Canada encore en activité.

Attestation d'officialisation: 30 avril 1999

📍 Rollande, rue

Ce nom rappelle la mémoire de Rollande Cloutier (1932-1963), fille de Frédéric Cloutier et d'Irène Grand'Maison. Ce nom correspond à la description géographique du lieu puisque cette rue se situe à l'emplacement de l'ancien chemin qui menait au premier chalet construit au domaine Cloutier et qui appartenait à Rollande Cloutier.

Attestation d'officialisation: 6 août 1987

📍 Roy, rue

Le nom aurait été suggéré par Développement Roy qui a construit cette rue. Son origine et, le cas échéant, sa signification n'ont pu être déterminées jusqu'à maintenant. Histoire et Archives Laurentides invite toute personne détenant des informations à lui en faire part.

Attestation d'officialisation: 6 août 1987

La Compagnie de papier Rolland, 1960-1965.

BAnQ Vieux-Montréal, Fonds Armour Landry, P97,S1,D6317-6365.





📍 Royale, Place

Ce nom correspond à la description géographique du lieu puisque le secteur résidentiel où se trouve cette rue était connu sous le nom Place Royale.

Attestation d'officialisation : 28 avril 2009

📍 Royale, rue

Ce nom fait référence au nom donné à ce secteur de Bellefeuille, Place Royale.

Attestation d'officialisation : 6 août 1987

📍 Ruel, rue

Ce nom fait référence à la famille Ruel qui résidait sur cette rue du domaine Cloutier.

Attestation d'officialisation : 6 août 1987

📍 Saint-Camille, rue

Dès que ce secteur de la seigneurie est ouvert à la colonisation dans les années 1820, la voie de circulation qui y est construite prend le nom de chemin de la côte Saint-Camille, comme le nom de la concession qu'elle traverse. L'origine de ce nom et, le cas échéant, sa signification n'ont pu être déterminées jusqu'à maintenant.

Attestation d'officialisation : 6 août 1987

📍 Saint-Christophe, rue

L'origine de ce nom et, le cas échéant, sa signification n'ont pu être déterminées jusqu'à maintenant. Histoire et Archives Laurentides invite toute personne détenant des informations à lui en faire part.

Attestation d'officialisation : 6 août 1987

📍 Saint-Émilion, rue de

Cette appellation s'inscrit dans une thématique se rapportant à des noms de châteaux et de vins français. Le château de Saint-Émilion, ou château du roi, est un donjon planté dans la ville comme une imposante tour de surveillance. La version officielle veut que ce soit le roi de France, Louis VIII dit « le Lion », qui édifie cette tour au cœur de la cité pour surveiller les Saint-Émilionnais trop agités à son goût.

Attestation d'officialisation : 2 février 2005

📍 Sainte-Thérèse, montée

L'origine de ce nom et, le cas échéant, sa signification n'ont pu être déterminées jusqu'à maintenant. Histoire et Archives Laurentides invite toute personne détenant des informations à lui en faire part. Cette voie de circulation portait auparavant le nom de côte à Boucane.

Attestation d'officialisation : 6 août 1987

📍 Sandra, rue

L'origine de ce nom et, le cas échéant, sa signification n'ont pu être déterminées jusqu'à maintenant. Histoire et Archives Laurentides invite toute personne détenant des informations à lui en faire part.

Attestation d'officialisation : 6 août 1987

📍 Sapins, rue des

Cette appellation s'inscrit dans une thématique se rapportant à des noms d'arbres. Le sapin est un conifère à tronc droit, à écorce épaisse et écailleuse, à branches plongeantes et à feuilles persistantes.

Attestation d'officialisation : 6 août 1987

📍 Saules, rue des

Cette appellation s'inscrit dans une thématique se rapportant à des noms d'arbres. Le saule est un arbre ou arbuste qui croît dans les lieux frais et humides.

Attestation d'officialisation : 28 avril 2009



Paul-Hector Scraire, possiblement vers la fin des années 1950.

Histoire et Archives Laurentides,
Fonds L'Écho du Nord,
P031,S02,SS01,D19.

📍 Scraire, rue

Ce nom rappelle la mémoire de Paul-Hector Scraire (?-vers 1975). Après avoir servi durant la Deuxième Guerre mondiale, il s'installe en 1947 à Bellefeuille avec sa femme, sur des terres traversées par la rivière Bellefeuille. Grâce à la compagnie Edwise dont il a été le gérant, il développe le secteur du lac Paul. Les premières subdivisions pour la vente de lots débutent en 1968. Il s'implique brièvement en politique municipale, devenant conseiller en 1957, puis maire pour l'année 1958. Les autres rues donnant sur la rue Scraire portent le nom de résidents du secteur.

Attestation d'officialisation : 6 août 1987



Seigneurie, rue de la

Ce nom correspond à la description géographique du lieu puisque cette rue est l'accès principal à un secteur résidentiel appelé La Seigneurie Citation. Il s'inscrit aussi dans une thématique se rapportant au système seigneurial. Portion plus ou moins grande de terre, la seigneurie représente l'élément de base de ce système qui visait l'occupation maximale et l'exploitation, surtout agricole, de l'Amérique française.

Attestation d'officialisation : 30 avril 1999



Simone Dubouil dans sa boucherie en 1982.
Histoire et Archives Laurentides, Fonds Famille Dubouil, P084,D02,P04.

Simone-Dubouil, rue

Ce nom rappelle la mémoire de Simone Dubouil (1922-2011), originaire de Calonges en France. Arrivée au Québec en 1953, elle ouvre une boucherie chevaline à Saint-Jérôme avec son époux René Dubouil (1915-1985) en 1959. Elle a tenu les rênes de l'entreprise pendant 44 ans, dont 17 ans après le décès de son mari. Connue sous le nom de Boucherie Dubouil, le commerce s'est aussi appelé Naturam et Aux produits importés.

Attestation d'officialisation : 7 décembre 2022

Ste-Marie, rue

Ce nom fait référence à la famille d'Aimé Ste-Marie (1909-1988). Il est d'abord marchand général, puis propriétaire d'un moulin à scie et d'une sablière. Dans les années 1950, il fonde l'aéroport Ste-Marie, qu'il érige sur le terrain de sa sablière. On y offre des cours de pilotage et de parachutisme. Plus tard, il fait construire un restaurant et une piscine intérieure. Toute la famille s'implique dans l'entreprise. Aimé Ste-Marie épouse Rose-Marie Lanctôt en 1935 et six enfants naissent de cette union.

Attestation d'officialisation : 18 septembre 2002

Stéphanie, rue

L'origine de ce nom et, le cas échéant, sa signification n'ont pu être déterminées jusqu'à maintenant. Histoire et Archives Laurentides invite toute personne détenant des informations à lui en faire part.

Attestation d'officialisation : 6 août 1987

St-Vincent, rue

Cette appellation s'inscrit dans une thématique en lien avec l'ancienne école de rang du chemin de la côte Dalhousie, qui était située dans ce secteur. Cécile St-Vincent (1926-2004), fille de Joseph St-Vincent et d'Éva Jérôme, est institutrice de 1947 à 1949 à cette école. Elle épouse Léo-Paul Lafleur le 2 août 1949 et trois enfants naissent de cette union.

Attestation d'officialisation : 4 mai 2006

Sureaux, rue des

Cette appellation s'inscrit dans une thématique se rapportant à des noms de plantes. Le sureau est un arbuste dont la fleur odorante donne des grappes de baies rouges ou noires.

Attestation d'officialisation : 28 avril 2009

Suzor-Coté, rue

Cette appellation s'inscrit dans une thématique se rapportant à des noms de peintres québécois. Marc-Aurèle de Foy Suzor-Coté (1869-1937) est un peintre du terroir, portraitiste, décorateur d'églises et sculpteur originaire d'Arthabaska. Il a laissé une œuvre empreinte d'une grande poésie. Il obtient plusieurs prix importants, dont notamment une médaille de bronze à l'Exposition internationale de Paris en 1900.

Attestation d'officialisation : 7 mai 2003



📍 Sylvain, rue

Ce nom fait référence à Sylvain Marchand, fils de Conrad Marchand et de Thérèse Loranger. Son père était un ancien conseiller municipal de Bellefeuille de 1977 à 1979 et propriétaire d'une terre de ce secteur.

Attestation d'officialisation: 6 août 1987

📍 Sylvie, rue

Ce nom fait référence à Sylvie, la nièce de Léo Clément qui possédait les terres dans ce secteur. Pendant deux ans, elle demeure avec son oncle et sa tante.

Attestation d'officialisation: 6 août 1987

📍 Therrien, terrasse

L'origine de ce nom et, le cas échéant, sa signification n'ont pu être déterminées jusqu'à maintenant. Histoire et Archives Laurentides invite toute personne détenant des informations à lui en faire part.

Attestation d'officialisation: 30 avril 1999

📍 Touchette, rue

Ce nom fait référence à la famille Touchette qui résidait sur cette rue.

Attestation d'officialisation: 6 août 1987

📍 Touraine, rue de

Cette appellation s'inscrit dans une thématique se rapportant à des noms de régions de France. La Touraine est une région de plateaux au sud-ouest du bassin parisien. Elle couvre le département de l'Indre-et-Loire et la frange occidentale du Loir-et-Cher, ainsi qu'une petite partie de l'Indre.

Attestation d'officialisation: 2 février 2005

📍 Trembles, rue des

Cette appellation s'inscrit dans une thématique se rapportant à des noms d'arbres. Le tremble est un peuplier à écorce lisse, à tige droite, dont les feuilles à minces pétioles frissonnent au moindre souffle.

Attestation d'officialisation: 30 octobre 1998

📍 Trudeau, rue

Ce nom rappelle Roger Trudeau, promoteur à l'origine du secteur résidentiel Domaine Quatre-Saisons, où se trouve cette rue. Il est aussi à l'origine d'autres quartiers résidentiels à Saint-Jérôme.

Attestation d'officialisation: 6 août 1987

📍 Union, rue de l'

Ce nom correspond à la description géographique du lieu puisque cette petite rue relie les rues Desjardins et du Relais, dans le secteur résidentiel Place Citation.

Attestation d'officialisation: 6 août 1987

📍 Vallon, rue du

Ce nom correspond à la description géographique du lieu. Un vallon est une petite dépression allongée entre deux collines, deux coteaux.

Attestation d'officialisation: 30 avril 1999

📍 Valmont, rue

L'origine de ce nom et, le cas échéant, sa signification n'ont pu être déterminées jusqu'à maintenant. Histoire et Archives Laurentides invite toute personne détenant des informations à lui en faire part.

Attestation d'officialisation: 26 mars 1993

📍 Versailles, rue de

Cette appellation s'inscrit dans une thématique se rapportant à des noms de châteaux et de vins français. Situé à l'ouest de Paris, ce château est un ancien pavillon de chasse de Louis XIII. Il est transformé et agrandi par son fils Louis XIV qui y installe sa cour et son gouvernement en 1682. Jusqu'à la Révolution française, les rois s'y sont succédé, embellissant le château chacun à leur tour.

Attestation d'officialisation: 28 avril 2009

📍 Vicomte, rue du

Cette appellation s'inscrit dans une thématique se rapportant à des noms de titres de noblesse. Le vicomte est une personne dont le titre de noblesse est au-dessous de celui de comte et au-dessus de celui de baron.

Attestation d'officialisation: 30 avril 1999

📍 Vignon, rue de

Cette appellation s'inscrit dans une thématique se rapportant à des noms de châteaux et de vins français. Le château Vignon est un vin d'appellation d'origine contrôlée Lussac Saint-Émilion. Il provient du vignoble libournais qui est dans la région de Bordeaux en France.

Attestation d'officialisation: 2 février 2005

📍 Villas, rue des

Ce nom fait référence au secteur résidentiel appelé La Seigneurie Citation. Le mot villa désigne une maison de plaisance ou d'habitation avec un jardin.

Attestation d'officialisation: 17 octobre 2005



📍 Villemont, rue de

Cette appellation s'inscrit dans une thématique se rapportant à des noms de châteaux et de vins français. Le château de Villemont est situé à Vensat, dans la région d'Auvergne. Édifié au 18^e siècle sur un petit château Renaissance, il est incendié en 1958 et abandonné pendant 40 ans, avant de faire l'objet d'un vaste programme de restauration.

Attestation d'officialisation : 26 avril 2011

📍 Vincennes, rue de

Cette appellation s'inscrit dans une thématique se rapportant à des noms de châteaux et de vins français. Située à l'est de Paris, cette forteresse est érigée du 14^e au 16^e siècle et est le cœur de la monarchie française jusqu'en 1682. Son donjon a servi de prison jusqu'au 19^e siècle. Aujourd'hui, le château abrite notamment le Service historique de la Défense.

Attestation d'officialisation : 8 mai 2013

Commerce fondé par Sydney Mottram à Bellefeuille.

Histoire et Archives Laurentides,
Fonds L'Écho du Nord, P031,S02,SS02,D025,P49.

📍 Volière, rue de la

Cette appellation s'inscrit dans une thématique se rapportant à des noms d'oiseaux. Une volière est un enclos grillagé assez vaste pour que les oiseaux enfermés puissent y voler.

Attestation d'officialisation : 5 décembre 2013

📍 Yves, rue

Ce nom aurait été choisi par le promoteur de ce secteur, Jérobelle inc. Son origine et, le cas échéant, sa signification n'ont pu être déterminées jusqu'à maintenant. Histoire et Archives Laurentides invite toute personne détenant des informations à lui en faire part.

Attestation d'officialisation : 6 août 1987

📍 Yvon, rue

L'origine de ce nom et, le cas échéant, sa signification n'ont pu être déterminées jusqu'à maintenant. Histoire et Archives Laurentides invite toute personne détenant des informations à lui en faire part.

Attestation d'officialisation : 6 août 1987

📍 Zotique, rue

Ce nom rappelle la mémoire de Zotique Raymond (1906-1990), fils d'Isaïe Raymond et d'Orida Bastien. Il est cultivateur à Rivière-à-Gagnon, aujourd'hui secteur de Bellefeuille. Il s'implique aussi en politique municipale en étant conseiller de 1960 à 1962. Il épouse Aurore Grand'Maison le 8 août 1933 et cinq enfants naissent de cette union. Cette rue est située à l'emplacement de la terre lui ayant appartenu.

Attestation d'officialisation : 6 août 1987



Verger de la rue Saint-Camille, 2018.

Photographe: Dominique Beauregard.





Secteur de **Lafontaine**





Les premières terres du secteur de Lafontaine, autrefois appelé le Cordon, sont concédées en 1796. La colonisation s'accélère au début du 19^e siècle: dès 1825, 109 habitants y sont installés. Ceux-ci pratiquent principalement l'agriculture, bien que quelques petites industries comme des forges, des scieries et des beurreries soient aussi établies au Cordon. En 1881, les frères Delisle construisent une pulperie, qui sera reprise par James Crocket Wilson en 1893. Connue comme la pulperie des chutes Wilson, l'entreprise a engagé de nombreux habitants du Cordon.

Dès les débuts de Lafontaine, le chemin du Cordon (chemin des Hauteurs) et le chemin du sud de la rivière (la route 11 puis la route 117) permettent de rejoindre Saint-Hippolyte, Prévost et le nord des Laurentides. Le croisement de ces voies d'accès, surnommé le «Y», a été le lieu de prédilection pour les hôtels, les stations-service et les restaurants puisque les touristes y circulaient en grand nombre.

La paroisse de Sainte-Paule, située aux limites nord de Saint-Jérôme, est érigée en 1946. Les citoyens de Lafontaine fréquentent cette église pour sa proximité. Les messes se déroulaient d'abord au camp militaire de Saint-Jérôme avant qu'une église ne soit construite sur un terrain donné par la Dominion Rubber. En 1957, Lafontaine accueille un centre commercial, le Centre d'achats Saint-Jérôme, regroupant plusieurs boutiques au même lieu, le premier du genre dans les Laurentides.

L'année suivante est fondée la municipalité du village de Lafontaine, détachée de la municipalité de la paroisse de Saint-Jérôme. Dans les années 1960, la nouvelle municipalité connaît un fort développement résidentiel et l'agriculture y est en déclin, à un point tel qu'il ne reste qu'une seule ferme active. Le territoire de Lafontaine a aussi été le lieu de nombreuses retraites religieuses, que ce soit au monastère des Jésuites ou à celui des Recluses Missionnaires, qui y sont établis.

En 2002, Lafontaine fusionne avec les villes de Saint-Jérôme, Bellefeuille et Saint-Antoine pour former le territoire actuel de la ville de Saint-Jérôme.

Vue aérienne du secteur de Lafontaine, 1983.

Histoire et Archives Laurentides, Fonds Réjean Paquin, PO62,S3,SS2,D09,P33.





PLUSIEURS RUES DU SECTEUR DE LAFONTAINE PORTENT LE NOM D'ANCIENS PROPRIÉTAIRES DES TERRES. CERTAINES RAPPELLENT MÊME LES PREMIERS COLONS QUI SE SONT INSTALLÉS AU CORDON, L'ANCIEN NOM UTILISÉ POUR DÉSIGNER LAFONTAINE, ALORS QUE D'AUTRES ÉVOQUENT LA PROXIMITÉ DES CHUTES WILSON. LES VOIES DE COMMUNICATION DES NOUVEAUX DÉVELOPPEMENTS FONT PLUTÔT RÉFÉRENCE À DIVERSES THÉMATIQUES.

📍 **André, rue**

Ce nom rappelle la mémoire d'André Locas (1905-1978), fils d'Alexis Locas ou Lacas et d'Herméline Desjardins. Résidant du Cordon, aujourd'hui secteur de Lafontaine, il est cultivateur et marchand de glace, en plus d'être propriétaire d'une cabane à sucre familiale. Il épouse Albertine Papineau en 1925 et au moins onze enfants naissent de cette union. Ce nom correspond à la description géographique du lieu puisque cette voie de circulation se trouve à l'emplacement d'une terre ayant appartenu à André Locas.

Attestation d'officialisation : 17 avril 1998

📍 **Antoine-Daniel, rue**

Ce nom s'inscrit dans une thématique se rapportant à des noms reliés à l'histoire des Jésuites. Il rappelle Antoine Daniel, jésuite venu en Nouvelle-France en 1633 et canonisé par le pape Pie XI en 1930. Il dirige une école pour les jeunes hurons-wendats pendant sept ans. Il est tué par les Iroquois le 4 juillet 1648 alors qu'il venait de célébrer la messe.

Attestation d'officialisation : 24 janvier 2002

📍 **Ardoise, rue de l'**

Cette rue est située dans un secteur où les voies de communication sont désignées par des noms de minerais. L'ardoise est une pierre tendre et feuilletée appartenant à la famille des schistes, noire ou

d'un gris bleuâtre, inaltérable à l'air et imperméable à l'humidité.

Attestation d'officialisation : 11 juillet 2012

📍 **Artisans, rue des**

Cette appellation s'inscrit dans une thématique se rapportant à des noms de métiers traditionnels. L'artisan exerce un métier manuel pour son propre compte, souvent aidé de sa famille, de compagnons ou d'apprentis.

Attestation d'officialisation : 12 novembre 2010

📍 **Basque, rue**

Ce nom rappelle la mémoire de Roland Basque, fils de Dasie (Isaïe) Basque et d'Angèle Robichaud, né au Nouveau-Brunswick. Résidant de la côte Saint-André, il est conseiller municipal de la municipalité du village de Lafontaine dans les années 1960 et guitariste du quatuor Rogers and his Moonlight Riders. Ce groupe était composé de Fernand Charbonneau, d'Émile et Roland Basque et de J.-P. Carrière. Roland Basque épouse Lucille Cloutier en 1950. Ce nom correspond à la description géographique du lieu puisque cette voie de circulation se trouve à l'emplacement d'une terre ayant appartenu à Roland Basque.

Attestation d'officialisation : 17 avril 1998

André Locas et deux de ses fils
taillant la glace au lac Maillé, vers 1950.

Histoire et Archives Laurentides,
Fonds Réjean Paquin, P062,S3,SS2,D09,P103.



Groupe Moonlight Riders
(date inconnue).

Histoire et Archives Laurentides,
Fonds Gilles Beauchamps, P139,S02,D06,P01.





📍 Bassin, rue du

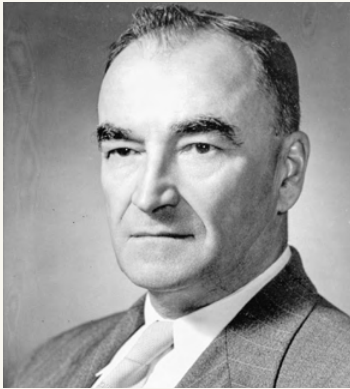
Ce nom correspond à la description géographique du lieu puisqu'un bassin d'eau s'était formé à proximité de cette rue dans la rivière du Nord à cause des installations hydroélectriques de la Ville de Saint-Jérôme au début du 20^e siècle. Ces installations ont été achetées par la Laurentian Hydro Electric en 1926, puis par la Gatineau Power l'année suivante. Des vestiges du barrage sont toujours visibles.

Attestation d'officialisation: 10 décembre 2020

📍 Bélisle, rue

Ce nom rappellerait la mémoire de Paul Bélisle qui était propriétaire de la terre où se situe cette rue.

Attestation d'officialisation: 17 avril 1998



Bruno Forget,
entre 1952 et 1956.
Histoire et Archives Laurentides,
Fonds Réjean Paquin,
P062,S3,SS2,D06,P18.

📍 Bruno-Forget, rue

Ce nom rappelle la mémoire de Bruno Forget (1895-1989). Issu d'une famille de pionniers du secteur de Lafontaine, il commence très jeune à travailler à la pulperie Wilson, puis à la Regent Knitting pendant 38 ans. Il est élu maire de la municipalité de la paroisse de Saint-Jérôme de 1952 à 1956. Il épouse

en premières noces Domithilde Locas (1898-1955) et huit enfants naissent de cette union. À la suite du décès de son épouse, il se retire de la vie politique en 1956. Il épouse en secondes noces, Cécile Desjardins (vers 1905-1985).

Attestation d'officialisation: 7 juin 1991

📍 Cartonnerie, place de la

Ce nom correspond à la description géographique du lieu puisque cette voie de circulation est située à proximité de l'emplacement de l'ancienne pulperie des chutes Wilson. Établie au pied des chutes, l'industrie fabriquait du carton et employait principalement les résidents du Cordon, aujourd'hui secteur de Lafontaine. La pulperie, propriété des Delisle puis des Wilson, est en activité de 1882 à 1958.

Attestation d'officialisation: 16 février 2010

📍 Cascades, rue des

Ce nom correspond à la description géographique du lieu puisque cette voie de circulation est située à proximité des chutes Wilson où l'eau glisse et tombe de rocher en rocher, d'un palier à l'autre, telle une cascade.

Attestation d'officialisation: 22 juin 1999

📍 Cécile, rue

Ce nom rappelle la mémoire de Cécile Labelle (1920-2007), épouse de Lionel Forget (1925-2007), cultivateur. Celui-ci était propriétaire des terres où se trouve cette voie de circulation. Ce nom a été proposé par la famille Forget qui avait d'abord nommé cette rue selon le nom du fils du couple, Claude, avant la fusion municipale de 2002.

Attestation d'officialisation: 18 septembre 2002

Chutes Wilson, après 1881.

Histoire et Archives Laurentides,
Fonds M^{re} Paul Labelle, P012,S04,D06,P40.





📍 Chambly, rue de

Cette appellation s'inscrit dans une thématique se rapportant à des noms en lien avec l'histoire canadienne-française. Jacques de Chambly (vers 1612-1687) est le capitaine de la compagnie Chambly du régiment de Carignan-Salières, arrivé en Nouvelle-France en 1665. La seigneurie de Chambly lui a été concédée en 1672.

Attestation d'officialisation: 17 avril 1998

📍 Charente, rue de la

Ce nom s'inscrit dans une thématique en lien avec les lieux des origines de plusieurs Français qui s'établissent en Nouvelle-France ou des lieux historiques marquants. En France, c'est à la fois le nom d'une rivière qui se jette dans l'Atlantique et celui d'un département situé au sud-est de la région de Poitou-Charentes.

Attestation d'officialisation: 7 mai 2003

📍 Chutes-Wilson, rue des

Ce nom correspond à la description géographique du lieu puisque les chutes Wilson sont à proximité. D'abord connu sous le vocable des chutes Berthelot puis Saunderson, c'est probablement un peu après 1893 que l'emplacement prend le nom définitif de chutes Wilson, alors que James-Crocket Wilson se porte acquéreur de la pulperie des Delisle installée à cet endroit depuis 1881.

Attestation d'officialisation: 22 juin 1999

Chutes Wilson, avant 1914.

Histoire et Archives Laurentides,
Fonds Maurice Valiquette, P003,P24.





Famille d'Isaïe Clavel.

Histoire et Archives Laurentides, Fonds Réjean Paquin, P062,S3,SS2,D03,P28.

📍 Clavel, rue

Ce nom rappelle la mémoire d'Armand Clavel (1911-?), fils d'Isaïe Clavel et de Bernadette Maurice. Il est cultivateur au Cordon, aujourd'hui secteur de Lafontaine, et propriétaire d'une cabane à sucre. Il épouse Rollande Labonté en 1942. Cette voie de circulation se trouve à l'emplacement d'une terre lui ayant appartenu.

Attestation d'officialisation: 17 avril 1998

📍 Colin, rue

Ce nom rappelle la mémoire de la famille Colin dit Laliberté. Le premier membre de cette famille à s'installer à Saint-Jérôme est Jean-Baptiste Laliberté (1811-1881). Cultivateur comme son père, André Colin dit Laliberté, il s'installe sur la côte Saint-André en 1839. Il est aussi marguillier de la paroisse de Saint-Jérôme. Il épouse Angèle Desroches en 1839; dix enfants naissent de cette union. Cette voie de circulation se trouve sur les anciennes terres de la famille Laliberté.

Attestation d'officialisation: 18 septembre 2002

📍 Colletterie, rue

Ce nom rappelle la mémoire de Joseph Colletterie premier propriétaire sur cette rue.

Attestation d'officialisation: 17 avril 1998

📍 Colonia, terrasse

Ce nom fait référence à la société de construction résidentielle Colonia Développement qui possédait les terres et qui œuvrait dans ce secteur dans les années 1960.

Attestation d'officialisation: 17 avril 1998

Maison de la famille Laliberté sur la côte Saint-André, 1925.

Histoire et Archives Laurentides, Fonds Réjean Paquin, P062,S3,SS2,D09,P25.





📍 Comtesse, rue de la

L'origine de ce nom et, le cas échéant, sa signification n'ont pu être déterminées jusqu'à maintenant. Comtesse, ou plutôt comte, est un titre de noblesse intermédiaire entre ceux de marquis et de vicomte.

Attestation d'officialisation: 17 avril 1998

📍 Denis, rue

Ce nom rappelle la mémoire de Denis Bélanger, fils de Louis-Philippe Bélanger (1916-1999), cultivateur, et d'Idola Forget (1922-2009). Cette voie de circulation se trouve sur les anciennes terres de la famille Bélanger.

Attestation d'officialisation: 17 avril 1998



Annnonce du fleuriste Armand Dubé, 1947.

Histoire et Archives Laurentides, Journal *L'Avenir du Nord*, 2 juin 1947.

📍 Dubé, terrasse

Ce nom rappelle la mémoire d'Armand Dubé (1914-2003), fils de Sylvio Dubé. En 1932, il fonde une boutique de fleuriste à Saint-Jérôme, d'abord située sur la rue Saint-Georges, puis sur la rue Legault (aujourd'hui de la Gare). Une deuxième succursale ouvre à Lafontaine en 1968. En 1944, il épouse Jeannette Piette. Il a été propriétaire d'une terre dans ce secteur.

Attestation d'officialisation: 17 avril 1998

📍 Eaux-Vives, rue des

Ce nom correspond à la description géographique du lieu puisque les chutes Wilson sont à proximité. « Eaux-vives » fait référence à de l'eau courante naturelle, celle des torrents et des rivières, en continuuel mouvement.

Attestation d'officialisation: 18 septembre 2002

Barrage des chutes Wilson, après 1924.

Histoire et Archives Laurentides,
Fonds Réjean Paquin, P062,S3,SS3,D03,P35.





📍 **Fileuse, rue de la**

Cette appellation s'inscrit dans une thématique se rapportant à des noms de métiers traditionnels. Le nom fileuse fait référence à une personne qui file une matière textile manuellement ou à la machine.

Attestation d'officialisation: 11 juillet 2012

📍 **Forget, avenue**

Ce nom rappelle la mémoire de Lionel Forget (1925-2007), fils de Patrice Forget et de Marie-Laure Therrien. Exerçant le métier de cultivateur, il est également pendant plusieurs années conseiller municipal de l'ancienne Ville de Lafontaine. Il épouse Cécile Labelle en 1948 et au moins six enfants naissent de cette union. Cette voie de circulation se trouve à l'emplacement d'une terre lui ayant appartenu et plusieurs autres rues du secteur portent le nom de ses enfants.

Attestation d'officialisation: 17 avril 1998

📍 **Francine, rue**

Ce nom honore Francine Bélanger (1958-2022), fille de Louis-Philippe Bélanger (1916-1999), cultivateur, et d'Idola Forget (1922-2009). Cette voie de circulation se trouve sur les anciennes terres de son père. La rue Nicole et le boulevard Maurice rappellent aussi certains de ses enfants.

Attestation d'officialisation: 17 avril 1998

📍 **François-Cazal, rue**

Ce nom s'inscrit dans une thématique en lien avec les censitaires des premières concessions seigneuriales du Cordon, aujourd'hui secteur de Lafontaine. François Cazal obtient une terre au Cordon le 18 décembre 1819.

Attestation d'officialisation: 24 janvier 2002

📍 **François-Lebrun, rue**

Ce nom s'inscrit dans une thématique en lien avec les censitaires des premières concessions seigneuriales du Cordon, aujourd'hui secteur de Lafontaine. François Lebrun dit Saint-Antoine (1763-1839), fils de Pierre Lebrun, soldat du régiment de Berry, et de Marie-Madeleine Paré, obtient du seigneur Eustache-Louis Lambert Dumont une terre en 1796. Il épouse Marie-Angélique Janvry, le 7 janvier 1783 à Pierrefonds.

Attestation d'officialisation: 17 avril 1998

📍 **François-Roy, rue**

Ce nom s'inscrit dans une thématique en lien avec les censitaires des premières concessions seigneuriales du Cordon, aujourd'hui secteur de Lafontaine. François Roy obtient une terre au Cordon en 1802.

Attestation d'officialisation: 17 avril 1998

📍 **Gaston-Miron, rue**

Ce nom commémore la mémoire de Gaston Miron (1928-1996), poète et ardent défenseur de la langue française. Originaire de Sainte-Agathe-des-Monts, il habite quelques mois à Saint-Jérôme en 1947. Avec cinq amis, il fonde en 1953 les Éditions de L'Hexagone, la première maison d'édition consacrée exclusivement à la poésie au Québec. Il est reçu membre de l'Ordre national du Québec et Commandeur de l'ordre des Arts et des Lettres en France. Comme il s'agit d'un personnage important de la langue française, ce nom a été choisi à cause de la proximité d'une école primaire de Saint-Jérôme.

Attestation d'officialisation: 2025



Gaston Poirier,
entre 1958 et 1964.

Histoire et Archives Laurentides,
Fonds L'Écho du Nord,
P031,S02,SS01,D16.

📍 **Gaston-Poirier, rue**

Ce nom rappelle la mémoire de Gaston Poirier (1922-1981), fils d'Ulric Poirier et d'Antoinette Biron. Entrepreneur-électricien, il devient le premier maire de la municipalité de Lafontaine de 1958 à 1964. Il épouse Aline Forget, fille d'un pionnier local, Bruno Forget; au moins quatre enfants naissent de cette union.

Attestation d'officialisation: 17 avril 1998





École de rang située au Cordon, rénovée en 1931.

Histoire et Archives Laurentides, Fonds Réjean Paquin, P062,S02,D062,P01.

📍 Gaudreau, rue

Cette rue est située dans un ensemble où les voies de communication sont désignées par des noms en lien avec le milieu scolaire du secteur de Lafontaine. Mademoiselle Gaudreau est institutrice entre 1896 et 1902 à la première école de Lafontaine. Nommée l'école du Cordon, cette école de rang était située sur la montée Thibault, aujourd'hui la 116^e Avenue.

Attestation d'officialisation: 17 avril 1998

Intersection du chemin des Hauteurs et de la route 117, possiblement dans les années 1960.

Histoire et Archives Laurentides,
Collection SHRN, P005,S01,SS06,D01,P17.

📍 Gilles, rue

Ce nom rappelle la mémoire de Gilles Forget, né en 1952, fils de Lionel Forget (1925-2007), cultivateur, et de Cécile Labelle (1920-2007). Il épouse Lise Charron en 1976. Cette voie de circulation se trouve à l'emplacement d'une terre ayant appartenu à son père.

Attestation d'officialisation: 17 avril 1998

📍 Granit, rue du

Cette rue est située dans un secteur où les voies de communication sont désignées par des noms de minerais. Le granit est une roche magmatique plutonique dure, formée de cristaux de feldspath, de quartz et de mica ou d'amphibole.

Attestation d'officialisation: 13 février 2013

📍 Guay, rue

Ce nom ferait référence à Ovil Guay (1903-?), époux de Germaine Godmer, résident de Lafontaine à partir du milieu des années 1940.

Attestation d'officialisation: 17 avril 1998

📍 Hauteurs, boulevard des

Ce nom correspond à la description géographique du lieu. Le terme hauteur fait référence à un terrain ou un lieu élevé. À l'origine, cette voie de circulation se nommait le Cordon, du nom de la ligne qui marquait la limite des seigneuries de Terrebonne et des Mille-Îles.

Attestation d'officialisation: 17 avril 1998





📍 Hauteurs, place des

Ce nom correspond à la description géographique du lieu. Le terme hauteur fait référence à un terrain ou un lieu élevé.

Attestation d'officialisation : 17 avril 1998

📍 Isaac-Jogues, rue

Ce nom s'inscrit dans une thématique se rapportant à des noms reliés à l'histoire des Jésuites. Né à Orléans (France), Isaac Jogues (1607-1646) est l'un des saints Martyrs canadiens canonisés en 1930. Immédiatement après son ordination en 1636, le père Jogues vient en Nouvelle-France. Envoyé au fort Sainte-Marie en 1638, il y fonde, en 1641, la mission de Sainte-Marie-du-Sault. L'année suivante, il se rend en Huronie avec un groupe comprenant notamment René Goupil et Guillaume Couture. Il est alors assailli et cruellement mutilé par des Iroquois, près de Lanoraie. Après avoir été prisonnier chez les Agniers de juin 1642 à novembre 1643, le missionnaire, qui reçoit l'aide des Hollandais du fort Orange sur la rivière Hudson, s'embarque pour l'Angleterre. Après un bref séjour en France où il défend la cause de la Nouvelle-France, il revient à Québec en 1644. Effectuant une mission auprès des Iroquois avec son compagnon Jean de La Lande, il est assassiné, le 18 octobre 1646, d'un coup de hache à la tête à Ossernenon, aujourd'hui Auriesville, près d'Albany, dans l'État de New York.

Attestation d'officialisation : 17 avril 1998

📍 Jacques-Marquette, rue

Ce nom s'inscrit dans une thématique se rapportant à des noms reliés à l'histoire des Jésuites. Jacques Marquette (1637-1675) est un missionnaire jésuite et explorateur français. Après avoir étudié les langues amérindiennes, il se consacre à diverses missions, notamment chez les Outaouais. En 1671, il fonde la mission de Saint-Ignace, chez les Hurons-Wendats, sur la rive nord du détroit de Michillimakinac. C'est là qu'en 1672 il rencontre Louis Jolliet avec qui il atteint le Mississippi et explore ce fleuve jusqu'à la frontière actuelle de l'Arkansas et de la Louisiane. Désireux de fonder une mission chez les Kaskaskias, au pays des Illinois, le père Marquette doit y renoncer pour cause de maladie.

Attestation d'officialisation : 17 avril 1998

📍 Jean-De Brébeuf, rue

Ce nom s'inscrit dans une thématique se rapportant à des noms reliés à l'histoire des Jésuites. Né à Condé-sur-Vire, en France, le père jésuite Jean de Brébeuf (1593-1649) vient en Nouvelle-France en 1625. Il est missionnaire chez les Innus, près de Québec, puis dans la Huronie où il fonde une mission. Il s'y trouve avec le père Gabriel Lalemant lorsque, le 16 mars suivant, les Iroquois mènent une attaque meurtrière contre les établissements hurons-wendats. Les pères Brébeuf et Lalemant sont alors ramenés à la mission Saint-Ignace (région de Midland, Ontario) où ils meurent après avoir été torturés. Le pape Pie XI le canonise, le 20 juin 1930, en même temps que six autres jésuites victimes du même sort, entre 1642 et 1649.

Attestation d'officialisation : 16 mars 2004

Maison des Jésuites
sur le boulevard des Hauteurs, 1982.

Histoire et Archives Laurentides, Fonds Réjean Paquin, P062,S3,SS3,D10,P04.





📍 Jean-François-Régis, rue

Ce nom s'inscrit dans une thématique se rapportant à des noms reliés à l'histoire des Jésuites. Ce nom rappelle la mémoire de Jean-François-Régis Délage (1821-1884), prêtre de la congrégation des Oblats de Marie-Immaculée. Missionnaire important de la deuxième moitié du 19^e siècle, il a œuvré auprès de francophones, d'anglophones et d'Amérindiens dans des paroisses nouvellement fondées, dans des missions ou des chantiers du Québec et de l'Ontario. Dévoué, il a appris huit dialectes de langue amérindienne. Ce nom rappelle aussi la mémoire de Jean-François Régis (1597-1640), prêtre jésuite français. Il est reconnu pour avoir donné sa vie pour transmettre la foi à travers les régions montagneuses de France. Véritable missionnaire, il a souhaité se rendre au Canada, mais la congrégation lui a confié d'autres tâches dans son pays natal. Canonisé en 1737, saint Jean-François Régis est le patron des Jésuites en France.

Attestation d'officialisation: 17 avril 1998



Gérard Jeanneau,
entre 1963 et 1967.

Histoire et Archives Laurentides,
Fonds Réjean Paquin,
P062,S3,SS3,D10,P05.

📍 Jeanneau, rue

Ce nom rappelle la mémoire de Gérard Jeanneau, (1918- ?), fils d'Adrien Jeanneau et d'Ernestine Touchette. Électricien, il travaille deux ans pour la Compagnie de papier Rolland et fait ensuite carrière chez Bell Canada de 1941 à 1973. Il est conseiller municipal de l'ancienne municipalité de Lafontaine de 1958 à 1963. En 1963, il devient le deuxième maire de Lafontaine, et ce, jusqu'en 1967. Il épouse Madeleine Brissette en 1944.

Attestation d'officialisation: 17 avril 1998

📍 Jonathan, rue

Ce nom fait référence au prénom du petit-fils de Ghyslain Gascon (1932-2023), propriétaire et promoteur immobilier des terrains de ce secteur.

Attestation d'officialisation: 17 avril 1998

📍 Josée, rue

Ce nom fait référence au prénom de la fille de Ghyslain Gascon (1932-2023), propriétaire et promoteur immobilier des terrains de ce secteur.

Attestation d'officialisation: 17 avril 1998

📍 Joseph-Aubin, rue

Ce nom s'inscrit dans une thématique en lien avec les censitaires des premières concessions seigneuriales du Cordon, aujourd'hui secteur de Lafontaine. Joseph Aubin, cultivateur, faisait partie des premiers colons à s'établir au Cordon. Le 5 mai 1820, devant le notaire François Lefebvre de Bellefeuille, le seigneur Eustache-Nicolas Lambert Dumont lui concède une terre.

Attestation d'officialisation: 22 juin 1999

📍 Joseph-Dubois, rue

Ce nom s'inscrit dans une thématique en lien avec les censitaires des premières concessions seigneuriales du Cordon, aujourd'hui secteur de Lafontaine. Joseph Dubois (1782-1860), cultivateur, fils d'Étienne Dubois et de Marguerite Desormiers, fait partie des premiers colons à s'établir au Cordon. C'est peu avant 1804 que le seigneur Eustache-Louis Lambert Dumont lui concède une terre. Il épouse Marie-Charles (Charlotte) Papineau Montigny en 1804.

Attestation d'officialisation: 17 avril 1998

📍 Labrèche, rue

Ce nom fait référence au nom de famille des deux résidents à l'intersection des rues Labrèche et Rodrigue lors de l'ouverture de la rue: Serge et Robert Labrèche. Ils sont les fils d'Albert Labrèche (1935-2016), ancien policier de la Ville de Saint-Jérôme, et de Denise Gascon (1936-2023).

Attestation d'officialisation: 17 avril 1998



Albert Labrèche,
ancien policier de
la Ville de Saint-Jérôme.

Histoire et Archives Laurentides,
Fonds L'Écho du Nord,
P031,S02,SS01,D12.



Louis-Hippolyte
La Fontaine, 1863.
BAnQ Vieux-Montréal,
Collection Famille Cartier-Richard,
P62,D211.

📍 Lafontaine, boulevard

Ce nom correspond à la description géographique du lieu puisque cette voie de circulation se situe dans le secteur de l'ancienne ville de Lafontaine. Le nom rappelle le souvenir de Louis-Hippolyte La Fontaine. Sir Louis-Hippolyte Ménéard dit La Fontaine (1807-1864) est député de 1830 à 1837, après avoir été reçu au barreau en 1828. Lors de la crise des patriotes, La Fontaine appuie son collègue Louis-Joseph Papineau à qui il succède à titre de défenseur des Canadiens français. Il est premier ministre conjointement avec Robert Baldwin, puis juge en chef du Bas-Canada. Il épouse en premières noces, Adèle Berthelot en 1831, puis en deuxièmes noces, Julie-Élisabeth-Geneviève Morisson en 1861.

Attestation d'officialisation : 17 avril 1998

📍 La Rochelle, rue

Ce nom s'inscrit dans une thématique en lien avec les lieux des origines de plusieurs Français qui s'établissent en Nouvelle-France ou des lieux historiques marquants. La Rochelle est une ville du sud-ouest de la France où se trouvait un port important.

Attestation d'officialisation : 17 avril 1998

📍 Laurence, rue

Ce nom fait possiblement référence à la fille de Marcel Plouffe, propriétaire de l'ancienne imprimerie située à l'intersection de cette rue. Auparavant, cette voie de circulation portait le nom de rue Marcel.

Attestation d'officialisation : 27 février 2003

📍 Layon, rue du

Ce nom correspond à la description géographique du lieu puisque cette voie de circulation est située à proximité du Parc régional de la Rivière-du-Nord, où des sentiers pédestres sont aménagés. Un layon

désigne un sentier tracé en forêt pour faciliter la marche, ou pour établir des divisions, des coupes.

Attestation d'officialisation : 11 avril 2001

📍 Lionel, terrasse

Ce nom rappelle la mémoire de Lionel Forget (1925-2007), fils de Patrice Forget et de Marie-Laure Therrien. Exerçant le métier de cultivateur, il est également pendant plusieurs années conseiller municipal de l'ancienne Ville de Lafontaine. Il épouse Cécile Labelle en 1948 et au moins six enfants naissent de cette union. Cette voie de circulation se trouve à l'emplacement d'une terre lui ayant appartenu et plusieurs autres rues du secteur portent le nom de ses enfants.

Attestation d'officialisation : 17 avril 1998

📍 Locas, terrasse

Ce nom rappelle la mémoire d'André Locas (1905-1978), fils d'Alexis Locas ou Lacas et d'Herméline Desjardins. Résidant du Cordon, aujourd'hui secteur de Lafontaine, il est cultivateur et marchand de glace, en plus d'être propriétaire d'une cabane à sucre familiale. Il épouse Albertine Papineau en 1925 et au moins onze enfants naissent de cette union. Ce nom correspondant à la description géographique du lieu puisque cette voie de circulation se trouve à l'emplacement d'une terre ayant appartenu à André Locas.

Attestation d'officialisation : 17 avril 1998



Lorenzo Bourcier,
après 1952.

Histoire et Archives Laurentides,
Fonds L'Écho du Nord,
P031,S02,SS01,D02.

📍 Lorenzo-Bourcier, rue

Cette rue est située dans un secteur où les voies de communication sont désignées par des noms en lien avec le milieu scolaire du secteur de Lafontaine. Lorenzo Bourcier (1920-1989), fils de Médard Bourcier et de Luce Guay, est enseignant à Shawbridge (Prévost) avant de devenir directeur de l'école Sacré-Cœur de Lafontaine de 1952 à 1981. Il épouse Simone Proulx, enseignante de français à l'école secondaire Émilien-Frenette.

Attestation d'officialisation : 17 avril 1998



📍 **Louis, rue**

Ce nom rappelle la mémoire de Louis Dessauges (vers 1881-1961), époux de Pauline Monney. Il a été propriétaire de la terre où se trouve cette voie de circulation.

Attestation d'officialisation : 17 avril 1998

📍 **Louis-Philippe, rue**

Ce nom rappelle la mémoire de Louis-Philippe Bélanger (1916-1999), fils de Philias Bélanger et d'Irène Bélanger. Il épouse Idola Forget en 1941 et au moins six enfants naissent de cette union. Il était propriétaire de terrains de ce secteur de la ville; les rues Nicole et Francine et le boulevard Maurice rappellent certains de ses enfants.

Attestation d'officialisation : 17 avril 1998

📍 **Lucille, rue**

Ce nom rappelle la mémoire de Lucille Cloutier (1930-2015), fille de Raymond Cloutier et de Marie-Louise Hudon. Elle épouse Roland Basque en 1950 et deux enfants naissent de cette union. Son époux a été conseiller municipal de la municipalité du village de Lafontaine. Cette rue se trouve à l'emplacement d'une terre ayant appartenu à Roland Basque.

Attestation d'officialisation : 17 avril 1998

📍 **Lyne, rue**

Ce nom fait référence au prénom de la fille de Ghyslain Gascon (1932-2023), propriétaire et promoteur immobilier des terrains de ce secteur.

Attestation d'officialisation : 17 avril 1998

📍 **Maçon, rue du**

Cette appellation s'inscrit dans une thématique se rapportant à des noms de métiers traditionnels. Un maçon est une personne qui exécute ou dirige des travaux de maçonnerie.

Attestation d'officialisation : 20 septembre 2012

📍 **Maillé, terrasse**

Ce nom correspond à la description géographique du lieu puisque cette voie de circulation est située sur la terre appartenant à Gustave Maillé.

Attestation d'officialisation : 17 avril 1998

📍 **Marc-André, rue**

Ce nom pourrait faire référence à un membre de la famille d'André Locas (1905-1978), propriétaire des terres dans ce secteur.

Attestation d'officialisation : 17 avril 1998

Louis-Philippe Bélanger labourant
le sol de la terre familiale, avant 1950.

Histoire et Archives Laurentides, Fonds Réjean Paquin, P062,S3,SS2,D02,P11.





📍 Marcotte, rue

Ce nom rappelle la mémoire de Philias Marcotte (1851-1927), fils de Jean-Baptiste Marcotte et d'Élise Cantin. Il est briquetier, maçon puis cultivateur. On lui doit l'appellation « la côte à Marcotte » qui a longtemps désigné la longue montée sur la route 117 en direction de Prévost, où se situait auparavant sa terre. Il épouse Mathilde Lamoureux en 1882 et douze enfants naissent de cette union.

Attestation d'officialisation: 18 septembre 2002

📍 Maria, rue

Ce nom fait référence à Maria Ciocca, fille de Raphaël Ciocca qui était le propriétaire des terres du secteur par l'entremise de sa compagnie Les entreprises Custer inc. Raphaël Ciocca était également le promoteur de cet ensemble immobilier. Cette famille demeurait aux États-Unis avant d'émigrer au Canada.

Attestation d'officialisation: 17 avril 1998

📍 Marie-Claire, rue

Ce nom rappelle la mémoire de Marie-Claire Paquin (1928-1986), fille de Zénon-Arthur Paquin et de Rose-Alma Forget. Elle épouse Henri Bélanger, camionneur, en 1948. Cette voie de circulation se situe sur l'emplacement de l'ancienne terre agricole de son père. Les familles Paquin et Bélanger sont des familles pionnières de Lafontaine.

Attestation d'officialisation: 17 avril 1998

📍 Massif, rue du

Cette appellation s'inscrit dans une thématique se rapportant à des noms en lien avec le relief. Le nom massif signifie un ensemble montagneux de formes massives généralement constitué par des terrains primaires.

Attestation d'officialisation: 17 avril 1998

Philias Marcotte et Mathilde Lamoureux avec leurs douze enfants, avant 1927.

Histoire et Archives Laurentides, Fonds Réjean Paquin, P062,S3,SS2,D10,P16.





Mathilde, rue

Ce nom rappelle la mémoire de Mathilde Lamoureux (1864-1928), fille d'Onésime Lamoureux et d'Armeline (Hermeline) Gratton. Elle épouse Philias Marcotte en 1882 et douze enfants naissent de cette union. Mathilde Lamoureux est réputée pour être la femme la plus forte du comté de Terrebonne. Elle mesurait 6 pieds et possédait une forte stature. Cette voie de circulation se situe dans le secteur de l'ancienne terre de son époux, Philias Marcotte.

Attestation d'officialisation: 18 septembre 2002

Maude, rue

Ce nom fait référence au prénom de la petite-fille de Ghyslain Gascon (1932-2023), propriétaire et promoteur immobilier des terrains de ce secteur.

Attestation d'officialisation: 18 septembre 2002

Maurice, boulevard

Ce nom rappelle la mémoire de Maurice Bélanger, fils de Louis-Philippe Bélanger (1916-1999) et d'Idola Forget (1922-2009). Son père était le propriétaire de la terre de ce secteur de la ville; les rues Nicole et Francine rappellent aussi certains de ses enfants.

Attestation d'officialisation: 17 avril 1998

Restaurant et station service
Chez Labelle, 1931.

Histoire et Archives Laurentides,
Fonds Réjean Paquin, P062,S3,SS2,D09,P10.

Méandres, rue des

Ce nom correspond à la description géographique du lieu puisque la rivière du Nord est à proximité. Ce nom fait référence à la sinuosité de la rivière dans ce secteur.

Attestation d'officialisation: 16 mars 2004

Michel, rue

Ce nom rappelle la mémoire de Michel Forget, né en 1956, fils de Lionel Forget (1925-2007) et de Cécile Labelle (1920-2007). Cette voie de circulation se trouve à l'emplacement d'une terre ayant appartenu à son père.

Attestation d'officialisation: 17 avril 1998

Michel-Renaud, rue

Ce nom s'inscrit dans une thématique en lien avec les censitaires des premières concessions seigneuriales du Cordon, aujourd'hui secteur de Lafontaine. Michel Renaud (1756-1824), fils de Jean-Baptiste Renaud et de Madeleine Périllard, obtient une terre dans ce secteur en 1799 du seigneur Eustache-Louis Lambert Dumont. Il épouse Archange Poirier dit Lafleur en 1824 et dix-sept enfants naissent de cette union. Peu avant son décès, Michel Renaud cède la terre à son fils Charles Renaud qui en poursuit l'exploitation.

Attestation d'officialisation: 17 avril 1998

Modiste, rue de la

Cette appellation s'inscrit dans une thématique se rapportant à des noms de métiers traditionnels. Le nom modiste désigne une personne qui fabrique et vend des chapeaux de femme.

Attestation d'officialisation: 12 novembre 2010



📍 Monts, rue des

Cette appellation s'inscrit dans une thématique se rapportant à des noms en lien avec le relief. Le nom mont fait référence à une élévation de terrain, une montagne, une butte, une colline. Plusieurs personnes identifiaient ce secteur comme « Saint-Jérôme-des-Monts ».

Attestation d'officialisation: 7 juin 1991

📍 Nadeau, rue

Ce nom fait référence à la famille Nadeau, dont les membres sont parmi les premiers résidents de cette rue. Auparavant, cette rue portait le nom de rue Durocher.

Attestation d'officialisation: 27 février 2003

📍 Nadine, rue

Ce nom fait référence à la première petite-fille de Louis-Philippe Bélanger (1916-1999), propriétaire des terres dans ce secteur.

Attestation d'officialisation: 17 avril 1998

📍 Nicole, rue

Ce nom rappelle la mémoire de Nicole Bélanger, fille de Louis-Philippe Bélanger (1916-1999) et d'Idola Forget (1922-2009). Son père était le propriétaire de la terre de ce secteur de la ville; la rue Francine et le boulevard Maurice rappellent aussi certains de ses enfants.

Attestation d'officialisation: 17 avril 1998

📍 Noël-Chabanel, rue

Ce nom s'inscrit dans une thématique se rapportant à des noms reliés à l'histoire des Jésuites. Le père jésuite Noël Chabanel (1613-1649) arrive en Nouvelle-France en 1643. On lui confie la mission Sainte-Marie-au-pays-des-Hurons. En décembre 1649, le père Chabanel se trouve à la mission Saint-Jean, chez les Pétuns, quand il reçoit la directive de se rendre à la résidence Sainte-Marie, dans la baie Georgienne, en Ontario. Parti le 7 décembre, il est assassiné le lendemain par un Huron apostat. Il n'était âgé que de 36 ans. Avec sept autres membres de la Compagnie de Jésus, il est canonisé en 1930 et reconnu comme l'un des saints Martyrs canadiens.

Attestation d'officialisation: 17 avril 1998

📍 Palissades, impasse des

Ce nom fait référence au promoteur Gestion Palissades inc, qui a identifié son projet comme étant Les Palissades en 2019.

Attestation d'officialisation: 10 décembre 2020

📍 Patrick, rue

Ce nom fait possiblement référence à un membre de la famille de Ghislain Gascon, propriétaire des terres et promoteur immobilier dans ce secteur.

Attestation d'officialisation: 17 avril 1998

Boulevard Labelle (route 117), 1982.

Histoire et Archives Laurentides,
Fonds Réjean Paquin, P062,S3,SS3,D03,P27.





📍 Pavillon, rue du

Ce nom fait référence au Pavillon Sainte-Marie, implanté sur cette rue. Il s'agit d'un centre de réadaptation, de soins de santé et d'hébergement pour environ soixante personnes lourdement handicapées physiquement et intellectuellement. Le centre ferme définitivement ses portes au printemps 2016 après plus de 40 ans de services.

Attestation d'officialisation: 17 avril 1998

📍 Pierre-Audette, rue

Ce nom s'inscrit dans une thématique en lien avec les censitaires des premières concessions seigneuriales du Cordon, aujourd'hui secteur de Lafontaine. Pierre Audette dit Lapointe (1801-1851) est le fils d'Innocent Audet et de Marie-Anne Maisonneuve. En 1819, le seigneur Eustache-Nicolas Lambert Dumont lui concède une terre. Il épouse en premières noces Marguerite Huot et en secondes noces Marguerite Lauzon.

Attestation d'officialisation: 5 février 1999

📍 Pierre-Lachaine, rue

Ce nom s'inscrit dans une thématique en lien avec les censitaires des premières concessions seigneuriales du Cordon, aujourd'hui secteur de Lafontaine. Pierre Lachaine dit Jolicoeur (1787-1833) est le fils de Pierre Lachaine et de Marie-Amable Gauthier.

En 1797, il acquiert de Pierre Vivien dit Rocheleau une terre. Il épouse Marguerite Bigras en 1803 et au moins quatre enfants naissent de cette union.

Attestation d'officialisation: 17 avril 1998

📍 Plateau-Lafontaine, rue du

Ce nom fait référence à l'ancienne ville du même nom devenue un secteur de la ville de Saint-Jérôme lors du regroupement municipal de 2002, secteur où se trouve cette voie de circulation. Un plateau est une étendue de pays assez plat dominant les environs.

Attestation d'officialisation: 17 avril 1998

📍 Pulperie, place de la

Ce nom correspond à la description géographique du lieu puisque cette voie de circulation est située à proximité de l'emplacement de l'ancienne pulperie des chutes Wilson. Établie au pied des chutes, l'usine fabriquait du carton et employait principalement les résidents du Cordon, aujourd'hui secteur de Lafontaine. La pulperie, propriété des Delisle puis des Wilson, est en activité de 1882 à 1958.

Attestation d'officialisation: 16 février 2010

Vieille grange sur la ferme de Rosaire Richard, 1982.

Histoire et Archives Laurentides,
Fonds Réjean Paquin, P062,S3,SS3,D16,P06.





📍 **Pulperie, rue de la**

Ce nom correspond à la description géographique du lieu puisque cette voie de circulation est située à proximité de l'emplacement de l'ancienne pulperie des chutes Wilson. Établie au pied des chutes l'usine fabriquait du carton et employait principalement les résidents du Cordon, aujourd'hui secteur de Lafontaine. La pulperie, propriété des Delisle puis des Wilson, est en activité de 1882 à 1958.

Attestation d'officialisation: 18 septembre 2002

📍 **Quartz, rue du**

Cette rue est située dans un secteur où les voies de communication sont désignées par des noms de minerais. Le quartz est la forme cristalline commune de la silice, appelée à l'état pur cristal de roche, un élément constitutif fréquent des roches cristallines (granites, rhyolithes, etc.), de certaines roches sédimentaires et de la plupart des sables.

Attestation d'officialisation: 11 juillet 2012

📍 **Raccourci, rue du**

Ce nom correspond à la description géographique du lieu puisque cette rue permet un accès rapide à l'une des entrées du parc des Hauteurs situé sur la 115^e Avenue. Un raccourci est un chemin plus court que le chemin ordinaire pour aller quelque part.

Attestation d'officialisation: 5 juin 2001

📍 **Randonnée, rue de la**

Ce nom correspond à la description géographique du lieu puisque cette voie de circulation est située à proximité du Parc régional de la Rivière-du-Nord où des sentiers pédestres sont aménagés. Le mot randonnée signifie une promenade longue et ininterrompue.

Attestation d'officialisation: 11 avril 2001

📍 **Raphaël, rue**

Ce nom rappelle la mémoire de Raphaël Ciocca, fils de Raphaël Ciocca qui était le propriétaire des terres du secteur par l'entremise de sa compagnie Les entreprises Custer inc. Son père était également le promoteur de cet ensemble immobilier. Cette famille demeurait aux États-Unis avant d'émigrer au Canada.

Attestation d'officialisation: 17 avril 1998

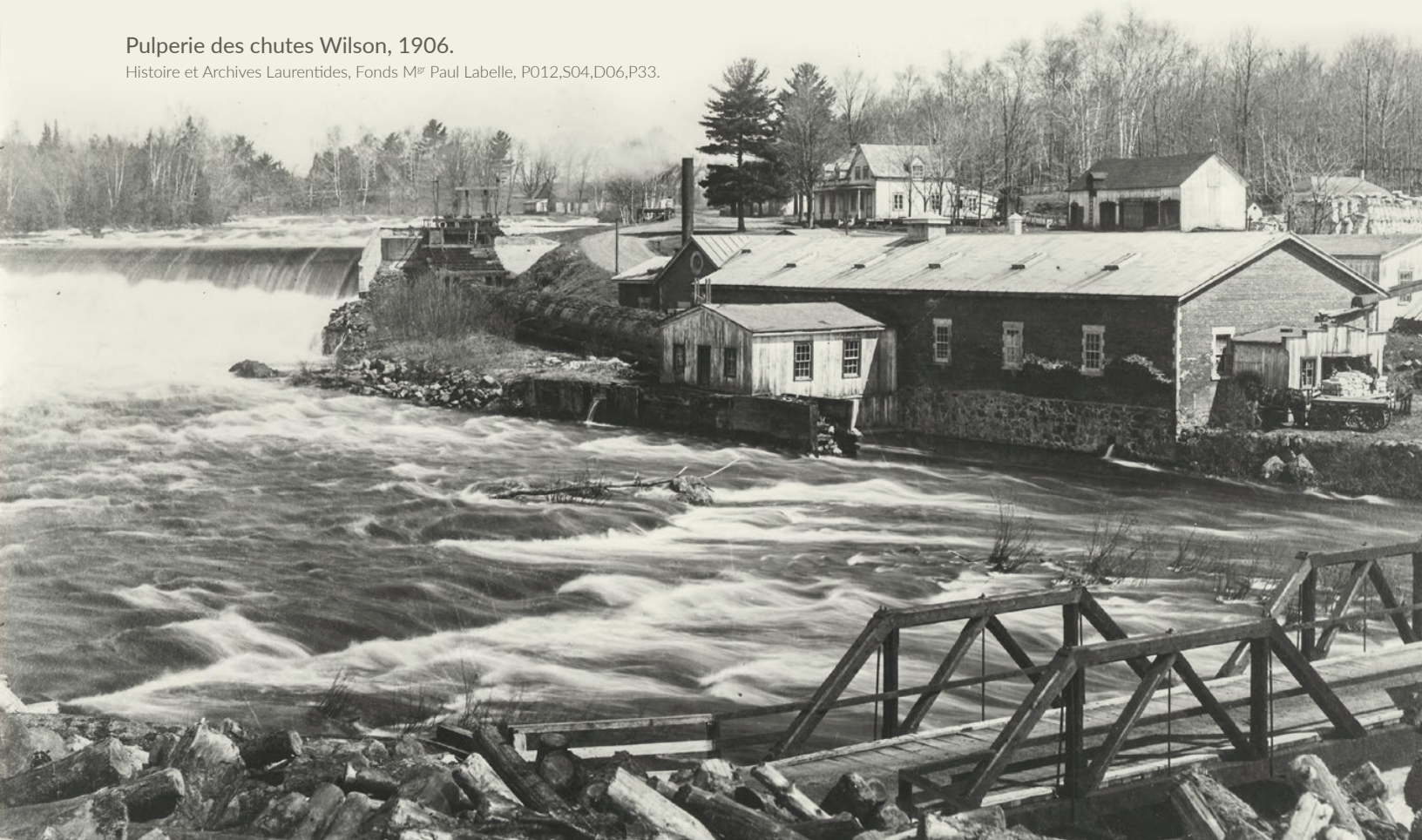
📍 **Réal-Piché, rue**

Ce nom rappelle la mémoire de Réal Piché (1924-1995), fils d'Alfred Piché et de Lucie Laverdure. Il a été conseiller à la municipalité de Lafontaine de 1958 à 1962. Il épouse Hélène Laurin en 1945, au moins six enfants naissent de cette union.

Attestation d'officialisation: 2025

Pulperie des chutes Wilson, 1906.

Histoire et Archives Laurentides, Fonds M^{re} Paul Labelle, P012,S04,D06,P33.





📍 René-Goupil, place

Ce nom s'inscrit dans une thématique se rapportant à des noms reliés à l'histoire des Jésuites. René Goupil (1607-1642) est un chirurgien et un laïc venu en Nouvelle-France en 1640. Il est au service des missionnaires jésuites qui apprécient surtout ses talents de chirurgien. En 1642, il quitte Trois-Rivières en compagnie de plusieurs chefs hurons pour se rendre vers la Huronie. Quelques jours plus tard, le groupe tombe aux mains des Iroquois qui les amènent dans leur pays. Goupil succombe sous la hache d'un Iroquois irrité de l'avoir vu faire le signe de la croix sur un enfant. Martyr canadien, il est canonisé en 1930.

Attestation d'officialisation : 20 janvier 2000

📍 René-Goupil, rue

Ce nom s'inscrit dans une thématique se rapportant à des noms reliés à l'histoire des Jésuites. René Goupil (1607-1642) est un chirurgien et un laïc venu en Nouvelle-France en 1640. Il est au service des missionnaires jésuites qui apprécient surtout ses talents de chirurgien. En 1642, il quitte Trois-Rivières en compagnie de plusieurs chefs hurons pour se rendre vers la Huronie. Quelques jours plus tard, le groupe tombe aux mains des Iroquois qui les amènent dans leur pays. Goupil succombe sous la hache d'un Iroquois irrité de l'avoir vu faire le signe de la croix sur un enfant. Martyr canadien, il est canonisé en 1930.

Attestation d'officialisation : 17 avril 1998

📍 Résidence, rue de la

Ce nom fait référence à la Résidence Alice et Roger (maintenant la Résidence du Verger), implantée au coin de la rue au moment de la construction de cette voie de circulation. Cette résidence offre des services d'hébergement pour les personnes âgées.

Attestation d'officialisation : 17 avril 1998

📍 Riopel, terrasse

Ce nom évoque Marthe Riopel, propriétaire, résidente et promotrice des terrains longeant cette rue.

Attestation d'officialisation : 17 avril 1998

📍 Rocaille, rue de la

Cette appellation s'inscrit dans une thématique se rapportant à des noms en lien avec le relief. Le nom désigne un ensemble de pierres qui jonchent le sol, un terrain plein de pierres.

Attestation d'officialisation : 17 avril 1998

📍 Rochefort, rue de

Ce nom s'inscrit dans une thématique en lien avec les lieux des origines de plusieurs Français qui s'établissent en Nouvelle-France ou des lieux historiques marquants. Rochefort est une ville de France, chef-lieu d'arrondissement de la Charente-Maritime, sur la Charente.

Attestation d'officialisation : 7 mai 2003



Rodrigue Bastien,
entre 1956 et 1958.

Histoire et Archives Laurentides,
Fonds Réjean Paquin,
P062,S3,SS2,D02,P09.

📍 Rodrigue, rue

Ce nom rappelle la mémoire de Rodrigue Bastien (1906-1983), cultivateur du Cordon, aujourd'hui secteur de Lafontaine. Au cours des années 1956 et 1957, il est maire du Cordon par intérim. Réélu par acclamation, il est le dernier maire du Cordon jusqu'à la division de la municipalité de Lafontaine de la municipalité de la paroisse de Saint-Jérôme, le 31 décembre 1957. Il épouse Ernestine Robillard en 1927 et trois enfants naissent de cette union.

Attestation d'officialisation : 17 avril 1998

📍 Sabrina, rue

Ce nom rappelle possiblement la mémoire de Sabrina Forget, née en 1978, fille de Michel Forget et petite-fille de Lionel Forget (1925-2007) et de Cécile Labelle (1920-2007). Cette voie de circulation se trouve à l'emplacement d'une terre ayant appartenu à son grand-père.

Attestation d'officialisation : 18 septembre 2002

📍 Santa, rue

Ce nom ferait référence à un membre de la famille de Raphaël Ciocca qui était le propriétaire des terres du secteur par l'entremise de sa compagnie Les entreprises Custer inc. Cette famille demeurait aux États-Unis avant d'émigrer au Canada.

Attestation d'officialisation : 17 avril 1998



📍 Schulz, rue

Ce nom rappelle la mémoire d'Hubert Schulz, ingénieur de Saint-Jérôme, qui a été le premier propriétaire dans cette rue.

Attestation d'officialisation: 17 avril 1998

📍 Sentier, rue du

Ce nom correspond à la description géographique du lieu puisque cette voie de circulation conduit au Parc linéaire du P'tit train du Nord, puis au Parc régional de la Rivière-du-Nord. Un sentier est un chemin étroit pour les piétons et les bêtes.

Attestation d'officialisation: 11 avril 2001

📍 Sommet, place du

Cette appellation s'inscrit dans une thématique se rapportant à des noms en lien avec le relief. Cette rue mène au sommet d'une petite colline où se trouve un ensemble immobilier.

Attestation d'officialisation: 2 février 2005

📍 Tonnelier, rue du

Cette appellation s'inscrit dans une thématique se rapportant à des noms de métiers traditionnels. Un tonnelier est un artisan, un ouvrier qui fabrique et répare les tonneaux et récipients en bois.

Attestation d'officialisation: 11 juillet 2012

📍 Traversée, boulevard de la

Ce nom correspond à la description géographique du lieu puisque selon le tracé original, cette voie de circulation devait traverser trois secteurs de la ville, soit Saint-Antoine, Saint-Jérôme et Lafontaine. Cependant, le projet a été modifié au fil des années et la rue ne sera pas poursuivie.

Attestation d'officialisation: 26 février 2015

📍 Trudelle, rue

Cette appellation s'inscrit dans une thématique se rapportant à des noms en lien avec le milieu scolaire du secteur de Lafontaine. Mademoiselle Trudelle a été institutrice entre 1896 et 1902 à la première école de Lafontaine. Nommée l'école du Cordon, celle-ci était située sur la montée Thibault, aujourd'hui la 116^e Avenue.

Attestation d'officialisation: 17 avril 1998

📍 Yanick, rue

Ce nom pourrait faire référence à un des enfants de Jacques Charbonneau, propriétaire de plusieurs terres et bâtiments sur cette rue.

Attestation d'officialisation: 17 avril 1998

Bonhommes des festivités de Lafontaine lors du 25^e anniversaire de la municipalité, 1983.

Histoire et Archives Laurentides,
Fonds Réjean Paquin, P062,S3,SS2,D09,P51.



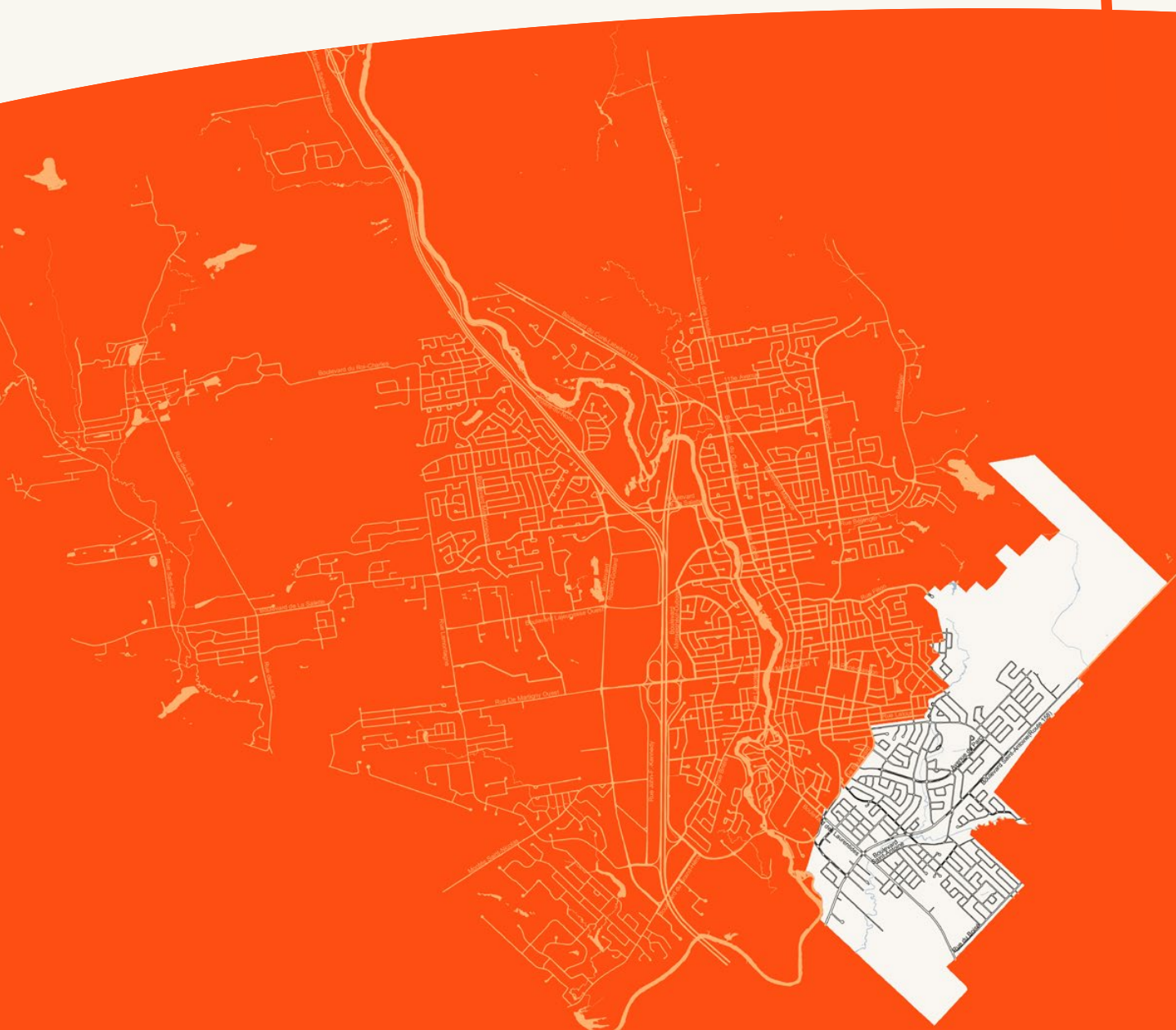
Jean-Claude Marcotte
sur le chemin du Cordon, 1946.
Collection privée Jean-Claude Marcotte.





Secteur de

Saint-Antoine





Le futur territoire de Saint-Antoine fait partie de l'Augmentation de la seigneurie des Mille-Îles, dont les premiers lots sont concédés dès 1789 par le seigneur Dumont. Autour d'un moulin et de la chapelle construite en 1821 se forme un premier village connu sous le nom de La Chapelle. De nos jours, il serait situé à l'intersection de l'autoroute des Laurentides et du boulevard Lachapelle (route 158); il ne reste que quelques vestiges de ce noyau villageois. Or, au 19^e siècle, une école de rang, une forge, un magasin général et plusieurs résidences occupaient ce secteur. Les terres vers Sainte-Anne-des-Plaines sont aussi habitées par des censitaires.

Avec l'inauguration, en 1839, de la première église de Saint-Jérôme située plus au nord, la petite chapelle cesse ses activités. Elle est démolie peu de temps après. Il faudra attendre vers 1943 pour qu'une nouvelle chapelle s'établisse dans le garage de Jérémie Forget afin de desservir les habitants du secteur. L'année suivante, à la demande de M^{gr} Émile Dubois, la paroisse Saint-Antoine-des-Laurentides est fondée et une église est construite dans le nouveau noyau villageois qui s'est formé près de la route 11 (l'actuelle route 117) et du boulevard Lachapelle.

En 1948, la municipalité de la paroisse de Saint-Antoine-des-Laurentides est érigée, amputant ainsi une portion de la municipalité de la paroisse de Saint-Jérôme. Le secteur plus urbanisé se détache huit ans plus tard pour former la municipalité du village de Saint-Antoine et obtient le statut de ville en 1967. Deux ans plus tard, une partie du territoire de la paroisse, dont l'ancien secteur de La Chapelle, est rattachée à Mirabel. Les années suivantes marquent un essor de la petite municipalité. Plusieurs industries et commerces y ouvrent leur porte, comme les Galeries des Laurentides en 1972 sur l'ancien club de golf de Saint-Jérôme. Par ailleurs, l'Hôtel Bouvrette et sa piste de courses de chevaux puis de stock-cars ont attiré bien des gens de partout de la province les dimanches après-midi, particulièrement dans les années 1950.

En 2002, Saint-Antoine fusionne avec les villes de Saint-Jérôme, Bellefeuille et Lafontaine pour former le territoire actuel de la ville de Saint-Jérôme.

Affiche d'accueil de la municipalité de Saint-Antoine-des-Laurentides, après 1948.

Collection privée Dominique Beaugard.





LA MAJORITÉ DES VOIES DE CIRCULATION DU SECTEUR DE SAINT-ANTOINE ONT LONGTEMPS PORTÉ DES NUMÉROS DE RUES ET D'AVENUES. VERS LA FIN DES ANNÉES 1990, LES NOUVELLES RUES SONT PLUTÔT NOMMÉES AU LIEU D'ÊTRE NUMÉROTÉES. CERTAINES ZONES ONT LEUR THÉMATIQUE. IL RESTE TOUTEFOIS BIEN DES NUMÉROS DANS LA TOPONYMIE DE CE SECTEUR.



Emma Lajeunesse,
date inconnue.
Wikipédia.

📍 **Albani, rue**

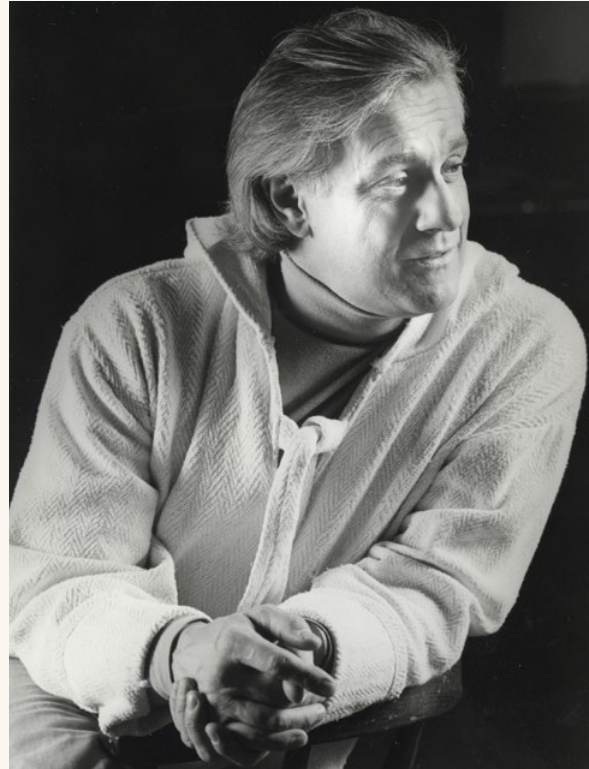
Cette appellation s'inscrit dans une thématique se rapportant à des noms d'auteurs, de compositeurs et d'interprètes. Elle rappelle le souvenir de la soprano Emma Lajeunesse (1847-1930), dont le nom de scène était Albani, première cantatrice canadienne à s'illustrer dans le monde international de l'opéra.

Attestation d'officialisation: 28 avril 2009

📍 **André-Prévost, rue**

Cette rue est située dans un secteur où les voies de communication sont identifiées par des noms d'auteurs, de compositeurs et d'interprètes. André Prévost (1934-2001) est un compositeur de renommée internationale. Fils de Jules-Édouard Prévost et d'Hermine Smith, il grandit à Saint-Jérôme. Au cours de sa carrière, il compose plus de 50 œuvres exécutées notamment en France, en Angleterre, en Suisse, en Yougoslavie, en Nouvelle-Zélande, en Corée, ainsi qu'aux États-Unis. Il reçoit le grand prix de l'Orchestre symphonique de Montréal pour son œuvre *Fantasmes*, en 1964, et le prix du Festival du disque pour *Sonate pour violon et piano*, l'année suivante. Son œuvre la plus imposante, *Terre des Hommes*, écrite sur un poème de Michèle Lalonde, est choisie pour marquer l'inauguration du Festival mondial, tenu parallèlement aux activités de l'Exposition universelle de Montréal, en 1967.

Attestation d'officialisation: 16 mars 2004



André Prévost, avant 2001.

Histoire et Archives Laurentides,
Fonds L'Écho du Nord, P031,S02,SS01,D16,P04.

📍 **Anémones, avenue des**

Cette appellation s'inscrit dans une thématique se rapportant à des noms de fleurs. L'anémone est une plante herbacée (renonculacées), à fleurs sans corolle, de couleurs vives. L'anémone du Canada est une espèce indigène très rustique répandue à travers le Québec.

Attestation d'officialisation: 20 janvier 2000

📍 **Bégonias, avenue des**

Cette appellation s'inscrit dans une thématique se rapportant à des noms de fleurs. Le bégonia est une plante ornementale d'Amérique tropicale, de la famille des bégoniacées, cultivée pour ses fleurs. Créé en 1706, le mot Bégonia tire son nom de celui de l'intendant de Saint-Domingue (Haïti) et de la Nouvelle-France de 1712 à 1726, Michel Bégon.

Attestation d'officialisation: 20 janvier 2000



Boisé, rue du

Ce nom correspond à la description géographique du lieu puisqu'un boisé est situé à proximité. Un boisé est un petit terrain couvert d'arbres.

Attestation d'officialisation: 20 janvier 2000

Bouleaux, rue des

Cette appellation s'inscrit dans une thématique se rapportant à des noms d'arbres. Un bouleau est un arbre des sols sableux (bétulacées), des régions froides et tempérées, à petites feuilles, dont le bois est utilisé en ébénisterie et pour la fabrication du papier. Son écorce peut se détacher par minces feuilles.

Attestation d'officialisation: 20 janvier 2000

Bourg, avenue du

Ce nom fait référence à la coopérative d'habitation du Bourg-Saint-Antoine, premier bâtiment implanté sur cette rue.

Attestation d'officialisation: 9 février 2011

Capucines, avenue des

Cette appellation s'inscrit dans une thématique se rapportant à des noms de fleurs. Une capucine est une plante ornementale (tropéolacées) à feuilles rondes et à fleurs jaunes, orangées ou rouges.

Attestation d'officialisation: 20 janvier 2000

Cerisiers, avenue des

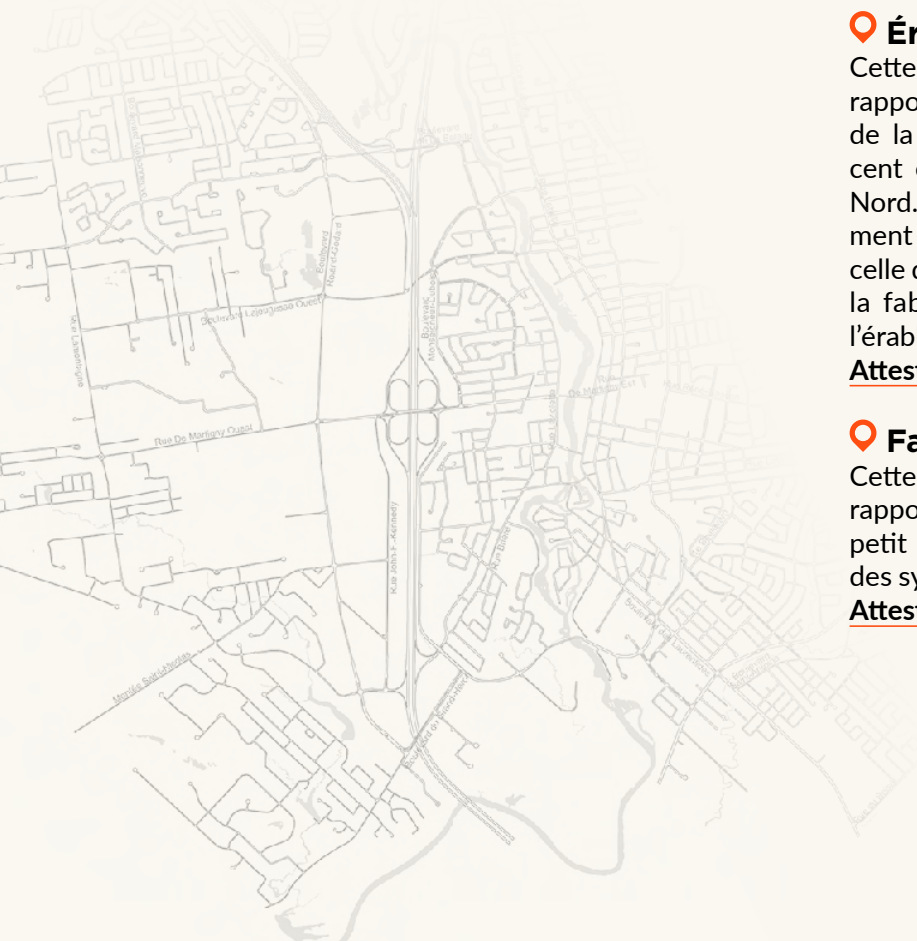
Cette appellation s'inscrit dans une thématique se rapportant à des noms d'arbres. Le cerisier est un arbre de la famille des rosacées, à fleurs en bouquet, cultivé pour son fruit, la cerise.

Attestation d'officialisation: 20 janvier 2000

Le marché G.E. Hamel
et l'église de Saint-Antoine, 1948.

BAnQ Vieux-Montréal,
Fonds Conrad Poirier, P48,S1,P17194.







Félix-Antoine Savard
vers 1937.

BAnQ Québec,
Collection Centre d'archives
de Québec, P1000,S4,D83,PS17.

📍 Félix-Antoine-Savard, rue

Ce nom s'inscrit dans une thématique se rapportant à des noms d'auteurs québécois. Félix-Antoine Savard (1896-1982) est un romancier, poète, dramaturge, conteur et folkloriste. Il passe sa jeunesse au Saguenay où il est devenu prêtre en 1922. Curé fondateur de la paroisse de Saint-Philippe, à Clermont, il s'installe dans Charlevoix en 1927 et y reste 15 ans. Pendant la crise économique, il contribue activement à la colonisation de l'Abitibi. En 1937 paraît son célèbre *Menaud, maître-draveur*, roman qui connaît cinq versions différentes. Il obtient le Prix du Gouverneur général du Canada en 1959 et le prix Athanase-David, pour l'ensemble de son œuvre, en 1968. Amoureux de la littérature classique et profondément ancré dans les traditions, M^{re} Savard recueille des contes et légendes, devenant cofondateur des Archives de folklore de l'Université Laval et doyen de la Faculté des lettres, où il a enseigné de 1941 à 1964. À sa retraite, il met sur pied la papeterie Saint-Gilles qui fabrique un papier parchemin destiné aux beaux mots de la langue. Pédagogue au charisme exceptionnel, il a marqué un grand nombre de jeunes esprits qui ont ensuite influencé la conscience culturelle et politique des Québécois.

Attestation d'officialisation : 27 février 2003

📍 Félix-Leclerc, avenue

Cette appellation s'inscrit dans une thématique se rapportant à des noms d'auteurs québécois. Félix Leclerc (1914-1988) est un auteur-compositeur-interprète québécois, surnommé le « Troubadour de la chanson ». Il est né dans une famille aimant la musique. Ce dernier chante pour la première fois à la radio en 1939, fait du théâtre, notamment avec les Compagnons de Saint-Laurent, entre 1943 et 1945, et fonde, avec d'autres, la troupe de théâtre VLM, en 1948. Après un séjour de trois ans en France, où il remporte en 1951, pour sa chanson *Moi, mes souliers*, le Grand Prix du disque de l'Académie Charles-Cros, il revient au Québec. Ses mérites lui vaudront les plus hautes distinctions et de nombreux prix, dont l'Ordre du Canada en 1968, le prix Calixa-Lavallée en 1975, le prix Denise-Pelletier en 1977 et l'Ordre national du Québec en 1985. Félix Leclerc meurt le 8 août 1988 à l'île d'Orléans, où il s'était installé en 1970.

Attestation d'officialisation : 20 janvier 2000



Félix Leclerc,
auteur-compositeur-
interprète, 1962.

BAnQ Vieux-Montréal,
Fonds Gabriel Desmarais (Gaby),
P795,S1,D11359.

📍 Frênes, rue des

Cette appellation s'inscrit dans une thématique se rapportant à des noms d'arbres. Grand arbre de la famille des oléacées, le frêne compte environ cinquante espèces, dont une quinzaine poussent sur le continent américain. Trois vivent au Québec, le frêne d'Amérique, le frêne noir ou gras et le frêne de Pennsylvanie.

Attestation d'officialisation : 20 janvier 2000





Gabrielle Roy,
entre 1929 et 1945.

BAnQ Vieux-Montréal,
Fonds La Presse,
P833,S1,D1484.

📍 Gabrielle-Roy, rue

Cette appellation s'inscrit dans une thématique se rapportant à des noms d'auteurs québécois. Gabrielle Roy (1909-1983) est une journaliste et romancière. Elle enseigne huit ans au Manitoba, puis après un voyage en Europe, elle s'établit à Montréal en 1939, où elle travaille comme pigiste dans différents périodiques. Ses romans peignent l'existence modeste des milieux urbains, comme dans *Bonheur d'occasion* (1945), qui sera traduit en plusieurs langues. Mariée au docteur Marcel Carbotte en 1947, elle s'établit à Québec et se consacre uniquement à l'écriture. Première femme admise à la Société royale du Canada et récipiendaire de nombreuses distinctions, dont le prix Fémina (1947), le prix Duvernay (1956), le Prix du Gouverneur général (1947, 1957 et 1977) ainsi que le prix Athanase-David (1970), ce pilier de la littérature contemporaine meurt à Québec le 13 juillet 1983.

Attestation d'officialisation: 20 janvier 2000

📍 Germaine-Guèvremont, rue

Cette appellation s'inscrit dans une thématique se rapportant à des noms d'auteurs québécois. Germaine Guèvremont, née Grignon (1893-1968) est une écrivaine originaire de Saint-Jérôme. Elle fait ses débuts en journalisme dans divers journaux, dont *The Montreal Gazette* et *Le Courrier de Sorel*. En 1942, elle publie son premier livre, un recueil de contes, et entreprend son plus grand succès, *Le Survenant*, qui paraît en 1945. Ce roman lui vaut de nombreuses reconnaissances, dont le prix Duvernay, le prix Sully-Olivier de Serres et

le prix Athanase-David. Deux ans plus tard, elle publie le second tome de cette trilogie, *Marie Didace*. Ce deuxième succès lui permet d'entrer à l'Académie canadienne-française. Elle obtient le Prix du Gouverneur général en 1950 pour la traduction anglaise de ce roman, et est également récipiendaire de divers doctorats honorifiques. Ses romans sont adaptés à la radio en 1951 et à la télévision de 1954 à 1960. Elle est élue à la Société royale du Canada en 1962. Elle est la cousine de Claude-Henri Grignon.

Attestation d'officialisation: 27 février 2003



Germaine Guèvremont,
romancière, 1958.

BAnQ Vieux-Montréal,
Fonds Gabriel Desmarais (Gaby),
P795,S1,D9506.

📍 Groulx, rue

Cette appellation fait référence à Rosaire Groulx, propriétaire de la terre où est construite cette rue.

Attestation d'officialisation: 18 septembre 2002

📍 Hautbois, rue des

Cette appellation s'inscrit dans une thématique se rapportant à des noms d'instruments de musique. Le hautbois est un instrument de musique à vent, à anche double, de perce conique.

Attestation d'officialisation: 20 janvier 2000

📍 Hirondelles, avenue des

Cette appellation s'inscrit dans une thématique se rapportant à des noms d'oiseaux. L'hirondelle est un oiseau migrateur, à queue fourchue, aux ailes fines et très longues.

Attestation d'officialisation: 20 janvier 2000



Jacques Blanchet,
auteur-compositeur-
interprète,
vers 1960-1970.

BAnQ Vieux-Montréal,
Fonds Antoine Desilets,
P697,S1,SS1,SS4,D33.

📍 Jacques-Blanchet, rue

Cette appellation s'inscrit dans une thématique se rapportant à des noms d'auteurs, de compositeurs et d'interprètes. Jacques Blanchet (1931-1981) est un compositeur et chansonnier québécois. Il débute sa carrière en tant que garçon de table dans un cabaret de Montréal, où il côtoie les grands noms de la chanson française de l'époque comme Charles Aznavour et Charles Trenet. Une médaille a été créée par sa succession à l'intention des auteurs-compositeurs-interprètes en 1983 pour souligner la qualité tant littéraire que musicale de leur œuvre.

Attestation d'officialisation : 28 avril 2009



Jean-Paul Hogue
entre 1982 et 1986.

Histoire et Archives Laurentides,
Fonds L'Écho du Nord,
P031,S02,SS01,D08,P03.

📍 Jean-Paul-Hogue, boulevard

Ce nom rappelle la mémoire de Jean-Paul Hogue (1946-1986), fils d'Aimé Hogue et de Lucia Therrien de Sainte-Anne-des-Plaines. Notaire de formation, Jean-Paul Hogue est élu maire de la Ville de Saint-Antoine en 1982, puis préfet de la MRC de La Rivière-du-Nord. Réélu sans opposition en octobre 1986, il décède subitement quelques jours plus tard. Jean-Paul Hogue épouse Diane Fortin; trois enfants naissent de cette union.

Attestation d'officialisation : 20 janvier 2000

📍 Junot, rue

Cette rue est située dans un secteur où les voies de communication sont désignées par des noms de lieux, majoritairement de rues, situés dans le quartier Montmartre, à Paris, ou à proximité de celui-ci. Jean-Andoche Junot a été l'un des secrétaires de Napoléon Bonaparte.

Attestation d'officialisation : 27 novembre 2015



Dessin de la chapelle du village de La Chapelle,
réalisé par André Joyal.

Histoire et Archives Laurentides, Fonds Famille Beauvais, P056,S2,SS3,D01.

📍 Lachapelle, boulevard

Ce nom fait référence au nom du noyau villageois à l'origine de Saint-Jérôme, La Chapelle, située dans le secteur actuel de la sortie 39 de l'autoroute 15. Les premiers habitants à venir s'établir dans l'Augmentation de la seigneurie des Mille-Îles exigent, vers 1807, d'avoir un lieu de culte. Le moulin à farine seigneurial est alors transformé en chapelle-presbytère. Puis vers 1821, une nouvelle chapelle est construite au village. Les habitants ont pris l'habitude de nommer la localité La Chapelle jusqu'à ce qu'on érige canoniquement la paroisse de Saint-Jérôme en 1834.

Attestation d'officialisation : 20 janvier 2000



📍 **Laurentides, boulevard des**

Ce nom fait référence à l'autoroute des Laurentides puisque ce boulevard est parallèle à l'autoroute. Connue aussi sous le nom de route 117, cette voie de circulation prend le nom de boulevard des Laurentides dans le secteur de Saint-Antoine.

Attestation d'officialisation: 20 janvier 2000



Lionel Daunais,
vers 1937.
Wikipédia.

📍 **Lionel-Daunais, rue**

Cette rue est située dans un secteur où les voies de communication sont identifiées par des noms d'auteurs, de compositeurs et d'interprètes. Lionel Daunais (1902-1982) est un célèbre baryton, parolier et compositeur. Figure de proue dans le domaine de l'art lyrique québécois durant presque cinquante ans, ses activités au sein du Trio lyrique et des Variétés lyriques enrichissent de manière significative la vie musicale d'ici. Il laisse une œuvre abondante, riche de chansons et de mélodies en tout genre.

Attestation d'officialisation: 16 mars 2004

📍 **Mandolines, rue des**

Cette appellation s'inscrit dans une thématique se rapportant à des noms d'instruments de musique. Une mandoline est un instrument de musique, de la famille du luth, originaire d'Italie, à caisse de résonance bombée et à cordes pincées par une petite lame rigide.

Attestation d'officialisation: 20 janvier 2000

📍 **Mélèzes, avenue des**

Cette appellation s'inscrit dans une thématique se rapportant à des noms d'arbres. Le mélèze est un grand conifère aux aiguilles fines, molles et caduques et aux cônes dressés. Il perd ses aiguilles en automne et en hiver. C'est un bois mi-dur et hétérogène avec l'aubier apparent.

Attestation d'officialisation: 20 janvier 2000

📍 **Mésanges, avenue des**

Cette appellation s'inscrit dans une thématique se rapportant à des noms d'oiseaux. Les mésanges vivent dans les régions boisées du Canada et visitent souvent les mangeoires des jardins. Les deux sexes ont le plastron et le dessus de la tête noirs, qui font contraste avec leurs joues blanches éclatantes. Elles ne migrent pas, mais passent l'hiver en petites bandes et cherchent des insectes et des graines.

Attestation d'officialisation: 20 janvier 2000

📍 **Nobel, rue**

Cette rue commémore le nom d'Alfred Nobel (1833-1896). Il est connu à travers le monde pour les prix portant son nom et décernés annuellement. Ces récompenses instituées par testament mettent en lumière les efforts obtenus dans cinq domaines bien particuliers: la physique, la chimie, la physiologie ou la médecine, la littérature et la paix. En 1968, un autre prix en économie politique est créé. Cependant, on connaît peut-être moins bien l'apport d'Alfred Nobel dans le domaine de la science et de la recherche: il a notamment découvert la dynamite en 1866.

Attestation d'officialisation: 20 janvier 2000

📍 **Ormes, rue des**

Cette appellation s'inscrit dans une thématique se rapportant à des noms d'arbres. L'orme est un arbre atteignant 20 à 30 mètres de haut, à feuilles dentelées, au bois dur et lourd.

Attestation d'officialisation: 20 janvier 2000

📍 **Parc, avenue du**

Ce nom correspond à la description géographique du lieu puisque les parcs Bouvrette et du Colombier sont situés à proximité.

Attestation d'officialisation: 20 janvier 2000

📍 **Pasteur, rue**

Ce nom rappelle le souvenir de Louis Pasteur (1822-1895), chimiste et physicien français. Pionnier de la microbiologie, il a développé de nombreux vaccins, dont celui contre la rage. On lui doit la pasteurisation.

Attestation d'officialisation: 27 février 2000



📍 Pélicans, rue des

Cette appellation s'inscrit dans une thématique se rapportant à des noms d'oiseaux. Le pélican est un oiseau palmipède, au bec très long, muni à la mandibule inférieure d'une poche membraneuse dilatable, où il emmagasine la nourriture de ses petits.

Attestation d'officialisation : 20 janvier 2000

📍 Perdrix, avenue des

Cette appellation s'inscrit dans une thématique se rapportant à des noms d'oiseaux. Le mot perdrix est le nom généralement attribué à plusieurs espèces d'oiseaux semblables de petite taille, fort prisés comme gibier. Ce nom est souvent utilisé pour désigner la gélinotte huppée, la plus répandue des espèces.

Attestation d'officialisation : 20 janvier 2000

📍 Peupliers, avenue des

Cette appellation s'inscrit dans une thématique se rapportant à des noms d'arbres. Le peuplier est un arbre élancé, de haute taille et à petites feuilles. Sur le territoire québécois, il en pousse six espèces.

Attestation d'officialisation : 20 janvier 2000



Pierre Mercure,
date inconnue.
Wikipédia.

📍 Pierre-Mercure, rue

Cette rue est située dans un secteur où les voies de communication sont identifiées par des noms d'auteurs, de compositeurs et d'interprètes. Pierre Mercure (1927-1966) est un bassoniste, compositeur, réalisateur d'émissions de télévision et administrateur. Après ses études au Conservatoire de musique de Montréal, il poursuit sa formation musicale en France, en Allemagne et au Royaume-Uni. À la musique, Mercure associe le théâtre, la danse, la peinture et la sculpture. En 1952, il entre au service de Radio-Canada. De 1954 à 1959, il réalise 41 émissions musicales *L'Heure du concert* et plusieurs

Concerts pour la jeunesse. Il se voit aussi confier la réalisation de *Jazz Workshop*, de *Music-Hall*, de *Pays et merveilles...* En 1966, le prix Pierre-Mercure est créé pour le meilleur enregistrement d'une œuvre canadienne.

Attestation d'officialisation : 28 avril 2009

📍 Pinsons, rue des

Cette appellation s'inscrit dans une thématique se rapportant à des noms d'oiseaux. Le pinson est un petit oiseau passereau, à plumage bleu verdâtre coupé de noir et de roux, à bec conique. Il est un très bon chanteur.

Attestation d'officialisation : 20 janvier 2000



Raoul Jobin,
date inconnue.
BAnQ Vieux-Montréal,
Fonds La Presse,
P833,S2,D2772.

📍 Raoul-Jobin, rue

Cette appellation s'inscrit dans une thématique se rapportant à des noms d'auteurs, de compositeurs et d'interprètes. Natif de Québec, Raoul Jobin (1906-1974), né Roméo Jobin, est un grand ténor québécois. Il poursuit pendant 25 ans une carrière prestigieuse en Europe, en Amérique et en Afrique du Nord. Nommé professeur au Conservatoire de musique de Montréal en 1957 et à celui de Québec, il assume ensuite, à compter de 1961, la direction de ce dernier jusqu'au moment où il devient conseiller culturel auprès de la Délégation du Québec à Paris, de 1970 à 1973. Raoul Jobin est fait chevalier de la Légion d'honneur par la France en 1951 et nommé compagnon de l'Ordre du Canada en 1967. Il épouse la soprano Thérèse Drouin en 1930 à Québec ; trois enfants naissent de cette union.

Attestation d'officialisation : 12 novembre 2010



📍 Rochechouart, avenue de

Cette rue est située dans un secteur où les voies de communication sont désignées par des noms de lieux, majoritairement des rues, situés dans le quartier Montmartre, à Paris, ou à proximité de celui-ci. Le nom rappelle la mémoire de Marguerite de Rochechouart de Montpipeau, une religieuse érudite française qui dirige l'abbaye bénédictine de Montmartre au 18^e siècle.

Attestation d'officialisation: 27 novembre 2015

📍 Roitelets, rue des

Cette appellation s'inscrit dans une thématique se rapportant à des noms d'oiseaux. Le roitelet est un très petit passereau chanteur (de 8 à 9 cm), au plumage gris-vert marqué de taches noires et d'un bandeau jaune-orange sur la tête.

Attestation d'officialisation: 20 janvier 2000

📍 Rossignols, rue des

Cette appellation s'inscrit dans une thématique se rapportant à des noms d'oiseaux. Le rossignol est un oiseau passereau de petite taille, au chant varié et très harmonieux.

Attestation d'officialisation: 20 janvier 2000

📍 Rouges-Gorges, rue des

Cette appellation s'inscrit dans une thématique se rapportant à des noms d'oiseaux. Le rouge-gorge est un oiseau passereau assez proche du rossignol, de petite taille, dont la gorge et la poitrine sont d'un roux vif.

Attestation d'officialisation: 20 janvier 2000

📍 Ruisseau, rue du

Ce nom correspond à la description géographique du lieu puisque cette voie de circulation est située à proximité d'un ruisseau.

Attestation d'officialisation: 20 janvier 2000

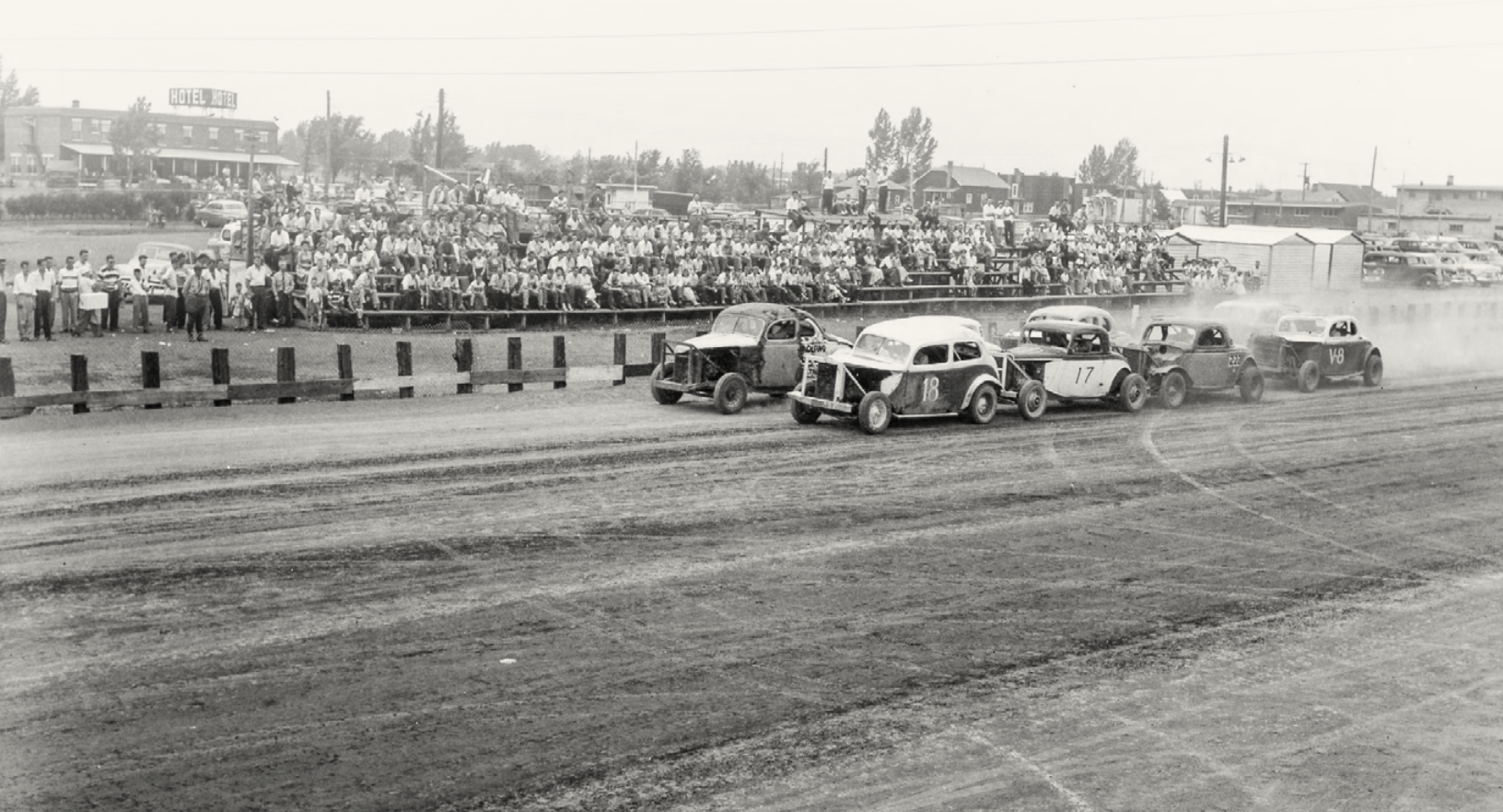
📍 Saint-Antoine, boulevard

Ce nom fait référence à la ville de Saint-Antoine-des-Laurentides, aujourd'hui un secteur de la ville de Saint-Jérôme. En 1948, elle est d'abord connue comme la municipalité de la paroisse de Saint-Antoine-des-Laurentides. Elle devient municipalité de village en 1956, puis ville en 1967. L'appellation est alors abrégée en Saint-Antoine. Elle honore la mémoire d'Antoine Labelle (1833-1891), familièrement identifié comme le curé Labelle, ou encore le roi du Nord.

Attestation d'officialisation: 20 janvier 2000

Course de stock-cars sur la piste Bouvrette, 1953.

Histoire et Archives Laurentides, Collection SHRN, P005,S09,SS06,D16,P08.





📍 Tourterelles, rue des

Cette appellation s'inscrit dans une thématique se rapportant à des noms d'oiseaux. La tourterelle est de la famille des colombidés et ressemble au pigeon.

Attestation d'officialisation : 20 janvier 2000

📍 Violoncelles, rue des

Cette appellation s'inscrit dans une thématique se rapportant à des noms d'instruments de musique. Le violoncelle est un instrument de musique à quatre cordes et à archet, semblable au violon, mais plus gros, dont on joue assis en le tenant entre les jambes.

Attestation d'officialisation : 20 janvier 2000



Wilfrid Pelletier,
vers 1965.

BAnQ Québec,
Fonds L'Action catholique,
P428,S3,SS1,D44,P463.

📍 Wilfrid-Pelletier, rue

Cette appellation s'inscrit dans une thématique se rapportant à des noms d'auteurs, de compositeurs et d'interprètes. Wilfrid Pelletier (1896-1982) est un chef d'orchestre originaire de Montréal. Après avoir été répétiteur du répertoire français au Metropolitan Opera à New York, il en est le chef régulier de 1929 à 1950. En 1943, il fonde le Conservatoire de musique de Montréal et en sera le directeur jusqu'en 1961. De 1951 à 1961, il est directeur artistique de l'Orchestre symphonique de Québec. Finalement, avec Jean Papineau-Couture et Pierre Mercure, il est l'un des fondateurs de la Société de musique contemporaine du Québec en 1966.

Attestation d'officialisation : 26 avril 2011



Yoland Guérard,
musicien, comédien et
animateur d'émissions
de télévision, 1950.

BAnQ Vieux-Montréal,
Fonds Gabriel Desmarais (Gaby),
P795,S1,D108.

📍 Yoland-Guérard, rue

Cette appellation s'inscrit dans une thématique se rapportant à des noms d'auteurs, de compositeurs et d'interprètes. Yoland Guérard (1923-1987) est un musicien, chanteur d'opéra, animateur, producteur d'émissions de télévision lyriques et de variétés et diplomate. Vice-président fondateur du Grand Opéra de Montréal, il est aussi directeur du Centre culturel canadien à Paris, de 1985 jusqu'à son décès en 1987.

Attestation d'officialisation : 12 novembre 2010



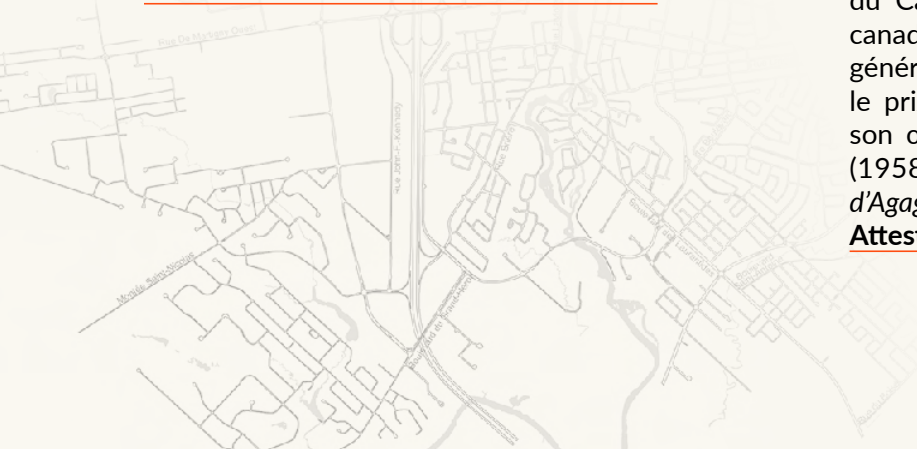
Yves Thériault,
écrivain, 1952.

BAnQ Vieux-Montréal,
Fonds Gabriel Desmarais (Gaby),
P795,S1,D141.

📍 Yves-Thériault, rue

Cette appellation s'inscrit dans une thématique se rapportant à des noms d'auteurs québécois. Yves Thériault (1915-1983) est un écrivain, dramaturge, et conteur québécois. Membre de la Société royale du Canada, président de la Société des écrivains canadiens en 1964, il obtient le Prix du Gouverneur général pour *Ashini* (1961), le prix Molson (1971) et le prix Athanase-David (1979) pour l'ensemble de son œuvre. Il a aussi publié *Aaron* (1954), *Agaguk* (1958), *Le dernier havre* (1970), *Agoak l'héritage d'Agaguk* (1975) et *L'herbe de tendresse* (1983).

Attestation d'officialisation : 27 février 2003



Course de stock-cars
sur la piste Bouvrette, 1953.

Histoire et Archives Laurentides,
Collection SHRN, P005,S09,SS06,D16,P04.





Secteur de Saint-Jérôme





En 1834, la paroisse de Saint-Jérôme est fondée et une première église est construite cinq ans plus tard dans l'actuel parc Labelle. Rapidement, elle devient le cœur du village appelé Dumontville, en l'honneur du seigneur Dumont, propriétaire de l'Augmentation de la seigneurie des Mille-Îles. Autour du noyau villageois se développe la municipalité de la paroisse de Saint-Jérôme, dont les différents secteurs se sépareront en municipalités au cours du 20^e siècle. La population se densifie et les métiers se spécialisent : des médecins, des notaires, des avocats et d'autres professionnels s'installent au village.

Le petit village se développe rapidement, particulièrement avec l'arrivée du curé Antoine Labelle en 1868. Ses démarches acharnées pour obtenir un chemin de fer reliant Saint-Jérôme et Montréal portent leurs fruits en 1876. Plusieurs industries comme la Compagnie de papier Rolland et la Boston Rubber (qui devient la Dominion Rubber en 1911) viennent s'y établir, bénéficiant des avantages du train, mais également du pouvoir d'eau de la rivière du Nord. En 1881, Saint-Jérôme obtient son statut de ville.

Le 20^e siècle continue d'être synonyme d'accroissement et de développement. Une nouvelle église plus spacieuse est construite en 1900, juste derrière la première, et obtient le titre de cathédrale en 1951 lors de l'érection du diocèse de Saint-Jérôme. Sa population est sans cesse en croissance et plusieurs services et écoles ouvrent leur porte pour répondre à la demande. Saint-Jérôme accueille un palais de justice en 1924, puis l'Hôtel-Dieu en 1950. Neuf ans plus tard est inaugurée l'autoroute des Laurentides et un parc industriel est aménagé le long de la voie rapide. Malgré un climat économique plus difficile dès les années 1960 et 1970, de nombreuses industries s'établissent sur le territoire, participant à la relance de la ville.

En 2002, Saint-Jérôme fusionne avec les villes de Saint-Antoine, Bellefeuille et Lafontaine pour former le territoire actuel de la ville de Saint-Jérôme.

Pont Vanier, après 1907.

Histoire et Archives Laurentides,
Fonds M^{re} Paul Labelle, P012,S04,D06,P02.





PLUSIEURS RUES DU SECTEUR DE SAINT-JÉRÔME RAPPELLENT LES PREMIERS PROPRIÉTAIRES TERRIENS OU CEUX QUI ONT DÉVELOPPÉ LES VOIES DE COMMUNICATION. D'AUTRES NOMS FONT RÉFÉRENCE À DES PERSONNALITÉS IMPORTANTES DANS L'HISTOIRE DE LA VILLE, QUE CE SOIT DES POLITICIENS, DES AVOCATS, DES MÉDECINS OU DES MARCHANDS.

📍 **Abbesses, rue des**

Cette rue est située dans un secteur où les voies de communication sont désignées par des noms de lieux, majoritairement des rues, situés dans le quartier Montmartre, à Paris, ou à proximité de celui-ci. Elle honore les abbesses bénédictines qui se sont succédé à l'Abbaye royale de Montmartre entre 1134 et 1790.

Attestation d'officialisation : 27 novembre 2015

📍 **Adélaïde, rue**

Cette rue rappelle Adélaïde Desjardins (1816-1893), fille d'Antoine Desjardins et de Marie Sarrazin, née le 14 août 1816 à Sainte-Rose. Adélaïde Desjardins et son époux Guillaume Nantel s'installent au village de Saint-Jérôme en 1838. Tanneur de cuir de profession, Guillaume Nantel fait partie du premier conseil municipal du village en 1856-1857. Il décède subitement à l'âge de 40 ans, laissant son épouse Adélaïde avec de jeunes enfants dont l'aîné a 18 ans. Malgré les difficultés de l'époque, elle parvient à leur offrir une bonne éducation. Quatre marqueront plus particulièrement l'histoire de la région : Antonin, Pacifique, Guillaume-Alphonse et Wilfrid-Bruno. Elle décède le 8 octobre 1893 à Saint-Jérôme à l'âge de 77 ans.

Attestation d'officialisation : 7 juin 1991

📍 **Adolphe, rue**

Ce nom évoque le souvenir de Joseph-Adolphe Chapleau (1840-1898), né à Sainte-Thérèse, fils de Pierre Chapleau, maçon, et de Zoé Sigouin. Il est professeur universitaire de droit criminel et de droit international, député conservateur, premier ministre du Québec de 1879 à 1882, secrétaire d'État du Canada de 1882 à 1892 et lieutenant-gouverneur du Québec de 1892 à 1898. Il est aussi actionnaire et directeur politique du journal *La Minerve*. Ami du curé Antoine Labelle, il encourage la colonisation dans les Laurentides et autorise la construction d'une route en 1884-1885 entre Labelle, Nominigüe et Mont-Laurier.

Attestation d'officialisation : 18 septembre 2002

📍 **Alain, rue**

Cette rue commémore le nom d'Évariste Alain (1892-1972), propriétaire de la Compagnie de produits de ciment de Saint-Jérôme. Fondée par Édouard Drouin, elle est située en face de la gare du Canadien Pacifique sur un chemin longeant la voie ferrée et se spécialise dans la fabrication de tuyaux et de blocs de béton. Il épouse en 1923 Jeanne Drouin, fille de l'homme d'affaires jérômien Édouard Drouin et d'Arzéline Alarie.

Attestation d'officialisation : 13 décembre 1996

Cour arrière de la Compagnie de produits de ciment de Saint-Jérôme en mai 1949.

Histoire et Archives Laurentides, Fonds Famille Édouard Drouin, P079,S1,D03,P05.





📍 **Albert, rue**

Ce nom rappelle la mémoire d'Albert Richer (1897-1984), cultivateur. Il était propriétaire de la terre où se situe cette rue, qui portait le nom de rue Richer avant la fusion en 2002. Fils de Napoléon Richer et de Délina (Rose de Lima) Plouffe, Albert a été conseiller à la Ville de Saint-Jérôme en 1941 et 1942. Il épouse Flore Laliberté et ensemble ils ont un enfant. Il décède à Saint-Jérôme à l'âge de 87 ans.

Attestation d'officialisation: 18 septembre 2002

📍 **Albert-Guénette, rue**

Ce nom rappelle la mémoire d'Albert Guénette (1893-1971), époux de Marie-Ange Filion. Cultivateur et marchand de glace pendant 30 ans, il ouvre une première rue à l'ouest de la voie ferrée du Canadien Pacifique, qu'il nomme «rue Guénette», en mémoire aussi de ses parents et des Guénette de la côte à Boucane (montée Sainte-Thérèse). Plus tard, il construit une seconde rue, dans le même axe, de l'autre côté du chemin de fer, qu'il baptise de ses nom et prénom.

Attestation d'officialisation: 7 juin 1991

📍 **Alfred, rue**

Ce nom rappelle la mémoire du docteur Alfred Cherrier (1896-1979). Originaire de Longueuil, il est diplômé de l'École de médecine vétérinaire de Montréal et s'installe à Saint-Jérôme en 1923. Président de l'Association libérale du comté de Terrebonne, il est élu maire une première fois de 1931 à 1934, puis de 1938 à 1944 et de 1956 à 1958. Il épouse Paule-Annette Taillon, fille du marchand jérômien Charlemagne Taillon, en 1927. Son nom de famille désigne la rue adjacente à la rue Alfred.

Attestation d'officialisation: 7 juin 1991

📍 **Alfred-Pellan, rue**

Cette rue est située dans un secteur où les voies de communication sont désignées par des noms de peintres québécois. Alfred Pellan (1906-1988), né à Québec, est l'une des figures dominantes de l'art moderne au Québec. Il a considérablement contribué à libérer l'art du Québec de son conservatisme. Il remporte la première bourse d'études en peinture à Paris offerte par le gouvernement du Québec. Il est professeur de peinture à l'École des Beaux-Arts de Montréal de 1943 à 1952. Titulaire de la médaille des Arts connexes de l'Institut royal d'architecture du Canada en 1983 et du prix Paul-Émile-Borduas en 1984, il a aussi été reçu compagnon de l'Ordre du Canada en 1967 et officier de l'Ordre national du Québec en 1985.

Attestation d'officialisation: 21 novembre 2014

📍 **Alfred-Viau, rue**

Cette rue porte le nom d'Alfred Viau (1874-1930), propriétaire de la fonderie M.I. Viau et fils. En 1898, son père, Moïse-Ignace Viau, fondeur, Carme Samuel Viau, machiniste, et lui-même, tous originaires de l'Épiphanie, acquièrent la fonderie Laviolette de Saint-Jérôme, installée en bordure de la rivière sur la rue Saint-Joseph. En 1910, Alfred en assume la direction jusqu'à son décès. Il est aussi conseiller municipal de 1921 à 1922 et officier des Chevaliers de Colomb de Saint-Jérôme. Il épouse Anna Reeves le 20 décembre 1900 et a une fille, Marguerite.

Attestation d'officialisation: 7 juin 1991

Alfred Cherrier, entre 1931 et 1958.

Histoire et Archives Laurentides,
Collection SHRN, P005,S07,SS02,D15,P01.



Employés de la fonderie Viau, 1912.

Histoire et Archives Laurentides,
Fonds M^{re} Paul Labelle, P012,S04,D05,P11.





📍 Angèle-Morand, rue

Ce nom rappelle la mémoire d'Angèle Morand (1819-1898), fille du pionnier Jean-Baptiste Morand (1797-1856), forgeron de Sainte-Anne-des-Plaines qui acquiert une concession du seigneur Dumont en 1827. En 1841, Angèle Morand épouse William Morandville, un Écossais venu s'établir à Saint-Jérôme pour devenir maître cardeur du moulin nouvellement construit. Son époux décède prématurément en 1843 à l'âge de 26 ans. Héritière du moulin, Angèle Morand engage un jeune cardeur de 19 ans, Ludger-Édesse Côté, qui deviendra son époux l'année suivante. Ensemble, ils ont neuf enfants.

Attestation d'officialisation : 1^{er} mai 2015

📍 Aqueduc, place de l'

Ce nom correspond à la description géographique du lieu, puisque la voie est construite dans le secteur où se situait la prise d'eau d'un des premiers aqueducs publics. Il desservait la ville à partir d'un barrage aménagé en bordure de la rivière du Nord.

Attestation d'officialisation : 9 février 2011

📍 Aqueduc, rue de l'

Ce nom correspond à la description géographique du lieu, puisque la voie est construite dans le secteur où se situait la prise d'eau d'un des premiers aqueducs publics. Il desservait la ville à partir d'un barrage aménagé en bordure de la rivière du Nord.

Attestation d'officialisation : 7 octobre 2021

📍 Armand-Desforbes, rue

Ce nom rappelle Armand Desforbes (1912-1987), issu d'une famille établie à Saint-Jérôme autour de 1850. Citoyen très attaché à la vie communautaire de son quartier, il est bénévole pendant plus de 36 ans dans la paroisse Saint-Lucien. Au niveau municipal, il occupe la fonction de conseiller de 1964 à 1969. Il épouse Claire Corbeil en 1934.

Attestation d'officialisation : 7 juin 1991

📍 Arthur-Nadon, rue

Ce nom rappelle la mémoire d'Arthur Nadon (1877-1948), maraîcher. Il épouse Adrienne Labelle avec qui il a six enfants. Arthur Nadon est l'ancien propriétaire des terrains sur lesquels cette rue est construite et où demeurent toujours plusieurs de ses descendants.

Attestation d'officialisation : 27 février 2003

📍 Aubin, rue

Cette rue commémore le nom d'Henri Aubin (vers 1873-1942). Pendant quarante ans, il a été à l'emploi de la Dominion Rubber, engagé pour aller dans d'autres usines « montrer aux autres comment faire les chaussures ». Il épouse Émilie Landry en 1899 et le couple a dix enfants. Cette rue est située à quelques centaines de pieds de la maison habitée par Henri Aubin jusqu'en 1936.

Attestation d'officialisation : 7 juin 1991



Charles Aubry,
entre 1944 et 1948.

Histoire et Archives Laurentides,
Collection SHRN,
P005,S07,SS02,D17,P01.

📍 Aubry, rue

Ce nom rappelle la mémoire de Charles Aubry (1887-1957), fils de Stanislas Aubry, cultivateur, et de Marguerite Moore. Il est originaire de Saint-Sauveur où il est maire, de 1921 à 1923. Établi à Saint-Jérôme vers 1925, il est marchand général et épiciier-boucher. Très dévoué envers ses concitoyens, il est conseiller municipal de 1937 à 1940, puis maire de 1944 à 1948. Charles Aubry épouse Laura Lanthier de Mont-Rolland et le couple a dix enfants.

Attestation d'officialisation : 7 juin 1991

📍 Baron, rue

Cette rue porte le nom de la compagnie Baron Caoutchouc, devenue aujourd'hui Soucy Baron inc. L'entreprise se spécialise dans le moulage de pièces en caoutchouc et en élastomère. L'usine de Saint-Jérôme se trouve dans ce quartier industriel depuis la fin des années 1960.

Attestation d'officialisation : 29 juin 1991



📍 Barrette, rue

Ce nom évoque le souvenir d'Hermann Barrette (1897-1952), avocat à Saint-Jérôme pendant plus de 25 ans. De 1936 à 1939, il est élu député du comté de Terrebonne pour l'Union nationale. En 1947, il est nommé juge de la Cour des Sessions de la Paix de la province de Québec pour le district judiciaire de Terrebonne. Il épouse Gabrielle Léonard, fille du notaire Victor Léonard, et le couple a une fille, Madeleine.

Attestation d'officialisation: 7 juin 1991

📍 Bastien, rue

Ce nom rappelle la mémoire d'Hyacinthe Bastien dit Legault (1825-1906), cultivateur. Fils de Louis Legault, cultivateur de Saint-Benoît, et de Thérèse Sarrazin, il est l'ancêtre d'une famille souche de Saint-Jérôme. Il épouse Esther Trottier en 1848 à Saint-Benoît et le couple a au moins six enfants.

Attestation d'officialisation: 7 juin 1991

📍 Beaulieu, rue

Ce nom rappelle la mémoire d'Émile Beaulieu (1877-1960), originaire de Sainte-Adèle. Il s'installe à Saint-Jérôme vers la fin des années 1920. Il travaille pour la Compagnie de papier Rolland, puis pour la compagnie Regent Knitting Mills avant d'entrer au service de la Ville de Saint-Jérôme comme policier, poste qu'il a occupé pendant 18 ans. Émile Beaulieu épouse Dorcina Beaulne (ou Baulne) en 1904 et ensemble, ils ont douze enfants. Le nom de cette rue continue d'honorer les descendants de la famille Beaulieu.

Attestation d'officialisation: 7 juin 1991

📍 Bel-Air, rue

Ce nom correspond à la description géographique du lieu. Il fait allusion à l'air pur que l'on respire lorsqu'on se trouve sur cette rue située sur une petite colline.

Attestation d'officialisation: 7 juin 1991

📍 Bélanger, rue

Cette rue tient son nom de Narcisse Bélanger, surnommé «le grand Américain». Comptable de profession, il a été conseiller municipal de la Ville de 1897 à 1905 et choisi comme pro-maire pour l'année 1902. Longtemps gérant de la scierie Villeneuve, en 1907, en société avec Émile Matte, il acquiert un moulin à scie de Léonidas Villeneuve, situé sur les bords de la rivière du Nord (près du pont Noir) dans le secteur du Cordon, aujourd'hui secteur de Lafontaine. Il le dirige jusqu'à son décès survenu en 1911. Par ailleurs, la famille d'Octave Bélanger possède des terres dans le secteur de Lafontaine, autrefois appelé le Cordon, à proximité de l'actuelle rue Bélanger.

Attestation d'officialisation: 7 juin 1991

📍 Bellevue, rue

Ce nom correspond à la description géographique du lieu. Cette rue se situe sur le haut d'une colline et offre une vue imprenable sur la ville de Saint-Jérôme, même si elle est aujourd'hui obstruée par les constructions qui se sont élevées tout autour.

Attestation d'officialisation: 7 juin 1991

📍 Bertie, place

Ce nom rappelle la mémoire d'Emmanuel Bertie (1875-1947). Originaire de Québec, il arrive à Saint-Jérôme en 1890. Comptable de formation, il travaille pour la Compagnie de papier Rolland pendant plus de 40 ans. Il est maire de la Ville de 1934 à 1937. On lui doit l'aménagement du parc De La Durantaye, la construction du Foyer d'Youville et la construction de plusieurs écoles. Il dirige la fanfare de Saint-Jérôme pendant 25 ans et préside la commission scolaire pendant plusieurs années. Il épouse Reine-Aimée Godmer, fille de Charles Godmer, et le couple a sept enfants.

Attestation d'officialisation: 7 juin 1991

Hermann Barrette, avant 1952.

Histoire et Archives Laurentides,
Fonds Famille Madeleine Barrette,
P154,S2,D03,P02.



Groupe de policiers, dont Émile Beaulieu (3^e à partir de la gauche), et d'hommes lors de la bénédiction de l'auto Radio-Police, 1944.

Histoire et Archives Laurentides, Fonds M^{re} Paul Labelle, P012,S04,D01,P22.





Emmanuel Bertie,
entre 1934 et 1937.

Histoire et Archives Laurentides,
Collection SHRN,
P005,S07,SS02,D16,P01.

📍 Bertie, rue

Ce nom rappelle la mémoire d'Emmanuel Bertie (1875-1947). Originaire de Québec, il arrive à Saint-Jérôme en 1890. Comptable de formation, il travaille pour la Compagnie de papier Rolland pendant plus de 40 ans. Il est maire de la Ville de 1934 à 1937. On lui doit l'aménagement du parc De La Durantaye, la construction du Foyer d'Youville et la construction de plusieurs écoles. Il dirige la fanfare de Saint-Jérôme pendant 25 ans et préside la commission scolaire pendant plusieurs années. Il épouse Reine-Aimée Godmer, fille de Charles Godmer, et le couple a sept enfants.

Attestation d'officialisation: 7 juin 1991

📍 Blanchard, rue

Ce nom rappelle la mémoire de Joseph-Léonard Blanchard (1890-1964). Notaire, il est aussi député de Terrebonne pour l'Union nationale de 1944 à 1960. Durant son mandat, il appuie l'établissement de l'hôpital Hôtel-Dieu de Saint-Jérôme, réalisé en 1950.

Attestation d'officialisation: 7 juin 1991

📍 Bocage, rue du

Ce nom correspond à la description géographique du lieu. Lors de l'ouverture de cette rue, en 1940, près de la gare du Canadien National (aujourd'hui démolie), le paysage était caractérisé par des champs et des prés enclos par des haies et des arbres.

Attestation d'officialisation: 7 juin 1991

📍 Bois-Francs, rue des

Ce nom correspond à la description géographique du lieu, faisant référence à l'essence même du bois que l'on y retrouve. Le bois franc est un bois dur, provenant de certains arbres à feuilles caduques, c'est-à-dire des feuilles qui tombent ou se détachent tous les ans.

Attestation d'officialisation: 7 juin 1991

📍 Bouchard-Lavallée, rue

Cette appellation s'inscrit dans une thématique se rapportant à des noms et des prénoms en lien avec les patriotes. Né à Saint-Eustache, le notaire André Bouchard dit Lavallée (1812-1878) s'établit à Saint-Jérôme en 1836 où il est l'un des premiers hommes de profession et parmi les pionniers du village. Il devient l'un des leaders des patriotes de Saint-Jérôme. Il s'implique dans une opération de vol de fusils menée par un détachement de Jérômiens. Il est accusé d'avoir comploté contre le gouvernement et soupçonné d'avoir participé à la bataille de Saint-Eustache le 14 décembre 1837. Il est donc incarcéré durant trois mois puis libéré sous caution. En 1839, il épouse Julie Testard de Montigny avec qui il a douze enfants. En 1860, il quitte Saint-Jérôme pour Sainte-Adèle et s'implique dans la colonisation. André Bouchard dit Lavallée décède à Montréal en octobre 1878.

Attestation d'officialisation: 29 novembre 1991

📍 Bourassa, boulevard

Ce nom rappelle la mémoire de Rémi Bourassa (1909-1978), entrepreneur. Né à Sainte-Thérèse-de-Blainville, il s'établit à Saint-Jérôme en 1935, après son mariage avec Béatrice Laflamme, nièce et héritière de Charles-Élie Laflamme, fondateur de la compagnie de blocs de béton Laflamme située à proximité de ce boulevard. L'entreprise change alors de nom pour Laflamme et Bourassa, et Rémi Bourassa en devient administrateur. Il est aussi membre de la Chambre de commerce et des Chevaliers de Colomb ainsi que vice-président de la Chorale de Saint-Jérôme. Il épouse Béatrice Laflamme en premières noces, sans avoir d'enfant. En deuxièmes noces, il épouse Thérèse Paré.

Attestation d'officialisation: 7 juin 1991

📍 Boyer, rue

Ce nom rappelle la mémoire de Sigefroid Boyer (1877-1954), qui possédait les terres sur lesquelles cette rue a été construite. Né à Saint-Jérôme, fils de Joseph Boyer, forgeron, et de Mélina Laurin, il est cultivateur et marguillier de la paroisse Saint-Lucien de Saint-Jérôme. Il épouse en premières noces Marie-Louise Leblanc (1877-1910) et en deuxièmes noces, Armandine Morand (1881-1940).

Attestation d'officialisation: 7 juin 1991

📍 Bran, rue

Cette appellation s'inscrit dans une thématique se rapportant à des noms et des prénoms en lien avec la famille Parent de Saint-Jérôme. Ce nom rappelle la mémoire de Jeanne Bran (1886-?), épouse d'Achille Parent (1890-1988). C'est son beau-frère, Lucien Parent, qui développe le domaine Parent et qui nomme la rue en son honneur.

Attestation d'officialisation: 7 juin 1991

📍 Brière, rue

Ce nom rappelle la mémoire de Louis Brière (1828-1901), fils de Joseph Brière et de Rosalie Normand. Arrivé à Saint-Jérôme en 1830, il devient cultivateur puis en 1872, il acquiert le moulin à farine de Robert Langwell situé sur la rue de Saint-Faustin. Il achète également un moulin à scie situé à l'arrière de la minoterie, lieu où l'on retrouvera plus tard la fonderie Viau. Commerçant prospère, il a aussi été conseiller municipal de 1874 à 1886. Il épouse Arthémise Brière (vers 1832-1910) avec qui il a au moins sept enfants.

Attestation d'officialisation: 6 août 1987

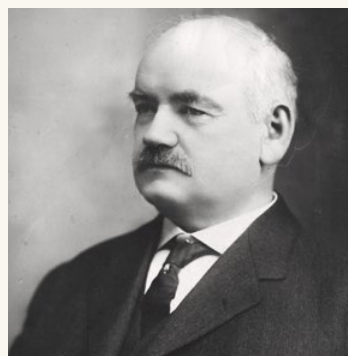


Curé Joseph-Adélar Brosseau, entre 1919 et 1928.
Histoire et Archives Laurentides,
Fonds M^{re} Paul Labelle,
P012,S04,D10,P13.

📍 Brosseau, rue

Ce nom rappelle la mémoire de Joseph-Adélar Brosseau (1867-1940), né à Saint-Hyacinthe. Ordonné prêtre en 1891, il est curé de Saint-Jérôme de 1919 à 1928. En 1923, il entreprend la restauration de l'église. Les grands travaux de rénovation sont à l'origine du spectacle à grand déploiement *La Passion*, mettant en vedette Hector Charland. Ce spectacle a été la tentative ultime du curé pour rembourser la dette de la fabrique, mais, miné par les tracasseries financières, il démissionne en 1928. L'abbé Brosseau décède à Montréal en 1940 à l'âge de 73 ans.

Attestation d'officialisation: 7 juin 1991



Wilfrid-Bruno Nantel, entre 1903 et 1909.
Histoire et Archives Laurentides,
Collection SHRN,
P005,S07,SS02,D07,P02.

📍 Bruno-Nantel, rue

Ce nom rappelle la mémoire de Wilfrid-Bruno Nantel (1855-1940), fils de Guillaume Nantel et d'Adélaïde Desjardins. Il est admis au barreau en 1879 et pratique sa profession à Saint-Jérôme à partir de 1885. Il est nommé avocat de la Couronne pour le district de Terrebonne en 1897. Conseiller municipal, puis maire de Saint-Jérôme de 1903 à 1909, il est élu député fédéral du comté de Terrebonne pour le parti conservateur en 1908 et en 1911. De 1911 à 1914, il est nommé ministre du Revenu intérieur fédéral par le cabinet Borden. Il épouse Georgiana Gauthier, fille de l'homme d'affaires William Gauthier, en 1885, et six enfants naissent de cette union. Cette rue se situe sur la terre ayant appartenu à Wilfrid-Bruno Nantel.

Attestation d'officialisation: 7 juin 1991

📍 Cadieux, rue

Cette rue commémore le nom de Nephtalie-Édouard Cadieux (1857-1946), natif de Saint-Jérôme. Il est d'abord journalier puis cultivateur. Il épouse Emma Tassé en 1879 et six enfants naissent de cette union. Nephtalie-Édouard Cadieux est le grand-père de Pauline Cadieux, journaliste et auteure bien connue, ainsi que de Léo Cadieux, qui a été député de Terrebonne, ambassadeur du Canada en France et le premier maire de Saint-Antoine.

Attestation d'officialisation: 7 juin 1991

📍 Calixa-Lavallée, rue

Cette appellation s'inscrit dans une thématique se rapportant à des noms d'auteurs, compositeurs et interprètes. Originaire de Verchères, Calixa Lavallée (1842-1891) était pianiste, compositeur et professeur de renom. Auteur de deux opéras, d'un oratorio, *La Veuve*, et d'une trentaine d'études de piano, il a également composé la musique de l'hymne national *Ô Canada*, sur les paroles de Basile Routhier et interprété publiquement pour la première fois à Québec, le 24 juin 1880.

Attestation d'officialisation: 7 juin 1991



📍 Carillon, rue du

Ce nom correspond à la description géographique du lieu, puisqu'en 1943, cette rue se trouvait à proximité du camp militaire de Saint-Jérôme. Le nom fait référence à l'Ô Carillon qui chante la victoire de Montcalm sur les Anglais lors de la bataille de Fort Carillon, le 8 juillet 1758, à Ticonderoga, au sud du lac Champlain.

Attestation d'officialisation : 7 juin 1991

📍 Cartier, rue

Cette appellation s'inscrit dans une thématique se rapportant à des noms en lien avec l'histoire canadienne-française. Jacques Cartier (1491-1557), navigateur et explorateur, effectue trois voyages au Canada entre 1534 et 1541, chargé par le roi de France François 1^{er} de trouver de l'or et un passage vers l'Asie. Au cours de son premier voyage, il ne dépasse pas l'île d'Anticosti, explore la baie des Chaleurs et le golfe du Saint-Laurent. Lors de son second voyage en 1535, il se rend jusqu'à Hochelaga (Montréal) et hiverne à Stadaconé (Québec). En 1541, Cartier, sous les ordres de Jean-François de La Rocque de Roberval, établit la première colonie française en Amérique sur la rive gauche, à l'embouchure de la rivière du Cap Rouge. Il quitte la colonie l'année suivante pour retourner à Saint-Malo. Cartier doit alors reconnaître que son or trouvé au Canada est de la pyrite de fer et ses diamants, du quartz ou du mica.

Attestation d'officialisation : 7 juin 1991



Rodrigue Castonguay,
avant 1956.

Histoire et Archives Laurentides,
Collection SHRN,
P005,S07,SS02,D12,P02.

📍 Castonguay, rue

Ce nom rappelle la mémoire de la famille Castonguay, marchands prospères de Saint-Jérôme. Louis Napoléon Castonguay (1839-1896) épouse en premières noces Denise-Caroline Fournier (1829- 1864), qui décède quelques mois après son mariage, et en deuxièmes noces, Antoinette Thérberge (vers 1835-1909) en 1866. Au moins cinq enfants naissent de cette union. L'un de ses fils, Rodrigue (1871-1956), reprend,

trente ans plus tard, les activités du commerce et fonde le célèbre magasin Castonguay, longtemps situé au coin des rues Labelle et Legault (aujourd'hui de la Gare) à Saint-Jérôme. En plus de gérer avec ses fils la Maison Castonguay, Rodrigue est aussi conseiller municipal de 1909 à 1913 et maire de 1921 à 1923. Il épouse Hélène Plamondon en 1900.

Attestation d'officialisation : 7 juin 1991

📍 Cèdres, rue des

Ce nom correspond à la description géographique du lieu. Le cèdre est le nom commun du thuya occidental. Ce conifère peut atteindre 15 à 20 mètres de hauteur. Son bois est odorant et très utilisé au Québec pour ses vertus d'imputrescibilité.

Attestation d'officialisation : 7 juin 1991

📍 Championnet, rue

Cette rue est située dans un secteur où les voies de communication sont désignées par des noms de lieux, majoritairement des rues, situés dans le quartier Montmartre, à Paris, ou à proximité de celui-ci. Ce nom rappelle la mémoire de Jean-Étienne Vachier dit Championnet (1762-1800), général français qui a participé aux campagnes de la Révolution.

Attestation d'officialisation : 15 novembre 2012

📍 Champlain, terrasse

Cette appellation s'inscrit dans une thématique se rapportant à des noms en lien avec l'histoire canadienne-française. Samuel de Champlain (vers 1574-1635), géographe et explorateur, effectue son premier voyage en Nouvelle-France en 1603. Il explore le territoire, notamment Tadoussac, et il relate sa rencontre avec les Amérindiens. Il revient dans le Nouveau Monde entre 1604 et 1607 pour tenter d'implanter une colonie à Port-Royal, en Acadie. Cette première tentative échoue. Le 3 juillet 1608, Champlain fonde Québec, dont le nom signifie «là où le fleuve se rétrécit». En 1609, il continue l'exploration du territoire et découvre un plan d'eau, à la frontière du Canada et des États-Unis, qu'il nomme lac Champlain. Dans le nouvel établissement, il met sur pied un important réseau de traite des fourrures, effectue une alliance française-huronne, combat les Iroquois et assure l'implantation des colons. Le fondateur de Québec devient commandant de la Nouvelle-France en 1633, jusqu'à sa mort le 25 décembre 1635. On lui reconnaît le titre de «Père de la Nouvelle-France» en raison de sa volonté d'implanter une colonie française en Amérique du Nord.

Attestation d'officialisation : 7 juin 1991



📍 Chapleau, rue

Ce nom évoque le souvenir de Joseph-Adolphe Chapleau (1840-1898), né à Sainte-Thérèse, fils de Pierre Chapleau, maçon, et de Zoé Sigouin. Il est professeur universitaire de droit criminel et de droit international, député conservateur, premier ministre du Québec de 1879 à 1882, secrétaire d'État du Canada de 1882 à 1892 et lieutenant-gouverneur du Québec de 1892 à 1898. Il est aussi actionnaire et directeur politique du journal *La Minerve*. Ami du curé Antoine Labelle, il encourage la colonisation dans les Laurentides et autorise la construction d'une route en 1884-1885 entre Labelle, Nominingue et Mont-Laurier.

Attestation d'officialisation : 7 juin 1991

📍 Charles-Desjardins, rue

Ce nom évoque le souvenir de Charles Desjardins (1815-1911), cultivateur né à Saint-Louis-de-France au Québec. Il s'établit à la côte Double en 1840 et acquiert quelques années plus tard, dans la partie nord du village, d'immenses terres qui donnent naissance aux rues Desjardins, Ouimet et autres. Il épouse Catherine Truchon dit Léveillé (1808-1881) en 1843 et quatre enfants naissent de cette union.

Attestation d'officialisation : 18 septembre 2002

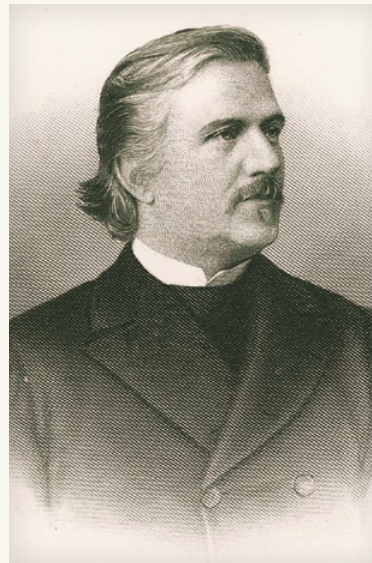


Joseph Augustin
Chartrand en 1950.
Histoire et Archives Laurentides,
Collection SHRN,
P005,S07,SS01,D03,P01.

📍 Chartrand, rue

Ce nom rappelle la mémoire de Joseph Augustin Chartrand (1890-1960), fils de Joseph Chartrand, cultivateur, et d'Angéline Pilon. Originaire de Saint-Jérôme, il a été machiniste responsable du moulin à pulpe de la compagnie J.-C. Wilson jusqu'en 1940, puis propriétaire d'un atelier de réparation de pneus. Élu conseiller municipal en 1940, il demeure en poste jusqu'en 1956. Il épouse Régina Beaulieu en 1916 et six enfants naissent de cette union.

Attestation d'officialisation : 7 juin 1991



Sir Adolphe Chapleau,
vers 1885.

Gravure, H.B. Hall's Sons,
New York.
Collection privée
Dominique Beaugard.

📍 Chênes, rue des

Ce nom correspond à la description géographique du lieu. Le chêne est un arbre à feuilles caduques, répandu dans tout l'hémisphère Nord, réputé par sa haute taille, sa longévité et la qualité du bois qu'il fournit et dont le fruit est le gland.

Attestation d'officialisation : 7 juin 1991

📍 Chénier, rue

Cette appellation s'inscrit dans une thématique se rapportant à des noms et des prénoms en lien avec les patriotes. Jean-Olivier Chénier (1806-1837), médecin et patriote, s'établit à Saint-Eustache. Il participe activement aux assemblées populaires et à la préparation du soulèvement de 1837. Principale figure de la bataille de Saint-Eustache, il tombe sous les balles en fuyant l'église du village en flammes le 14 décembre; il avait 31 ans. Il est le beau-frère du notaire jérômien Melchior Prévost.

Attestation d'officialisation : 29 novembre 1991

📍 Cherrier, rue

Ce nom rappelle la mémoire du docteur Alfred Cherrier (1896-1979). Originaire de Longueuil, il est diplômé de l'École de médecine vétérinaire de Montréal et s'installe à Saint-Jérôme en 1923. Président de l'Association libérale du comté de Terrebonne, il est élu maire une première fois de 1931 à 1934, puis de 1938 à 1944 et de 1956 à 1958. Il épouse Paule-Annette Taillon, fille du marchand jérômien Charlemagne Taillon, en 1927. Son prénom désigne la rue adjacente à la rue Cherrier.

Attestation d'officialisation : 7 juin 1991



Sœur Claire Richer,
1980.

Histoire et Archives Laurentides,
Fonds L'Écho du Nord,
P031,S02,SS01,D18.

📍 Claire-Richer, rue

Ce nom rappelle la mémoire de sœur Claire Richer (?-1985), de la congrégation des Sœurs de Sainte-Anne. Elle est directrice adjointe de l'École Marchand lors de son ouverture en 1967. Elle est l'une des rares « femmes-curés » au Québec, alors qu'elle devient responsable de la paroisse de Saint-Michel-de-Napierville, dans le diocèse de Saint-Jean-de-Québec en 1975. Cette rue s'inscrit dans une thématique sur l'éducation puisqu'elle se situe à proximité d'une école primaire de Saint-Jérôme.

Attestation d'officialisation: 2025

📍 Claude, rue

Cette appellation s'inscrit dans une thématique se rapportant à des noms et des prénoms en lien avec la famille Parent de Saint-Jérôme. Ce nom rappelle la mémoire de Claude Parent (1930-2015), fils de Lucien Parent et d'Azélie Huot. C'est sa grand-mère, Honorine Melançon, qui acquiert en 1902 la majorité des terres de l'ancien domaine d'Édouard De Bellefeuille. Son grand-père, Joseph-Édouard Parent, acquiert l'autre partie. Claude poursuit le travail de ses grands-parents et de son père qui ont créé le domaine Parent, l'un des plus beaux quartiers résidentiels à l'époque. Il épouse Colette Maisonneuve et quatre enfants naissent de cette union.

Attestation d'officialisation: 7 juin 1991

📍 Clermont, rue

Ce nom rappelle la mémoire d'Adrien Clermont (1859-1936), fils de Germain Clermont et de Mary Carey. À l'âge de 18 ans, il quitte le Québec pour vivre aux États-Unis où il rencontre son épouse. De retour à Saint-Jérôme, il devient journalier pour la Compagnie de papier Rolland pendant près de 40 ans. Adrien Clermont est conseiller municipal de 1922 à 1928, marguillier et président des Artisans canadiens-français de Saint-Jérôme. Il épouse Délia Nadon (1839-1940) en 1880 et ensemble, ils ont au moins quatre filles.

Attestation d'officialisation: 7 juin 1991

📍 Clichy, rue de

Cette rue est située dans un secteur où les voies de communication sont désignées par des noms de lieux, majoritairement des rues, situés dans le quartier Montmartre, à Paris, ou à proximité de celui-ci. La rue de Clichy rappelle le chef-lieu du canton des Hauts-de-Seine, dans la banlieue nord-ouest de Paris.

Attestation d'officialisation: 15 novembre 2012

📍 Clignancourt, avenue de

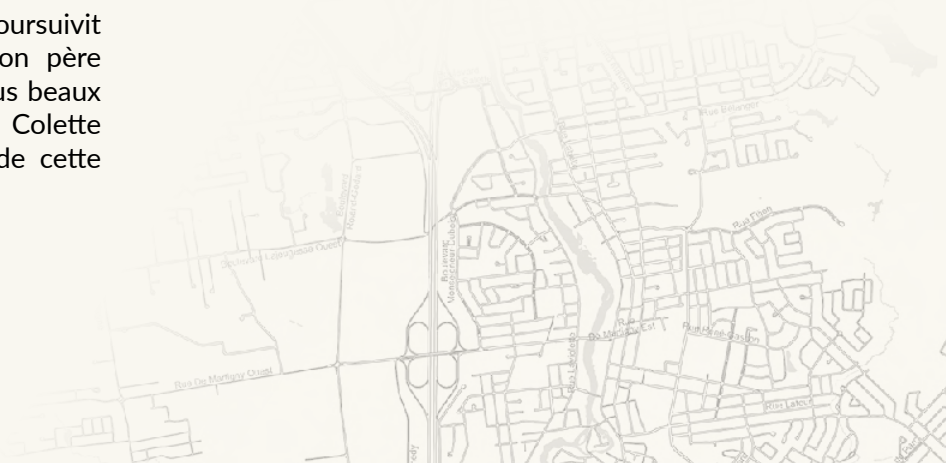
Cette rue est située dans un secteur où les voies de communication sont désignées par des noms de lieux, majoritairement des rues, situés dans le quartier Montmartre, à Paris, ou à proximité de celui-ci. La rue de Clignancourt est une voie du 18^e arrondissement de Paris qui relie le boulevard de Rochechouart et la rue Championnet. Clignancourt est également un quartier de Paris, dans le 18^e arrondissement.

Attestation d'officialisation: 27 novembre 2015

📍 Corno, rue

Cette appellation s'inscrit dans une thématique se rapportant à des noms de peintres québécois. Joanne Corneau (1952-2016), dont le pseudonyme était Corno, est une artiste peintre québécoise. Elle a commencé sa carrière au Québec avant de s'installer à New York. Son style néo-expressionniste s'inspirant du Pop art connaît un succès international.

Attestation d'officialisation: 27 septembre 2019





Curé Antoine Labelle, avant 1891.

Histoire et Archives Laurentides, Fonds M^{re} Paul Labelle, P012,S04,D10,P02.

📍 **Curé-Labelle, boulevard du**

Ce nom rappelle la mémoire du curé Antoine Labelle (1833-1891), fils d'Antoine Labelle (1806-1861), cordonnier, et d'Angélique Maher (vers 1809-1891). Il est ordonné prêtre dans son village natal de Sainte-Rose (Laval) en 1856. C'est le 15 mai 1868 que Labelle est nommé curé de la paroisse de Saint-Jérôme; il y restera jusqu'à son décès. Au cours de sa vie, le curé Labelle s'est investi dans son œuvre de colonisation des cantons du Nord. Il a participé à la fondation d'une vingtaine de paroisses et autant de cantons, permettant ainsi l'établissement de près de 5 000 habitants. Ses efforts mènent aussi à l'inauguration du chemin de fer reliant Saint-Jérôme à Montréal en 1876. Pour ces raisons, la Ville de Saint-Jérôme ainsi que les gouvernements provincial et fédéral ont annoncé sa désignation comme personnage historique respectivement en 2014, 2016 et 2019. Il décède le 4 janvier 1891 et est inhumé au cimetière de Saint-Jérôme, dans la crypte de la chapelle.

Attestation d'officialisation: 17 avril 1998

📍 **Curé-Labelle, place du**

Ce nom rappelle la mémoire du curé Antoine Labelle (1833-1891), fils d'Antoine Labelle (1806-1861), cordonnier, et d'Angélique Maher (vers 1809-1891). Il est ordonné prêtre dans son village natal de Sainte-Rose (Laval) en 1856. C'est le 15 mai 1868 que Labelle est nommé curé de la paroisse de Saint-Jérôme; il y restera jusqu'à son décès. Au cours de sa vie, le curé Labelle s'est investi dans son œuvre de colonisation des cantons du Nord. Il a participé à la fondation d'une vingtaine de paroisses et autant de cantons, permettant ainsi l'établissement de près de 5 000 habitants. Ses efforts mènent aussi à l'inauguration du chemin de fer reliant Saint-Jérôme à Montréal en 1876. Pour ces raisons, la Ville de Saint-Jérôme ainsi que les gouvernements provincial et fédéral ont annoncé sa désignation comme personnage historique respectivement en 2014, 2016 et 2019. Il décède le 4 janvier 1891 et est inhumé au cimetière de Saint-Jérôme, dans la crypte de la chapelle.

Attestation d'officialisation: 13 juillet 2004

📍 **Cyr, terrasse**

Ce nom fait référence à Albert Cyr (1898-1955), cordonnier et peintre, qui possédait les terres sur lesquelles cette rue a été ouverte. Le Congrès eucharistique de 1940 a eu lieu à cet endroit. C'est sur ces mêmes terres, dans la partie qui s'étendait de la rue Saint-Georges jusqu'à la voie ferrée du Canadien Pacifique, qu'est implanté le camp militaire durant la Seconde Guerre mondiale. Albert Cyr se noie dans la rivière du Nord en mai 1955, alors qu'il perd pied durant un contrat de peinture d'une maison sur la rive et tombe dans l'eau glacée.

Attestation d'officialisation: 7 juin 1991

📍 **Danis, rue**

Ce nom rappelle la mémoire d'Isaïe (Isaac) Danis (1823-1899), fils de Pierre Danis et de Véronique Carrière. Originaire de Sainte-Scholastique, il s'établit à Saint-Jérôme comme cultivateur sur une terre située sur le côté nord de la rivière. Pendant un certain temps, ce secteur est connu par les habitants sous le nom de «village des Danis». Il épouse en premières noces Eulalie Brion Lapiere, puis en secondes noces, Délina (Rose-de-Lima) Pilon. Seize enfants naissent de ces deux unions.

Attestation d'officialisation: 7 juin 1991



De Bellefeuille, rue

Ce nom rappelle la mémoire d'Antoine Lefebvre De Bellefeuille (1755-1816), fils de François Lefebvre De Bellefeuille et de Marie-Joseph Hertel de Cournoyer. Né à Sainte-Adélaïde de Pabos, près de Percé en Gaspésie, il accède au titre de coseigneur de l'Augmentation de la seigneurie des Mille-Îles par son mariage en 1793 avec Angélique-Louise Lambert Dumont (1766-1831), fille du seigneur Eustache-Louis Lambert Dumont, propriétaire de la seigneurie des Mille-Îles. Au moins dix enfants naissent de cette union. Antoine Lefebvre De Bellefeuille a aussi hérité de son père d'une partie de la seigneurie des Cournoyer, dans la région de Trois-Rivières.

Attestation d'officialisation: 13 mars 1990



Curé François-Xavier
De La Durantaye, 1908.

Histoire et Archives Laurentides,
Collection SHRN,
P005,S06,SS01,D04,P01.

De La Durantaye, rue

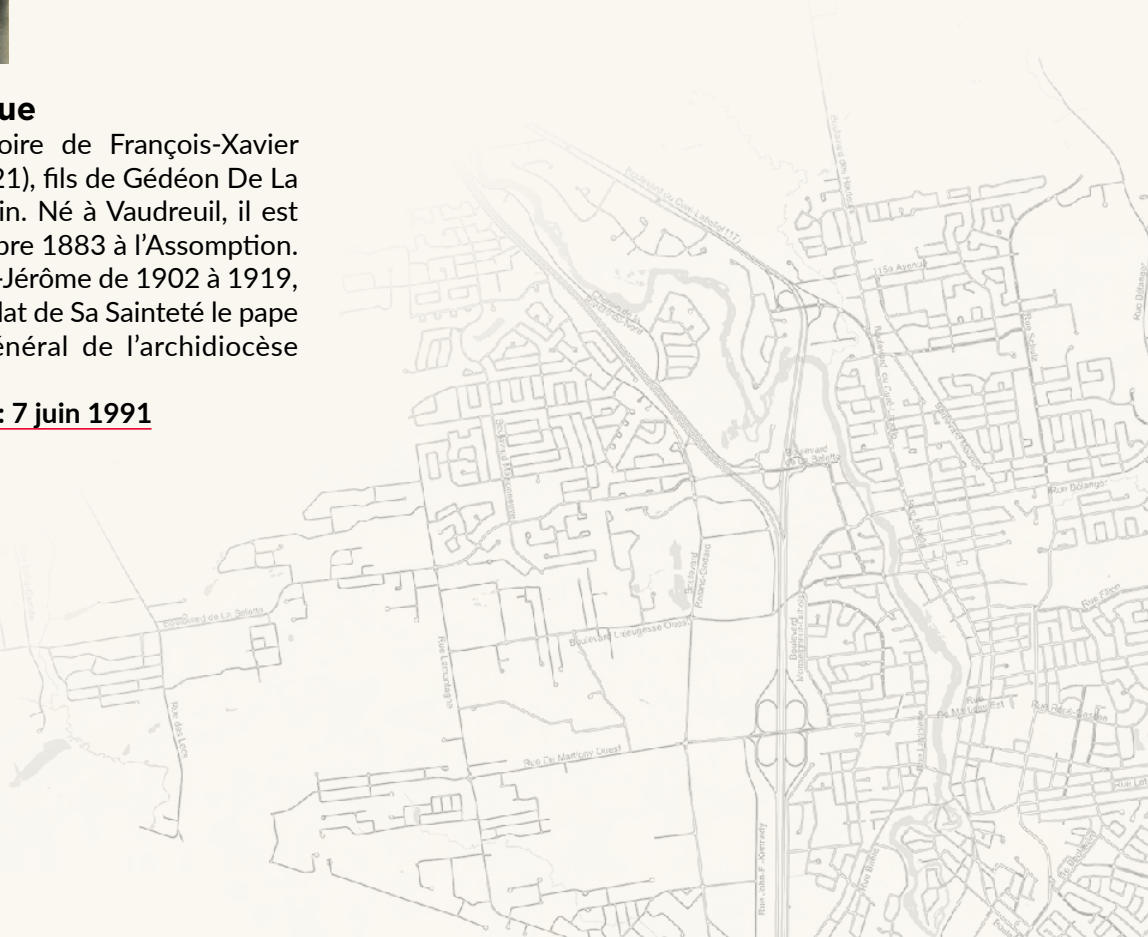
Ce nom rappelle la mémoire de François-Xavier De La Durantaye (1859-1921), fils de Gédéon De La Durantaye et d'Émilie Séguin. Né à Vaudreuil, il est ordonné prêtre le 2 septembre 1883 à l'Assomption. Curé de la paroisse de Saint-Jérôme de 1902 à 1919, il est nommé par la suite prélat de Sa Sainteté le pape Benoît XV, puis vicaire général de l'archidiocèse de Montréal.

Attestation d'officialisation: 7 juin 1991

De La Vérendrye, place

Cette appellation s'inscrit dans une thématique se rapportant à des noms en lien avec l'histoire canadienne-française. Pierre Gaultier de Varennes, sieur De La Vérendrye (1685-1749), est le fils de René Gaultier, lieutenant dans le régiment de Carignan-Salières puis gouverneur de Trois-Rivières, et de Marie Boucher, né à Trois-Rivières. Il a été officier militaire, agriculteur, commerçant de fourrures et explorateur. L'histoire retiendra le nom de La Vérendrye principalement en raison du rôle important qu'il a joué comme explorateur de l'Ouest canadien. Ses expéditions, débutées en 1731, lui permettent d'accroître le territoire de la Nouvelle-France. Il établit plusieurs forts français en territoire amérindien et augmente le commerce des fourrures, permettant ainsi à la France d'opposer une meilleure concurrence aux Anglais déjà établis à la baie d'Hudson. La Vérendrye met un terme à son périple expéditionnaire en 1743. Peu de temps avant sa mort, il est fait Chevalier de Saint-Louis, un honneur militaire des plus importants qui est venu récompenser ses services rendus à la France. Il épouse Marie-Anne Dandonneau Du Sablé le 29 octobre 1712 à Québec, six enfants naissent de cette union. Il décède le 5 décembre 1749 à Montréal, à l'âge de 64 ans.

Attestation d'officialisation: 7 mars 2006





Camille LeMoynes
De Martigny,
entre 1915 et 1917.

Histoire et Archives Laurentides,
Collection SHRN,
P005,S07,SS02,D10,P02.

📍 De Martigny Est et Ouest, rue

Ce nom rappelle la mémoire de Camille LeMoynes De Martigny (1866-1918), né à Beauharnois. Ses parents, Charles LeMoynes De Martigny, médecin et Laure Laviolette, s'installent à Saint-Jérôme alors qu'il est âgé de 2 ans. Après ses études au Séminaire de Sainte-Thérèse, il étudie le droit à l'Université Laval à Québec et est admis au Barreau en 1892. La même année, il épouse Marie-Louise Malouin, fille du juge Jacques Malouin. L'année suivante, il ouvre un bureau à Saint-Jérôme avec Jean Prévost et, plus tard, avec Charles-Edouard Marchand. Maire de Saint-Jérôme de 1915 à 1917, il est affaibli par la maladie et il meurt l'année suivante. Trois enfants naissent de son union : Jacques, Camille, qui a aussi été maire de Saint-Jérôme, et Jacqueline.

Attestation d'officialisation : 7 juin 1991



Montée du cimetière, aujourd'hui la rue De Martigny, vers la fin du 19^e siècle.

Collection privée Dominique Beauregard.

📍 De Montigny, rue

Ce nom rappelle la mémoire de Casimir-Amable Testard de Montigny (1787-1863), né à Montréal. Il est parmi les premiers colons à s'établir dans le secteur de La Chapelle, berceau de Saint-Jérôme. Issu d'une famille de tradition militaire, Testard de

Montigny est capitaine puis lieutenant-colonel de la milice canadienne et il participe à la guerre de 1812. Marchand de fourrures, il établit vers 1818 son comptoir de traite au même endroit que celui des seigneurs Dumont au village de La Chapelle. De 1824 à 1827, il devient le premier politicien de la région en tant que député du comté d'Effingham (comté de Terrebonne). Il participe activement à l'établissement de la paroisse de Saint-Jérôme en 1834. Son opposition au mouvement patriote de 1837 lui vaudra d'être enlevé et emprisonné pendant quelques jours par les insurgés à Saint-Eustache. Il épouse en premières noces Marthe Godon (1796-1854) en 1815 à Sainte-Anne-des-Plaines, puis Marie-Louise-Josephette Allaire (1829-1907) en 1855 à Saint-Jérôme.

Attestation d'officialisation : 7 juin 1991



Jean-Baptiste Lefebvre
De Villemure,
entre 1874 et 1885.

Histoire et Archives Laurentides,
Collection SHRN,
P005,S07,SS02,D02,P01.

📍 De Villemure, rue

Ce nom rappelle la mémoire de Jean-Baptiste Lefebvre De Villemure (1828-1885), né à Terrebonne. Il est reçu notaire le 14 juin 1851 et la même année, il commence à exercer sa profession à Saint-Jérôme. Il a été marguillier de la paroisse de 1863 à 1865, maire du village de Saint-Jérôme de 1874 à 1879, conseiller municipal de 1879 à 1881, puis de nouveau maire de la Ville de Saint-Jérôme de 1882 à 1885. Jean-Baptiste Lefebvre de Villemure est nommé conseiller législatif de la division des Mille-Isles le 3 juin 1880 par Adolphe Chapleau, chef du Parti conservateur. Il épouse en premières noces Marguerite-Olive Testard de Montigny (1829-1857), le couple n'a pas d'enfant. Il épouse en secondes noces, Marguerite Loupret (1836-1913) le 5 avril 1858 à Saint-Athanase, cinq enfants naissent de cette deuxième union.

Attestation d'officialisation : 7 juin 1991



📍 Delisle, rue

Ce nom rappelle la mémoire d'André Silfrid Delisle (1841-1922). Né à Cap-Santé, il est un homme d'affaires de Sainte-Cunégonde (aujourd'hui quartier Saint-Henri à Montréal). En 1881, il fait l'achat avec son cousin Wilbrod Delisle de terrains et d'un pouvoir d'eau sur la rivière du Nord à Saint-Jérôme pour construire une pulperie aux chutes Saunderson (aujourd'hui les chutes Wilson). En 1893, J.-C. Wilson se porte acquéreur de la pulperie des Delisle. André Silfrid Delisle a été l'un des officiers fondateurs du régiment des Carabiniers du Mont-Royal (aujourd'hui les Fusiliers Mont-Royal).

Attestation d'officialisation : inconnue

📍 Désormeaux, rue

Ce nom rappelle la mémoire d'Omer Desormeaux (1878-1937), fils de François Desormeaux, voiturier, et de Victoire Gauthier, institutrice. Il s'établit à Saint-Jérôme vers 1900 dans la partie nord de la rue Laviolette et il travaille comme journalier dans une scierie. Il épouse Marie-Louise Vézina en 1900 et au moins sept enfants naissent de cette union. Omer Desormeaux habitait le secteur où se trouve cette voie de circulation.

Attestation d'officialisation : 7 juin 1991

📍 Digue, place de la

Ce nom correspond à la description géographique du lieu puisque cette rue se situe à proximité de l'ancien barrage des chutes Wilson. Une digue est une longue construction destinée à contenir les eaux, à guider leur cours ou leur niveau.

Attestation d'officialisation : 7 mai 2003

📍 Docteur-Charles-Léonard, rue du

Ce nom rappelle la mémoire de Charles Léonard (1921-2009), médecin originaire de Sainte-Monique. Il s'installe à Saint-Jérôme au début des années 1950 et rejoint l'équipe du Centre médical de Saint-Jérôme l'année suivante. Pendant environ 40 ans, il est le médecin attitré de la Compagnie de papier Rolland, ancienne propriétaire des terres où se situe cette rue. Il est parmi les premiers médecins à œuvrer à l'hôpital de Saint-Jérôme et a connu une longue carrière, de 1951 à 1996.

Attestation d'officialisation : 31 août 2017

📍 Domaine, rue du

Ce nom fait référence au domaine Parent, développé par des membres de la famille Parent sur l'ancien domaine seigneurial De Bellefeuille acquis par Honorine Melançon et Joseph-Édouard Parent en 1902. Dès qu'elle prend possession de la terre avec son époux, tous deux entreprennent de l'exploiter. Les champs sont loués pour le pacage des animaux et les habitants peuvent y faire la cueillette de petits fruits. Des maisons sont mises en location et des terrains sont vendus pour la construction de résidences privées. Grâce à leur fils Lucien Parent et son épouse Azélia Huot, le développement prend de l'ampleur. Dès 1934, un lac et une cabane à sucre sont construits, et dans les années 1940, le domaine est doté d'une pente de ski éclairée et équipée d'un remonte-pente. De nombreux événements se tiendront au chalet Parent, construit durant la même période. Les rues du domaine racontent l'histoire de la famille Parent puisqu'elles portent les noms de plusieurs membres de la famille. Le domaine Parent est considéré comme un magnifique exemple de développement résidentiel.

Attestation d'officialisation : 7 juin 1991

Docteur Charles Léonard, après 1950.

Histoire et Archives Laurentides,
Fonds L'Écho du Nord, P031,S02,SS01,D12.



Pente de ski du domaine Parent dans les années 1940.

Histoire et Archives Laurentides,
Fonds Famille Joseph-Édouard Parent, P078,S03,D08,P23.





📍 **Dumont, rue**

Ce nom rappelle la mémoire d'Eustache-Nicolas Lambert Dumont (1767-1835), fils d'Eustache-Louis Lambert Dumont et de Marie-Angélique Boisseau. Né à Trois-Rivières, il a été officier de milice, juge de paix, homme politique, fonctionnaire. Héritier de la seigneurie au décès de son père, c'est sous sa gouverne que le territoire se développe véritablement, d'abord à La Chapelle. En 1834, à sa demande, le territoire de l'Augmentation de la seigneurie des Mille-Îles est érigé à titre de paroisse, sous le nom de Saint-Jérôme. Il épouse en premières noces Marie-Narcisse Lemer St-Germain, à Rivière-des-Praires, quatre enfants naissent de cette union. Il épouse en deuxièmes noces Sophie Ménéclier à Trois-Rivières, le couple n'a pas d'enfant.

Attestation d'officialisation : 7 juin 1991

📍 **Dupras, terrasse**

Ce nom rappelle la mémoire de Jean-Baptiste Dupras (1801-1879), né à Saint-Benoît. Vers 1840, il s'installe à Saint-Jérôme pour y cultiver une terre. Il aurait ainsi fui les troubles des rébellions patriotes dans la région de Deux-Montagnes en 1837. Il épouse Julienne Roy en 1822 à Saint-Benoît et ensemble, ils ont au moins cinq enfants.

Attestation d'officialisation : 7 juin 1991

📍 **Durand, rue**

Ce nom rappelle la mémoire de Victor Durand (1896-1954). Vers 1927, il s'associe avec son frère, Charles, et son beau-frère, J.-Abraham St-Aubin, et fait l'acquisition de l'ancienne manufacture de transformation de bois de Siméon Monette pour en poursuivre l'exploitation. Cette manufacture deviendra la Monaco MGF, située à l'endroit même où se trouve aujourd'hui la rue Monaco. Il épouse Alphonsine Clermont en 1919 et ils auront au moins quatre filles.

Attestation d'officialisation : 7 juin 1991

📍 **Duvernay, rue**

Ce nom s'inscrit dans une thématique se rapportant à des noms en lien avec l'histoire canadienne-française. Après avoir travaillé comme apprenti typographe, Ludger Duvernay (1799-1852) fonde et dirige plusieurs journaux dans la région de Trois-Rivières avant de se fixer à Montréal en 1827 et de lancer avec Augustin-Norbert Morin le journal *La Minerve*. Accusé de diffamation pour ses écrits, il est emprisonné successivement en 1828, 1832 et 1836. Il quitte Montréal pour les États-Unis lors des troubles de 1837-1838 et fait paraître, à Burlington, *Le Patriote Canadien* (1839-1840). Il revient à

Montréal en 1842 et recommence la publication de *La Minerve* dont il demeure le principal rédacteur jusqu'à sa mort. C'est la fondation de la Société Saint-Jean-Baptiste, dont il a lancé l'idée, qui a le plus contribué à perpétuer le souvenir de Ludger Duvernay. Il épouse Reine Harnois le 14 février 1825 à Saint-Antoine-de-la-Rivière-du-Loup; neuf enfants naissent de cette union. Il meurt à Montréal en 1852.

Attestation d'officialisation : 7 juin 1991

📍 **Écureuils, rue des**

Cette rue prend le nom de l'écureuil, petit mammifère rongeur vivant dans les arbres, au pelage gris, blanc, noir ou roux, doté d'une longue queue touffue et se nourrissant principalement de graines, de fruits secs.

Attestation d'officialisation : 7 juin 1991



Édouard Drouin,
avant 1941.

Histoire et Archives Laurentides,
Fonds Famille Édouard Drouin,
P079,S1,D06,P07.

📍 **Édouard-Drouin, rue**

Ce nom rappelle la mémoire d'Édouard Drouin (1868-1941), né à Saint-Jérôme. D'abord forgeron, il s'investit à titre de propriétaire ou d'associé dans plusieurs industries de Saint-Jérôme. Il ouvre vers 1908 le premier cinéma muet de la ville. Vers 1920, il fonde la Compagnie de produits de ciment de Saint-Jérôme, qui se spécialise dans la fabrication de blocs de béton, jadis située tout près de la gare du Canadien Pacifique. Il épouse Arzéline Alarie en 1888 à Saint-Jérôme et a treize enfants.

Attestation d'officialisation : 7 juin 1991

📍 **Élisabeth, rue**

Ce nom rappelle la mémoire d'Élisabeth Durand (vers 1889-1949). Elle épouse Abraham St-Aubin en 1907 à Sainte-Sophie et au moins une fille naît de cette union. Cette voie de circulation est située à proximité de la rue Durand qui rend hommage à cette famille.

Attestation d'officialisation : 18 septembre 2002



📍 Épée, rue de l'

Ce nom semble faire référence aux paroles de l'hymne national du Canada. D'ailleurs, cette voie de communication est située à proximité de la rue Calixa-Lavallée, qui honore la mémoire de l'auteur de l'Ô Canada. Une épée est une arme blanche formée d'une lame aiguë et droite, en acier, emmanchée dans une poignée munie d'une garde.

Attestation d'officialisation: 7 juin 1991

📍 Érablière, rue de l'

Ce nom correspond à la description géographique du lieu puisque cette appellation réfère aux nombreux érables qui peuplaient la terre de Sigefroid Boyer qui y avait installé une petite sucrerie familiale. Une érablière est une plantation d'érables à sucre, exploitée pour l'industrie des produits de l'érable.

Attestation d'officialisation: 18 septembre 2002

📍 Estacade, place de l'

Ce nom correspond à la description géographique du lieu puisque cette rue se situe à proximité de l'ancien barrage des chutes Wilson. Une estacade est un barrage fait par l'assemblage de pieux, pilotis, radeaux, chaînes.

Attestation d'officialisation: 7 mai 2003

📍 Esther-Blondin, rue

Ce nom rappelle la mémoire d'Esther Sureau, dit Blondin (1809-1890), née à Terrebonne. Devenue aspirante chez les sœurs de la congrégation Notre-Dame de Terrebonne, elle doit quitter la communauté pour des raisons de santé, mais ne reste pas longtemps oisive. Ayant décidé d'aller prêter main-forte à une amie qui enseignait à l'école fondée par le curé Archambault à Vaudreuil, elle assume bientôt seule la direction de cette école. Esther Blondin constate alors l'ignorance des élèves et celle des institutrices. Voulant remédier à cette situation, elle les réunit sous une véritable communauté religieuse. C'est ainsi qu'est fondée la communauté des Sœurs de Sainte-Anne. Esther Blondin prend alors le nom de mère Marie-Anne. Elle décède le 2 janvier 1890 à Lachine à l'âge de 81 ans. Pendant plus de cent ans, les Sœurs de Sainte-Anne ont dirigé de nombreuses écoles à Saint-Jérôme.

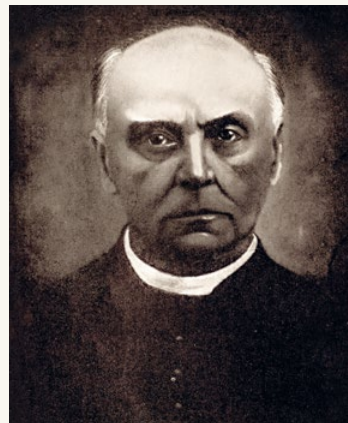
Attestation d'officialisation: 7 juin 1991

📍 Étienne-Blyth, carré

Cette appellation s'inscrit dans une thématique se rapportant à des noms et des prénoms en lien avec les patriotes. Né à Boucherville, Étienne Stephen

Blyth (1809-1894) est ordonné prêtre à Montréal en 1833. D'abord curé à Sainte-Martine puis à Saint-Colomban, il devient le premier curé de la paroisse de Saint-Jérôme érigée canoniquement le 15 novembre 1834. Il s'y installe avec ses parents et enregistre les premiers actes de la paroisse à La Chapelle tout en desservant la paroisse de Saint-Colomban. Entre 1837-1839, il voit aux travaux de construction de la première église et du presbytère et tente de prévenir les débordements causés par les rébellions patriotes. Son frère William est identifié comme l'un des participants les plus agressifs du groupe de rebelles qui attaque le village de New Paisley (Sainte-Sophie) en 1837 et participe aussi à la bataille de Saint-Eustache où il est fait prisonnier. En plus de s'inquiéter pour son frère, le curé Blyth est bien malheureux pour ses paroissiens lorsqu'il apprend que M^{gr} Lartigue a décrété que les patriotes morts sur le champ de bataille seront damnés. Étienne Blyth quitte la paroisse de Saint-Jérôme pour celle de Sainte-Anne-des-Plaines en 1840. Il décède le 3 avril 1894 à Sainte-Martine à l'âge de 84 ans.

Attestation d'officialisation: 26 mars 1993



Étienne Blyth,
date inconnue.

Tiré du livre *Saint-Jérôme de Terrebonne*, page 65,
Histoire et Archives Laurentides.

📍 Étienne, rue

Ce nom rappelle la mémoire de Joséphine (Stéphanie) Étienne Langlois (1877-1936), fille de Joseph Langlois, marchand et registrateur, et d'Olympe Clément, née à Sainte-Scholastique. Elle s'installe à Saint-Jérôme en 1924 avec son époux Joseph Alfred Fortier, avocat et protonotaire du nouveau palais de justice de Saint-Jérôme. Ensemble, ils ont six enfants et adoptent également une fille. Étienne Langlois s'implique activement auprès des démunis. Elle décède après une longue maladie le 16 juillet 1936. La rue Joseph-Fortier est attenante à la rue Étienne.

Attestation d'officialisation: 18 septembre 2002



📍 **Fernand-Casavant, rue**

Ce nom rappelle la mémoire de Fernand Casavant (1912-2001), fils d'Émile Casavant, fromager, et d'Alice Nadeau. Originaire de Saint-Paul d'Abbotsford, il fait l'acquisition en 1946 de la Laiterie Laurentienne, alors propriété de Joseph Forget, située au 621 rue Saint-Georges. À partir de ce moment, l'exploitation prend le nom de La Crémérie Saint-Jérôme; elle diversifie sa production et devient un leader dans la région. En 1964, Fernand Casavant fait rénover et agrandir son édifice. Le réputé bar à crème glacée Casavant offre quarante essences différentes et en vend à lui seul 500 000 gallons par an. Il demeurera à la tête de l'entreprise jusqu'en 1974, année où il en cède la direction à son fils Bernard. Il épouse en premières noces Lucienne Ostiguy (1915-1944) en 1934 à Saint-Paul d'Abbotsford. Ils auront cinq enfants. Il épouse en deuxièmes noces Pierrette Helms et cinq enfants naissent de cette union.

Attestation d'officialisation : 18 septembre 2002

📍 **Filion, rue**

Ce nom rappelle la mémoire de Marie-Ange Filion (1899-1978), née à Saint-Jérôme. En 1923, elle épouse Albert Guénette, cultivateur et marchand de glace. Cette voie de circulation est à proximité de la rue Albert-Guénette.

Attestation d'officialisation : 26 mars 1993

📍 **Forest, terrasse**

Ce nom rappelle la mémoire de Robert Forest (1927-2016). Il exerce le métier de professeur de dessin industriel à l'École des métiers avant de devenir président de la Coopérative de construction Sainte-Paule. Cette coopérative est à l'origine de la construction de dix duplex, dont huit sur cette rue. L'organisme avait pour mission de donner accès à la propriété à meilleur prix, de favoriser les travaux

d'hiver pour la main-d'œuvre locale et d'offrir une garantie de prêt. Robert Forest épouse Huguette Lavallée, avec qui il a trois enfants.

Attestation d'officialisation : 7 juin 1991

📍 **Fournier, rue**

Ce nom rappelle la mémoire d'Alexandre Fournier (1816-1897), fils du marchand Michel Fournier. Il s'implique activement dans la cause des patriotes de 1837. Sous les ordres de Girod, il participe à la bataille de Saint-Eustache le 14 décembre 1837. Il est capturé par les loyalistes et emprisonné pendant huit mois. Vers 1844, Alexandre Fournier s'installe dans la région de Saint-Jérôme en tant que marchand. Il a aussi été commissaire d'école, conseiller municipal de 1868 à 1870, « marguillier du banc » à l'église, juge de paix et le premier président de la première Société Saint-Jean-Baptiste de Saint-Jérôme. Son fils Emmanuel Fournier exerce la profession de médecin et est élu conseiller municipal, puis maire de 1917 à 1919.

Attestation d'officialisation : 7 juin 1991

📍 **François, rue**

Cette appellation s'inscrit dans une thématique se rapportant à des noms et des prénoms en lien avec la famille Parent de Saint-Jérôme. Ce nom rappelle la mémoire de François Pageau (?-1988), fils de Madeleine Parent et de Jean Pageau. Il est l'arrière-petit-fils du notaire Joseph-Édouard Parent et d'Honorine Melançon, qui achètent en 1902 l'ancien domaine seigneurial De Bellefeuille. Les terres ont été développées tout particulièrement par son grand-père Lucien et son oncle Claude. Appelé le domaine Parent, c'était l'un des plus beaux quartiers résidentiels à l'époque.

Attestation d'officialisation : 7 juin 1991

Fernand Casavant, avant 2001.

Histoire et Archives Laurentides,
Fonds L'Écho du Nord, P031,S02,SS01,D03.



Famille d'Alexandre Fournier, avant 1897.

Histoire et Archives Laurentides, Fonds Emmanuel Fournier, P022,S01,P47.





📍 Frontenac, rue

Ce nom s'inscrit dans une thématique se rapportant à des noms en lien avec l'histoire canadienne-française. Louis De Buade (1622-1698), comte de Frontenac, est un soldat et un administrateur français. Nommé gouverneur général de la Nouvelle-France en 1672, il contribue à y étendre et à y affermir les possessions françaises. Toutefois, gouvernant de façon trop autoritaire, il est rappelé en France en 1682. En 1689, il est rétabli dans ses fonctions en raison de la situation rendue difficile par les attaques des Iroquois et celles des Anglais, et conserve ce poste jusqu'à son décès en 1698.

Attestation d'officialisation: 7 juin 1991

📍 Gagnon, rue

Ce nom rappelle la mémoire d'Henri Gagnon (1890-1981), menuisier. Il s'installe à Saint-Jérôme en 1939 et devient propriétaire d'une terre dont les limites et la superficie correspondent à celle que l'on connaît aujourd'hui sous le nom d'île Idéale, située tout près du centre-ville. Il épouse Aurore Deschambault en 1914 à Mont-Laurier.

Attestation d'officialisation: 7 juin 1991

📍 Galet, rue du

Nous pouvons supposer que ce nom fait référence à la présence dans ce secteur de cailloux s'apparentant probablement par leur forme au galet. Un galet est un caillou arrondi, poli par le frottement, que l'on trouve sur le rivage ou dans le lit des torrents. Par ailleurs, il pourrait y avoir un lien avec le populaire téléroman 14, rue de Galet, diffusé par Radio-Canada, de 1954 à 1957.

Attestation d'officialisation: 7 juin 1991

📍 Gare, place de la

Ce nom correspond à la description géographique du lieu, étant donné sa proximité avec l'ancienne gare jérômienne du Canadien Pacifique. Inaugurée en 1997, la place de la Gare marque la renaissance du centre-ville. Elle regroupe des équipements publics de prestige comme la Vieille gare construite en 1897, le marché public, la tour de l'horloge, le théâtre Gilles-Vigneault et le kilomètre zéro du parc linéaire du P'tit train du Nord.

Attestation d'officialisation: 14 août 1997

Arrivée du train à la gare
de Saint-Jérôme, après 1897.

Histoire et Archives Laurentides,
Fonds M^{re} Paul Labelle, P012,S04,D07,P02.





📍 Gare, rue de la

Ce nom correspond à la description géographique du lieu étant donné sa proximité avec l'ancienne gare jérômiennne du Canadien Pacifique. Construite en 1897, cette gare est la seule en pierre dans les Laurentides. Précédemment connue comme la rue Legault, la rue de la Gare a été baptisée ainsi pour souligner l'acquisition et la restauration de la Vieille gare par la Ville et le développement de la place publique qui a marqué la renaissance du centre-ville jérômien à la fin des années 1990.

Attestation d'officialisation: 30 octobre 1998

📍 Gatine, place

Ce nom fait référence à un dénommé Gatine, dont le prénom a été oublié. Il faisait partie d'un groupe de Français venus s'établir à Saint-Jérôme à la suite des invitations du curé Antoine Labelle en 1885 et 1890. M. Gatine a été propriétaire d'une petite manufacture sur le site de la Regent Knitting Mills, avant la fondation de celle-ci. La rue voisine porte le nom de son ami, M. Charles Jovet, lui aussi Français.

Attestation d'officialisation: 2 février 2005

📍 Gauthier, rue

Ce nom rappelle la mémoire de William (Guillaume) Gauthier (1821-1889), né à Mascouche. Vers 1845, il s'installe à Saint-Jérôme. Deux ans plus tard, il fait l'acquisition d'un terrain situé au coin des rues Labelle et Virginie (aujourd'hui place du Curé-Labelle) pour y installer son magasin général. Entre 1872 et 1879, il fait construire une somptueuse demeure qu'il

lègue à sa fille Georgianna, épouse de l'honorable Bruno Nantel. Cette résidence abrite aujourd'hui la Maison funéraire Trudel. M. Gauthier a notamment été conseiller municipal pendant plusieurs années. Il épouse Marie-Louise St-Aubin en 1850 et au moins dix enfants naissent de cette union.

Attestation d'officialisation: 7 juin 1991

📍 Genest, rue

Ce nom rappelle la mémoire de Jules Genest (1932-?), établi à Saint-Jérôme en 1955. Avec Robert Forest, il est le cofondateur de la Coopérative de construction Sainte-Paule dans les années 1960. Cette coopérative avait pour mission de donner l'accès à la propriété à meilleur prix, de favoriser les travaux d'hiver pour la main-d'œuvre locale et d'offrir une garantie de prêt.

Attestation d'officialisation: 7 juin 1991

📍 Georges-Auclair, place

Ce nom rappelle la mémoire de Georges Auclair (1911-?). Il réside dans le quartier Sainte-Marcelle de Saint-Jérôme et travaille à l'usine Regent Knitting Mills pendant 30 ans. Il y occupe quelques postes dont tricoteur puis vendeur, en plus d'être le représentant des employés. Georges Auclair participe à la fondation de la paroisse Sainte-Marcelle et est aussi président de la commission scolaire pendant huit ans. Marié à Annette Poirier en 1935, deux enfants naissent de cette union.

Attestation d'officialisation: 26 mars 1993

Rue de la Gare, 2001.

Histoire et Archives Laurentides, Fonds Marcel Laporte, P150,S04,D02,P490.





Georges Thurston, alias Boule Noire, lors d'un spectacle, 1981.

Histoire et Archives Laurentides, Fonds *L'Écho du Nord*, P031.S02.SS01.D20.

📍 Georges-Thurston, rue

Ce nom rappelle la mémoire de Georges Thurston (1951-2007), auteur-compositeur-interprète québécois. Il a grandi dans les Laurentides, principalement à Saint-Jérôme dans les années 1960 et 1970. Il forme un groupe de musique, Les Zinconnus, et présente ses premiers spectacles dans la ville. Il travaille notamment à la radio CKJL et au journal *L'Écho du Nord*. Mieux connu sous le nom d'artiste Boule Noire, il a connu plusieurs succès importants dont *Aimes-tu la vie comme moi?* et *Aimer d'amour*. Il est inhumé au cimetière de Saint-Jérôme. Une murale en son honneur a été réalisée sur cette rue, qui s'appelait rue de la Gare avant 2020.

Attestation d'officialisation : 10 décembre 2020

📍 Gérard, rue

Ce nom rappelle la mémoire de Gérard Lajeunesse (vers 1929-2003), fils de Léopold Lajeunesse et de Marie-Blanche Labelle. Il épouse Huguette Bertrand et cinq enfants naissent de leur union. Il est le président-fondateur des Entreprises G.H. Lajeunesse inc. Il a longtemps habité une maison au coin des rues Lajeunesse et Laviolette.

Attestation d'officialisation : 7 juin 1991

📍 Giguère, rue

Ce nom rappelle la mémoire de Philias Giguère, propriétaire d'un terrain qui s'étendait jusqu'à la rivière. Il demeurait au coin de la rue Labelle et de la rue qui porte son nom.

Attestation d'officialisation : 7 juin 1991

📍 Giraldeau, rue

Ce nom rappelle le souvenir d'Honorius Giraldeau (1869-1932). Tout comme son frère Joseph, il est boulanger et on le surnomme «l'aîné des boulangers». Il ouvre une boulangerie sur la rue Labelle à proximité de la rue Saint-Faustin, un peu avant 1903. Son fils Georges puis son petit-fils Robert exploitent à leur tour le commerce après son décès. Honorius Giraldeau est également conseiller municipal pendant une douzaine d'années et marguillier de la paroisse. Ses fils Georges et Lucien (qui a travaillé plus de 50 ans à la Regent Knitting Mills), se sont également impliqués en politique municipale.

Attestation d'officialisation : 7 juin 1991



Chariot de livraison de la boulangerie d'Honorius Giraldeau stationné devant son commerce de la rue Labelle. Honorius (au centre) est entouré de sa famille et d'un employé.

Histoire et Archives Laurentides, Fonds Eugène Lalande, P026,P01.



📍 Globensky, rue

Ce nom rappelle la mémoire de Charles-Auguste-Maximilien Globensky (1830-1906), né à Saint-Eustache. Il est un homme politique, reconnu entre autres pour ses écrits sur le développement du chemin de fer. Par son mariage avec Virginie Marguerite Lambert Dumont en 1854, il devient coseigneur de la seigneurie des Mille-Îles et de la seigneurie de la Rivière-du-Chêne. En deuxièmes noces, il épouse Marie-Marguerite Pelland en 1876.

Attestation d'officialisation : 13 mars 1990



Godefroy Laviolette,
entre 1856 et 1874.

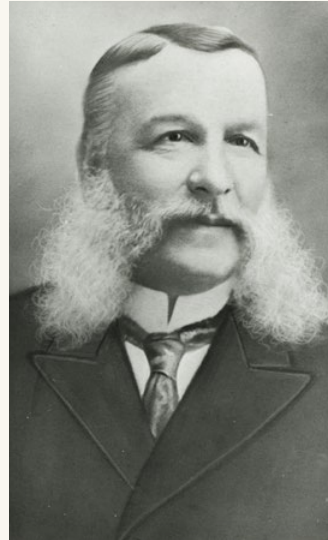
Histoire et Archives Laurentides,
Collection SHRN,
P005,S07,SS02,D01.

📍 Godefroy, place

Ce nom rappelle la mémoire de Godefroy Laviolette (1826-1895), fils de Pierre Laviolette, coseigneur de la seigneurie des Mille-Îles, et d'Elmire Dumont, fille du seigneur Dumont. Il est le second arpenteur-géomètre de la région après son grand-père maternel, le seigneur Eustache-Nicolas Lambert Dumont. Il est copropriétaire du moulin banal et exploite plusieurs industries, dont un moulin à cardes, une manufacture de laine et une scierie. Il se consacre aussi grandement dans le projet de colonisation du curé Labelle. Il est élu maire lors de la première assemblée du nouveau village de Saint-Jérôme, le 14 juillet 1856, poste qu'il occupe pendant près de 25 ans. Il est également président de la nouvelle commission scolaire et capitaine du premier corps de pompier de Saint-Jérôme. Au début des années 1880, Godefroy Laviolette accepte le poste de préfet du pénitencier de Saint-Vincent-de-Paul (aujourd'hui Laval). Lors d'une révolte des détenus, il est atteint par balle et perd l'usage d'un œil. Partiellement remis, il revient à Saint-Jérôme et y dirige une succursale de la Banque Ville-Marie. De nouveau élu maire en 1888-1889, il se retire l'année suivante et quitte la région avec sa famille

pour finir ses jours à Montréal. Il épouse en 1850 Octavie Globensky, fille du lieutenant-colonel Maximilien Globensky et coseigneur de la seigneurie des Mille-Îles; six enfants naissent de cette union.

Attestation d'officialisation : 29 novembre 1991



Charles Godmer,
entre 1886 et 1903.

Histoire et Archives Laurentides,
Collection SHRN,
P005,S07,SS02,D04.

📍 Godmer, rue

Ce nom rappelle la mémoire de Charles Godmer (vers 1843-1906), né à Sainte-Scholastique. Marchand de profession, il s'installe à Saint-Jérôme en 1875 et ouvre une boutique de nouveautés sur la rue Labelle. Il est président de l'Association libérale de Saint-Jérôme, commissaire d'école, maître de poste, conseiller municipal pendant plusieurs années à partir de 1876 et aussi maire à trois reprises de 1886 à 1887, 1891 à 1893 et 1901 à 1903. Il épouse Émilie Fortier en 1869 et un garçon naît de leur union.

Attestation d'officialisation : 18 septembre 2002

📍 Gosselin, rue

Ce nom rappelle la mémoire d'Eugène Gosselin (1898-1987), né à Saint-Anastasia-de-Nelson. En 1939, sa famille et lui s'installent à Saint-Jérôme. Son épouse, Bernadette Boutin, achète l'ancienne boutique de Mme Théophile Lapointe située au 348 rue Saint-Georges, et la nomme Le Foyer du tissu. Eugène Gosselin, sa femme et leur fils Adrien en font un commerce fort achalandé. Très actif sur le plan social au sein de la Chambre de commerce et de l'Association des marchands, il était reconnu pour sa charité discrète. Au moins trois enfants naissent de son union avec Bernadette Boutin. En secondes notes, il épouse Bernadette Paquette.

Attestation d'officialisation : 7 juin 1991



📍 Grande Allée

L'odonyme «Grande Allée» fait allusion à la grande artère de la ville de Québec. Ce nom a été donné par la famille Parent en hommage à cette rue de la ville de Québec.

Attestation d'officialisation: 7 juin 1991

📍 Grignon, boulevard

Ce nom rappelle la mémoire de Jean-Baptiste Grignon (1791-1879), né à Saint-Eustache. En 1833, sa famille et lui s'installent sur une terre dans un secteur de Saint-Jérôme que l'on nommait alors Rivière-à-Gagnon, aujourd'hui secteur de Bellefeuille. Jean-Baptiste Grignon participe, en 1834, à la corvée de défrichage du futur emplacement de la première église de Saint-Jérôme, aujourd'hui le parc Labelle. Il s'installe sur un terrain voisin, à l'emplacement de l'actuelle Maison de la culture Claude-Henri-Grignon. L'édifice occupé par Jean-Baptiste sert d'abord de boulangerie-épicerie puis est converti en auberge qui sera nommée l'Hôtel du peuple par son fils Médard. L'établissement

jouit d'une bonne réputation et devient rapidement le rendez-vous des colons du Nord. Il épouse Marie-Apolline Lacasse; treize enfants naissent de cette union. Il est l'arrière-grand-père des écrivains Claude-Henri Grignon et Germaine Guèvremont.

Attestation d'officialisation: 7 juin 1991

📍 Henri, rue

Cette appellation s'inscrit dans une thématique se rapportant à des noms et des prénoms en lien avec la famille Parent de Saint-Jérôme. Ce nom rappelle la mémoire d'Henri Parent (1889-1946), fils de Joseph-Édouard Parent et d'Honorine Melançon. Il est un homme d'affaires, propriétaire de la Librairie Parent, située sur la rue Saint-Georges. Il est président de L'Amicale du collège commercial de Saint-Jérôme pendant un certain temps. Il épouse Georgianna Fournier, fille du docteur Emmanuel Fournier, en 1912. Deux filles naissent de cette union.

Attestation d'officialisation: 7 juin 1991

Famille de Médard Grignon, vers 1892.

Histoire et Archives Laurentides, Fonds Claude-Henri Grignon, P066,S5,SS2,D004.





📍 Huot, rue

Ce nom rappelle la mémoire de tous les Huot de Saint-Jérôme à la suggestion d'André Huot, propriétaire de la terre lui appartenant au moment du développement de cette rue. Louis Huot (1771-1852), fils de Louis Huot et de Marie-Thérèse Paradis, né à Saint-Louis-de-Terrebonne, est l'un des premiers colons à venir s'établir dans une concession de l'Augmentation des Mille-Îles en 1791 (côte Saint-Pierre). Louis Huot et son épouse Marie-Thérèse Paradis cèdent leur terre à leur fils René Huot (Irénée) et ainsi de suite sur plusieurs générations. De nombreux descendants vont s'établir à Saint-Jérôme au fil du temps.

Attestation d'officialisation: 7 juin 1991

📍 Iberville, rue

Ce nom s'inscrit dans une thématique se rapportant à des noms en lien avec l'histoire canadienne-française. Pierre Le Moyne d'Iberville (1661-1706), fils de Charles Le Moyne, seigneur de Longueuil et de Catherine Thierry dit Primot, est né à Ville-Marie, aujourd'hui Montréal. Premier véritable héros canadien et grand explorateur, il s'illustre notamment en reprenant aux Britanniques, en 1694, tous les établissements français dont ils s'étaient emparés à la baie d'Hudson. Plus tard, en 1702, il fonde la Louisiane – nom donné en l'honneur de Louis XIV – et en devient le premier gouverneur. Enfin, vers le début de 1706, il prend la Guadeloupe aux Anglais. En juillet de la même année, il meurt des suites d'une maladie inconnue. On peint Iberville souvent comme

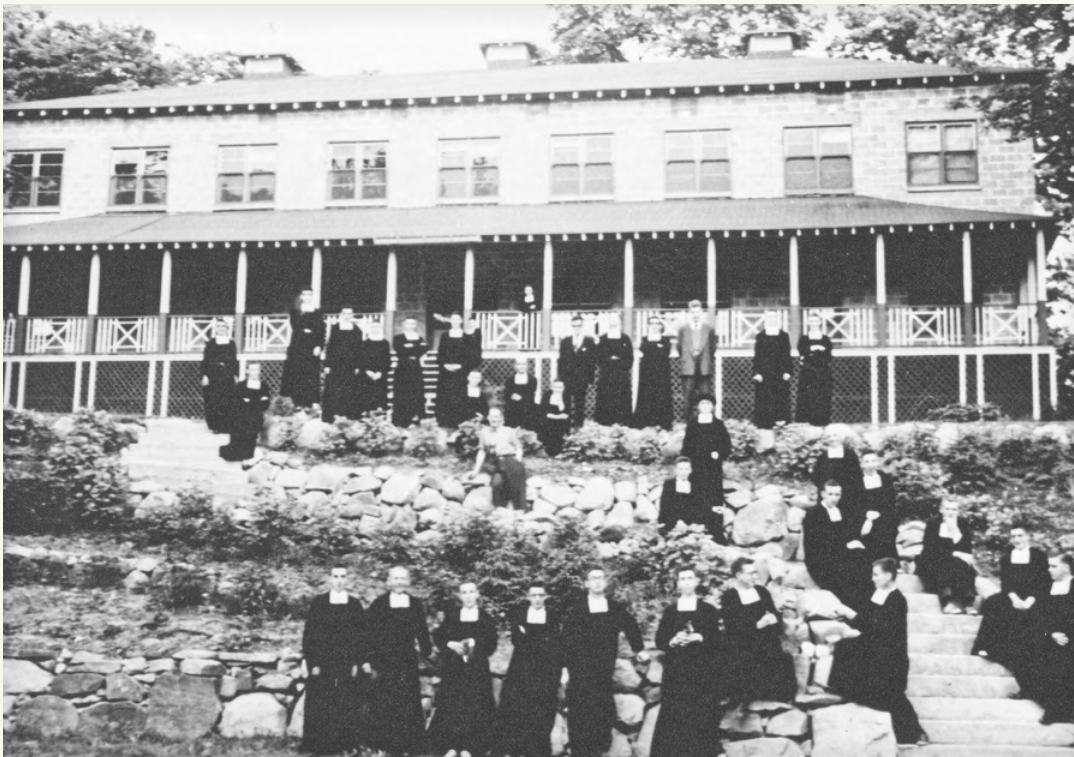
l'un des plus illustres hommes de guerre de la Nouvelle-France. Le nom de cette voie de circulation vient souligner le lien qui unit la famille De Martigny de Saint-Jérôme à Pierre Le Moyne d'Iberville. En effet, Jacques Le Moyne sieur De Martigny, le premier ancêtre de la famille De Martigny à venir s'établir en Nouvelle-France, est le frère de Charles Le Moyne et donc l'oncle d'Iberville.

Attestation d'officialisation: 7 juin 1991

📍 Île-des-Frères, rue de l'

Ce nom fait référence à la communauté des Frères des écoles chrétiennes qui possédait des terres et deux îles dans ce secteur. Les Frères s'installent à Saint-Jérôme en 1896 et construisent le collège sur la rue Laviolette près de la rue De Martigny. La fréquentation augmente rapidement, nécessitant des agrandissements, et il devient un collège commercial. La communauté achète des terres et des îles plus au nord, en bordure de la rivière du Nord. Certains propriétaires terriens, dont Octave Meunier qui possédait les lots au nord de la rue Laviolette, leur cèdent un droit de passage. Les Frères s'y rendaient pour se détendre et pratiquer certaines activités. Certaines installations servent aussi aux élèves du collège. La population a identifié une des îles comme « l'île des Frères ». Cette rue se situe sur les anciens terrains de cette communauté et reprend en partie le chemin qui se rendait vers la maison de retraite.

Attestation d'officialisation: 2025



Maison de campagne
des Frères
à Saint-Jérôme,
date inconnue.

Histoire et Archives aurentides,
Fonds André Simard,
P016,S2,SS2,D08,P10.

📍 Industrie, rue de l'

Ce nom correspond à la description géographique du lieu puisque cette rue se situe au cœur même du parc industriel de Saint-Jérôme. Le terme industrie désigne l'ensemble des activités économiques qui ont pour objet la transformation de matières premières en produits finis ou l'exploitation de sources d'énergie et de richesses minérales.

Attestation d'officialisation: 7 juin 1991

📍 Jacques-Castagner, rue

Ce nom rappelle la mémoire de Jacques Castagner (1921-2003), médecin généraliste, anesthésiste et obstétricien. Il s'installe à Saint-Jérôme en 1958 et y pratique son métier jusqu'en 1992. Il s'engage dans la communauté comme fondateur du Club de santé « Oxus », membre bâtisseur de la ligue de hockey du Moyen-Âge et instigateur de la piste de ski de fond aménagée derrière la Polyvalente Saint-Jérôme. Jacques Castagner et Annette Léonard, de Sainte-Monique, ont eu quatre enfants.

Attestation d'officialisation: 17 juillet 2015

📍 Jardin-des-Hirondelles, rue du

Ce nom correspond à la description géographique du lieu puisque cette voie de circulation contourne un îlot qui a probablement déjà été peuplé d'hirondelles. Le terme jardin fait référence à un terrain, généralement clos, où l'on cultive des végétaux utiles ou d'agrément alors qu'une hirondelle est un oiseau migrateur, à queue fourchue, aux ailes fines et très longues.

Attestation d'officialisation: 7 juin 1991

📍 Jarry, rue

Ce nom rappelle la mémoire de Jules Jarry (1890-1965), né à Saint-Germain-de-Grantham, dans la région du Centre-du-Québec. Notaire, il pratique d'abord son métier à Ferme-Neuve, puis à Mont-Laurier, avant de venir s'installer à Saint-Jérôme en 1936. Jules Jarry était le notaire attitré de la famille Parent, qui a développé le secteur du domaine Parent où se situe cette rue. Il épouse Irène Forest en 1922 et au moins cinq enfants naissent de leur union.

Attestation d'officialisation: 7 juin 1991

📍 J.-C.-Wilson, rue

Ce nom rappelle la mémoire de James-Crocket Wilson (1841-1899), fils de Samuel Wilson, menuisier et d'Elizabeth Crocket. Irlandais, il immigré au Canada dans les années 1850. En 1870, il fonde une manufacture de sacs de papier. Comme le commerce

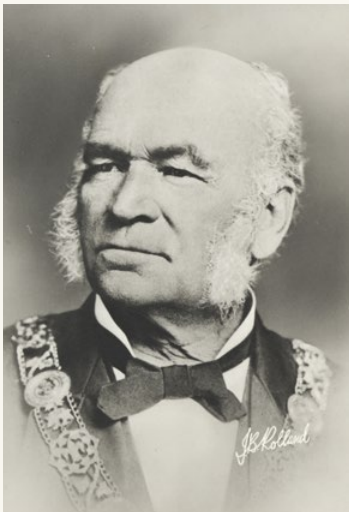
est florissant, une papetière est construite à Lachute dix ans plus tard et il se porte acquéreur de la pulperie des Delisle à Saint-Jérôme en 1893. Il est élu conseiller municipal à Montréal en 1880, puis réélu sans opposition en 1883. Il est élu dans la circonscription d'Argenteuil sous la bannière conservatrice à la Chambre des communes de 1887 à 1891. Il épouse Jeanie Kilgour en 1865 et le couple a cinq enfants.

Attestation d'officialisation: 13 décembre 1996

Rue Saint-Georges, 1960.

Histoire et Archives Laurentides,
Fonds Marcel Laporte, P150,S04,D02,P02.





Jean-Baptiste Rolland,
avant 1888.

Histoire et Archives Laurentides,
Fonds Compagnie Rolland inc.,
P001,S06,SS01,D01,P04.

📍 Jean-Baptiste-Rolland Est et Ouest, boulevard

Ce nom rappelle la mémoire de Jean-Baptiste Rolland (1815-1888), fils de Pierre Rolland et d'Euphrasie Donais, né à Verchères. Peu de temps après son arrivée à Montréal, il entre comme apprenti imprimeur au journal *La Minerve* de Ludger Duvernay. Après avoir opéré une imprimerie quelques années, Jean-Baptiste Rolland se consacre principalement à sa librairie, avant de s'associer avec ses fils sous le nom de La Maison J.B. Rolland & Fils. On y fait l'édition de manuels scolaires et l'importation de produits d'Europe, d'objets de fantaisie, de parfums et de papier de luxe. Conséquemment, M. Rolland constate que les papiers fins sont en forte demande alors que ce secteur n'est pas exploité au Canada. Pour satisfaire les besoins de l'entreprise familiale

et de la clientèle, Jean-Baptiste Rolland répond à l'invitation du curé Antoine Labelle et installe à Saint-Jérôme en 1882 la première usine de papiers fins au Canada, la Compagnie de papier Rolland. Pendant plus de cent ans, ses descendants occuperont différentes fonctions au sein de la compagnie. Jean-Baptiste Rolland épouse Esther Bouin (1821-1892), douze enfants naissent de cette union. Par ailleurs, ce nom honore aussi ses descendants, qui ont poursuivi son œuvre, et évoque les origines de cette entreprise plus que centenaire dont l'histoire est intimement liée à celle de nombreuses familles de Saint-Jérôme.

Attestation d'officialisation: 16 juillet 2003

📍 Jean-Gibeault, rue

Ce nom rappelle la mémoire de Jean Gibeault (1911-1991). De 1945 à 1956, il exploite deux roulottes à patates frites à Saint-Jérôme, sous la raison sociale Restaurant Johnny. Ses camions sont situés à des endroits stratégiques dans la ville, notamment en face de la Regent Knitting Mills et près de l'école Saint-Joseph. En 1956, il ouvre un restaurant sous le même nom sur la rue Saint-Georges. Outre la restauration, Jean Gibeault s'implique aussi en politique en devenant conseiller municipal à Saint-Antoine. Il épouse Cécile Grand'Maison (1915-2003) en 1935 et trois enfants naissent de cette union. Cette rue est située à l'intersection de la rue Saint-Georges, non loin du restaurant encore en activité.

Attestation d'officialisation: 9 décembre 2021



Jean Gibeault
dans son kiosque ambulant
de patates frites, 1952.

Histoire et Archives Laurentides,
Fonds Réjean Paquin,
P062,S3,SS1,D06,P03.

📍 Jean-Guy, rue

Ce nom rappelle la mémoire de Jean-Guy Boyer (1938-2024), fils d'Ange-Albert Boyer et d'Albina Auger. Il a travaillé à la Compagnie de papier Rolland. Le nom a été choisi par son grand-père, Sigefroid Boyer, dont une rue voisine porte le nom. Jean-Guy Boyer épouse Pauline Desjardins (1939-2017) en 1960.

Attestation d'officialisation : 19 septembre 2002

📍 Jeannette-Desrosiers, rue

Ce nom rappelle la mémoire de sœur Jeannette Desrosiers (1915-1984), de la congrégation des Sœurs de Sainte-Anne. Elle a été au service de la paroisse Sainte-Paule comme bénévole et fondatrice de plusieurs mouvements, dont le comptoir d'entraide. Son travail communautaire et son implication sociale au sein de la paroisse ont été grandement appréciés par toute la population.

Attestation d'officialisation : 7 juin 1991

📍 Jean-Paul-Riopelle, rue

Cette appellation s'inscrit dans une thématique se rapportant à des noms de peintres québécois. Jean-Paul Riopelle (1923-2012) est né à Montréal. Qualifié de géant ou de titan de la peinture par les uns et de visionnaire de la lumière par les autres, Riopelle n'en demeure pas moins celui qui n'a jamais laissé l'indifférence le suivre, ni l'ignorance le précéder.

Il aimait et avivait les défis en ne s'alliant à aucune école de pensées. Seuls ses instincts artistiques inspirés de sa nature intérieure allaient faire exploser son génie créateur dans des fresques où l'homme épris de liberté et de grands espaces laissera s'exprimer sa nature sauvage de visionnaire qui rejoint les grands poètes du surréalisme. En 1974, l'artiste installe son atelier à Sainte-Marguerite-du-Lac-Masson dans les Laurentides. Jean-Paul Riopelle épouse Françoise L'Espérance le 30 octobre 1946 à Montréal; au moins deux enfants naissent de cette union. Il décède le 12 mars 2012 à l'île aux Grues.

Source: Commission de toponymie du Québec.

Attestation d'officialisation : 21 novembre 2014

📍 John-F.-Kennedy, rue

Ce nom rappelle la mémoire de John Fitzgerald Kennedy, président des États-Unis de 1961 à 1963. Il est l'un des personnages les plus populaires du 20^e siècle. Sa présidence est marquée par la guerre froide entre l'Union soviétique et son pays. Kennedy milite pour la déségrégation raciale en prenant pour modèle Abraham Lincoln. Il fait beaucoup pour la conquête de l'espace en lançant le programme Apollo, le 25 mai 1961. Il est assassiné le 22 novembre 1963 à Dallas au Texas.

Attestation d'officialisation : 7 juin 1991

Chauffeurs du Rex Taxi avec leur voiture, sur la rue Parent, dans les années 1940.

Histoire et Archives Laurentides,
Fonds Famille Théodore Grignon, P009,P09.





📍 Joseph-Fortier, rue

Ce nom rappelle la mémoire de Joseph Alfred Fortier (1872-1969), originaire de Sainte-Scholastique. Avocat de profession, il s'installe à Saint-Jérôme en 1924, alors qu'on inaugure le tout nouveau palais de justice du district judiciaire de Terrebonne (aujourd'hui Maison de la culture Claude-Henri-Grignon). Il en devient le premier protonotaire avec Joseph-Jérôme Grignon. Il est aussi connu comme le fondateur de l'Association chorale de Saint-Jérôme. Il épouse Marie Hedwige Joséphine Stéphanie (Étiennette) Langlois en 1899. Le couple a six enfants et adopte également une fille. La rue Étiennette, en l'honneur de son épouse, est attenante à la rue Joseph-Fortier.

Attestation d'officialisation : 7 juin 1991

📍 Juteau, rue

Ce nom rappelle la mémoire de Léon Juteau (1908-1970), fils de Joseph Juteau et d'Éva Colin, né à Sainte-Lucie. Il s'installe à Saint-Jérôme lors de son adolescence. Travaillant d'abord dans un moulin à scie, il est ensuite entrepreneur général et couvreur. Il s'implique en politique municipale en tant que conseiller entre 1940 et 1945, au sein des Chevaliers de Colomb et comme syndic de la paroisse Sainte-Marcelle au moment de la construction de l'église. Il épouse Irène Boyer en 1930 et six enfants naissent de cette union.

Attestation d'officialisation : 7 juin 1991

📍 Labelle, rue

Ce nom rappelle la mémoire du curé Antoine Labelle (1833-1891), fils d'Antoine Labelle (1806-1861), cordonnier, et d'Angélique Maher (vers 1809-1891). Il est ordonné prêtre dans son village natal de Sainte-Rose (Laval) en 1856. C'est le 15 mai 1868 que Labelle est nommé curé de la paroisse de Saint-Jérôme ; il y restera jusqu'à son décès. Au cours de sa vie, le curé Labelle s'est investi dans son œuvre de colonisation des cantons du Nord. Il a participé à la fondation d'une vingtaine de paroisses et autant de cantons, permettant ainsi l'établissement de près de 5 000 habitants. Ses efforts mènent aussi à l'inauguration du chemin de fer reliant Saint-Jérôme à Montréal en 1876. Pour ces raisons, la Ville de Saint-Jérôme ainsi que les gouvernements provincial et fédéral ont annoncé sa désignation comme personnage historique respectivement en 2014, 2016 et 2019. Il décède le 4 janvier 1891 et est inhumé au cimetière de Saint-Jérôme, dans la crypte de la chapelle.

Attestation d'officialisation : 7 juin 1991

Rue Labelle, 1900.

Histoire et Archives Laurentides,
Fonds Famille Prévost, P020,S06,D04,P09.





📍 Labrie, place

Ce nom rappelle la mémoire de Pierre-Auguste Labrie (1816-1878), fils de Jacques Labrie, médecin et député, et de Marguerite Gagnier. Originaire de Saint-Eustache, il participe activement aux côtés de son beau-frère, le docteur Jean-Olivier Chénier, à la rébellion des patriotes de 1837. Peu de temps après, il s'établit à Saint-Jérôme comme marchand puis à Sainte-Adèle en 1854. Il épouse Suzanne Duchesneau à Pointe-Claire; dix enfants naissent de cette union.

Attestation d'officialisation: 7 juin 1991

📍 Labrie, rue

Ce nom rappela la mémoire de Pierre-Auguste Labrie(1816-1878), fils de Jacques Labrie, médecin et député, et de Marguerite Gagnier. Originaire de Saint-Eustache, il participe activement aux côtés de son beau-frère, le docteur Jean-Olivier Chénier, à la rébellion des patriotes de 1837. Peu de temps après, il s'établit à Saint-Jérôme comme marchand puis à Sainte-Adèle en 1854. Il épouse Suzanne Duchesneau à Pointe-Claire; dix enfants naissent de cette union.

Attestation d'officialisation: 7 juin 1991

📍 Lachaîne, rue

Ce nom rappelle la mémoire de Louis de Gonzague Lachaîne (1841-1912), né à Sainte-Thérèse. Notaire de profession, il pratique deux ans à Saint-Benoît avant de s'établir à Saint-Jérôme vers 1871. Il devient alors receveur au bureau d'enregistrement du comté de Terrebonne pendant 39 ans. Il s'implique aussi en politique municipale en tant que conseiller (1885-1887), en plus d'être commissaire d'école. Sa résidence, l'une des plus anciennes de Saint-Jérôme, se trouve aujourd'hui au 366 rue Laviolette. En premières noces, il épouse Marie-Mercédès Migneault en 1872. Leur fille, Marie-Louise, épouse le politicien Arthur Sauvé (1874-1944). Il épouse en secondes noces Alzire Grignon en 1876 et six enfants naissent de cette union.

Attestation d'officialisation: 7 juin 1991

📍 Ladouceur, rue

Cette rue serait en hommage à Fernand Ladouceur (1925-1999), né à Sainte-Agathe-des-Monts. D'abord courtier d'assurances, il s'implique en politique et est député du Parti progressiste-conservateur du

Canada dans la circonscription de Labelle de 1984 à 1988. Il est également commissaire d'école et président du conseil scolaire des Laurentides de 1965 à 1969. Il épouse Madeleine Vanier, trois enfants naissent de cette union.

Attestation d'officialisation: 18 septembre 2002

📍 Laflamme, rue

Ce nom rappelle la mémoire de Charles-Élie Laflamme (1859-1932). Arrivé à Saint-Jérôme vers 1880, il ouvre un commerce d'épicerie avec son frère Euchariste. Malgré un handicap qui l'oblige à porter une attelle en métal, il est un homme d'affaires habile et un travailleur acharné. En 1912, il démarre une entreprise de blocs de ciment. Il est également le premier distributeur des bières Molson à Saint-Jérôme entre 1922 et 1930. Impliqué en politique, il est conseiller municipal pendant près de 20 ans. Il épouse Céline Castonguay en 1888 et le couple n'a pas d'enfant. Vers 1903, il se fait construire la somptueuse demeure située au 480 rue Fournier. Sur cette voie de circulation se trouvait l'édifice de la compagnie de blocs de ciment Laflamme entre 1912 et 1993.

Attestation d'officialisation: 7 juin 1991

📍 Lajeunesse Est et Ouest, boulevard

Ce nom rappelle la mémoire de Léopold Lajeunesse (1900-1958), issu de la grande famille de l'ancêtre canadien Étienne Charles dit Lajeunesse, arrivé au pays en 1667. Léopold Lajeunesse et sa famille s'établissent à Saint-Jérôme en 1925. Il est également apparenté à la grande cantatrice Emma Lajeunesse, mieux connue sous le nom d'Alban. Il épouse Marie-Blanche Labelle en 1925 et huit enfants naissent de leur union. En 1947, il achète les lots à l'ouest de la rivière du Nord où se trouvent aujourd'hui la rue qui porte son nom de famille.

Attestation d'officialisation: 7 juin 1991

📍 L'Annonciation, rue de

Ce nom fait référence à l'ancienne municipalité de L'Annonciation dans la MRC d'Antoine-Labelle fondée en 1878 par le curé Antoine Labelle. En 2002, les municipalités de La Macaza, Marchand, L'Annonciation et Sainte-Véronique se regroupent sous le nom de Rivière-Rouge.

Attestation d'officialisation: 7 juin 1991





📍 Lapointe, rue

Ce nom rappelle la mémoire d'Arthur Lapointe (1903-1981), fils du cultivateur Pierre-Thomas Lapointe établi à Saint-Jérôme en 1849. Il a été livreur de marchandise pour le Canadien Pacifique, en plus de s'impliquer en politique municipale en tant que conseiller de 1937 à 1941 et de 1952 à 1956. Il épouse Laura Cadieux en 1927; quatre enfants naissent de cette union.

Attestation d'officialisation: 7 juin 1991

📍 Larocque, rue

Ce nom rappelle le souvenir de Luc-Eusèbe Larocque (1812-1867). Établi à Saint-Jérôme en 1844, il y pratique la médecine jusqu'en 1857 alors qu'il s'installe à Sainte-Agathe-des-Monts, sur de vastes terres nouvellement acquises. Il en cède d'ailleurs une partie à M^{gr} Bourget, évêque de Montréal, pour la construction d'une chapelle, où se situe l'église actuelle de Sainte-Agathe.

Attestation d'officialisation: 7 juin 1991

📍 Larry-Ball, rue

Ce nom rappelle la mémoire de Larry Ball. Il travaille durant une trentaine d'années pour la compagnie Bell Canada, étant gérant à Saint-Jérôme pour le secteur des Laurentides pendant quatorze ans (1946-1960). Il était un résident très engagé dans son milieu, en particulier dans les sports.

Attestation d'officialisation: 15 septembre 1988

📍 Latour, rue

Ce nom rappelle la mémoire d'Augustin Villiot dit Latour (1796-1887), né à Sainte-Anne-des-Plaines. Son père Sébastien Villiot est le premier membre de cette famille à s'établir au Canada, il a possiblement été recruté en France pour venir défendre la Nouvelle-France. Vers 1825, Augustin Villiot dit Latour s'établit d'abord à Jordan Town ou New Paisley, aujourd'hui Sainte-Sophie. Puis, vers 1830, sa famille et lui s'installent à la côte Saint-Antoine de l'Augmentation des Mille-Îles, aujourd'hui Saint-Jérôme. Il est cultivateur, charron et journalier, en plus de prendre part à l'insurrection des patriotes de 1837 à Saint-Eustache. Il épouse d'abord Angélique Morelle en 1819, puis Angélique Huot en 1838. Le nom correspond à la description géographique du lieu puisqu'Augustin Villiot dit Latour et ses descendants résidaient dans le secteur où se trouve cette voie de circulation qui s'appelait auparavant rue Conception.

Attestation d'officialisation: 7 juin 1991

Rue Saint-Georges vers le nord,
à partir du toit de la cathédrale, 1977.

Histoire et Archives Laurentides,
Fonds Marcel Laporte, P150,S04,D01,P61.





📍 Laurentides, autoroute des

Ce nom correspond à la description géographique du lieu puisque l'autoroute traverse la région des Laurentides. L'autoroute des Laurentides est aujourd'hui une portion de l'autoroute 15, qui s'étend sur environ 163 kilomètres, de la frontière américaine à Sainte-Agathe-des-Monts. Sa construction s'est échelonnée entre 1957 et 1974.

Attestation d'officialisation: 7 mai 1981

Construction de l'autoroute des Laurentides vers Prévost au début des années 1960.

Histoire et Archives Laurentides, Fonds *L'Écho du Nord*, P031,S02,SS02,D019,P05.



📍 Lauzon, rue

Ce nom rappelle la mémoire de Valérien Lauzon (1892-1958), fils d'Éphrem Lauzon, cultivateur, et d'Emma Coursol. Originaire de Sainte-Anne-des-Plaines, il achète la terre de son oncle Exalaphat Marcotte à l'extrémité nord de la rue Laviolette en 1914. Il y pratique l'agriculture. En 1950, lorsque la ville se développe, il offre de subdiviser sa terre et d'y aménager deux nouvelles rues (Lauzon et Nadon). Il épouse Yvonne Labelle en 1917; au moins huit enfants naissent de cette union.

Attestation d'officialisation: 7 juin 1991

📍 Laval, rue

Cette appellation s'inscrit dans une thématique se rapportant à des noms en lien avec l'histoire canadienne-française. François de Laval (1623-1708) est né à Montigny-sur-Avre en France. Éduqué chez les Jésuites, il est ordonné prêtre en 1647. Il s'embarque à La Rochelle le 13 avril 1659 pour la Nouvelle-France qui compte alors quelque 2 000 habitants. En 1674, M^{gr} de Laval est désigné évêque de Québec. Sous son administration, on fonde le Grand Séminaire de Québec, le Petit Séminaire de Québec et l'école des métiers à Saint-Joachim.

Attestation d'officialisation: 7 juin 1991

📍 Laviolette, rue

Ce nom rappelle la mémoire de Godefroy Laviolette (1826-1895), fils de Pierre Laviolette, coseigneur de la seigneurie des Mille-Îles, et d'Elmire Dumont, fille du seigneur Dumont. Il est le second arpenteur-géomètre de la région après son grand-père maternel, le seigneur Eustache-Nicolas Lambert Dumont. Il est copropriétaire du moulin banal et exploite plusieurs industries, dont un moulin à cardes, une manufacture de laine et une scierie. Il se consacre aussi grandement dans le projet de colonisation du curé Labelle. Il est élu maire lors de la première assemblée du nouveau village de Saint-Jérôme, le 14 juillet 1856, poste qu'il occupe pendant près de 25 ans. Il est également président de la nouvelle commission scolaire et capitaine du premier corps de pompier de Saint-Jérôme. Au début des années 1880, Godefroy Laviolette accepte le poste de préfet du pénitencier de Saint-Vincent-de-Paul (aujourd'hui Laval). Lors d'une révolte des détenus, il est atteint par balle et perd l'usage d'un œil. Partiellement remis, il revient à Saint-Jérôme et y dirige une succursale de la Banque Ville-Marie. De nouveau élu maire en 1888-1889, il se retire l'année suivante et quitte la région avec sa famille pour finir ses jours à Montréal. Il épouse en 1850 Octavie Globensky, fille du lieutenant-colonel

Maximilien Globensky et coseigneur de la seigneurie des Mille-Îles; six enfants naissent de cette union.

Attestation d'officialisation: 7 juin 1991

📍 Lebeau, rue

Ce nom rappelle la mémoire d'Antoine Lebeau (1855-1930), né à Saint-Jérôme. En 1918, il met gratuitement à la disposition de la Ville une source d'eau potable située sur sa propriété pour qu'y soit branché l'aqueduc municipal. En échange, il obtient un accès gratuit au réseau d'aqueduc. Il est également conseiller municipal de 1915 à 1919. Il épouse Octavie Fillion en 1882 et douze enfants naissent de cette union. La rue Lebeau se situe sur une partie de sa terre, don d'Adélard Lebeau (1886-1963), son fils aîné. Ce dernier a aussi été conseiller municipal de 1928 à 1932, en plus de construire plusieurs bâtiments à Saint-Jérôme comme l'ancienne église Saint-Lucien et six écoles.

Attestation d'officialisation: 7 juin 1991



Arthur Lemay et son épouse
Octavie Desjardins, après 1896.

Histoire et Archives Laurentides, Fonds Famille Lemay, P070,S1,D05,P04.

📍 Lemay, rue

Ce nom rappelle la mémoire d'Arthur Lemay (vers 1872-1927), boucher. Cette appellation a été donnée par l'entrepreneur à l'origine de l'ouverture de cette rue en hommage à son père. Arthur Lemay épouse Octavie Desjardins en 1896, onze enfants naissent de cette union.

Attestation d'officialisation: 7 juin 1991

📍 Lemer-St-Germain, carré

Ce nom rappelle la mémoire de Marie-Narcisse Lemer St-Germain (vers 1784-1834). Elle épouse le seigneur, officier de milice et homme politique Eustache-Nicolas Lambert Dumont en 1800, s'impliquant avec son époux pour le développement de la seigneurie des Mille-Îles. Quinze enfants naissent de cette union, dont plusieurs décèdent en bas âge.

Attestation d'officialisation: 15 septembre 1988

📍 Léonard, rue

Cette appellation s'inscrit dans une thématique se rapportant à des noms et des prénoms en lien avec la famille Parent de Saint-Jérôme. Ce nom rappelle la mémoire de Laurette Léonard (1906-1998), fille du notaire Victor Léonard et d'Ada Beaudry. Laurette Léonard a été la belle-sœur de Lucien Parent, propriétaire du secteur connu sous le nom de domaine Parent. En 1930, elle épouse Jean-Berchmans Parent qui décède quelques mois plus tard.

Attestation d'officialisation: 7 juin 1991



Léopold Nantel,
entre 1948 et 1951.

Histoire et Archives Laurentides,
Collection SHRN,
P005,S07,SS02,D14,P02.

📍 Léopold-Nantel, rue

Ce nom rappelle la mémoire de Léopold Nantel (1890-1957), fils de Wilfrid-Bruno Nantel, avocat et politicien, et Georgianna Gauthier. Il exerce sa profession d'avocat à Saint-Jérôme. Il est conseiller municipal à quelques reprises, puis maire de 1929 à 1930 et de 1948 à 1951. On lui doit notamment la fondation de la bibliothèque municipale en 1949. Il épouse Yvonne Fournier en 1917; au moins trois enfants naissent de cette union.

Attestation d'officialisation: 7 juin 1991

📍 Leroux, rue

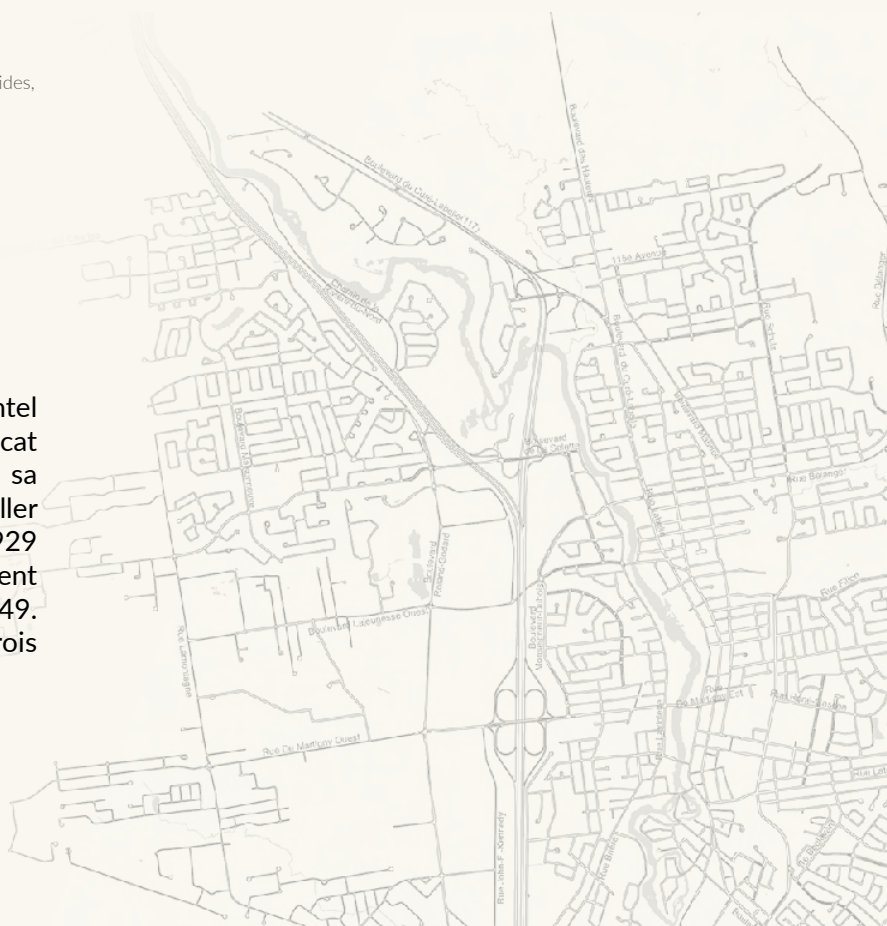
Ce nom rappelle la mémoire de Corinne Leroux (1882-vers 1956). Son époux, Wilfrid Desjardins, était propriétaire des terrains sur lesquels cette rue est construite. Cette voie de circulation est d'abord nommée avenue Wilfrid-Desjardins. Puis, M. Desjardins exprime en 1956 le désir de voir cette rue nommée Leroux, pour honorer la mémoire de sa conjointe décédée.

Attestation d'officialisation: 7 juin 1991

📍 Lévis, rue de

Cette appellation s'inscrit dans une thématique se rapportant à des noms en lien avec l'histoire canadienne-française. François Gaston, duc de Lévis (1719-1787) est le fils de Jean de Lévis, seigneur d'Ajac, et de Jeanne-Marie de Manguelonne. Écrivain et militaire français arrivé à Québec en 1756, il est officier de l'armée de terre, commandant des troupes françaises au Canada en second sous Montcalm. Après avoir tenté de prendre Québec contre Murray, il doit capituler à Montréal en 1760. De retour en Europe il est nommé maréchal de France en 1783; puis, il est élevé au rang de duc en 1784. Il épouse Gabrielle-Augustine Michel de Tharon; quatre enfants naissent de cette union. Son épouse et deux de ses filles sont victimes de la Révolution française et sont guillotines à Paris le 10 juillet 1794.

Attestation d'officialisation: 7 juin 1991



📍 Luc, rue

Cette appellation s'inscrit dans une thématique se rapportant à des noms et des prénoms en lien avec la famille Parent de Saint-Jérôme. Ce nom rappelle la mémoire de Luc Parent, fils de Claude Parent et de Colette Maisonneuve. Il est l'arrière-petit-fils de Joseph-Édouard Parent et d'Honorine Melançon qui achètent en 1902 l'ancien domaine seigneurial d'Édouard De Bellefeuille. Les terres ont été développées principalement par son grand-père Lucien et son père. Appelé le domaine Parent, c'était l'un des plus beaux quartiers résidentiels à l'époque.

Attestation d'officialisation: 7 juin 1991

📍 Lucia, rue

Ce nom a été donné par la compagnie Rock Entreprises, autrefois propriétaire de lots situés près du lac Jérôme. L'origine de ce nom est inconnue, mais il s'agit probablement du prénom d'une personne proche d'un membre de cette compagnie.

Attestation d'officialisation: 7 juin 1991



Madeleine Parent et Jean Pageau lors de leur mariage, 1954.

Histoire et Archives Laurentides,
Fonds Famille Joseph-Édouard Parent,
P078,S03,D07,P03.

📍 Madeleine, rue

Cette appellation s'inscrit dans une thématique se rapportant à des noms et des prénoms en lien avec la famille Parent de Saint-Jérôme. Ce nom rappelle la mémoire de Madeleine Parent (1930-2023), fille de Lucien Parent et d'Azélia Huot. Elle a été propriétaire avec son époux du Centre de distribution électrique de Saint-Jérôme (CDE). Elle est la petite-fille de Joseph-Édouard Parent et d'Honorine Melançon qui achètent en 1902 l'ancien domaine seigneurial d'Édouard De Bellefeuille. Les terres ont particulièrement été développées par son père Lucien et son frère Claude. Appelé le domaine

Parent, c'était l'un des plus beaux quartiers résidentiels à l'époque. Elle épouse Jean Pageau en 1954 et trois enfants naissent de cette union.

Attestation d'officialisation: 7 juin 1991



Sincère Magnant avec son épouse Claire Hugon et leur fille, au début du 20^e siècle.

Histoire et Archives Laurentides, Collection SHRN, P005,S04,D10,P01.

📍 Magnant, rue

Ce nom rappelle la mémoire de Sincère Magnant (1844-1932), né à Ruffec en France. À la suite du premier voyage du curé Antoine Labelle en Europe en 1885, Sincère Magnant s'établit à Saint-Jérôme avec sa famille. Il travaille au service de la comptabilité de la Compagnie de papier Rolland, puis à l'atelier de typographie du journal *Le Nord* et au bureau d'avocats de Jean Prévost. En 1912, le gouvernement du Québec le nomme greffier de la Cour de circuit. Sincère Magnant s'implique aussi au sein de la fanfare de Saint-Jérôme en tant que directeur artistique et musicien. Il épouse Claire Hugon en France et trois enfants naissent de cette union.

Attestation d'officialisation: 7 juin 1991

📍 Marc, rue

Cette appellation s'inscrit dans une thématique se rapportant à des noms et des prénoms en lien avec la famille Parent de Saint-Jérôme. Ce nom rappelle la mémoire de Marc Parent, fils de Claude Parent et de Colette Maisonneuve. Il est l'arrière-petit-fils de Joseph-Édouard Parent et d'Honorine Melançon qui achètent en 1902 l'ancien domaine seigneurial d'Édouard De Bellefeuille. Les terres ont particulièrement été développées par son grand-père Lucien et son père. Appelé le domaine Parent, c'était l'un des plus beaux quartiers résidentiels à l'époque.

Attestation d'officialisation: 7 juin 1991



Édouard Marchand,
date inconnue.

Histoire et Archives Laurentides,
Fonds Charles-Édouard Marchand,
P002,S01,P02.

📍 Marchand, rue

Ce nom rappelle la mémoire d'Édouard Marchand (1842-1922), né à Longueuil. Il s'établit à Saint-Jérôme en 1858 alors qu'il est engagé par l'abbé Gratton comme organiste et maître de chapelle. En 1872, il prend en charge le bureau de poste local et y travaille jusqu'en 1901. Il est aussi secrétaire de la commission scolaire et du conseil municipal. Sa résidence a longtemps été au coin des rues

Laviolette et de la rue qui porte aujourd'hui son nom. Il épouse Valentine Testard de Montigny, fille de Casimir-Amable Testard de Montigny, en 1874 et le couple a six enfants. Leur fils Charles-Édouard Marchand (1875-1951) est avocat à Saint-Jérôme et s'implique en politique municipale. En 1903, il épouse Alice Rolland.

Attestation d'officialisation : 7 juin 1991

📍 Marché, rue du

Ce nom correspond à la description géographique du lieu puisque la rue se situe à l'endroit même du premier marché public de Saint-Jérôme. De 1863 à 1947, les cultivateurs venaient y offrir des produits tels que viandes, légumes, fruits et volailles. Le marché déménage en 1947 un peu plus à l'est, puis en 1967 à son emplacement actuel sur la rue Melançon.

Attestation d'officialisation : 7 juin 1991

Marché public de Saint-Jérôme, 1900.

Histoire et Archives Laurentides,
Fonds M^{re} Paul Labelle, P012,S04,D01,P03.





📍 Marie-Victorin, rue

Ce nom rappelle la mémoire de Louis-Conrad Kirouac (1885-1944), qui adopte le nom religieux de frère Marie-Victorin lorsqu'il joint les Frères des écoles chrétiennes. En 1903-1904, il devient professeur au collège de Saint-Jérôme, dont l'emplacement et les immenses terres se situaient autour de cette rue. Il doit cependant abandonner ses fonctions pour des raisons de santé. Il se découvre un intérêt pour les plantes et herborise dans la région. Loin d'être confiné au bois près du collège, il décide de remonter la rivière du Nord jusqu'aux chutes Wilson ou au sud jusqu'à Saint-Canut. Cet intérêt pour la flore l'amène à publier son œuvre majeure *La flore laurentienne*. Il est à l'origine de la fondation de l'Institut de botanique de l'Université de Montréal et du Jardin botanique de Montréal. Écrivain à ses heures, il était aussi membre de la Société royale du Canada depuis 1927. Le frère Marie-Victorin décède accidentellement le 15 juillet 1944 à l'âge de 59 ans.

Attestation d'officialisation : 7 juin 1991

📍 Marleau, rue

Ce nom rappelle la mémoire du docteur Louis-Pierre Marleau (vers 1876-1958). Il s'établit à Saint-Jérôme au début du 20^e siècle. Il était reconnu pour être le médecin des pauvres et surnommé le « docteur chantant » à cause de cette habitude bien particulière qu'il avait de chanter ou mieux, de turluter. Il épouse Yvonne Fournier à Saint-Jérôme en 1908 ; ils n'auront pas d'enfant.

Attestation d'officialisation : 7 juin 1991

📍 Martine, place

Cette appellation s'inscrit dans une thématique se rapportant à des noms et des prénoms en lien avec la famille Parent de Saint-Jérôme. Ce nom rappelle la mémoire de Martine Pageau, fille de Madeleine Parent et de Jean Pageau. Elle est l'arrière-petite-fille de Joseph-Édouard et d'Honorine Melançon qui achètent en 1902 l'ancien domaine seigneurial d'Édouard De Bellefeuille. Les terres ont principalement été développées par son grand-père Lucien et son oncle Claude. Appelé le domaine Parent, c'était l'un des plus beaux quartiers résidentiels à l'époque.

Attestation d'officialisation : 7 juin 1991

📍 Martine, rue

Cette appellation s'inscrit dans une thématique se rapportant à des noms et des prénoms en lien avec la famille Parent de Saint-Jérôme. Ce nom rappelle la mémoire de Martine Pageau, fille de Madeleine Parent et de Jean Pageau. Elle est l'arrière-petite-fille

de Joseph-Édouard et d'Honorine Melançon, qui achète en 1902 l'ancien domaine seigneurial d'Édouard De Bellefeuille. Les terres ont été développées par son grand-père Lucien et son oncle Claude. Appelé le domaine Parent, c'était l'un des plus beaux quartiers résidentiels à l'époque.

Attestation d'officialisation : 7 juin 1991

📍 Matte, rue

Ce nom rappelle la mémoire de l'abbé Joseph Matte (1897-?). Curé de la paroisse de Sainte-Marcelle, de 1953 à 1966, il y laisse le souvenir d'un homme aimant les belles cérémonies et les chants bien exécutés. C'est l'abbé Matte qui fait ériger une petite « grotte » qui se trouvait, jusqu'en 2004, sur la pointe entre les deux ponts de la rue Saint-Joseph. La rue se situe à proximité de l'église Saint-Pierre.

Attestation d'officialisation : 7 juin 1991



Honorine Melançon,
avant 1931.

Histoire et Archives Laurentides,
Fonds Famille Joseph-Édouard
Parent, P078,S03,D08,P42.

📍 Melançon, rue

Cette appellation s'inscrit dans une thématique se rapportant à des noms et des prénoms en lien avec la famille Parent de Saint-Jérôme. Honorine Melançon (1862-1931) s'établit à Saint-Jérôme en 1887 avec son époux, le notaire Joseph-Édouard Parent. Lors du décès de son père, Claude Melançon, elle hérite d'une somme d'argent à son nom. En 1902, elle achète la majorité des terres de l'ancien domaine seigneurial d'Édouard De Bellefeuille alors que son mari acquiert l'autre partie. Le développement du domaine commencé par le couple est accéléré par leur fils Lucien et leur petit-fils Claude. Appelé le domaine Parent, c'était l'un des plus beaux quartiers résidentiels à l'époque.

Attestation d'officialisation : 26 mars 1993



📍 Monaco, place de

Ce nom correspond à la description géographique du lieu puisque cette voie de circulation est située à l'emplacement de la manufacture Monaco MFG. Co., une entreprise de fabrication de meubles et de jouets en bois. Au début du 20^e siècle, une usine de bois s'y trouve, produisant des portes, des châssis et des moulures. Vers 1927, elle change de propriétaires et devient Durand & St-Aubin. En 1936, la compagnie devient la propriété des frères Armand et Rolland Chevrier qui changent son nom pour Monaco MFG Co. L'usine ferme ses portes en 1972 et l'immeuble est démoli en 1988.

Attestation d'officialisation: 6 septembre 1989

📍 Monique, rue

Cette appellation s'inscrit dans une thématique se rapportant à des noms et des prénoms en lien avec la famille Parent de Saint-Jérôme. Ce nom rappelle la mémoire de Monique Pageau, fille de Jean Pageau et de Madeleine Parent. Elle est l'arrière-petite-fille de Joseph-Édouard Parent et d'Honorine Melançon qui achètent en 1902 l'ancien domaine seigneurial d'Édouard De Bellefeuille. Les terres ont particulièrement été développées par son grand-père Lucien et son oncle Claude. Appelée le domaine Parent, c'était l'un des plus beaux quartiers résidentiels à l'époque.

Attestation d'officialisation: 7 juin 1991

📍 Monique-Harvey, rue

Cette appellation s'inscrit dans une thématique se rapportant à des noms de peintres québécois. Monique Harvey (1950-2001) est une peintre originaire de Montréal. Elle se fait connaître dans les années 1980 grâce à de nombreuses expositions en groupe ou solo. Dans les Laurentides, elle expose au Festival des couleurs de Mont-Tremblant en 1984 et y remporte le prix des Hommes d'affaires de Montréal.

Attestation d'officialisation: 10 décembre 2020



Curé Émile Dubois,
dans les années 1940.

Histoire et Archives Laurentides,
Collection SHRN,
P005,S06,SS01,D05,P05.

📍 Monseigneur-Dubois, boulevard

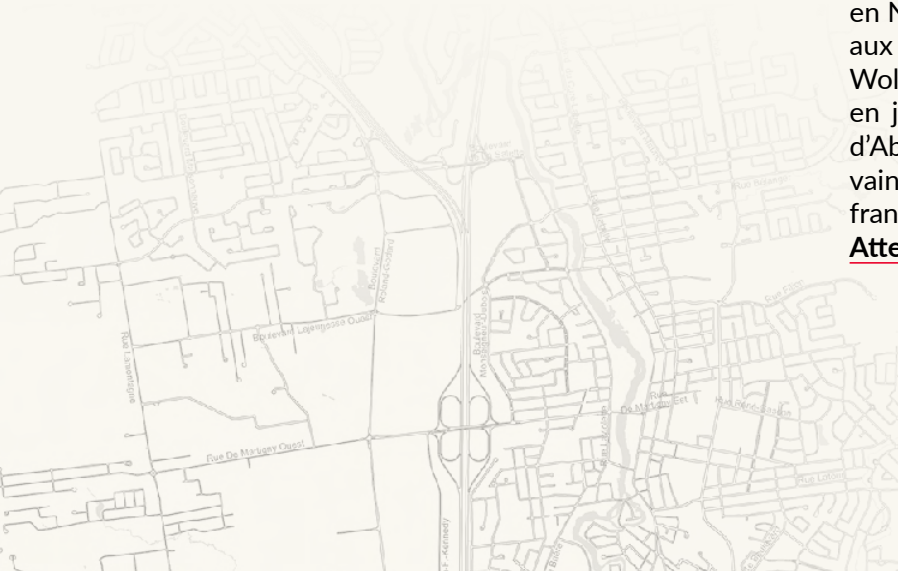
Ce nom rappelle la mémoire d'Émile Dubois (1882-1949), curé de la paroisse de Saint-Jérôme de 1934 à 1950. Il fonde trois nouvelles paroisses: Saint-Antoine (1944), Sainte-Paule (1946) et Sainte-Marcelle (1949). Il publie quelques ouvrages dont *Le feu de la Rivière-du-Chêne* (1937), dans lequel il évoque les troubles insurrectionnels de 1837 à Saint-Eustache. Il est nommé chanoine du diocèse de Montréal, puis il obtient le titre honorifique de prélat de Sa Sainteté. Il est inhumé dans la crypte sous la chapelle du cimetière de Saint-Jérôme à la droite du curé Antoine Labelle.

Attestation d'officialisation: 7 juin 1991

📍 Montcalm, rue

Cette appellation s'inscrit dans une thématique se rapportant à des noms en lien avec l'histoire canadienne-française. Louis-Joseph, seigneur de Saint-Véran, marquis de Montcalm (1712-1759) est le fils de Louis-Daniel de Montcalm, marquis de Saint-Véran, et de Marie-Thérèse-Charlotte de Lauris de Castellane. Commandant des troupes françaises en Nouvelle-France en 1756, il prend plusieurs forts aux Britanniques. Il défend Québec contre le général Wolfe qu'il repousse à la rivière Montmorency en juillet 1759, mais il perd la bataille des Plaines d'Abraham le 13 septembre 1759, et, comme son vainqueur, il y perdit la vie. Quelque 208 soldats français et anglais ont été tués lors de cette bataille.

Attestation d'officialisation: 7 juin 1991





📍 **Montmartre, boulevard**

Cette rue est située dans un secteur où les voies de communication sont désignées par des noms de lieux, majoritairement des rues, situés dans le quartier Montmartre, à Paris, ou à proximité de celui-ci. Au sommet de la butte Montmartre (130 mètres), point culminant de Paris, se dresse la basilique du Sacré-Cœur. Quartier pittoresque qui conserve son caractère campagnard jusqu'au début du 20^e siècle, la butte, avec ses vignes et ses moulins, inspira plusieurs peintres et fut le berceau du cubisme (Bateau-Lavoir). Montmartre reste l'un des principaux pôles touristiques de Paris.

Attestation d'officialisation: 26 février 2016

📍 **Morand, rue**

Ce nom rappelle la mémoire de Jean-Baptiste Morand (1776-?), forgeron. Premier membre de cette famille pionnière, il s'établit à La Chapelle, le berceau de Saint-Jérôme, en 1823. L'arrivée d'un forgeron se révèle très utile pour la communauté naissante qui a grand besoin d'une personne capable de façonner le fer pour produire des outils et pour ferrer les chevaux. Il épouse Geneviève Fournelle en 1797; au moins cinq enfants naissent de cette union.

Attestation d'officialisation: 7 juin 1991

📍 **Moreau, rue**

Ce nom rappelle la mémoire de François-Xavier Moreau (vers 1864-?), originaire de Deschambault. Il s'établit à Saint-Jérôme vers 1917. Il occupe plusieurs métiers, dont agent d'immeuble, postillon et boulanger. Il est également connu pour son engagement dans des activités politiques; il est d'ailleurs conseiller municipal en 1929 et en 1930. Il épouse Virginie Perreault en 1889 et le couple a au moins sept enfants.

Attestation d'officialisation: 7 juin 1991

📍 **Morin, rue**

Ce nom rappelle la mémoire d'Auguste Morin (1902-1961). Engagé en 1939, il a été ingénieur de la Ville de Saint-Jérôme pendant douze ans. Il épouse Irène Savard en 1926 à Montréal. Son père, Charles-Auguste Morin (1869-1940), a joué un rôle très actif dans le développement industriel de Saint-Jérôme. Il a fondé la première usine d'allumettes chimiques et a dirigé une fabrique de pianos ainsi qu'un bureau d'estimateurs en dommages-incendies, après une longue carrière comme voyageur de commerce.

Attestation d'officialisation: 7 juin 1991

📍 **Moulins, rue des**

Ce nom correspond à la description géographique du lieu puisqu'anciennement des moulins à scie bordaient les lieux. À l'époque, cette voie de circulation se prolongeait vers l'est, jusqu'à la place de Monaco. Au bout de cette rue se trouvaient le moulin Durand & St-Aubin et le moulin Saumure (de l'autre côté de la rivière) et, dans le voisinage, la scierie Fillion et la manufacture d'Élie Meunier.

Attestation d'officialisation: 7 juin 1991

📍 **Nicolas, place**

Ce nom rappelle la mémoire d'Eustache-Nicolas Lambert Dumont (1767-1835), fils d'Eustache-Louis Lambert Dumont et de Marie-Angélique Boisseau. Né à Trois-Rivières, il a été officier de milice, juge de paix, homme politique, fonctionnaire. Héritier de la seigneurie au décès de son père, c'est sous sa gouverne que le territoire se développe véritablement, d'abord à La Chapelle. En 1834, à sa demande, le territoire de l'Augmentation de la seigneurie des Mille-Îles est érigé à titre de paroisse, sous le nom de Saint-Jérôme. Il épouse en premières noces Marie-Narcisse Lemer St-Germain, à Rivière-des-Prairies, quatre enfants naissent de cette union. Il épouse en deuxièmes noces Sophie Ménéclier à Trois-Rivières, le couple n'a pas d'enfant.

Attestation d'officialisation: 6 septembre 1989

📍 **O'Shea, rue**

Cette appellation s'inscrit dans une thématique se rapportant à des noms et à des prénoms en lien avec la famille Parent de Saint-Jérôme. Ce nom rappelle la mémoire d'Annette O'Shea (1896-1986), belle-fille du notaire Joseph-Edouard Parent et d'Honorine Melançon. Elle épouse Armand Parent en 1923 et trois enfants naissent de cette union. Son fils, Bernard Parent, a été maire de Saint-Jérôme de 1971 à 1985.

Attestation d'officialisation: 7 juin 1991

📍 **Ouellette, rue**

Ce nom rappelle la mémoire d'Arthur Ouellette (1897-1947). Depuis le début des années 1930, il opérait dans ce secteur un moulin à scie. Il épouse Hélène Léonard en 1916 à Mont-Laurier; au moins trois enfants naissent de cette union.

Attestation d'officialisation: 7 juin 1991



📍 Ouimet, rue

Ce nom rappelle la mémoire de François Ouimet (1812-1878), né à Sainte-Rose. Cultivateur, il est l'un des plus anciens colons de Saint-Jérôme. Il achète en 1840 de Louis-Édouard Globensky une terre de 48 arpents. Il épouse Émilie Desjardins vers 1833; au moins quatre enfants naissent de cette union. Leur fils Joseph Samuel Ouimet (1849-1918) est le curé fondateur de Saint-Jovite en 1879.

Attestation d'officialisation: 7 juin 1991

📍 Pageau, rue

Cette appellation s'inscrit dans une thématique se rapportant à des noms et des prénoms en lien avec la famille Parent de Saint-Jérôme. Ce nom rappelle la mémoire de Jean Pageau (1927-1975). Il est propriétaire avec son épouse, Madeleine Parent, du Centre de distribution électrique de Saint-Jérôme (CDE). Madeleine Parent est la fille de Lucien Parent qui est à l'origine du développement du domaine Parent, l'un des plus beaux quartiers résidentiels à l'époque.

Attestation d'officialisation: 7 juin 1991

📍 Palais, rue du

Ce nom fait référence au palais de justice de Saint-Jérôme qui a longtemps été situé sur cette rue. En 1922, Saint-Jérôme devient le chef-lieu du district judiciaire de Terrebonne. Le palais de justice est érigé en 1924 sur l'ancien site de l'Hôtel du peuple de l'aubergiste Médard Grignon, grand-père de Claude-Henri Grignon, auteur du roman *Un homme et son péché*, à l'origine de l'émission de télévision *Les Belles Histoires des pays d'en haut*. Le bâtiment perd sa vocation première en 1969, mais conserve sa fonction de prison jusqu'en 1979. Menacé de démolition, il est sauvé par la mobilisation citoyenne. Rénové dans les années 1980, il loge un musée d'art, une bibliothèque, un centre culturel et un service d'archives agréé. D'abord nommé «Maison de la culture du Vieux-Palais», il change de nom en 2009 pour «Maison de la culture Claude-Henri-Grignon», en l'honneur du célèbre écrivain et de ses ancêtres qui ont occupé ce site.

Attestation d'officialisation: 7 juin 1991

Ancien palais de justice de Saint-Jérôme, 1979.

Histoire et Archives Laurentides, Fonds Marcel Laporte, P150,S04,D10,P20.



Paré, rue

Ce nom rappelle la mémoire de Thérèse Paré (1922-2023), originaire de Bedford dans les Cantons-de-l'Est. Elle s'établit à Saint-Jérôme vers 1955 et ouvre un magasin Reitman's dans l'ancienne ville de Lafontaine. Elle occupe le poste de gérante pendant trois ans. En 1960, elle épouse Rémi Bourassa, homme d'affaires et veuf de Béatrice Laflamme.

Attestation d'officialisation : 7 juin 1991



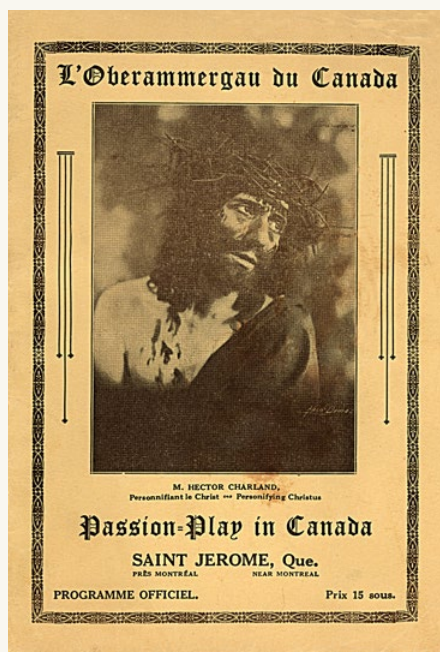
Joseph-Édouard Parent, après 1878.

Histoire et Archives Laurentides,
Fonds Famille Joseph-Édouard
Parent, P078,S03,D08,P43.

Parent, rue

Cette appellation s'inscrit dans une thématique se rapportant à des noms et des prénoms en lien avec la famille Parent de Saint-Jérôme. Joseph-Édouard Parent (1858-1936) est admis au barreau en 1884 et pratique d'abord à Montréal et à Sainte-Mélanie, son village natal. En 1886, il épouse Honorine Melançon et l'année suivante, le couple s'établit à Saint-Jérôme. Il gère les terres du domaine Parent avec son épouse après s'en être porté acquéreurs en 1902. Honorine Melançon avait acquis la majorité des terres de l'ancien domaine d'Édouard De Bellefeuille et Joseph-Édouard Parent, l'autre partie. Impliqué dans la communauté, il a été conseiller municipal de 1908 à 1910, puis de 1919 à 1923. Son fils Lucien Parent ainsi que son petit-fils Claude Parent continuent le développement du domaine Parent au fil des années. Auparavant, la rue était connue sous le nom de Julie.

Attestation d'officialisation : 7 juin 1991



Page couverture d'un programme pour le spectacle de *La Passion*.

Histoire et Archives Laurentides,
Collection SHRN, P005,S05,SS04,D08,P01.

Passion, rue de la

Ce nom fait référence au spectacle présenté à Saint-Jérôme entre 1925 et 1928. Le drame de *La Passion* était un spectacle à grand déploiement d'une durée de six heures représentant la vie et la mort du Christ en cinq actes et 25 tableaux, avec plus de 550 personnes impliquées, la majorité bénévolement, dont 250 voix. Le rôle de Jésus est tenu par Hector Charland, homme de théâtre reconnu. La Ville de Saint-Jérôme a reconnu les représentations du drame de *La Passion* comme un événement historique en 2014.

Attestation d'officialisation : 25 septembre 2015

Patriotes, rue des

Cette appellation s'inscrit dans une thématique se rapportant à des noms et des prénoms en lien avec les patriotes. Le terme patriote désigne une personne qui aime sa patrie et la sert avec dévouement. Ce nom fait référence aux personnes qui ont pris part aux insurrections de 1837-1838, un conflit militaire survenu dans les colonies britanniques du Haut-Canada et du Bas-Canada. Elles sont l'aboutissement de tensions politiques latentes qui existaient depuis le début du 19^e siècle entre la population et l'occupant militaire colonial. Plusieurs Jérômiens y ont participé et certains y ont même perdu la vie.

Attestation d'officialisation : 29 novembre 1991

📍 Paul, rue

Ce nom rappelle la mémoire de Jean-Paul Gauthier (1896-1975), originaire de Saint-Jérôme. Il s'est occupé de culture maraîchère pendant plusieurs années. Il épouse Lucia Tousignant en 1921; au moins un fils naît de cette union. Le nom correspond à la description géographique du lieu puisque cette voie de circulation se situe sur les terres de Jean-Paul Gauthier.

Attestation d'officialisation: 7 juin 1991

📍 Paul-Limoges, rue

Ce nom rappelle la mémoire de Paul-Émile Limoges (1889-1980), originaire de Saint-Jérôme. Il a travaillé la majeure partie de sa vie à l'usine de la Dominion Rubber. Il est reconnu pour son implication dans les représentations du spectacle à grand déploiement *La Passion*, présenté à Saint-Jérôme de 1925 à 1928. Il y incarnait l'empereur romain Ponce-Pilate. Il épouse Hélène Pelletier en 1913 et une fille naît de cette union.

Attestation d'officialisation: 7 juin 1991

📍 Pelletier, rue

Ce nom rappelle la mémoire d'Engelbert Pelletier (1890-1963), né à Contrecoeur. Peintre-décorateur, il participe à la conception de décors pour le spectacle à grand déploiement, *La Passion*, présenté à Saint-Jérôme de 1925 à 1928. Il peint aussi les splendides décorations intérieures de l'ancien théâtre Georges qui deviendra le cinéma Rex. Vers la fin de sa vie, il enseigne ses techniques à l'École des métiers d'arts à Shawbridge (Prévost). Il épouse Ludivina Courcelles, également artiste-peintre, en 1912 et au moins quatre enfants naissent de cette union.

Attestation d'officialisation: 7 juin 1991



Sarto Perreault,
avant 1984.

Histoire et Archives Laurentides,
Fonds Louis-Denis Labelle,
P010,S06,D11,P06.

📍 Perreault, rue

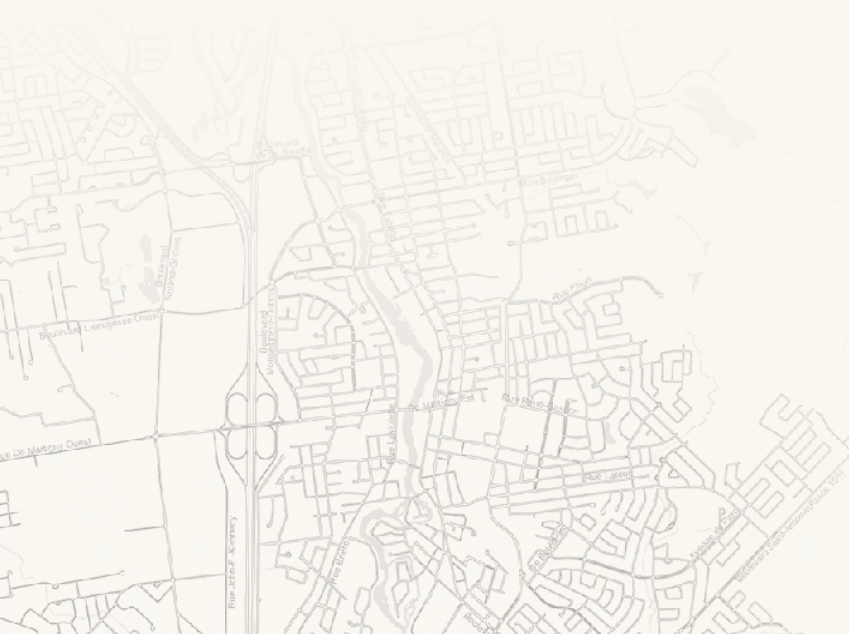
Ce nom rappelle la mémoire de Sarto Perreault (1910-1984). Arrivé à Saint-Jérôme vers 1940, il est fabricant des boissons gazeuses Snow White et distributeur pour la brasserie Dow. Il est aussi directeur de la Charlevoix Uranium Mine Corporation. Grand sportif, il organise des courses de chevaux à Saint-Jérôme de 1942 à 1948. Il épouse Rita Legault en 1940 et le couple a au moins cinq enfants. Cette voie de circulation se situe sur l'île ayant appartenu à Sarto Perreault et aujourd'hui nommée en son honneur.

Attestation d'officialisation: 7 juin 1991

📍 Perrier, rue

Ce nom rappelle la mémoire d'Hector Perrier (1895-1978), né à Montréal. Il pratique d'abord le droit de 1920 à 1947, notamment avec Athanase David et Jean Raymond. Il a été professeur de droit industriel à la Faculté des sciences sociales, économiques et politiques de l'Université de Montréal, président de la Jeunesse libérale, député libéral dans Terrebonne, secrétaire de la province dans le cabinet Godbout et juge à la Cour supérieure du district de Montréal de 1947 à 1970. Il a également été propriétaire du journal jérômien *L'Avenir du Nord* de 1940 à 1960. Il épouse Aline Paiement en 1920.

Attestation d'officialisation: 7 juin 1991





📍 Petit, rue

Ce nom rappelle la mémoire du notaire Ernest Petit (vers 1868-1920). En 1888, il ouvre un cabinet à Saint-Jérôme où il pratique pendant plusieurs années. Au décès de Melchior Prévost en 1897, il acquiert son étude. Il a été représentant du district de Terrebonne à la Chambre des notaires de la province et conseiller municipal de Saint-Jérôme en 1893-1894. Il épouse en 1892 Valéry Migué, veuve du marchand Trefflé Côté.

Attestation d'officialisation: 7 juin 1991

📍 Pierre-Le Moyne, rue

Ce nom s'inscrit dans une thématique se rapportant à des noms en lien avec l'histoire canadienne-française. Pierre Le Moyne d'Iberville (1661-1706), fils de Charles Le Moyne, seigneur de Longueuil et de Catherine Thierry dit Primot, est né à Ville-Marie, aujourd'hui Montréal. Premier véritable héros canadien et grand explorateur, il s'illustre notamment en reprenant aux Britanniques, en 1694, tous les établissements français dont ils s'étaient emparés à la baie d'Hudson. Plus tard, en 1702, il fonde la Louisiane – nom donné en l'honneur de Louis XIV – et en devient le premier gouverneur. Enfin, vers le début de 1706, il prend la Guadeloupe aux Anglais. En juillet de la même année, il meurt des suites d'une

maladie inconnue. On peint Iberville souvent comme l'un des plus illustres hommes de guerre de la Nouvelle-France. Le nom de cette voie de circulation vient souligner le lien qui unit la famille De Martigny de Saint-Jérôme à Pierre Le Moyne d'Iberville. En effet, Jacques Le Moyne sieur De Martigny, le premier ancêtre de la famille De Martigny à venir s'établir en Nouvelle-France, est le frère de Charles Le Moyne et donc l'oncle d'Iberville.

Attestation d'officialisation: 7 juin 1991

📍 Pilon, rue

Ce nom rappelle la mémoire d'Alexandre Pilon (1883-1953), né à Sainte-Adèle. Sa famille résidait sur une terre à l'extrémité sud de la rue Brière. Les Pilon avaient réussi à donner à leur terre une grande valeur productive et leurs produits s'écoulaient aussi bien à Saint-Jérôme qu'ailleurs dans les Laurentides. Alexandre Pilon épouse Marie-Ange Labelle en 1906; huit enfants naissent de cette union. Ce nom correspond à la description géographique du lieu puisque cette voie de circulation se situe à l'emplacement des terres ayant appartenu à Alexandre Pilon.

Attestation d'officialisation: 7 juin 1991



Rue Sainte-Anne (aujourd'hui de la Gare), avant 1911.

Histoire et Archives Laurentides, Fonds M^{re} Paul Labelle, P012,S04,D02,P034.



📍 Pins, rue des

Cette appellation s'inscrit dans une thématique se rapportant à des noms d'arbres. Le pin est un conifère à feuilles persistantes (des aiguilles), dont les fruits sont des cônes. Essence largement répandue, le pin blanc est le plus grand des arbres du Québec et peut atteindre jusqu'à 40 mètres de hauteur. Il est associé au développement économique de la région au début de la colonisation.

Attestation d'officialisation: 7 juin 1991

📍 Plateau, rue du

Ce nom correspond à la description géographique du lieu. Un plateau est une étendue de pays assez plat dominant les environs.

Attestation d'officialisation: 7 juin 1991

📍 Plateau-Verchères, rue du

Cette appellation s'inscrit dans une thématique se rapportant à des noms en lien avec l'histoire canadienne-française. Marie-Madeleine Jarret de Verchères (1678-1747) est la fille de François Jarret de Verchères, militaire et seigneur de Verchères, et de Marie Perrot. Elle est une héroïne légendaire qui, en l'absence de ses parents, défendit en 1692 le fort

familial contre un détachement d'Iroquois avec l'aide de trois militaires. Elle épouse Pierre-Thomas Tardieu de La Pérade, militaire et seigneur de Sainte-Anne-de-la-Pérade en 1709. Cinq enfants naissent de cette union.

Attestation d'officialisation: 7 juin 1991

📍 Poterie, rue de la

Ce nom correspond à la description géographique du lieu puisque sur cette rue se trouvait la Poterie laurentienne fondée en 1939 par Victor Kominik, originaire de la Tchécoslovaquie. Il développe avec sa famille une entreprise d'envergure et de belle réputation qui déménage dans le parc industriel en 1981. Dans ses belles années, l'usine embauchait plus d'une centaine d'employés et exportait sa vaisselle à travers l'Amérique et au-delà.

Attestation d'officialisation: 7 juin 1991

📍 Prés, rue des

Ce nom correspond à la description géographique du lieu. Le nom pré désigne un terrain produisant de l'herbe qui sert à la nourriture du bétail.

Attestation d'officialisation: 7 juin 1991

Employés de la Poterie laurentienne, 1984.

Histoire et Archives Laurentides, Fonds L'Écho du Nord, P031,S02,SS02,D145,P03.





Sénateur Jules-Édouard Prévost,
entre 1930 et 1943.

Histoire et Archives Laurentides, Fonds Famille Prévost,
P020,S05,SS02,P07.

📍 **Prévost, rue**

Ce nom rappelle la mémoire de Jules-Édouard Prévost (1871-1943), fils du docteur Jules-Édouard Prévost et d'Hedwige Prévost. Il est le quatorzième d'une famille de quinze enfants. Il étudie au Collège Saint-Sulpice de Montréal avant de faire ses études en Europe. Il se fait d'abord connaître comme journaliste puis directeur du journal hebdomadaire *L'Avenir du Nord*, qu'il achète en 1897 et qu'il dirigera pendant près de 40 ans. Il ouvre aussi une librairie-papeterie sur la rue Julie (aujourd'hui la rue

Parent). Toute sa vie, il s'implique dans sa communauté sur le plan politique, culturel et social. Il est président du Comité d'aide à la France en 1914, président de la commission scolaire, membre du comité pour la réalisation du monument en l'honneur du curé Antoine Labelle, président fondateur et secrétaire de l'organisme St-Vincent-de-Paul et bien d'autres. Sur le plan politique, il est député libéral du comté de Terrebonne à la Chambre des communes de 1917 à 1930, puis sénateur de la division des Mille-Isles de 1930 jusqu'à sa mort. Il épouse Hermine Smith, fille d'un médecin ontarien, en 1912, avec qui il a dix enfants.

Attestation d'officialisation: 7 juin 1991

📍 **Price, rue**

Ce nom fait référence à la manufacture E. H. Price qui s'établit à Saint-Jérôme en 1970 sur cette rue. Cette entreprise était spécialisée dans la fabrication d'éléments de ventilation pour les grands immeubles.

Attestation d'officialisation: 7 juin 1991

📍 **Radisson, rue**

Cette appellation s'inscrit dans une thématique se rapportant à des noms en lien avec l'histoire canadienne-française. Pierre-Esprit Radisson (vers 1636-1710) naît près d'Avignon en France. Il a été explorateur et coureur des bois. Il explore le Haut-Mississippi, le lac Supérieur et, par la rivière Albany, atteint la baie d'Hudson. Il est l'un des promoteurs de la fondation de la Compagnie de la Baie d'Hudson en 1670 et il contribue en 1681 à l'établissement de la Compagnie du Nord. En 1684, il est réengagé par la Compagnie de la Baie d'Hudson. Il se retire à Londres en 1687.

Attestation d'officialisation: 16 mai 2012

Manufacture E.H. Price, dans les années 1970.

Histoire et Archives Laurentides,
Fonds Louis-Denis Labelle, P010,S01,D02,P15.





📍 Raymond, place

Ce nom rappelle la mémoire de Georges Raymond (1921-2011), camionneur. Il acquiert un lopin de terre sur lequel il développe cette rue qui porte son nom. En 1955, alors qu'il effectuait une livraison au lac Filion dans le secteur de Bellefeuille, le barrage de terre cède sous le poids de son camion. Englouti sous l'eau et coincé sous le véhicule, il parvient miraculeusement à se dégager. Georges Raymond épouse Émilie Raymond en 1944.

Attestation d'officialisation: 26 mars 1993

📍 Raymond, rue

Ce nom rappelle la mémoire de Georges Raymond (1921-2011), camionneur. Il acquiert un lopin de terre sur lequel il développe cette rue qui porte son nom. En 1955, alors qu'il effectuait une livraison au lac Filion dans le secteur de Bellefeuille, le barrage de terre cède sous le poids de son camion. Englouti sous l'eau et coincé sous le véhicule, il parvient miraculeusement à se dégager. Georges Raymond épouse Émilie Raymond en 1944.

Attestation d'officialisation: 7 juin 1991

📍 René-Gascon, rue

Ce nom rappelle la mémoire de René Gascon (1905-1982), originaire de Saint-Jérôme. Il est d'abord barbier, comme son père, avant d'occuper la présidence de la Commission scolaire de Saint-Jérôme pendant 25 ans. Il a plusieurs passions: la politique, la musique, l'horticulture, la littérature, l'histoire, le bridge et l'élevage de pigeons. Il épouse Béatrice Dorval en 1933 et trois enfants naissent de cette union.

Attestation d'officialisation: 18 septembre 2002

📍 Richard, rue

Ce nom rappelle la mémoire de Jude Maximin Richard, (1834-1916), né à Montréal. En 1876, il s'établit à Saint-Jérôme avec sa famille pour y fonder un magasin général. Un violent incendie détruit son commerce prospère de la rue Labelle en 1915 et il quitte la ville. Il épouse Virginie Pigeon en 1852 et 17 enfants naissent de cette union.

Attestation d'officialisation: 7 juin 1991

📍 Rivière-du-Nord, chemin de la

Ce nom correspond à la description géographique du lieu puisque cette voie de circulation longe la rivière du Nord.

Attestation d'officialisation: 6 août 1987

📍 Rocher, impasse du

Ce nom correspond à la description géographique du lieu puisque cette rue sans issue, appelée impasse, est marquée par l'importance d'un fond rocheux.

Attestation d'officialisation: 15 septembre 1988

📍 Rochon, rue

Ce nom rappelle la mémoire des frères Eugène et Rosaire Rochon. Eugène Rochon (1897-1950) fait construire la plus importante fonderie du nord de Montréal, entreprise qu'il nomme Industries de Saint-Jérôme Ltée (qui deviendra plus tard la compagnie Mueller), sur la rue Castonguay. Rosaire Rochon (1913-1978) devient président de la compagnie Industries de Saint-Jérôme Ltée au décès de son frère Eugène. Sur les rues voisines de l'usine, il développe un quartier résidentiel appelé le domaine Rochon. En 1936, il épouse Marcelle Pelletier, femme d'affaires.

Attestation d'officialisation: 7 juin 1991

René Gascon, possiblement dans les années 1970.

Histoire et Archives Laurentides, Collection SHRN, P005,S03,D32,P01.



Ruines du magasin de Jude Maximin Richard après l'incendie, 1915.

Histoire et Archives Laurentides, Fonds Famille Prévost (BAnQ), P268,S13,P084.



Eugène Rochon, avant 1950.

Histoire et Archives Laurentides, Collection SHRN, P005,S03,D51,P01.





📍 Roland-Godard, boulevard

Cette artère principale du parc industriel honore la mémoire de Roland Godard (1938-2002), originaire de Saint-Jérôme. Homme d'affaires prospère et véritable touche-à-tout, il a été propriétaire ou associé dans diverses entreprises, du poste d'essence au restaurant en passant par les agences de voyages et les compagnies de transport. Roland Godard contribue au développement de son milieu, en particulier sur le plan communautaire et sportif. Il a contribué à fournir un emploi régulier à plusieurs citoyens tout en permettant le rayonnement de la capitale des Laurentides. Roland Godard épouse Lise Pilon en 1959; trois garçons naissent de cette union.

Attestation d'officialisation: 4 septembre 2008

📍 Rolland, rue

Ce nom fait référence à la famille Rolland et à la Compagnie de papier Rolland, située non loin de cette rue. À l'invitation du curé Antoine Labelle, Jean-Baptiste Rolland, libraire de Montréal, établit son usine à Saint-Jérôme en 1882. C'est la plus ancienne compagnie de papier fin au Canada encore en activité. Cette rue longe les terrains du CHSLD de Saint-Jérôme et de l'hôpital Hôtel-Dieu de Saint-Jérôme offerts gratuitement par le président de l'époque, Pierre Rolland pour la construction d'un établissement hospitalier en 1948. L'hôpital ouvre en 1950.

Attestation d'officialisation: 7 juin 1991

📍 Saint-Alexandre, rue

Ce nom rappelle probablement la mémoire d'Alexandre Lajeunesse (vers 1805-?), arrivé à Saint-Jérôme en 1830. Il était le père de Toussaint

Lajeunesse (1832-1911), cultivateur et propriétaire des terres sur lesquelles cette rue est construite. Les Jérômiens avaient l'habitude à une époque d'associer le nom d'un saint à celui d'une personne qu'ils souhaitaient honorer.

Attestation d'officialisation: 7 juin 1991

📍 Saint-Édouard, rue

Le nom de cette rue rappelle possiblement l'un des enfants de Léandre Gauthier, propriétaire de terrains dans ce secteur. Les Jérômiens avaient l'habitude à une époque d'associer le nom d'un saint à celui d'une personne qu'on voulait honorer.

Attestation d'officialisation: 7 juin 1991

📍 Sainte-Lucie, rue de

Ce nom fait référence à Sainte-Lucie-des-Laurentides, municipalité située plus au nord, dans la région administrative des Laurentides, fondée en 1878. Plusieurs municipalités des Laurentides sont ainsi représentées dans l'odonyme de la ville.

Attestation d'officialisation: 7 juin 1991

📍 Sainte-Marcelle, rue de

Ce nom rappelle l'ancienne paroisse Sainte-Marcelle de Saint-Jérôme fondée en 1949. Les offices se déroulent d'abord à la salle des Chevaliers de Colomb et dans un local de la Regent Knitting Mills avant que l'église, située sur la rue Brière, ne soit construite en 1950-1951.

Attestation d'officialisation: 7 juin 1991

Roland Godard, après 1974.

Histoire et Archives Laurentides,
Fonds L'Écho du Nord, P031,S02,SS01,D07,P28.



Église Sainte-Marcelle et les environs, possiblement dans les années 1950.

Histoire et Archives Laurentides,
Fonds Gérard Vermette, P031,S01,D01,P29.





📍 **Sainte-Marguerite, rue de**

Ce nom fait référence à Sainte-Marguerite-du-Lac-Masson, municipalité fondée en 1864 située plus au nord dans la région administrative des Laurentides. Plusieurs municipalités des Laurentides sont ainsi représentées dans l'odonyme de la ville.

Attestation d'officialisation: 7 juin 1991

📍 **Sainte-Paule, rue de**

Ce nom rappelle la paroisse Sainte-Paule de Saint-Jérôme fondée en 1946. Les offices se déroulent d'abord à la baraque militaire pour les messes du dimanche et à la chapelle du camp pour celles de la semaine. Le terrain pour la construction de l'église est donné par la Dominion Rubber. Le lieu de culte est béni en 1955 par M^{gr} Émilien Frenette. L'église est fermée au culte en 2020 et achetée par la Ville de Saint-Jérôme.

Attestation d'officialisation: 7 juin 1991

📍 **Saint-Faustin, rue de**

Ce nom fait référence à Saint-Faustin, municipalité fondée en 1881 située plus au nord dans la région administrative des Laurentides. La paroisse Saint-Faustin est érigée cinq ans plus tard par l'abbé Adrien Gauthier, natif de Saint-Jérôme. Plusieurs municipalités des Laurentides sont ainsi représentées dans l'odonyme de la ville.

Attestation d'officialisation: 7 juin 1991

📍 **Saint-Georges, rue**

Ce nom commémore d'abord George IV, roi du Royaume-Uni de Grande-Bretagne, d'Irlande et de Hanovre de 1820 à 1830. En 1881, le conseil municipal de Saint-Jérôme décide de remplacer le nom de la rue Saint-George (sans s) par celui de Jacques-Cartier. Puis, vers la fin du 19^e siècle, le maire et les conseillers décident d'appeler la grande artère « rue Saint-Georges ».

Attestation d'officialisation: 7 juin 1991

📍 **Saint-Hubert, rue**

Ce nom rappelle possiblement la mémoire d'un des fils de Léandre Gauthier, établi à Saint-Jérôme en 1850 et propriétaire des terres sur lesquelles cette rue est construite. Les Jérômiens avaient l'habitude à une époque d'associer le nom d'un saint à celui d'une personne qu'ils souhaitaient honorer.

Attestation d'officialisation: 7 juin 1991

📍 **Saint-Ignace, rue**

Ce nom rappelle possiblement la mémoire d'Ignace Dorval, beau-père de Léandre Gauthier, propriétaire de terrains dans ce secteur. Les Jérômiens avaient l'habitude à une époque d'associer le nom d'un saint à celui d'une personne qu'ils souhaitaient honorer.

Attestation d'officialisation: 7 juin 1991

Rue Saint-Georges, dans les années 1950.

Histoire et Archives Laurentides,
Fonds M^{gr} Paul Labelle, P012,S04,D04,P01.



📍 Saint-Janvier, rue de

Ce nom fait référence à l'ancienne municipalité de Saint-Janvier (aujourd'hui Mirabel) fondée en 1845. Plusieurs municipalités sont ainsi représentées dans l'odonyme de la ville.

Attestation d'officialisation: 7 juin 1991

📍 Saint-Joseph, rue

📍 Ce nom rappelle possiblement la mémoire d'un des fils de Léandre Gauthier, établi à Saint-Jérôme en 1850 et propriétaire des terres sur lesquelles cette rue est construite. Les Jérômiens avaient l'habitude à une époque d'associer le nom d'un saint à celui d'une personne qu'ils souhaitaient honorer.

Attestation d'officialisation: 7 juin 1991

📍 Saint-Jovite, rue de

Ce nom fait référence à Saint-Jovite, municipalité située plus au nord dans la région administrative des Laurentides. Plusieurs municipalités sont ainsi représentées dans l'odonyme de la ville.

Attestation d'officialisation: 7 juin 1991

📍 Saint-Léandre, rue

Ce nom rappelle possiblement la mémoire de Léandre Gauthier, établi à Saint-Jérôme en 1850 et propriétaire des terres sur lesquelles cette rue est construite. Les Jérômiens avaient l'habitude à une époque d'associer le nom d'un saint à celui d'une personne qu'ils souhaitaient honorer.

Attestation d'officialisation: 7 juin 1991

📍 Saint-Louis, rue

Ce nom rappelle possiblement la mémoire de Louis Brière (1828-1901), cultivateur et commerçant de Saint-Jérôme. Il s'agit d'une des premières rues du quartier qui, autrefois, portait lui aussi le nom de Saint-Louis. Les Jérômiens avaient l'habitude à une époque d'associer le nom d'un saint à celui d'une personne qu'ils souhaitaient honorer.

Attestation d'officialisation: 7 juin 1991



Marc Rolland,
date inconnue.

Histoire et Archives Laurentides,
Fonds Compagnie Rolland inc.,
P001,S06,SS01,D10,P02.

📍 Saint-Marc, rue

Ce nom rappelle la mémoire de Marc Rolland (1911-1989), dont la famille possédait la terre où se situe cette rue. Pendant plusieurs années, il a été vice-président de la production et directeur des deux usines de la Compagnie de papier Rolland, à Saint-Jérôme et à Mont-Rolland. Il épouse Suzanne Besner en 1944. Les Jérômiens avaient l'habitude à une époque d'associer le nom d'un saint à celui d'une personne qu'ils souhaitaient honorer.

Attestation d'officialisation: 7 juin 1991

📍 Saint-Nicolas, montée

Ce nom commémore la mémoire du seigneur Eustache-Nicolas Lambert Dumont (1767-1835), fils d'Eustache-Louis Lambert Dumont et de Marie-Angélique Boisseau. Né à Trois-Rivières, il a été officier de milice, juge de paix, homme politique, fonctionnaire. Héritier de la seigneurie au décès de son père, c'est sous sa gouverne que le territoire se développe véritablement, d'abord à La Chapelle. En 1834, à sa demande, le territoire de l'Augmentation de la seigneurie des Mille-Îles est érigé à titre de paroisse, sous le nom de Saint-Jérôme. Il épouse en premières noces Marie-Narcisse Lemer St-Germain, à Rivière-des-Praires, quatre enfants naissent de cette union. Il épouse en deuxièmes noces Sophie Ménéclier à Trois-Rivières, le couple n'a pas d'enfant. Les Jérômiens avaient l'habitude à une époque d'associer le nom d'un saint à celui d'une personne qu'ils souhaitaient honorer. Par ailleurs, cette route se poursuit sur l'actuel territoire de la ville de Saint-Colomban qui faisait partie de l'Augmentation de la seigneurie du Lac-des-Deux-Montagnes. Dès les années 1820, on identifie une route sur ce territoire qui porte le nom de côte Saint-Nicolas et qui se rend aux limites de Saint-Jérôme.

Attestation d'officialisation: 7 juin 1991





📍 Saint-Pierre, rue de

Ce nom rappelle la paroisse Saint-Pierre de Saint-Jérôme, fondée en 1964 par M^{re} Émilien Frenette afin de répondre aux demandes des habitants de ce secteur. La construction de l'église débute en 1966.

Attestation d'officialisation: 7 juin 1991

📍 Sarto, rue

Ce nom rappelle la mémoire de Sarto Perreault (1910-1984). Arrivé à Saint-Jérôme vers 1940, il est fabricant des boissons gazeuses Snow White et distributeur pour la brasserie Dow. Il est aussi directeur de la Charlevoix Uranium Mine Corporation. Grand sportif, il organise des courses de chevaux à Saint-Jérôme de 1942 à 1948. Il épouse Rita Legault en 1940 et le couple a au moins cinq enfants. Cette voie de circulation se situe sur l'île ayant appartenu à Sarto Perreault et aujourd'hui nommée en son honneur.

Attestation d'officialisation: 7 juin 1991



William Scott,
vers 1910.
Collection privée
Dominique Beaugard.

📍 Scott, rue

Ce nom rappelle la mémoire de William-Henri Scott (1833-1916), marchand d'origine irlandaise, de langue anglaise et de religion protestante. Il est considéré comme le plus sincère et le plus fidèle des amis du curé Antoine Labelle. Il est conseiller municipal de Saint-Jérôme de 1874 à 1875, puis de 1888 à 1893, ainsi que maître de poste de 1906 à 1916. Il épouse Livinia Furse de New Glasgow vers 1861, avec qui il a deux fils.

Attestation d'officialisation: 7 juin 1991

📍 Seigneurs-Dumont, boulevard des

Ce nom évoque la mémoire de tous les Dumont qui, de père en fils, ont été seigneurs de l'Augmentation de la seigneurie des Mille-Îles. En 1752, cette augmentation est accordée, à la demande d'Eustache Lambert Dumont (1688-1760). Elle passe ensuite aux mains de son fils, Eustache-Louis (1736-1807)

qui la transmet à son fils, Eustache-Nicolas (1767-1835). Ce dernier élabore un plan pour mettre en valeur ces concessions, qui mènera à la fondation de la paroisse de Saint-Jérôme en 1834.

Attestation d'officialisation: 7 juin 1991

📍 Sigefroy, rue

Ce nom rappelle la mémoire de Sigefroid Boyer (1877-1954), qui possédait les terres sur lesquelles cette rue a été construite. Né à Saint-Jérôme, fils de Joseph Boyer, forgeron, et de Mélina Laurin, il est cultivateur et marguillier de la paroisse Saint-Lucien de Saint-Jérôme. Il épouse en premières noces Marie-Louise Leblanc (1877-1910) et en deuxièmes noces, Armandine Morand (1881-1940).

Attestation d'officialisation: 7 juin 1991

📍 Souvenir, rue du

Ce nom correspond à la description géographique du lieu puisque la Légion royale canadienne de Saint-Jérôme possédait sa succursale sur cette voie de circulation. Elle a d'ailleurs demandé que ce nom soit attribué afin de commémorer le souvenir de tous les soldats morts au champ d'honneur durant les deux dernières guerres mondiales et lors des autres conflits.

Attestation d'officialisation: 7 juin 1991

📍 Suzanne, terrasse

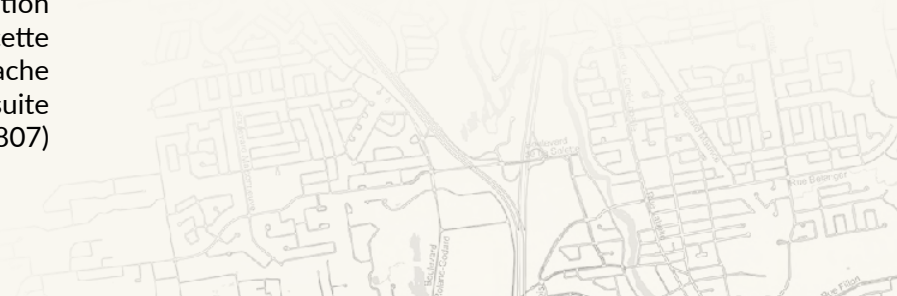
Cette appellation s'inscrit dans une thématique se rapportant à des noms et des prénoms en lien avec la famille Parent de Saint-Jérôme. Ce nom rappelle la mémoire de Suzanne Parent, fille de Claude Parent et petite-fille de Lucien Parent. Ce nom rappelle également la mémoire de Suzanne Thibault, fille aînée d'Aimé Thibault et Pierrette Langlois, l'une des deux premières familles résidentes de cette rue qui se nommait au départ terrasse Henri-Dunant.

Attestation d'officialisation: 7 juin 1991

📍 Terrebonne, rue de

Ce nom fait référence à Terrebonne, municipalité située dans la région de Lanaudière, ainsi que le district judiciaire auquel appartient Saint-Jérôme. Cette rue étant située à côté de la rue Esther-Blondin, il s'avère intéressant de souligner que Terrebonne est le lieu de naissance de la fondatrice des Sœurs de Sainte-Anne.

Attestation d'officialisation: 7 juin 1991





📍 **Tex-Lecor, rue**

Cette appellation s'inscrit dans une thématique se rapportant à des noms de peintres québécois. Joseph Henri Paul Lecorre (1933-2017), connu sous le nom de Tex Lecor, est un peintre et un auteur-compositeur-interprète québécois. Il est né dans les Laurentides et y passe une bonne partie de sa vie. S'inscrivant dans la tradition paysagiste, son œuvre s'inspire notamment de celles de Marc-Aurèle Fortin et des peintres du Groupe des Sept.

Attestation d'officialisation : 27 septembre 2019

📍 **Themens, rue**

Ce nom rappelle la mémoire de Simon Themens (1781-?) et de ses descendants. Simon Themens et sa famille s'établissent au Cordon, aujourd'hui secteur de Lafontaine, bien avant la fondation de la paroisse. Il épouse Marguerite Meilleur en 1818, au moins un fils naît de cette union. Certains descendants s'installent beaucoup plus tard à Saint-Jérôme. Au moment du développement de cette rue qui porte leur nom de famille, Joseph et Maurice Themens y construisent plusieurs immeubles à logements.

Attestation d'officialisation : 7 juin 1991



Chanoine
Maurice Théorêt,
avant 1997.

Histoire et Archives Laurentides,
Fonds L'Écho du Nord,
P031,S02,SS01,D20.

📍 **Théorêt, rue**

Ce nom rappelle la mémoire du chanoine Maurice Théorêt (1913-1997), né à Montréal. Ordonné prêtre en 1937, il a successivement été professeur au Séminaire de Sainte-Thérèse, professeur et directeur spirituel au Séminaire de Sainte-Thérèse puis chanoine honoraire du diocèse de Saint-Jérôme. Il fonde et devient le premier curé de la paroisse Saint-Pierre de Saint-Jérôme de 1964 à 1981.

Attestation d'officialisation : 7 juin 1991

📍 **Tilleuls, place des**

Cette appellation s'inscrit dans une thématique se rapportant à des noms d'arbres. Le tilleul d'Amérique, couramment appelé bois blanc, est un grand arbre à feuilles caduques au port pyramidal régulier qui croît un peu partout au Québec. Le tilleul est un bois privilégié des sculpteurs.

Attestation d'officialisation : 7 juin 1991

📍 **Tilleuls, rue des**

Cette appellation s'inscrit dans une thématique se rapportant à des noms d'arbres. Le tilleul d'Amérique, couramment appelé bois blanc, est un grand arbre à feuilles caduques au port pyramidal régulier qui croît un peu partout au Québec. Le tilleul est un bois privilégié des sculpteurs.

Attestation d'officialisation : 7 juin 1991

📍 **Tour-du-Lac, rue du**

Ce nom correspond à la description géographique du lieu puisque cette rue devait, selon les plans de l'époque, contourner le lac Jérôme. Actuellement, elle ne longe qu'une partie du lac.

Attestation d'officialisation : 17 avril 1998

📍 **Vaillancourt, rue**

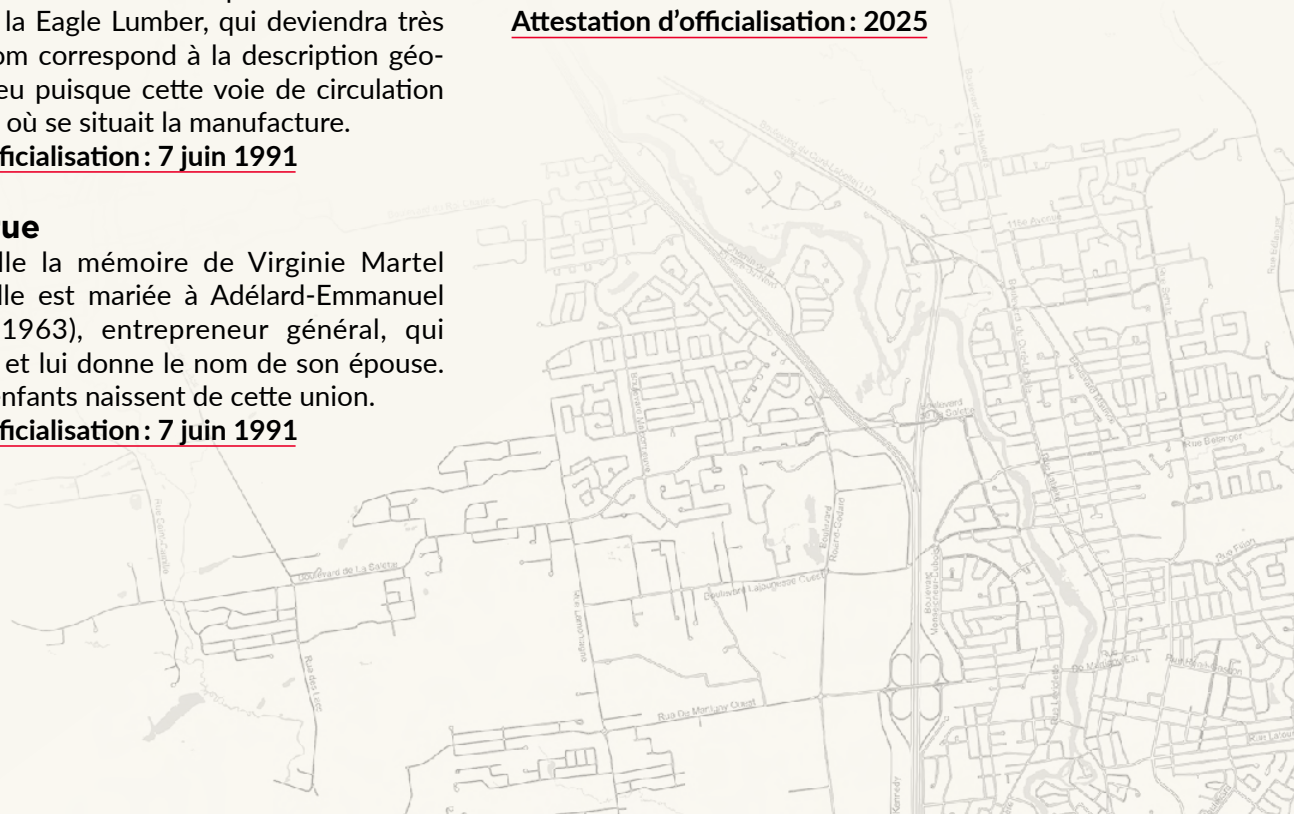
Ce nom rappelle la mémoire d'Antoine Vaillancourt (1885-?), né à Sainte-Monique. Il travaille d'abord pour le Canadien Pacifique à Sainte-Scholastique avant d'être transféré à Saint-Jérôme peu de temps après. Il y travaille jusqu'à sa retraite. Il est aussi officier dans le conseil des Chevaliers de Colomb, président de la Société des Artisans canadiens-français, commissaire d'école et conseiller municipal pour la Ville de Saint-Jérôme de 1934 à 1935, de 1942 à 1947 et de 1950 à 1952. Il épouse Irène Prud'homme en 1912.

Attestation d'officialisation : 7 juin 1991

📍 **Valiquette, rue**

Cette appellation s'inscrit dans une thématique se rapportant à des noms en lien avec les patriotes. Louis Valiquette (1802-1878) est un cultivateur et charpentier venu s'établir à Rivière-à-Gagnon, aujourd'hui secteur de Bellefeuille, en 1836. Avec ses frères, il participe à la bataille de Saint-Eustache en 1837. Il est capturé et emprisonné à Montréal pendant deux mois. De retour chez lui, il s'installe au village de Saint-Jérôme en 1842. Il épouse en premières noces Marie-Joséphine Lauzé en 1823, puis en deuxièmes noces, Adélaïde Pagé en 1850.

Attestation d'officialisation : 26 mars 1993





Rue Saint-Georges, vers 1950.

Histoire et Archives Laurentides, Fonds Gérard Vermette, P030,S01,D02,P46.



Index

Abbesses, rue des	80	Artisans, rue des	46
Acajou, rue de l'	8	Aubin, rue	82
Adélaïde, rue	80	Aubry, rue	82
Adolphe, rue	80	Baron, rue	82
Aimé-Guénette, rue	8	Barrette, rue	83
Alain, rue	80	Basque, rue	46
Albani, rue	67	Bassin, rue du	47
Albatros, chemin de l'	8	Bastien, rue	83
Albert, rue	81	Baudelaire, rue	10
Albert-Camus, rue	8	Beaufort, rue de	11
Albert-Guénette, rue	81	Beaulieu, rue	83
Aldéric, rue	8	Beaumont, rue	11
Alexandre, rue	9	Beausite, rue	11
Alfred, rue	81	Bécassine, rue de la	11
Alfred-Pellan, rue	81	Bégin, rue	11
Alfred-Viau, rue	81	Bégonias, avenue des	67
Aline, rue	9	Bel-Air, rue	83
Alouettes, rue des	9	Bélanger, rue	83
Alsace, rue d'	9	Bélisle, rue	47
Amboise, rue d'	9	Bellerose, rue	11
André, rue	46	Bellevue, rue	83
André-Gide, rue	9	Belvédère, rue du	11
André-Prévost, rue	67	Bernache, rue de la	11
Anémones, avenue des	67	Bernard, rue	11
Ange-Aurèle, rue	9	Bertie, place	83
Angèle, rue	9	Bertie, rue	84
Angèle-Morand, rue	82	Bertrand, rue	11
Angers, rue d'	9	Blanchard, rue	84
Angrignon, rue	9	Blois, rue de	12
Annecy, rue d'	10	Blondin, rue	12
Annette, rue	10	Bocage, rue du	84
Antoine-Daniel, rue	46	Bohême, rue de la	12
Antonio, rue	10	Boischatel, rue de	12
Aqueduc, place de l'	82	Boisé, rue du	68
Aqueduc, rue de l'	82	Bois-Francis, rue des	84
Ardoise, rue de l'	46	Boisjoli, rue	12
Armand-Desforbes, rue	82	Bon-Air, terrasse	12
Arthur-Nadon, rue	82	Bordeaux, rue de	13



Bouchard, rue	13
Bouchard-Lavallée, rue	84
Bouleaux, rue des	68
Boulogne, rue de	13
Bourassa, boulevard	84
Bourg, avenue du	68
Boyer, rue	84
Bran, rue	85
Bretagne, rue de la	13
Brière, rue	85
Brise, rue de la	13
Brosseau, rue	85
Brunet, rue	13
Bruno-Forget, rue	47
Bruno-Nantel, rue	85
Buisson, rue du	13
Cadieux, rue	85
Calixa-Lavallée, rue	85
Campeau, rue	13
Camping, rue du	13
Canadienne, rue de la	13
Canardière, rue de la	13
Capucines, avenue des	68
Cardinal, rue du	13
Carillon, rue du	86
Carilou, rue	13
Carole, rue	13
Carouge, rue du	14
Cartier, rue	86
Cartonnerie, place de la	47
Cascades, rue des	47
Castille, rue de	14
Castonguay, rue	86
Cécile, rue	47
Cèdres, rue des	86
Cerisiers, avenue des	68
Chaloux, rue	14
Chambly, rue de	48
Chambord, rue de	14
Champêtre, rue	14
Championnet, rue	86
Champlain, terrasse	86

Chantilly, rue de	14
Chapleau, rue	87
Chardonnerets, rue des	14
Charente, rue de la	48
Charles-Desjardins, rue	87
Chartrand, rue	87
Châteaumont, place	15
Châteauneuf, rue	15
Châtelaine, rue de la	15
Chaumont, rue de	15
Chênes, rue des	87
Chénier, rue	87
Chenonceau, rue de	15
Cherrier, rue	87
Chevalier, rue du	15
Chevrier, rue	15
Chinon, carré de	15
Christian, rue	15
Chutes-Wilson, rue des	48
Citation, rue de la	15
Claire-Richer, rue	88
Claude, rue	88
Claude-Audy, rue	16
Claudette, rue	16
Clavel, rue	49
Clément, rue	16
Clermont, rue	88
Clichy, rue de	88
Clignancourt, avenue de	88
Cloutier, rue	16
Colin, rue	49
Collerette, rue	49
Colline, rue de la	16
Colombes, avenue des	69
Colonia, terrasse	49
Comtesse, rue de la	50
Concorde, rue de la	17
Condé, rue de	17
Conrad, rue	17
Corno, rue	88
Côté, place	17
Côté, rue	17



Coteau, rue du	17
Coutu, rue	17
Crevier, rue	17
Crispin, rue	17
Curé-Labelle, boulevard du	89
Curé-Labelle, place du	89
Cusson, rue	17
Custine, rue	69
Cyprès, avenue des	69
Cyr, terrasse	89
Dagenais, rue	17
Dalhousie, côte	18
Danielle, rue	18
Danis, rue	89
De Bellefeuille, rue	90
De La Durantaye, rue	90
De La Vérendrye, place	90
De Martigny Est et Ouest, rue	91
De Montigny, rue	91
De Villemure, rue	91
Debien, rue	18
Delisle, rue	92
Delorme, rue	18
Denis, rue	50
Denise, rue	18
Deschambault, rue	18
Deschatelets, rue	18
Desjardins, rue	18
Désormeaux, rue	92
Diane, place	19
Diane, rue	19
Digue, place de la	92
Docteur-Charles-Léonard, rue du	92
Domaine, rue du	92
Donat, rue	19
Doyon, rue	19
Dubé, terrasse	50
Ducharme, rue	19
Dufour, rue	20
Dumont, rue	93
Dupéré, rue	20
Dupras, terrasse	93

Durand, rue	93
Duvernay, rue	93
Eaux-Vives, rue des	50
Écureuils, rue des	93
Édouard, rue	20
Édouard-Drouin, rue	93
Église, rue de l'	20
Élisabeth, rue	93
Élodées, rue des	20
Émile-Nelligan, rue	69
Épée, rue de l'	94
Érables, avenue des	69
Érablière, rue de l'	94
Escalade, rue de l'	20
Estacade, place de l'	94
Esther-Blondin, rue	94
Estran, rue de l'	20
Étang, rue de l'	20
Étienne-Blyth, carré	94
Étiennette, rue	94
Eugène, rue	20
Éva, rue	20
Faubourg, rue du	21
Faune, rue de la	21
Fauvettes, rue des	69
Félix-Antoine-Savard, rue	70
Félix-Leclerc, avenue	70
Fernand, rue	21
Fernand-Casavant, rue	95
Fief, rue du	21
Fileuse, rue de la	51
Filion, rue	95
Fleurie, terrasse	21
Florand, rue	21
Fondeurs, rue des	21
Forest, terrasse	95
Forget, avenue	51
Fougères, rue des	21
Fournier, rue	95
Francine, rue	51
François, rue	95
François-Cazal, rue	51



François-Lebrun, rue	51
François-Roy, rue	51
Frédéric, rue	21
Frégeau, rue	21
Frênes, rue des	70
Frontenac, rue	96
Fugère, rue	21
Gabrielle-Roy, rue	71
Gaétan, rue	21
Gagnon, rue	96
Galet, rue du	96
Gare, place de la	96
Gare, rue de la	97
Gaston-Miron, rue	51
Gaston-Poirier, rue	51
Gatine, place	97
Gaudreau, rue	52
Gauthier, rue	97
Geai-Bleu, rue du	21
Gélinottes, rue des	21
Genest, rue	97
Georges, rue	22
Georges-Auclair, place	97
Georges-Thurston, rue	98
Gérard, rue	98
Gérard-Bruneau, rue	22
Germaine, rue	22
Germaine-Guèvremont, rue	71
Giguère, rue	98
Gilberte, rue	22
Gilles, rue	52
Giraldeau, rue	98
Girouard, montée	22
Globensky, rue	99
Godefroy, place	99
Godmer, rue	99
Golf, avenue du	23
Golf, croissant du	23
Gosselin, rue	99
Grand-Bois, rue du	23
Grande Allée	100
Grand-Héron, boulevard du	23

Grand'Maison, rue	23
Granit, rue du	52
Grèbes, rue des	23
Grignon, boulevard	100
Grimpeurs, rue des	23
Grive, place de la	23
Grive, rue de la	23
Groulx, rue	71
Guay, rue	52
Guénette, rue	23
Guillaume, rue	23
Guy, rue	23
Hameau, rue du	23
Hamel, rue	23
Hatin, rue	24
Hautbois, rue des	71
Hauteurs, boulevard des	52
Hauteurs, place des	53
Henri, rue	100
Hervé, rue	24
Hirondelles, avenue des	71
Huards, rue des	24
Huguette, rue	24
Huot, rue	101
Iberville, rue	101
Îles, rue des	25
Île-des-Frères, rue de l'	101
Industrie, rue de l'	102
Institutrice, rue de l'	25
Irène, rue	25
Isaac-Jogues, rue	53
J.-C.-Wilson, rue	102
Jacinthe, rue	26
Jacqueline, rue	26
Jacques-Blanchet, rue	72
Jacques-Castagner, rue	102
Jacques-Marquette, rue	53
Jardin-des-Hirondelles, rue du	102
Jarry, rue	102
Jean, rue	26
Jean-Baptiste-Rolland Est et Ouest, boulevard	103
Jean-De Brébeuf, rue	53



Jean-François, place	26
Jean-François-Régis, rue	54
Jean-Gibeault, rue	103
Jean-Guy, rue	104
Jean-Louis, rue	26
Jeanneau, rue	54
Jeanne-d'Arc, rue	26
Jeannette, rue	26
Jeannette-Desrosiers, rue	104
Jean-Paul, rue	26
Jean-Paul-Hogue, boulevard	72
Jean-Paul-Riopelle, rue	104
Jérobelle, boulevard	26
Jessica, rue	26
Jocelyne, rue	26
Johanne, rue	27
John-F.-Kennedy, rue	104
Joli-Bourg, rue du	27
Jonathan, rue	54
Joncs, rue des	27
Josée, rue	54
Joseph-Aubin, rue	54
Joseph-Dubois, rue	54
Joseph-Fortier, rue	105
Josiane, rue	27
Julien, rue	27
Junot, rue	72
Juteau, rue	105
La Rochelle, rue	55
La Salette, boulevard de	28
Labelle, rue	105
Labossière, rue	27
Labrèche, rue	54
Labrie, place	106
Labrie, rue	106
Lachaîne, rue	106
Lachapelle, boulevard	72
Lacs, rue des	27
Ladouceur, rue	106
Laflamme, rue	106
Lafontaine, boulevard	55
Lajeunesse Est et Ouest, boulevard	106

Laliberté, rue	27
Lamontagne, rue	28
Langeais, place de	28
Langlois, rue	28
L'Annonciation, rue de	106
Lapointe, rue	107
Laroche, rue	28
Larocque, rue	107
Larry-Ball, rue	107
Latour, rue	107
Laurence, rue	55
Laurent, rue	28
Laurentides, autoroute des	108
Laurentides, boulevard des	73
Laurette, rue	29
Laurier, rue	29
Lauzanne, rue	29
Lauzon, rue	109
Laval, rue	109
Laviolette, rue	109
Layon, rue du	55
Lebeau, rue	109
Leblanc, rue	29
Leblond, rue	29
Leduc, place	29
Leduc, rue	29
Lejeune, rue	29
Lemay, rue	109
Lemer-St-Germain, carré	110
Léo, rue	29
Léon, rue	29
Léonard, rue	110
Léonne, rue	30
Léopold-Lecourt, rue	30
Léopold-Nantel, rue	110
Leroux, rue	110
Léveillé, rue	30
Lévis, rue de	110
Lierre, rue du	30
Lilas, terrasse des	30
Liliane, rue	30
Limoges, rue	30



Linda, place	30
Lionel, terrasse	55
Lionel-Daunais, rue	73
Locas, terrasse	55
Loiselle, rue	30
Longpré, rue	111
Loranger, rue	111
Lorenzo-Bourcier, rue	55
Lorrain, rue	111
Lorraine, rue	31
Lotus, rue du	31
Louis, rue	56
Louis-Bourque, carré	111
Louise, rue	31
Louis-Jolliet, rue	31
Louis-Lepic, rue	111
Louis-Napoléon, rue	111
Louis-Philippe, rue	56
Louis-Ritchie, rue	31
Luc, rue	112
Lucarnes, rue des	31
Lucia, rue	112
Lucille, rue	56
Luge, place de la	31
Lyne, rue	56
Machabée, rue	31
Maçon, rue du	56
Madeleine, rue	112
Magnant, rue	112
Maher, rue	31
Maillé, terrasse	56
Maisonnette, boulevard	31
Mandolines, rue des	73
Manoirs, rue des	32
Manon, rue	32
Marais, rue du	32
Marc, rue	112
Marc-André, rue	56
Marcel, rue	32
Marcelle-Ferron, rue	32
Marchand, rue	113
Marché, rue du	113

Marcotte, rue	57
Marécage, rue du	32
Marguerites, rue des	32
Maria, rue	57
Marie-Claire, rue	57
Marie-Victorin, rue	114
Mario, rue	32
Marleau, rue	114
Martel, rue	32
Martine, place	114
Martine, rue	114
Massie, rue	32
Massif, rue du	57
Mathieu, rue	32
Mathilde, rue	58
Matte, rue	114
Maude, rue	58
Maurice, boulevard	58
Maxime, rue	32
Méandres, rue des	58
Melançon, rue	114
Mélanie, rue	33
Mélèzes, avenue des	73
Merles, rue des	33
Mésanges, avenue des	73
Michel, rue	58
Michel-Renaud, rue	58
Millette, rue	33
Modiste, rue de la	58
Monaco, place de	115
Monique, rue	115
Monique-Harvey, rue	115
Monseigneur-Dubois, boulevard	115
Montcalm, rue	115
Montmartre, boulevard	116
Monts, rue des	59
Morand, rue	116
Moreau, rue	116
Morin, rue	116
Mottram, rue	33
Moulins, rue des	116
Muguets, rue des	33



Nadeau, rue	59
Nadia, rue	33
Nadine, rue	59
Nadon, rue	33
Nancy, rue	33
Napoléon, rue	33
Nelson, rue	33
Nénuphars, place des	33
Neuville, rue de	34
Nicolas, place	116
Nicole, rue	59
Nobel, rue	73
Noël-Chabanel, rue	59
Noisetiers, rue des	34
Normand, rue	34
Oblates, rue des	34
Oiselet, rue de l'	34
Oriole, rue de l'	34
Ormes, rue des	73
O'Shea, rue	116
Ouellette, rue	116
Ouimet, rue	117
Pageau, rue	117
Palais, rue du	117
Palissades, impasse des	59
Parc, avenue du	73
Parcours, rue du	35
Paré, rue	118
Parent, rue	118
Pascal, terrasse	35
Passion, rue de la	118
Pasteur, rue	73
Patrick, rue	59
Patriotes, rue des	118
Paul, rue	119
Paul-André, rue	35
Paul-Limoges, rue	119
Paul-Verlaine, rue	35
Pavillon, rue du	60
Pélicans, rue des	74
Pelletier, rue	119
Perdrix, avenue des	74

Perreault, rue	119
Perrier, rue	119
Petit, rue	120
Peupliers, avenue des	74
Pierre-Audette, rue	60
Pierre-Lachaine, rue	60
Pierre-Le Moyne, rue	120
Pierre-Mercure, rue	74
Pierrette, rue	35
Pigeon, rue	35
Pilon, rue	120
Pins, rue des	121
Pinsons, rue des	74
Plage, rue de la	35
Plaisance, rue de la	35
Plateau, rue du	121
Plateau-Lafontaine, rue du	60
Plateau-Verchères, rue du	121
Pommetiers, rue des	35
Poterie, rue de la	121
Potier, rue	35
Pré-Bois, rue du	35
Précourt, rue	35
Prés, rue des	121
Prévost, rue	122
Price, rue	122
Prince, rue du	35
Principale, rue	36
Promenade, rue de la	36
Proulx, rue	36
Pruches, rue des	36
Pulperie, place de la	60
Pulperie, rue de la	61
Quartz, rue du	61
Quatre-Saisons, rue des	36
Quintin, rue	36
Raccourci, rue du	61
Rachel, rue	36
Radisson, rue	122
Ramage, rue du	36
Randonnée, rue de la	61
Raoul-Jobin, rue	74



Raphaël, rue	61
Ravel, rue de	36
Raymond, place	123
Raymond, rue	123
Raymond-Pilon, rue	36
Réal-Piché, rue	61
Relais, rue du	36
René-Gascon, rue	123
René-Goupil, place	62
René-Goupil, rue	62
René-Sabourin, rue	37
Résidence, rue de la	62
Rêves, rue des	37
Reynald, rue	37
Ricard, rue	37
Richard, rue	123
Richer, rue	37
Riopel, terrasse	62
Rivière-du-Nord, chemin de la	123
Robert, rue	37
Rocaille, rue de la	62
Rochechouart, avenue de	75
Rocheport, rue de	62
Rocher, impasse du	123
Rochon, rue	123
Rodolphe, rue	37
Rodrigue, rue	62
Roger, rue	37
Roi-Charles, boulevard du	37
Roitelets, rue des	75
Roland-Godard, boulevard	124
Rolland, chemin	38
Rolland, rue	124
Rollande, rue	38
Rossignols, rue des	75
Rouges-Gorges, rue des	75
Roy, rue	38
Royale, place	39
Royale, rue	39
Ruel, rue	39
Ruisseau, rue du	75
Sabrina, rue	62

Saint-Alexandre, rue	124
Saint-Antoine, boulevard	75
Saint-Camille, rue	39
Saint-Christophe, rue	39
Saint-Édouard, rue	124
Sainte-Lucie, rue de	124
Sainte-Marcelle, rue de	124
Sainte-Marguerite, rue de	125
Saint-Émilien, rue de	39
Sainte-Paule, rue de	125
Sainte-Thérèse, montée	39
Saint-Faustin, rue de	125
Saint-Georges, rue	125
Saint-Hubert, rue	125
Saint-Ignace, rue	125
Saint-Janvier, rue de	126
Saint-Joseph, rue	126
Saint-Jovite, rue de	126
Saint-Léandre, rue	126
Saint-Louis, rue	126
Saint-Marc, rue	126
Saint-Nicolas, montée	126
Saint-Pierre, rue de	127
Sandra, rue	39
Santa, rue	62
Sapins, rue des	39
Sarto, rue	127
Saules, rue des	39
Schulz, rue	63
Scott, rue	127
Scraire, rue	39
Seigneurie, rue de la	40
Seigneurs-Dumont, boulevard des	127
Sentier, rue du	63
Sigefroy, rue	127
Simone-Dubouil, rue	40
Sommet, place du	63
Souvenir, rue du	127
Ste-Marie, rue	40
Stéphanie, rue	40
St-Vincent, rue	40
Sureaux, rue des	40



Suzanne, terrasse	127
Suzor-Coté, rue	40
Sylvain, rue	41
Sylvie, rue	41
Terrebonne, rue de	127
Tex-Lecor, rue	128
Themens, rue	128
Théorêt, rue	128
Therrien, terrasse	41
Tilleuls, place des	128
Tilleuls, rue des	128
Tonnellier, rue du	63
Touchette, rue	41
Touraine, rue de	41
Tour-du-Lac, rue du	128
Tourterelles, rue des	76
Traversée, boulevard de la	63
Trembles, rue des	41
Trudeau, rue	41
Trudelle, rue	63
Union, rue de l'	41
Vaillancourt, rue	128
Valiquette, rue	128
Vallon, rue du	41

Valmont, rue	41
Vanier, rue	129
Versailles, rue de	41
Vicomte, rue du	41
Victor-Kominik, rue	129
Vignon, rue de	41
Villas, rue des	41
Villemont, rue de	42
Villeneuve, rue	129
Vincennes, rue de	42
Violoncelles, rue des	76
Virginie, rue	129
Volière, rue de la	42
Wilfrid, rue	129
Wilfrid-Martin, rue	129
Wilfrid-Pelletier, rue	76
Yanick, rue	63
Yoland-Guérard, rue	76
Yves, rue	42
Yves-Thériault, rue	76
Yvette-Grisé, rue	129
Yvon, rue	42
Zotique, rue	42

Intersection des rues Labelle et Saint-Georges,
connue comme le coin Taillon, entre 1893 et 1919.

Histoire et Archives Laurentides,
Fonds M^{re} Paul Labelle, P012,S04,D02,P059.

